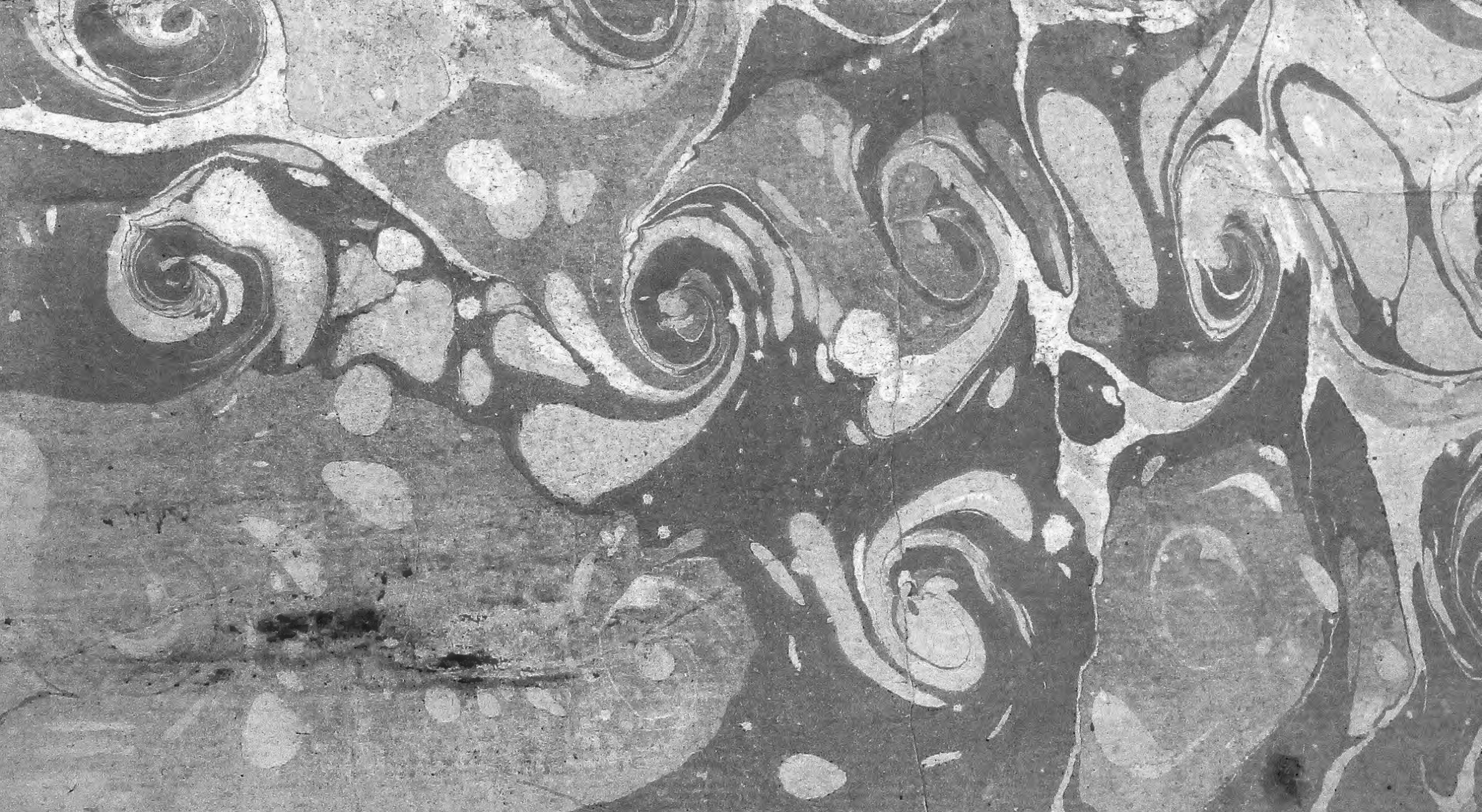

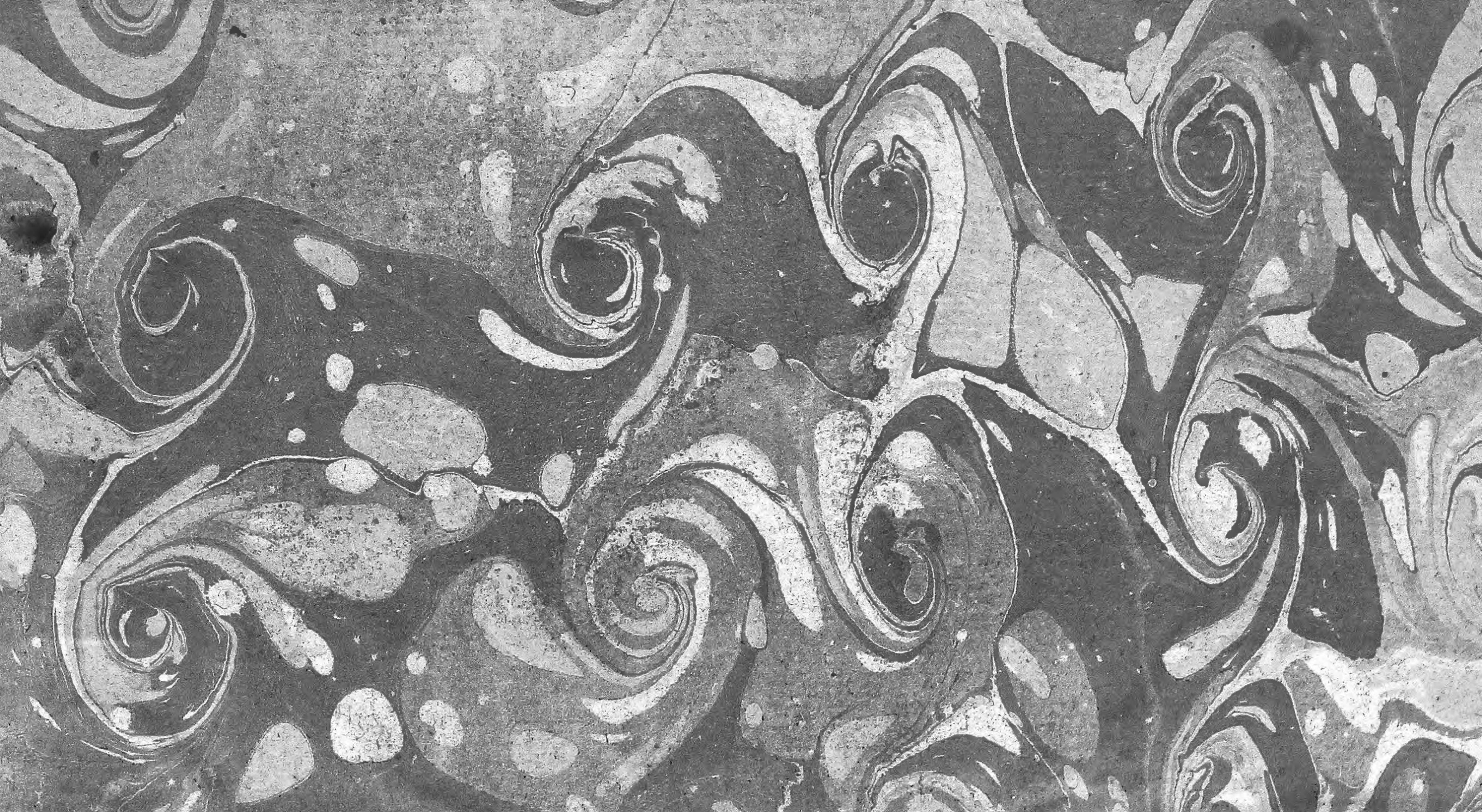

ACCADEMIA DI MEDICINA TORINO

LE MANUEL
DES DAMES
DE CHARITÉ;

OU

FORMULES DE MÉDICAMENS
FACILES A PRE'PARER,

Dreſſées en faveur des Perſonnes charitables, qui diſtribuent des Remédes aux Pauvres dans les Villes, & dans les Campagnes :

Avec des Remarques utiles pour faciliter la juſte application des Remédes qui y ſont contenus,

Et un TRAITÉ ABREGÉ
ſur l'Uſage des différentes Saignées.

NOUVELLE E'DITION,
revûe, corrigée & augmentée.

A PARIS,
Chez DEBURE l'Aîné, Quai des Auguſtins, à l'Image S. Paul.

M. DCC. LI.
Avec Approbation & Privilege du Roi.

LE MANDIANT

DE MARGUERITE

DE CONTI.

Rogationem contribulati ne abjicias, & non avertas faciem tuam ab egeno.

Eccleſiaſtic. cap. 4. ℣. 4.

Ne rejettez point la priere de l'Affligé, & ne détournez point votre viſage du Pauvre.

A MONSEIGNEUR

PAJOT,

CHEVALIER, CONSEILLER du Roi en ſes Conſeils, Maître des Requêtes Ordinaire de ſon Hôtel, Honoraire, & Intendant de Juſtice, Police & Finances en la Généralité d'Orleans.

MONSEIGNEUR,

EN Vous préſentant ce petit Ouvrage, notre deſſein n'eſt pas d'entreprendre votre éloge. Con-

tent de mériter les louanges qui ſont dûes à la ſupériorité de votre Génie, & aux qualités éminentes dont vous êtes orné, Vous ne ſouffrez qu'avec peine qu'on vous les faſſe appercevoir. Le ſeul motif qui nous fait prendre la liberté de vous le préſenter, eſt de faire connoître au Public, que l'Etabliſſement des Conſultations gratuites, que nous avons formé en faveur des Pauvres, & pour l'uſage deſquelles ce Livre eſt fait, eſt une ſuite de vos vûes pour le bien de cette Ville, & que dans la fonction d'Intendant que vous y rempliſſez avec tant de diſtinction, & d'une maniére ſi avantageuſe pour toute notre Province, le Pauvre & le Riche ſont également l'objet de vos ſoins. Nous eſpérons, MONSEI-

GNEUR, *que Vous voudrez bien continuer vos bontés pour cet établiſſement, & que le même eſprit qui vous l'a fait déſirer, vous engagera à le rendre ſtable. Le Collége, de ſon côté, ne négligera rien pour ſeconder vos intentions dans un projet auſſi utile, & par-là mériter l'honneur de votre Protection.*

Nous ſommes avec le plus profond reſpect,

MONSEIGNEUR;

Vos très-humbles & très-obéiſſans Serviteurs,

ARNAULT DE NOBLEVILLE,
Médecin ordinaire du Roi.
SALERNE, Correſpondant de l'Académie Royale des Sciences de Paris.
LOYRE' DU PERRON, de la Société Littéraire d'Orleans.
VILLAC DE LAVAL.
HARDOUINEAU, Médecin des Hôpitaux militaires à Namur.

PRE'FACE.

QUOIQU'IL ait paru juſqu'ici pluſieurs Ouvrages dans le goût de celui qu'on donne aujourd'hui au Public, on a cependant lieu de penſer qu'aucun de ces Ouvrages n'a ſuffiſamment rempli ſon objet. Les uns ſont pleins de Remédes très-compoſés, difficiles à préparer, & fort chers; ce qui jette dans beaucoup de dépenſe, embarraſſe les Perſonnes charitables, qui par leur état ne ſont point Artiſtes, & demande un tems conſidérable, que d'autres occupations ne permettent pas quelquefois de donner. D'ailleurs toutes ces préparations compoſées & fort chères tournent le plus ſouvent en pure perte : car pour peu qu'on ſoit au fait du ſervice des Pauvres, on ſçait

combien il eſt difficile de les aſſujettir à prendre aucun Reméde, & qu'ils n'en demandent que pour obtenir d'autres charités, qu'ils n'auroient point ſans cela ; deſorte qu'ils les laiſſent perdre, lorſqu'ils le peuvent faire ſans qu'on s'en apperçoive ; ou lorſqu'ils n'en reçoivent pas un ſoulagement aſſez prompt. On doit donc avoir attention de ne chercher pour eux, autant qu'il eſt poſſible, que des Remédes faciles à prendre, faciles à préparer, & de peu de dépenſe. Ces derniers n'en ſont pas pour cela moins bons ; & l'expérience prouve tous les jours que les plus ſimples & les plus communs produiſent ſouvent les meilleurs effets. Auſſi s'eſt-on attaché dans cet Ouvrage à n'en preſcrire aucun qui ne ſe pût trouver aiſément ſous la main, ou dont les préparations ne fuſſent communes chez les Apoticaires, & de les décrire tous d'une façon ſi claire, que les perſonnes les moins

verſées dans l'Art de la Pharmacie, puſſent en préparer chez elles la plus grande partie.

D'autres Auteurs en préſentant pluſieurs Remédes contre une même maladie, embarraſſent ſi fort pour le choix, qu'on ne ſçait auquel donner la préference; & comme dans ce mêlange il s'en trouve quelquefois d'inutiles, & même de dangereux, c'eſt ſouvent par ceux-ci que l'on commence; ce qui rebute le Malade par l'inutilité ou le mauvais effet du médicament, & lui fait refuſer enſuite ceux qui pourroient le guérir.

On a évité ce nouvel inconvénient, en ne donnant le plus ſouvent qu'un ſeul Reméde pour chaque indication; ce qui détermine tout d'un coup les perſonnes qui ne ſont pas en état de choiſir ſur différentes recettes, celle qui convient le mieux à la ſituation préſente du Malade.

On a de plus ajoûté des Notes

au bas des Formules qui pouvoient ſouffrir des réſerves, afin que leur uſage ne fût jamais ſuivi d'aucun accident; & l'on eſpere qu'au moyen de ces Régles les perſonnes prudentes diſtingueront facilement les cas, où le Reméde peut être donné avec sûreté. On a banni de ces Notes toutes théories de Médecine;elles ſuppoſeroient dans les Perſonnes pour qui ce Livre eſt fait, des connoiſſances d'Anatomie & de Phyſique, dont elles ne ſe piquent pas: il leur faut une Médecine ſenſible, exacte, & de pure pratique; leur en propoſer davantage, ce ſeroit les embarraſſer, & leur faire perdre le fruit de ce petit Ouvrage.

La Saignée & la Purgation ſont, comme on ſçait, les deux principaux Remédes de la Médecine, & preſque les ſeuls qu'on puiſſe employer auprès des Pauvres; on a crû que quelques réflexions ſur l'uſage des différentes Saignées ne ſeroient

point ici hors d'œuvre, & qu'elles aideroient les perſonnes qui les pratiquent, à les faire avec plus de diſcernement. Les fautes qui ſe commettent en ce genre ne ſont pas légeres ; une Saignée déplacée cauſe ſouvent la mort, ou jette le Malade dans une ſituation fâcheuſe, dont on a bien de la peine à le tirer. Il eſt donc néceſſaire d'en avoir au moins des notions générales, qui puiſſent guider dans les cas ordinaires, & qui faſſent ſentir la néceſſité d'un Médecin dans ceux qui ſont embarraſſans. Ces Réflexions ſont tirées des Ecrits de pluſieurs ſçavans Médecins *, & l'on peut aſſurer qu'elles ſont le précis de ce qu'on a dit de meilleur ſur cette matiére.

Enfin on a joint à ces Formules un Tarif de tous les Remédes compoſés qui y entrent. Ce Tarif n'a été réglé que ſur le prix des Dro-

* Meſſieurs Aſtruc, de Courcelles & Martin.

gues que pluſieurs Apoticaires de Paris & d'autres Villes du Royaume fourniſſent depuis quelques années à des perſonnes charitables en faveur des pauvres ; ainſi il ne doit point ſervir de régle pour le Public. On ne croit pas d'ailleurs que perſonne ait droit de s'en plaindre, puiſque la choſe n'eſt pas nouvelle. Pluſieurs Médecins * ont donné en différens tems de pareils Tarifs ; & même depuis quelques années les Médecins de Prague ont donné au Public un Volume in-folio, tant en Latin qu'en langue vulgaire, qui ne contient que le prix des Médicamens ſimples & compoſés qui ſe vendent chez les Droguiſtes & les Apoticaires de cette grande Ville : en ſorte que tout le monde peut ſçavoir aiſément ce que telle ou telle Drogue doit coûter, ſans qu'on puiſſe la ſurfaire ; ce qui eſt

* M. Guibert, *le Médecin charitable*, 1660. M. Lemery, *Dictionnaire des Drogues ſimples*, 1714. Tarif des Médecins de Prague, 1737.

certainement d'une grande utilité pour le Public, & qui dans ce cas-ci eſt d'autant plus néceſſaire, qu'il s'agit de ménager les charités deſtinées pour les pauvres, qu'on peut appliquer à leurs uſages en bien des maniéres différentes.

Quoique cet Ouvrage ne ſuppoſe point de Médecins, il ne faut pas cependant s'imaginer qu'on doive ſe paſſer de leurs avis, lorſqu'on peut l'avoir facilement. Ce ſeroit tenter Dieu, & ſortir de l'ordre, que de ne les point conſulter, puiſque c'eſt ordinairement par leur moyen qu'il opere la guériſon des maladies. Il n'y a que des perſonnes ignorantes & orgueilleuſes qui puiſſent penſer autrement, & qui par une routine de quelques années de mauvaiſe pratique s'imaginent être en droit de décider affirmativement dans les cas mêmes les plus épineux : auſſi n'eſt-ce point pour ces perſonnes que ce Livre eſt fait, mais pour ces Ames

ſimples & charitables, qui craignent toujours de mal faire, qui demandent des avis, & les ſuivent volontiers. On eſt perſuadé que le Seigneur qu'elles ne perdent jamais de vûe, les dirigera dans les cas difficiles, & qu'elles réuſſiront dans une œuvre qu'elles n'exercent que par amour pour le prochain, & dans la vûe d'accomplir la Loi, dont la plénitude eſt la Charité.

AVERTISSEMENT

Sur cette nouvelle Édition.

LA premiére édition de ce petit Livre a été reçue ſi favorablement du Public, qu'on a tout lieu d'eſpérer que celle-ci ne lui fera pas moins de plaiſir. Quoique le fond de l'ouvrage ſoit le même, les changemens conſidérables que l'on y a faits le rendront encore plus utile aux per-

ſonnes charitables pour leſquelles il eſt deſtiné. Preſque toutes les Remarques en ont été étendues & éclaircies ; & comme il y a en différens endroits du Livre, & ſous différens titres, pluſieurs Remédes qui concourent enſemble, & qui doivent être employés dans la même maladie, on les a tous rapprochés ſous un même point de vûe, afin que d'un ſeul coup d'œil on pût voir tout l'uſage que l'on peut faire du Livre pour les cas particuliers, ce qui conſtitue une méthode curative abrégée pour chaque maladie, & fait beaucoup mieux ſentir l'utilité de l'Ouvrage. De plus l'expérience ayant fait connoître depuis la premiére édition pluſieurs bons remédes, dont on a eu occaſion de faire uſage, on les y a ajoûtés, ou ſubſtitués à d'autres qui ont paru moins sûrs, & qu'on en a retranchés. On trouvera dans cette nouvelle édition le tarif des Drogues plus étendu qu'il n'étoit : on doit à ce ſujet rendre juſtice à Meſſieurs les Apoticaires d'Orleans, où ce Livre

a d'abord paru, qu'ils ſe ſont portés avec zele à rendre ſervice aux pauvres, en ſe bornant aux prix qui y ſont taxés; on eſt perſuadé que les autres Apoticaires du Royaume, où cet Ouvrage a pû pénétrer, en ont agi de même, & qu'ils ont bien ſenti que c'étoit le ſeul intérêt des pauvres qui avoit engagé à le publier, & non pas, comme quelques-uns d'eux l'avoient d'abord penſé, l'envie de détruire une profeſſion auſſi utile au Public, mais qui malheureuſement tombe tous les jours, par le grand nombre de gens qui s'ingerent de la faire ſans en avoir la ſcience ni le caractère.

Nous finirons cet avertiſſement en répondant à la plainte que quelques perſonnes nous ont faite, que nos Remédes étoient ſouvent trop chargés d'ingrédiens, quoique nous euſſions promis de n'en donner que de ſimples, & de faciles à préparer; nous leur répondrons que ce que nous en avons fait a été pour la commodité du Public. Si nous n'euſſions mis que deux

plantes dans les Ptiſanes, Apozêmes, Bouillons, &c. où ſouvent nous en mettons quatre, on n'auroit peut-être pas trouvé facilement ces deux plantes, ce qui auroit embarraſſé pour faire le reméde ; mais en en mettant pluſieurs qui ont à peu près la même vertu, on peut ne prendre que celles que l'on trouve aiſément ſous ſa main, & le médicament aura toujours le même effet. Il faudra ſeulement avoir attention d'augmenter les doſes des plantes dont on ſe ſervira, à proportion de celles qu'on aura retranchées. Il en eſt de même des Potions & des Juleps, dans leſquels entrent des eaux diſtillées ; ſi on manque de ces Eaux, on pourra y ſubſtituer l'infuſion d'une pincée des plantes qui les compoſent : cela reviendra à peu près au même, & les Malades ſeroient fort heureux, ſi les Ordonnances des Médecins n'étoient jamais falſifiées plus dangereuſement.

EXPLICATION

De quelques Termes de Médecine qui ſont répandus dans cet Ouvrage.

A

Abſorbans, Matiére poreuſe & ſpongieuſe, qui s'imbibe aiſément de ſels, de liqueurs, &c.

Acides, Sels pointus, piquans, inciſifs, pénétrans.

Acrimonie, Acreté.

Affections ſoporeuſes, Maladies dans leſquelles les Malades ſont toujous aſſoupis.

Album Rhazis, Onguent vulgairement appellé, *Blanc-Raiſin*.

Altérans, Remédes qui cauſent quelque changement évident, ſoit dans les parties ſolides, ſoit dans les humeurs, & ſans évacuation manifeſte.

Anévryſme, Tumeur cauſée par un ſang artériel épanché.

Anodins, Remédes adouciſſans, qui appaiſent les douleurs, ou qui opérent doucement.

Aorte, c'eſt la grande Artère qui ſort du cœur, & qui porte le ſang par ſes ramifications dans toutes les parties du corps.

Apéritifs, Remédes qui levent les embarras & les obſtructions des viſcères.

Aſthme humide, Maladie du Poumon, où l'on touſſe, & où l'on crache beaucoup, à la différence de l'Aſthme ſec, dans lequel on touſſe beaucoup ſans cracher.

Aſtringens, Remédes qui reſſerrent, & qui fortifient.

Atonie, Relâchement d'une partie, dont le ton eſt détruit ou forcé.

B

Béchiques, Remédes pectoraux, & proprement ceux qui appaiſent la toux.

Bronches, Parties qui entrent dans la compoſition du Poumon.

C

Cachexie, Altération vicieuſe des humeurs.

Cacochymie, Amas de mauvaiſes humeurs.

Calcul, Pierre dans la Veſſie.

Calmans, Remédes qui rétabliſſent le

cours du ſang dans ſon ordre, & qui donnent de la tranquillité.

Chyle, c'eſt un ſuc blanchâtre, provenant de la diſſolution des alimens dans l'eſtomac.

Colature, *Voyez la Note qui eſt au bas de la premiére page.*

Colique néphrétique, c'eſt une douleur violente dans le Rein, cauſée ordinairement par des glaires & des graviers.

Conſomption, Amaigriſſement, dépériſſement.

Couler une liqueur, c'eſt la paſſer par un linge, ou un tamis.

D

Déterger, Nettoyer.

Diaphragme, c'eſt une cloiſon muſculeuſe, qui ſépare le ventre de la poitrine.

Diurétique, Reméde qui fait uriner.

E

Eaux ferrugineuſes, ce ſont des Eaux qui contiennent du fer, comme les Eaux de Paſſy, de Pithiviers, de Forges, &c.

Edulcorer, Adoucir.

Eréthiſme, Irritation dans les parties ſolides, ſouvent accompagnée de dureté dans le pouls, de fiévre, de ſéchereſſe & de chaleur à la peau.

Eruption, Sorte de taches, ou de boutons ſur la peau.

Eſprits Animaux. On nomme ainſi la portion la plus ſubtile & la plus épurée du ſang, qui par le moyen des nerfs porte dans toutes les parties du corps la vie & le ſentiment.

Excoriation, Ecorchure ſuperficielle de la peau.

Expectoration, Action par laquelle les Poumons ſe débarraſſent des crachats.

Extravaſé, épanché, hors des vaiſſeaux.

F

Fibres, Filets ou filamens, qui ſont le tiſſu des vaiſſeaux, des muſcles, & de toutes les parties du corps.

Fiévre hectique, Fiévre qui jette dans l'amaigriſſement & la conſomption.

Flatuoſités, Abondance de vents dans les entrailles.

Fluxion âcre & tenue, c'eſt une fluxion d'humeur ſur la poitrine, qui fait beaucoup touſſer, & peu cracher.

H

Hémorragie, Perte de ſang de quelque partie que ce ſoit.

Humeurs froides, Ecrouelles.

Hydragogues, Remédes qui vuident les eaux.

Hypocondres, Parties internes du ventre, au-deſſous des côtes.

Hypocondriaque, Malade dont l'indiſpoſition vient du vice des Hypocondres.

Hyſtériques, Remédes ou Maladies concernant les vapeurs.

I

Inciſer, diviſer, atténuer.

Indication, c'eſt la connoiſſance d'une maladie, & de ſes accidens, qui indique ou fait choiſir les Remédes propres pour la guérir.

Interſtice, Intervalle.

L

Laſſitude ſpontanée, eſt celle qui naît de quelque cauſe interne, ſans avoir été occaſionnée par aucun mouvement du corps.

Laxatif, Reméde qui relâche.

Levains mauvais de l'Eſtomac, Impuretés de l'eſtomac.

Lochies, Vuidanges ou évacuations qui ſuivent les accouchemens.

Luter. Luter un vaiſſeau dans le ſens qu'on l'entend ici, c'eſt mettre dans l'endroit où le couvercle ſe joint au bord du vaiſſeau, un tour de pâte, qui étant ſéchée, empêche l'évaporation de la matiére qu'on y a mis infuſer ou bouillir.

Lymphe, Suc aqueux, doux & ſpiritueux, qui nourrit les parties, & qui eſt contenu dans les vaiſſeaux particuliers, appellés Lymphatiques.

M

Maladie aiguë, Maladie vive qui ſe termine promptement.

Maladie chronique, Maladie longue, qui dure quelquefois des mois, & même des années.

Malaxer, ramollir & paîtrir des Drogues, pour les rendre plus unies, plus molles, & plus coulantes.

Malléole, Cheville du pied.

Menſtrues, Flux menſtruel, Régles; c'eſt l'évacuation ſanguine qui ſe fait tous les mois dans le ſexe.

Mezentère, Membrane qui eſt au milieu des inteſtins, & à laquelle ils ſont attachés.

Minoratif, Purgation douce & légere.

Mucilagineux, onctueux, gluant.

Mucoſité, Humeur viſqueuſe & onctueuſe, qui enduit intérieurement les Inteſtins, la Veſſie, & d'autres parties, pour empêcher les ſels d'y faire des impreſſions douloureuſes.

Muſcle, Faiſceau épais de fibres, ou filets charnus, capables de s'allonger & de s'accourcir. Les muſcles ſont les auteurs des mouvemens du corps.

N

Narcotique, Reméde qui fait dormir.
Nitre, Salpêtre.

O

Obſtruction, c'eſt un embarras dans les vaiſſeaux cauſé par un épaiſſiſſement d'humeurs, qui empêche les liqueurs d'y couler.

Œdème, Bouffiſſure.
Ophthalmie, Inflammation de l'œil.

P

Parois, Surface interne de l'Eſtomac, des Inteſtins, de la Veſſie, & des autres parties du corps qui ont des cavités.
Péripneumonie, Fluxion de poitrine.
Phtiſie, Maladie qui deſſéche les Poumons, & tout le corps, & qui eſt accompagnée d'une grande langueur.
Placenta, ou Arriére-Faix.
Pléthore, Surabondance de ſang.
Pleure, Membrane, ou peau qui tapiſſe intérieurement la Poitrine.
Premieres Voies, ce ſont l'Eſtomac & les inteſtins pris enſemble, ou les premiers couloirs qui reçoivent les ſucs alimenteux.
Rigidité, Roideur.

S

Sang couenneux, Couleur & conſiſtance de ſang ordinaire dans les maladies

inflammatoires, reſſemblant à une Couenne de Lard.

Saphène, Veine qu'on ouvre quand on ſaigne du pied.

Schirre, Tumeur glanduleuſe, dure & ſans douleur, cauſée par l'épaiſſiſſement des liqueurs.

Secrétion, Séparation de quelque liqueur.

Sédiment, Dépôt qui ſe fait au fond du verre, où l'on a mis repoſer de l'urine; on l'appelle briqueté, lorſqu'il eſt rouge comme de la brique pilée.

Seroſité, Partie aqueuſe du ſang.

Sudoriſiques, Remédes qui excitent les ſueurs.

Syncope, Perte de connoiſſance.

T

Teneſme, Epreinte, douleur cauſée au Fondement par une matiére âcre, qui donne de fauſſes envies d'aller à la ſelle.

Ton, Etat de fermeté naturelle de chaque partie du corps.

Topique, Reméde qui s'applique extérieurement, comme un Collyre, un Cataplaſme.

Trachée-artère, le canal de la reſpiration, qui va du fond de la bouche dans les Poumons.

Tubercules, ce ſont de petites tumeurs glanduleuſes,

glanduleuſes, remplies d'une humeur épaiſſie, répandues ſur la ſurface & dans la ſubſtance du Poumon, qui quand elles viennent à ſuppurer, produiſent la Phtiſie pulmonaire; on appelle ces Tubercules cruds, quand ils ne ſont pas encore ſuppurés.

V

Viſcères, Parties principales du corps, deſtinées à quelques fonctions propres & principales, comme le Foye à la bile, le Cerveau aux eſprits, &c.

Vermineux, qui eſt produit par des vers.

Viſqueux, Gluant, glaireux.

Uretere, Canal qui conduit l'urine du Rein dans la Veſſie.

LISTE ALPHABÉTIQUE

DES MÉDICAMENS,

Tant ſimples que compoſés, qui entrent dans les Formules ci-deſſous;

AVEC LE TARIF DU PRIX des Drogues ſimples étrangères, & des Médicamens compoſés.

A.

ABſinthe.
Æthiops minéral, 7 *ſols* l'once.
Aigremoine.
Alkekenge.
Aloès hépatique, 1 *liv.* 5 *ſols* la demi-liv.
Soccotrin, 8 *ſols* l'once.
Alun purifié, 2 *ſols* l'once.
Amandes douces.
Antimoine crud, 4 *ſols*
Antimoine diaphorétique, 8 *ſols*
Arcanum duplicatum, ou
Sel *de duobus*, 5 *ſols* } l'once.
Armoiſe.
Arrête-bœuf.
Aſperge.
Aſſa fœtida, 10 *ſols* l'once.

Aunée, ou *Enula Campana.*
Avoine.

B.

BArdane [Grande.]
Baume d'Arceus, 5 *ſols* l'once.
Baume de Souphre Thérébentiné, 8 *ſols* l'once.
Baume tranquille, 5 *ſols* l'once.
Becabunga.
Bec de Grue, ou Herbe à Robert.
Bétoine.
Blanc de Baleine, 2 *liv.* la demi-liv.
Bol d'Arménie, 18 *ſols* la demi-liv.
Borax raffiné, 8 *ſols* l'once.
Bouillon-blanc.
Bouis, ou Buis.
Bourrache.
Bryone, ou Couleuvrée.
Bugloſe.

C.

CAmomille Romaine.
Camphre, 10 *ſols* l'once.
Canelle, 4 *liv.* la demi-liv.
Cantharides, 5 *ſols* l'once.
Capillaire.
Carotte.
Caſſe en bâton.
Caſtoreum, 15 *ſols* l'once.
Cerat de Galien, 3 *ſols* l'once.
Cerat Diapalme, 3 *ſols* l'once.

Cerfeuil.
Céruſe, 12 *ſols* la liv.
Chardon-Roland.
Chélidoine (Grande) ou Eclaire.
Chicorée ſauvage.
blanche.
Chien-dent.
Chou-rouge.
Cinnabre, 10 *ſols* l'once.
Cire jaune, ou Vierge.
Citron.
Cochlearia, ou Herbe aux cuillers.
Coloquinte, 5 *ſols* l'once.
Confection *Hamech*, 50 *ſols*
Alkermès, 50 *ſols* } la demi-
d'Hyacinthe, 50 *ſols* } livre.
Conſerve de Chinorrodon, 30 *ſols* la demi-liv.
Conſerve de Fumeterre, 30 *ſols* la demi-liv.
Conſerve liquide de Roſes rouges, 22 *ſols* la demi-liv.
Conſoude (Grande.)
Coquilles d'Huitres préparées, 6 *ſols*
Corail rouge préparé, 6 *ſols* } l'once.
Coralline, 3 *ſols*
Corne de Cerf, 2 *ſols*
Craie préparée, 2 *ſols*
Crême de Tartre, 6 *ſols* la demi-liv.

Creſſon de Fontaine.
de Jardin, ou Alénois.

D

DIagréde, 30 *ſols* l'once.

E.

EAU de Chaux.
de Vie.
Vulnéraire, 50 *ſols* la pinte.
Eau diſtilée de Canelle, 3 *liv.* la chopine.
de Canelle orgée, 45 *ſols* la chop.
de Ceriſes noires, 30 *ſols* la pinte.
de Chardon-bénit, 25 *ſols* la pinte.
d'Euphraiſe, 25 *ſols* la pinte.
de Fleurs d'Orange, 25 *ſols* la chop.
de Fleurs de Tilleul,
de Fleurs de Sureau,
de Fenouil,
de Laitue,
de Lis,
de Méliſſe,
de Menthe,
de Morelle,
de Pariétaire,
de Pavot rouge, Ponceau ou Coquelicoc,
de Plantain,
de Renouée, ou Centinode,
de Roſes,
} 25 *ſols* la pinte.
Ecorçe intérieure de Sureau.

Electuaire *Diaſcordium*, 10 *ſols* l'once.
Diaphœnic, 30 *ſols*
Diaprun ſolutif, 30 *ſols* } la de-
Catholicon double, 30 *ſols* } mi-liv.
Lénitif fin, 20 *ſols*
Ellebore blanc, 2 *ſols* l'once.
Emplâtre de Céruſe, 24 *ſols*
de Ciguë, 30 *ſols*
de *Diachylon* gommé, 30 *ſ.*
de Mélilot, 25 *ſols* } la de-
de *Minium*, 20 *ſols* } mi-liv.
de Nuremberg, 36 *ſols*
Oxycroceum, 30 *ſols*
de Vigo, 40 *ſols*
Véſicatoire, 30 *ſols*
Encens, 15 *ſols* la demi-livre.
Eſprit de Sel Ammoniac, 10 *ſols* l'once.
de Vin, 25 *ſols* la chopine.
de Vin camphré, 36 *ſols* la chopine.
Volatil de Corne
de Cerf, 30 *ſols* l'once.
Euphorbe, 2 *ſols* l'once.
Extrait de Genièvre, 4 *ſols* l'once.
de Lierre terreſtre, 20 *ſols* l'once.
d'*Opium* ou *Laudanum*
ſolide, 15 *ſols* le gros.
de Véronique, 20 *ſols* l'once.
de Tuſſilage ou Pas d'âne,
25 *ſols* l'once.

F.

FArine de Fèves.
de Seigle.
Figues grasses.
Fleurs de Benjoin, 40 *sols* le gros.
de Souphre, 6 *sols* la demi-livre.
de Sureau.
Follicules de Sené.
Fougère mâle.
Fumeterre.

G.

G*Albanum*; 10 *sols* l'once.
Génévrier.
Gingembre, 2 *sols* l'once.
Gomme Adragant; 25 *sols* la demi-livre.
Ammoniac, 10 *sols* l'once.
Arabique, 8 *sols* la demi-livre.
Gutte, 10 *sols* l'once.
Tacamahaca, 45 *sols* la demi-livre.
Graine de Lin.
Gayac.
Guimauve.

H.

HIèble.
Hière-picre, 5 *sols* l'once.
Houblon.
Houx (Petit.)
Huile d'Amandes douces; 20 *sols* la demi-livre.
de Camomille, 15 *sols* la demi-liv.

Huile de Laurier, 15 *ſols* la demi-livre.
de Lis, 15 *ſols* la demi-liv.
de Gérofles, 50 *ſols* l'once.
de Milleperтuis, 15 *ſols* la demi-liv.
d'Olives.
Roſat, 15 *ſols* la demi-liv.
de Succin, 10 *ſols* l'once.
de Thérébentine, 8 *ſols* la demi-liv.
de Vers de terre, 20 *ſols* la demi-liv.
Hydromel ſimple.
compoſé.
Hyſſope.

I.

JAlap, 6 *ſols* l'once.
Ipecacuanha, 20 *ſols* l'once.
Iris de notre pays, ou Flambe.
de Florence, 2 *ſols* l'once.

K.

KArabé, ou Succin, 4 *ſols* l'once.
Kermès minéral, 20 *ſols* le gros.

L.

LAitue.
Lavande.
Laudanum liquide de Sydenham, 25 *ſols* l'once.
Lierre terreſtre.
Lilium de Paracelſe, 30 *ſols* l'once.
Limaille de fer, 3 *ſols* la demi-livre.
Litharge, 12 *ſols* la demi-liv.
Lis des vallées ou Muguet.

M.

MAcis, 4 *ſols* le gros.
Manne.
Marjolaine.
Mauve.
Mélilot.
Méliſſe.
Mercure crud ; 3 *liv.* la demi-liv.
doux ſublimé ſix fois, 20 *ſols* l'once.
précipité blanc, 10 *ſols* l'once.
Miel blanc, ou de Narbonne.
Mercurial, 12 *ſols* } la
Roſat, 15 *ſols* } demi-
Violat, 12 *ſols* } livre.
Millepertuis.
Minium, 3 *ſols* l'once.
Morelle.
Myrrhe, 40 *ſols* la demi-livre.

N.

NAvet.
Noix de Galle.
Muſcade.

O.

OEillet rouge, ou Noble.
Oignon blanc.
de Lis.
Onguent *Album Rhaſis*, 2 *ſ.* 6 *den.* l'once.
de la Mere, 3 *ſols* l'once.
de Céruſe, 3 *ſols* l'once.
de *Pompholix*, 4 *ſols* l'once.

Onguent *Ægyptiac*, 5 *ſols* l'once.
Enulé, 25 *ſols* la demi-livre.
Napolitain, 20 *ſols* la demi-livre.
Populeum, 15 *ſols* la demi-livre.
Roſat, 15 *ſols* la demi-livre.
Súppuratif, ou *Baſilicum*, 18 *ſols* la demi-livre.
de Styrax, 30 *ſols* la demi-livre.
de Tuthie, 12 *ſols* l'once.
Véſicatoire, 30 *ſols* la demi-livre.
Opiate de Salomon, 8 *ſols* l'once.
Orange aigre.
Orge entier.
mondé.
Origan.
Ortie blanche.
piquante.
Oſmonde, ou Fougère fleurie.
Oxymel Scillitique; 20 *ſols* la demi-liv.
Ozeille.

P.

PAriétaire.
Paſſe-roſe ou Bourdon.
Patience ſauvage.
Perſil.
Pierre infernale, 20 *ſols* le gros.
Pillules de Morton, 20 *ſols* le gros.
de Styrax, 30 *ſols* le gros.
Purgatives univerſelles, 30 *ſols* l'once.

Pillules Hydragogues, 30 *sols* l'once.
Cochées majeures, 30 *sols*
Hystériques, 30 *sols*
Vermifuges, 25 *sols* l'once.
de *Duobus*, 25 *sols*
Anti-Asthmatiques, 20 *sols*

Pivoine mâle.
Plantain.
Plomb brûlé, 3 *sols* l'once.
Poirée, ou Bette.
Pois rouge ou Haricot.
Poivre blanc,
long, } 3 *sols* l'once.
rond ou noir.
Poix de Bourgogne, 4 *sols* la demi-livre.
Polipode de chêne.
Poudre Cornachine, 15 *sols* l'once.
de Cloportes, 24 *sols*
de Guttète, 25 *sols*
contre les Vers, ou *Semen contra*, 5 *sols* } l'once.
de Vipères, 30 *sols*
Pouliot.
Pourpier.
Pulmonaire.
Pyrèthre, 3 *sols* l'once.

Q.

Quinquina, 3 *liv.* la demi-livre.

R.

RAifort ſauvage.
Régliſſe, 6 *ſols* la demi-livre.
Rhubarbe.
Romarin.
Ronce.
Ris.

S.

SAbine.
Saffran Oriental, ou de Gâtinois.
de Mars apéritif, 5 *ſols* l'once.
Sang-Dragon, 12 *ſols* l'once.
Saſſafras.
Sauge.
Savon blanc.
noir.
Scorſonère.
Sel de Glauber, 20 *ſols* la demi-livre.
d'Epſom, 10 *ſols* la demi-livre.
d'Abſinthe, 10 *ſols* l'once.
de Nitre purifié, 10 *ſols* la demi-livre.
de Prunelle, ou Criſtal mi-
néral, 10 *ſols* la demi-livre.
Végétal, 30 *ſols* la demi-livre.
Ammoniac, 4 *ſols* l'once.
(ou *Sucre*) de Saturne, 10 *ſols* l'once.
de Mars de riviére, 8 *ſols* le gros.
Semence d'*Agnus Caſtus*.
d'Anis.
de Fenouil.

Semence de Creſſon Alénois.
de Moutarde.
de Roquette.
Semences (quatre) froides majeures.
Sené mondé.
Seneçon.
Serpentaire de Virginie, 8 *ſols* l'once.
Serpolet.
Solanum dit *Belladona*, ou Bouton noir.
Souci ſauvage, ou des Vignes.
Sublimé Corroſif, 2 *ſols* 6 *deniers* le gros.
Sucre Candi.
Suif de Bouc.
de Cerf.
Syrop d'Abſinthe, } 20 *ſols* la
de Capillaire, } demi-liv.
de Chicorée compoſé de
Rhubarbe, 40 *ſols* la demi-liv.
des cinq Racines, 20 *ſols* la demi-liv.
de Coing, 20 *ſols* la demi-liv.
Diacode, ou de Pavot
blanc, 25 *ſols* la demi-liv.
d'*Eryſimum*, ou d'Herbe aux
Chantres, 20 *ſols* la demi-liv.
de Guimauve.
de Fleurs de Peſcher, } 20 *ſols*
de Nénuphar, } la de-
de grande Conſoude, } mi-liv.
de Lierre terreſtre, }
de Limon, }

Syrop de Fumeterre, de Meures, de Nerprun, de Pavot rouge, ou Coquelicoc, } 20 *ſols* la demi-liv.
d'Œillet, } 25 *ſols* la demi-liv.
de Pivoine compoſé, } 25 *ſols* la demi-liv.
de Pivoine ſimple, } 20 *ſols* la demi-liv.
de Roſes ſeches, } 20 *ſols* la demi-liv.
Violat, ou de Violette, 25 *ſols* la demi-liv.

T.

TAblettes Martiales, la doſe totale de ſix onces, 40 *ſols*
Tablettes de *Citro*, 25 *ſols* la demi-liv.
Diacarthami, 25 *ſols* la demi-liv.
Tartre *émétique* ou *ſtibié*, 15 *ſols* l'once.
Vitriolé, 5 *ſols* l'once.
Martial ſoluble, 12 *ſols* l'once.
Teinture d'Aunée, 4 *ſols* l'once.
de *Caſtoreum*, 10 *ſols* l'once.
de Myrrhe, 8 *ſols* l'once.
Terre ſigillée, 10 *ſols* la demi-liv.
Thérébentine de Veniſe, 15 *ſols* la demi-livre.
Thériaque, 3 *liv.* la demi-liv.
Thym.
Treffle d'eau, ou *Menianthes*.
Trochiſques de Myrrhe, 20 *ſols* l'once.
Trochiſques Alhandal, 30 *ſols* l'once.

Tuſſilage, ou Pas-d'âne.
Tuthie préparée, 20 *ſols* l'once.

V.

VAlériane Sauvage, ou des bois.
Véronique mâle.
Verre d'Antimoine, 3 *ſols* l'once.
Verveine.
Vinaigre de Vin, ou commun.
Scillitique, 2 *ſols* 6 *den.* l'once.
Vin émétique trouble, 20 *ſols* la chopine.
Violier.
Vitriol blanc, 12 *ſols* la demi-livre.
Vulnéraires de Suiſſe.

Y.

YEux d'Ecreviſſes préparés, 6 *ſols* l'once.

REMARQUE.

Le Prix des Drogues compoſées ci-deſſus peut être regardé comme invariable, parce que dans les Médicamens compoſés le travail de l'Artiſte eſt preſque tout ce qui en fait la valeur, la Drogue par elle-même y entrant pour peu de choſe; & comme ce travail eſt le même dans tous les tems, c'eſt ce qui fait que le plus ou le moins de cherté des Drogues ſimples qui y entrent ne peut guères y apporter de différence ſenſible.

POIDS ET MESURES

Qui ſont d'uſage en Médecine.

LE Poids commence par un Grain, & ſe continue par un Scrupule, une Dragme ou un Gros, une Once & une Livre.

Le Grain eſt la peſanteur d'un grain d'orge de moyenne groſſeur.

Le Scrupule eſt la peſanteur de vingt-quatre Grains.

La Dragme, ou le Gros, contient trois Scrupules, ou ſoixante & douze Grains.

L'Once comprend huit Gros, ou cinq cens ſoixante & ſeize Grains.

La Livre en Médecine, qui étoit autrefois de douze Onces, eſt à préſent de ſeize Onces.

On compte encore les Ingrédiens ſolides par Manipules ou Poignées, par Pincées, par Paires, & par Nombre.

Les Meſures ordinaires des Ingrédiens liquides ſont la Pinte, la Chopine, le Demi-Septier de Paris égal à-peu-près au Septier d'Orleans, le Poiſſon de Paris égal à-peu-près au Demi-Septier d'Orleans, le Demi-Poiſſon, & la Goutte.

Le Manipule, ou la Poignée, eſt tout ce qu'on peut prendre à la fois avec la main.

La Pincée eſt tout ce qu'on peut prendre des trois premiers doigts, en commençant par le pouce.

La Pinte de Paris & celle d'Orleans contiennent un peu moins de trente-deux Onces, ou deux Livres d'eau.

La Chopine, qui peſe environ une Livre, contient un peu moins de ſeize Onces d'eau.

Le Demi-Septier de Paris, égal à-peu-près au Septier d'Orleans, contient environ huit Onces; & ainſi du reſte.

La Goutte eſt la moindre quantité de liqueur qui ſe ſépare en verſant doucement.

On ſe ſert de ces différentes maniéres en doſant, ſuivant les différentes matiéres qu'on preſcrit; ainſi les Bois, les Racines & les Ecorces des Plantes ſe doſent par Scrupules, Gros & Onces, &c. auſſi-bien que les Semences, dont il y en a beaucoup qu'on ordonne auſſi par Pincées.

Les Feuilles vertes ſe preſcrivent par Poignées, & les ſeches par Poids & par Pincées; les Fleurs auſſi par Pincées: les Fruits s'ordonnent par Paires ou par

Nombre. Les Amandes, les Citrons, les Raiſins, les Pommes, &c. ſe doſent par Nombre, & quelques-uns par Poids.

Les Racines & les Feuilles des Plantes qui croiſſent dans le pays, doivent être, autant qu'il ſe peut, employées fraîches; lorſqu'il les faudra employer ſéches, nous en avertirons en ſon lieu.

TABLE

DES CHAPITRES.

Premiére Partie, *Remedes internes.*

CHAP. I. §. I. *Des Apozêmes*, page 1
§. II. *Des Décoctions*, 14
§. III. *Des Infusions*, 23
CHAP. II. §. I. *Des Ptisanes*, 26
§. II. *Des Hydromels*, 46
§. III. *Des Emulsions*, 49
CHAP. III. §. I. *Des Bouillons Médicamenteux*, 54
§. II. *Des Vins Médicamenteux*, 64
CHAP. IV. §. I. *Des Lavemens*, 79
§. II. *Des Suppositoires*, 88
CHAP. V. *Potions Altérantes, ou Correctives*, 90
CHAP. VI. *Potions Purgatives*, 103
CHAP. VII. §. I. *Des Juleps*, 136
§. II. *Des Lohochs*, 146
CHAP. VIII. §. I. *Des Poudres*, 152
§. II. *Des Bols*, 167
§. III. *Des Opiates*, 185
CHAP. IX. §. I. *Des Pillules*, 208
§. II. *Des Tablettes*, 222

Seconde Partie, *Remédes externes.*

CHAP. I. §. I. *Des Fomentations*, 228
§. II. *Des Cataplasmes*, 238
CHAP. II. *Linimens, ou Onctions*, 250
CHAP. III. §. I. *Des Collyres*, 261
§. II. *Des Gargarismes*, 266
CHAP. IV. §. I. *Des Onguens*, 270
§. II. *Des Emplâtres*, 293

TRAITÉ DE LA SAIGNÉE.

Régles à observer pour placer comme il faut les différentes Saignées dans tous les cas de pratique, suivant leurs vraies indications, 305
ARTICLE. I. *Combien il y a d'espéces de Saignées*, 306
ART. II. *De l'utilité de la Saignée Evacuative*, 309
ART. III. *De l'utilité de la Saignée Révulsive*, 311
ART. IV. *De l'utilité de la Saignée Dérivative*, 313
ART. V. *Quels sont les cas qui permettent ou défendent la Saignée.* 314
ART. VI. *Quelles sont les précautions nécessaires pour la Saignée*, 320
ART. VII. *Du Manuel de la Saignée*, 328

Des qualités que doit avoir un Chirurgien pour bien ſaigner, 329
Des Vaiſſeaux qu'on doit ouvrir, ibid.
Des Veines que l'on ouvre au Bras, 330
Des Veines que l'on ouvre aux Pieds, 332
Des Veines qu'on ouvre à la Gorge, 333
Des Lancettes, 334
De la maniére d'ouvrir les Vaiſſeaux, 336
De la Saignée du Bras, 339
De la Saignée du Pied, 348
De la Saignée de la Gorge, 352
Accidens de la Saignée, 356
De la Saignée blanche, ibid.
De la Syncope, 357
Des Dépôts, 358
Du Thrombus, ibid.
De l'Ecchymoſe, 359
De la Tumeur lymphatique. 361
De la douleur, & de l'engourdiſſement, 362
De la piquûre du Tendon, 363
De la piquûre de l'Aponévroſe, 365
De la piquûre du Périoſte, 366
De la piquûre de l'Artére, 367
De l'Artériotomie, 371

Fin de la Table des Chapitres.

APPROBATION

de Monsieur DE LASONE, *de l'Académie Royale des Sciences, Censeur Royal des Livres, & Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris.*

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier un Ouvrage, qui a pour titre : *Le Manuel des Dames de Charité*, &c. L'Auteur, dans cette nouvelle Edition, a fait des Corrections & des Additions qui concourent également à rendre l'Ouvrage plus utile & plus commode : je le juge très-digne de l'impression ; & ce jugement est bien justifié par l'accueil que le Public a fait aux premières Editions. A Paris, ce 18 Décembre 1750.

LASONE.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conſeillers, les gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra ; SALUT. Notre amé JEAN DEBURE, fils aîné, Adjoint de la Communauté des Libraire à Paris, Nous a fait expoſer qu'il déſireroit faire imprimer & donner au Public des Ouvrages qui ont pour titre : *Le Manuel des Dames de Charité, Obſervations nouvelles & extraordinaires ſur la prédiction des Criſes par les Pouls, &c.* s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter ledit Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes, de faire imprimer leſdits Ouvrages en un ou pluſieurs volumes, & autant de fois que bon lui ſemblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de neuf années conſécutives, à compter du jour de la date des Préſentes. Faiſons défenſes à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangère dans aucun lieu de notre obéiſſance ; comme auſſi à tous Libraires & Imprimeurs d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire leſdits Ouvrages, ni d'en faire aucun Extrait ſous quelque prétexte que ce ſoit, d'augmentation, correction, changement ou autres, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Expoſant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts : A la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles, que l'impreſſion dudit

Ouvrage ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée attachée pour modéle ſous le contreſcel des Préſentes; que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10. Avril 1725. Qu'avant de l'expoſer en vente, le Manuſcrit qui aura ſervi de Copie à l'impreſſion dudit Ouvrage, ſera remis au même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur Dagueſſeau, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres; & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier le Sieur Dagueſſeau, Chancelier de France; le tout à peine de nullité des Préſentes. Du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant ou ſes ayans cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, ſoit tenue pour duement ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & feaux Conſeillers & Secrétaires, foi ſoit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. CAR tel eſt notre plaiſir Donné à Paris le douziéme jour du mois d'Octobre, l'an de grace mil ſept cent quarante-ſept, & de notre Regne le trente-troiſiéme. Par le Roi en ſon Conſeil.

Signé, SAINSON.

Regiſtré ſur le Regiſtre XI. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 852. *fol.* 744. *conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui du* 28 *Février* 1723. *A Paris, ce* 18. *Octobre* 1747.

G. CAVELIER, *Syndic.*

LE MANUEL

LE MANUEL
DES
DAMES DE CHARITE'.
PREMIERE PARTIE.
REMEDES INTERNES.

CHAPITRE PREMIER.
APOZE'MES, DECOCTIONS, & Infusions.
§. I. DES APOZEMES *.
APOZEME TEMPERANT.

PRENEZ des feuilles
de Bourrache,
de Bugloſe,
de Poirée,
de Chicorée blanche;

* L'Apozême eſt une forte Décoction de racines, & de feuilles de plantes. On le diviſe en Altérant, & en Purgatif. L'Apozême Altérant eſt celui dont nous venons de parler; & le Purgatif eſt celui auquel on ajoûte des ingrédiens purgatifs.

lavées & coupées, de chacune demi-poignée ; faites-les bouillir dans trois chopines d'eau commune que vous réduirez à une pinte.

Paſſez enſuite la liqueur avec une légere expreſſion, & ajoûtez à la colature* du ſyrop de Violete,

ou de Nenuphar, une once.

La doſe eſt d'un verre tiède, de quatre heures en quatre heures.

Remarque. Cet Apozême eſt très-convenable dans les occaſions où il faut tempérer les humeurs, détremper le ſang, & diſpoſer le ventre à la purgation : il ſe donne avec ſuccès dans toutes les Maladies aiguës, comme dans les Fiévres ardentes & bilieuſes, dans toutes les Inflammations, & dans les Hémorragies ; & même ſi la poitrine du Malade eſt bien conſtituée, & qu'il ne touſſe pas, on fera bien d'y ajoûter par pinte un gros de Nitre purifié : il rafraîchira davantage, & fera couler les urines. Que s'il ſe donne dans une Maladie aiguë, il faudra l'ac-

*On entend par *Colature*, la ſéparation d'une liqueur d'avec quelques impuretés ou matiéres groſſiéres ; ce qui ſe fait communément à travers d'un linge, ou d'un tamis.

compagner de Lavemens émolliens, de la ptiſane commune, & des poudres tempérantes décrites ci-deſſous dans leur lieu [*a*].

Apozême contre la Pleureſie & la Péripneumonie.

Prenez des feuilles
de Bourrache,
de Bugloſe,
de Chicorée ſauvage, de chacune une poignée ;
lavez ces herbes & coupez-les un peu ; faites-les bouillir enſuite dans trois chopines d'eau que vous réduirez à une pinte.

Paſſez la liqueur par un linge avec une légere expreſſion, & ajoûtez-y du ſyrop
de Violete
ou de Guimauve, une once, ou une once & demie.

La doſe eſt d'un grand verre tiède, de trois heures en trois heures.

Remarque. La Chicorée ſauvage qui entre dans l'Apozême ci-deſſus, le rend un peu plus inciſif que le précédent. Cette Plante a la vertu de réſoudre & de déterger les humeurs gluantes qui farciſſent les bronches du poumon, & d'en

(*a*) Voyez les Chapitres des Lavemens, des Ptiſanes, & des Poudres.

faciliter l'expectoration. Cependant les premiers jours d'une Pleuréſie, ou d'une Fluxion de Poitrine, où la Fiévre, l'Oppreſſion, & la Toux ſont conſidérables, & où la Poitrine ne rend rien à cauſe de l'érethiſme & de la chaleur du poumon, il ſera mieux de commencer par le premier, & paſſer quelques jours après à celui-ci, lorſque l'expectoration commencera à ſe faire. On aura ſoin d'accompagner ſon uſage de la Ptiſane pectorale, du Lohoch commun, du Cataplaſme & des Lavemens émolliens décrits dans leur lieu.*

Quant aux Saignées néceſſaires dans cette maladie, & dans la plûpart de celles pour leſquelles nous propoſons des Remédes dans ce Livre, nous n'en parlons pas expreſſément, & nous les ſuppoſons toujours faites autant qu'il eſt de beſoin.

Apozême Anti-ſcorbutique, ou contre le Scorbut.

Prenez des Racines de Raifort ſauvage, ou à leur défaut de celles d'Aunée, ratiſſées & coupées par tranches, une once ;

de la Racine de Pyrethre concaſſée un demi-gros ;

* Voyez les Chapitres des Ptiſanes, des Lohochs, des Lavemens, & des Cataplaſmes.

Faites bouillir ces Racines dans trois chopines d'eau commune, que vous réduirez à une pinte.

Prenez enſuite des feuilles de *Cochlearia*, de *Becabunga*, de Treffle d'eau, de Creſſon de Fontaine, de chacune une demi-poignée, ou une poignée de chaque eſpece, ſi on n'en met que de deux.

Pilez-les enſemble dans un mortier de marbre, ou de bois, & jettez-les enſuite dans la Décoction ci-deſſus, en la retirant du feu, & la couvrant bien juſqu'à ce qu'elle ſoit preſque refroidie.

Coulez le tout avec une légere expreſſion, & ajoûtez à la colature du ſyrop d'Abſynthe, une once.

La doſe eſt de quatre verres par jour un peu dégourdis.

Remarque. Cet Apozême convient dans l'eſpece de Scorbut où l'acide domine; ce que l'on reconnoît lorſque le Malade eſt pâle, ſans chaleur, & ſans ſoif, avec des urines de couleur pâle, ou naturelle, des taches ſur la peau peu enflammées, ou médiocrement livides, des gencives dures & calleuſes, enfin

lorſqu'il a précédé une nourriture d'alimens tournans facilement à l'aigre. Mais ſi les ſymptômes Scorbutiques ſont accompagnés de puanteur dans la bouche, ou dans l'haleine ; ſi les gencives ſont molles & ſanguinolentes, & que les urines ſoient troubles, bourbeuſes, & fœtides ; alors cet Apozême ne convient pas, parce qu'il eſt chaud, & qu'il précipiteroit la fonte du ſang, qui dans cet état ne tend que trop à ſa diſſolution : on doit donc dans ce dernier cas traiter le Scorbut avec les Sucs d'orange & de limon, les plantes acidules ou aigrelettes, le petit lait, & les eaux minerales ferrugineuſes. C'eſt auſſi dans cette derniére eſpece de Scorbut que conviennent le Gargariſme, & le Liniment Anti-ſcorbutique, décrits ci-deſſous dans leur lieu [*a*]. Le premier s'emploie lorſque les gencives ſont gonflées, gorgées, & légerement ulcérées ; il les déterge fort bien : & le ſecond lorſqu'il ne s'agit plus que de les reſerrer & de les raffermir.

Apozême Pectoral-Adouciſſant.

Prenez de l'Orge mondé, une demi-once ;

(*a*) Voyez les Chapitres des Gargariſmes, & des Linimens.

des feuilles de Bourrache,
de Capillaire,
de Tuſſilage,
de Pulmonaire,
de chacune une demi-poignée,
ou une poignée de chaque eſpece, ſi on n'en met que de deux.

Faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau commune que vous réduirez à trois chopines.

Ajoutez enſuite
de la racine de Guimauve lavée,
deux gros;
des Fleurs de Tuſſilage,
de Mauve,
de chacune une pincée.

Retirez la cruche du feu, laiſſant le tout infuſer pendant un quart d'heure.

Paſſez la liqueur ſans expreſſion, & édulcorez la colature avec une once & demie de ſyrop de Violete; de Guimauve, ou de Capillaire.

La doſe eſt d'un verre tiède, de deux heures en deux heures.

Remarque. Cet Apozême doit être employé dans la ſéchereſſe de poitrine, dans la toux opiniâtre, & dans toutes les occaſions, où une pituite âcre & tenue ſe jette ſur les poumons; il adoucit cette

pituite, la rend plus coulante, & en facilite l'expectoration. On trouvera ci-dessous une Ptisane pectorale, une Décoction pectorale, & un Bouillon de Mou de Veau qui peuvent servir dans les mêmes occasions, & qu'on pourra employer successivement [*a*].

Apozême Solutif, ou Laxatif.

Prenez des racines
de Chicorée sauvage,
de Patience sauvage,
de Polypode de chêne, ratissées & coupées par tranches, de chacune une demi-once;
des feuilles d'Aigremoine,
de Chicorée sauvage, de chacune une demi-poignée.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à une pinte.

Retirez la cruche du feu, & faites-y infuser chaudement pendant quatre heures
du Séné mondé, une once,
du Sel de Glauber, une demi-once,
de la semence d'Anis, un demi-gros.

Passez la liqueur par un linge avec une légere expression, & ajoûtez à la colature du syrop de fleurs de Pêcher, deux onces.

(*a*) Voyez les Chapitres des Ptisanes, des Décoctions, & des Bouillons.

Partagez le tout en ſix verres à prendre tièdes en deux jours, trois dans chaque matinée, de deux heures en deux heures, & un bouillon léger entre chaque verre; que s'il purge abondamment, on ſe contentera de deux verres, & on le prendra en trois jours.

On peut, ſi l'on veut, réduire toutes les doſes à la moitié, & en faire une eſpece de Ptiſane Royale laxative pour ſe purger en un ſeul matin, en trois verres.

Remarque. Cet Apozême eſt utile pour enlever les mauvais levains qui ſéjournent dans l'Eſtomac, ou dans la maſſe des humeurs. Il convient auſſi aux conſtitutions, où le ſang eſt trop épais : car comme il eſt un peu apéritif, il leve les obſtructions qui ſont les ſuites de l'épaiſſiſſement, & purge le ſang des impuretés dont il eſt chargé. On s'en ſert avec utilité en guiſe de purgatif dans les maladies chroniques, qui dépendent de l'obſtruction des Viſceres ; il convient encore dans les Fiévres malignes, lorſque la Fiévre n'eſt pas conſidérable, & que les premiéres voies ſont farcies d'impuretés qu'il faut évacuer.

Si on s'en ſert en guiſe de Purgatif contre les obſtructions des Viſceres,

il faudra y joindre l'uſage des Bouillons apéritifs décrits ci-deſſous à l'article des Bouillons Médicinaux [*a*].

Apozême Apéritif & Purgatif contre l'Hydropiſie.

Prenez des racines
de Patience ſauvage,
de Chardon-Roland,
d'Arrête-Bœuf, de chacune une demi-once;
de celles d'*Enula Campana*, deux gros.

Coupez le tout par morceaux, après l'avoir ratiſſé, & faites-le bouillir dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à une pinte.

Ajoûtez la derniére demi-heure
des feuilles d'Aigremoine,
de Chicorée ſauvage,
de Cerfeuil, de chacune une poignée.

Paſſez enſuite la liqueur par un linge avec une légere expreſſion, & diſſolvez-y de l'*Arcanum duplicatum*, deux gros, du ſyrop de Nerprun, une once & demie.

La doſe eſt d'un verre tiède trois fois le jour, deux le matin, & un dans l'a-

(*a*) Voyez les Chapitres des Bouillons.

près-diner, en ſuſpendant le dernier, ſi l'évacuation eſt ſuffiſante, & en prenant un léger potage pardeſſus chaque priſe.

Remarque. Cet Apozême évacue abondamment les eaux par les ſelles & par les urines; ce qui le rend propre non-ſeulement contre l'Hydropiſie, mais même pour purger les perſonnes d'un tempérament froid & humide, & qui ſont inondées de ſéroſités. Il eſt encore utile dans les obſtructions rebelles du Foye, dans la Cachéxie, dans la Jauniſſe & dans la goute froide; & comme il déterge les reins en réſolvant les glaires qui empêchent quelquefois l'écoulement des urines, on peut s'en ſervir pour prévenir la Néphrétique, & pour chaſſer les ſables, & les graviers. Nous conſeillons un petit potage pardeſſus chaque priſe, parce que le ſyrop de Nerprun qui entre dans cet Apozême, excite une ſoif conſidérable dans ceux qui n'uſent pas de cette précaution.

On fera bien de commencer le traitement de quelques-unes des maladies ci-deſſus par la Ptiſane, ou les Bouillons apéritifs décrits plus bas [*a*], & de ſe ſervir de cet Apozême en guiſe

(*a*) V. les Chap. des Ptiſanes & des Bouillons.

de Purgatif, lorſqu'il ſera de beſoin, ce qui ſe fait ordinairement au commencement & à la fin de ces Bouillons.

Apozême Fébrifuge Laxatif.

Prenez des feuilles
de Bourrache,
de Bugloſe,
de Chicorée ſauvage, lavées & coupées, de chacune une poignée,
du Quinquina groſſiérement pulvériſé, une once,
des Follicules de Séné, trois gros,
du Sel de Glauber, deux gros.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau commune, que vous réduirez à une pinte.

Paſſez enſuite la liqueur avec expreſſion, & ajoûtez-y
du Syrop de fleurs de Pêcher ou de celui de Chicorée compoſé de Rhubarbe, une once & demie.

La doſe eſt d'un verre tiède de quatre heures en quatre heures dans l'intermiſſion des accès ; ou de trois heures en trois heures, ſi l'intermiſſion eſt moindre.

Remarque. Cet Apozême convient dans les Fiévres intermittentes, parce que le Purgatif qui y eſt mêlé, s'unit au Quinquina, pour chaſſer la Fiévre, qui ſouvent ne

dépend que des mauvais levains des premiéres voies. Il faut toujours le donner hors de l'accès ; & ſi c'eſt dans une fiévre avec redoublement, il faut pour le donner avec ſûreté, que les redoublemens reviennent à la même heure, qu'il ait précédé une rémiſſion bien ſenſible & durable, & que la chaleur de la peau ſoit modérée. Il faut de plus que les urines ſoient rouges, & qu'elles dépoſent un ſédiment briqueté ; ce qui eſt le caractère d'une fiévre intermittente. Sans la réunion de ces ſignes, ou du moins de la plus grande partie, & en le donnant indiſcretement & trop tôt dans les fiévres continues, comme font de mauvais Praticiens, on augmente la chaleur, & l'éréthiſme, & on porte la maladie à un degré d'inflammation qui la rend ſouvent funeſte.

Si ce n'eſt point une fiévre à redoublemens que l'on ait à traiter, mais ſeulement une ſimple intermittente, on trouvera ci-deſſous des Opiates [*a*] Fébrifuges, dont il ſera plus commode de faire uſage, pour éviter le dégoût de prendre pluſieurs verres par jour de cet Apozême.

(*a*) Voyez le Chapitre des Opiates.

§. II. DES DÉCOCTIONS*

Décoction blanche astringente.

PRenez de la Raclure de Corne de Cerf, une once, de la Mie de Pain-blanc fraisée [*a*], deux onces, de la Racine de grande Consoude lavée, une demi-once.

Faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau, que vous réduirez à la moitié.

Passez ensuite la liqueur sans expression, & ajoûtez à la colature du syrop de Coings, une once & demie.

Le tout pour boisson ordinaire légerement dégourdie.

Remarque. Cette Décoction convient dans tous les dévoiemens que l'on veut modérer; elle arrête doucement les évacuations, adoucit, & calme les coliques qui souvent les accompagnent. Que si les tranchées sont violentes, on y joindra

* La Décoction est ordinairement plus simple, ou moins chargée que l'Apozéme, quoique dans la pratique on n'en fasse guère de différence.

(*a*) C'est-à-dire, émiée dans les mains.

l'uſage du Lavement anodin décrit ci-deſſous [*a*], & lorſqu'elles ſeront paſſées, & qu'il ſera néceſſaire de purger, on ſe ſervira de notre potion [*b*] purgative aſtringente, en donnant le ſoir du jour qu'on l'aura priſe un gros de Diaſcordium dans un petit gobelet de vin, ou en bol enveloppé de pain à chanter.

Décoction Pectorale contre la Toux, l'Oppreſſion de Poitrine, & la Phtiſie commençante.

Prenez huit Limaçons gris ordinaires de vignes ou de jardin, écraſez-les un peu, & lavez-les dans trois eaux chaudes différentes pour leur faire jetter leur gourme, & les bien dégorger : faites-les bouillir enſuite dans une pinte d'eau juſqu'à la conſomption des deux tiers ; paſſez le tout avec expreſſion : coupez enſuite cette eau avec pareille quantité de Lait de Vache, pour partager en deux doſes, à prendre tièdes, une le matin à jeûn, & l'autre ſur les cinq heures du ſoir.

Remarque. La Décoction ci-deſſus eſt très-adouciſſante : elle répand dans le

(*a*) Voyez le Chapitre des Lavemens.
(*b*) Voyez le Chapitre des Potions Purgatives.

ſang une onctuoſité qui en corrige la ſalure & l'acrimonie ; ce qui la rend très-utile pour les cas où nous l'indiquons. On doit en faire uſage pendant ſix ſemaines ou deux mois pour qu'elle produiſe un effet durable ; & même on peut la continuer plus long-tems, à moins qu'elle ne vint à trop charger l'eſtomac, auquel cas on l'interromproit quelque tems pour y revenir enſuite, s'il en étoit de beſoin. Il y a encore ci-deſſous des bouillons de Mou de Veau qui ſont excellens pour les mêmes maladies. Nous conſeillons de faire uſage alternativement de ces deux Remédes : & en y joignant nos Opiates contre la Phtiſie, & l'uſage du lait, on aura tout ce qu'on peut employer de mieux contre les affections de Poitrine, qui viennent de la ſalure & de l'âcreté de la ſéroſité du ſang [*a*].

Décoction contre les Mois immodérés, ou Pertes.

Prenez les écorces de trois Oranges aigres, qui ne ſoient pas tout-à-fait mûres ; coupez-les par petits morceaux, & faites-les bouillir dans quatre pintes d'eau à la réduction de moitié.

(*a*) Voyez les Chapitres des Bouillons, & des Opiates.

Paſſez la Décoction par un ligne, dont vous donnerez deux verres tièdes à jeun, à une heure de diſtance l'un de l'autre.

Notez qu'on peut éteindre un fer rouge dans cette Décoction, pour la rendre plus aſtringente.

Remarque. Nous avons toujours vû de bons effets de cette Décoction contre les Régles trop abondantes, & bien des perſonnes en ont été très-ſoulagées. Cependant il s'en eſt trouvé quelquefois dont la poitrine étoit extrêmement délicate, qui ſe plaignoient qu'elle y cauſoit des tiraillemens. Il faut dans ce cas la faire plus légere; c'eſt-à-dire, l'étendre dans une plus grande quantité d'eau, y ajoûter un peu de ſucre, n'y point éteindre de fer rouge, & prendre un potage une heure après le ſecond verre: avec ces précautions la poitrine n'en ſera point fatiguée.

Il y a encore ci-deſſous un Bouillon contre le Crachement de ſang, & un Bol [*a*] contre les Pertes habituelles & invétérées, qui nous ont très-bien réuſſi. On pourra les eſſayer ſucceſſivement.

(*a*) Voyez le Chapitre des Bouillons & celui des Bols.

Décoction contre la Leucophlegmatie, ou Bouffiſſure univerſelle.

Prenez des feuilles de Romarin, une poignée.

Faites-les bouillir dans trois ſeptiers de vin rouge, à la réduction de deux verres, que le malade prendra tièdes le matin à jeun, à deux heures de diſtance l'un de l'autre, reſtant dans le lit, & s'y tenant bien couvert.

Remarque. Cette Décoction eſt ſudorifique, & exprime par la voie des ſueurs la lymphe accumulée dans les vaiſſeaux lymphatiques qui cauſe la Bouffiſſure. Si le Malade pendant l'effet du Reméde ſe plaint d'une eſpéce de langueur, ou de foibleſſe, on lui donnera de tems en tems une cueillerée de vin, ou de bouillon. On pourra le réitérer après quelques jours de repos, ſi la Bouffiſſure n'eſt pas diſſipée; mais il faudra faire attention ſi le malade a de la fiévre, & ne le donner que dans le déclin, ou l'intermiſſion des accès, & faire précéder le traitement par l'uſage des Ptiſanes, & Bouillons apéritifs décrits ci-deſſous [*a*].

(*a*) Voyez les Chapitres des Ptiſanes & Bouillons.

Décoction Purgative contre l'Hydropiſie Aſcite, ou de bas ventre.

Prenez de l'écorce intérieure de Sureau, qui eſt verte, une poignée.

Faites-la bouillir dans une chopine d'eau, & autant de lait de vache.

Réduiſez le tout à moitié.

Paſſez enſuite par un linge avec expreſſion, & partagez en trois doſes à donner tièdes d'heure en heure le matin à jeun, en ſupprimant la troiſiéme, ſi les deux premiéres ont vuidé ſuffiſamment.

Remarque. Ce Reméde agit puiſſamment par le vomiſſement & par les ſelles. Si après l'avoir pris la premiére fois on n'eſt pas aſſez purgé, ni défenflé, on pourra le réitérer au bout de quelques jours. Pluſieurs malades ont été guéris parfaitement après quelques priſes de cette Décoction, qui quelquefois continue ſon effet deux ou trois jours de ſuite. Ainſi il faut prendre garde, ſi les malades ſont affoiblis, ou même épuiſés par la longueur de la maladie ; & en ce cas ne leur donner que la moitié de la doſe, qu'on pourra réitérer plus ſouvent, comme de deux jours l'un, ſuivant ſon effet.

Il ſera néceſſaire d'avoir fait précéder la Ptiſane, ou les Bouillons apéritifs décrits ci-deſſous [*a*], & de ſe ſervir de la Décoction ci-deſſus en guiſe de Purgatif, quand il en ſera beſoin.

Décoction contre les Fleurs Blanches, & les Hémorragies de la Matrice.

Prenez du lait de vache nouvellement trait, une chopine;
des ſommités fleuries d'Orties blanches, une poignée;
de la Canelle concaſſée, un ſcrupule.
Faites bouillir le tout légerement à conſomption d'un bouillon.
Coulez pour une doſe à prendre le matin à jeun pendant neuf jours.

Remarque. Les Médecins modernes recommandent avec raiſon l'Ortie blanche pour les Fleurs blanches, & les Hémorragies de la Matrice; & les expériences journaliéres nous ont fait voir la bonté de ce reméde: ainſi on peut employer cette Décoction avec confiance qu'elle fera du bien; mais il faut joindre à ſon uſage un régime de vivre exact, ne mangeant rien qui puiſſe former de mauvaiſes digeſtions: car

(*a*) Voyez les Chapitres des Ptiſanes & des Bouillons.

cette maladie, une des plus rebelles & des plus communes, eſt ordinairement entretenue par le vice des digeſtions, & on ne ſçauroit apporter trop d'attention au choix des alimens convenables, lorſqu'on le peut faire commodément.

On pourra répéter ce Reméde après quelque intervalle ; mais on obſervera de ſe purger avant que de le commencer, & en le finiſſant.

Décoction contre les douleurs après l'Accouchement, & la diminution ou ſuppreſſion des Vuidanges.

Prenez des feuilles
d'Armoiſe,
de Camomille Romaine, de
chacune une poignée,
des Pois rouges, ou Haricots,
une once.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à une pinte.

Coulez la décoction, & donnez-la tiède verre à verre, d'heure en heure, en ajoûtant quelques gouttes d'eau de Canelle, s'il y a de la foibleſſe.

Il faut en même-tems renfermer le marc des herbes entre deux linges, & l'appliquer le plus chaudement qu'il ſe

pourra au-deſſous de la région ombilicale.

Remarque. Quand la ſuppreſſion des Vuidanges eſt totale, & ſur-tout ſi elle dure depuis quelques jours, il n'eſt pas à propos de tenter de les rappeller d'abord par la Décoction ci-deſſus, & encore moins par desRemédes vifs & ſtimulans, comme l'Aloës & la Myrrhe; ce qui n'arrive que trop ſouvent dans la pratique. Il vaut bien mieux faire attention aux cauſes de cette ſuppreſſion, qui dépend ſouvent de la tenſion douloureuſe des parties, de l'ardeur de la fiévre, & du bouillonnement du ſang, auquel cas on doit ſe ſervir des Calmans, des Délayans & des Émolliens pris intérieurement, & appliqués extérieurement, ſans négliger l'uſage du nitre qui eſt excellent dans ces maladies. Mais lorſque les Vuidanges ſont ſeulement diminuées, ou que leur retardement n'eſt pas accompagné d'accidens violens, on doit donner la Décoction ci-deſſus, d'heure en heure, en l'entremêlant des Poudres tempérantes, & de boiſſons émollientes & rafraichiſſantes, telles qu'on les trouvera décrites dans leur lieu [*a*].

(*a*) V. les Chap. des Poudres, des Ptiſanes, des Apozêmes, des Lavemens, & des Fomentations.

On peut encore procurer un écoulement plus abondant par l'uſage de la Crême de Tartre, ce qui réuſſit ſouvent. Ce Sel eſt un apéritif très-tempéré, propre à aider doucement l'évacuation des Vuidanges; on en prend un gros & demi ou deux gros, que l'on diviſe en trois doſes, & qu'on donne à la malade à des diſtances égales dans la journeé, dans un peu de Ptiſane, ou de Bouillon.

§. III. DES INFUSIONS.*

Infuſion contre la Coqueluche des Enfans.

PRenez de l'eau bouillante, une pinte; ajoûtez-y, du Miel de Narbonne, une once; écumée ſur le feu une ou deux fois, & retirez le vaiſſeau.

Faites infuſer enſuite du Serpolet une poignée.

Coulez, après une demi-heure d'infuſion, pour ſervir de boiſſon pendant quelques jours.

* L'infuſion eſt un médicament interne liquide, compoſé d'une liqueur chargée de quelques parties de racines, de feuilles, de fleurs, &c. ce qui ſe fait ſans ebullition, mais ſeulement par la macération.

Remarque. La Coqueluche eſt une maladie très-commune parmi les enfans : on la connoît par leur toux violente, dont les accès ſont ſi longs, qu'ils deviennent violets, & prêts à être ſuffoqués. Les Syrops adouciſſans, & l'huile d'Amandes douces dont on ſe ſert ordinairement, leur font plus de mal que de bien. La maladie venant de *l'*Eſtomac & non pas de la Poitrine, on doit leur tenir le ventre libre par des Lavemens émolliens, & leur faire uſer pendant quelque tems de l'Infuſion ci-deſſus, dont on fera précéder l'uſage par la purgation, s'ils ſont ſans fiévre. Que ſi après quelques jours on remarque qu'ils ont encore de la peine à jetter les humeurs gluantes qui cauſent leur mal, on leur fera prendre le matin à jeun ſix grains d'Iris de Florence en poudre nouvellement faite, dans une ou deux cueillerées d'eau de Chardon-bénit, ou une doſe de ſyrop Royal émétique proportionnée à leur âge : on évacuera par ce moyen les phlegmes gluans de l'Eſtomac qui cauſent la maladie; & ſi la Poitrine a été beaucoup fatiguée par la toux, on finira le traitement en leur faiſant prendre du lait coupé avec l'eau d'orge pendant quelques jours.

Infusion Céphalique contre les Etourdissemens & menaces d'Apopléxie.

Prenez un pot de terre neuf verniſſé qui tienne un peu plus de deux pintes: empliſſez-le juſqu'aux trois quarts d'Abſynthe jeune & bien mûre, achevant de le remplir de feuilles de petite Sauge, & de graine de Génièvre dans ſa maturité; verſez enſuite deſſus ſans preſſer les herbes, deux pintes de bonne Eau-de-vie. Luttez le pot exactement avec de la pâte, le laiſſant infuſer à l'ombre pendant ſix ſemaines ou deux mois; paſſez enſuite la liqueur par un linge avec un peu d'expreſſion, & gardez-la pour l'uſage dans une bouteille bien bouchée.

On mettra une cueillerée à caffé de cette liqueur dans le fond d'un verre, achevant de le remplir d'eau commune que l'on verſera de haut, pour que le tout ſe mêle bien, & on prendra ce Reméde pendant quinze jours le matin à jeun, déjeûnant une heure après; il faudra enſuite en diſcontinuer l'uſage pendant quelque tems, pour le reprendre de la même façon.

Remarque. Cette Infuſion fortifie le cerveau, & rétablit les digeſtions, dont le dérangement & la crudité cauſent ſouvent les étourdiſſemens, & diſpoſent à

l'Apopléxie. Nous en avons vû de très-bons effets dans ces maladies, après avoir fait précéder les remédes généraux, c'eſt-à-dire la Saignée & la Purgation; ſi le Malade a déja eſſuyé quelque attaque d'Apopléxie, au lieu de la mêler dans de l'eau, il en faut prendre le matin une cueillerée à bouche pure.

Quant au Purgatif dont les perſonnes menacées d'Apopléxie doivent ſe ſervir, nous leur conſeillons de donner la préférence à notre Opiate Martiale, fondante, & purgative, décrite ci-deſſous [*a*]. C'eſt un excellent Fondant des glaires de l'Eſtomac, & qui convient parfaitement à leur état.

(*a*) Voyez le Chapitre des Opiates.

CHAPITRE SECOND.

PTISANES, HYDROMELS, & EMULSIONS.

§. I. DES PTISANES. *

PTISANE COMMUNE.

PRENEZ des racines de Chien-dent épluchées & concaſſées,

* La *Piſane* eſt une eſpece de Boiſſon légere, compoſée de Racines, de Feuilles, & de Fleurs, auxquelles on ajoûte quelquefois des Sels.

une demi-poignée,
ou de l'Orge mondé, deux onces.
Faites-les bouillir dans deux pintes d'eau commune, que vous réduirez à trois chopines.

Ajoûtez ſur la fin
de la Régliſſe éfilée, deux gros.
La colature pour boiſſon ordinaire, légerement dégourdie.

Remarque. Cette Ptiſane rafraichit modérément; elle eſt un peu apéritive, & fait couler les urines. On peut s'en ſervir pour boiſſon ordinaire dans toutes les maladies aiguës; & même ſi le Malade ne touſſe point, on fera bien d'y ajoûter par pinte un gros de Nitre purifié : elle rafraichira davantage.

On faiſoit autrefois, dans les maladies aiguës, bien plus d'uſage de la Ptiſane qu'on ne fait à préſent : elle ſervoit preſque d'unique aliment tant que la maladie ſe ſoutenoit dans ſa force; & on ne connoiſſoit point alors les Bouillons à la viande, qui ſe ſont introduits dans la pratique de la Médecine par le préjugé des Malades qui craignent une diète ſévére, & par la tolérance des Médecins. Il eſt étonnant que dans le ſiécle où nous vivons, on ait tellement anéanti les régles

des Anciens ſur le régime de vivre convenable dans les grandes maladies ; que l'on y donne des bouillons chargés de ſucs de viandes plus que l'on n'en conſommeroit en ſanté, & cela au moins de quatre heures en quatre heures, ſans diſtinction de tems, & de tempéramens, & juſques dans les redoublemens les plus orageux. Ces bouillons bien-loin de nourrir, ne ſe digérent point à cauſe de l'ardeur de la fiévre, & même ſe corrompent très-promptement dans l'Eſtomac : de-là viennent les rapports nidoreux, les vomiſſemens, les diarrhées, & d'autres ſimptômes qui marquent l'abondance des matiéres putrides accumulées dans les premiéres voies, & qui paſſant dans le ſang, augmentent & prolongent la maladie. On pourroit cependant éviter un déſordre ſi funeſte, en ſe rapprochant de la méthode des Anciens ; c'eſt-à-dire, en faiſant boire beaucoup plus de Ptiſane, ou des Décoctions d'herbes convenables, & en rendant les Bouillons ſi légers, [puiſqu'il ſeroit inutile de les défendre] qu'ils ne puſſent pas augmenter l'incendie dans un corps déja embraſé par l'ardeur de la fiévre.

Ptiſane rafraîchiſſante avec le Citron.

Prenez un Citron de moyenne groſſeur. Coupez-le par tranches minces, & verſez deſſus une pinte d'eau commune, en ajoûtant aſſez de ſucre pour corriger une partie de l'acidité.

Tranſvuidez le tout trois ou quatre fois d'un vaiſſeau dans un autre pour le bien mêler, & ſervez-vous de cette Ptiſane pour boiſſon ordinaire.

Remarque. Cette Ptiſane eſt utile dans les fiévres ardentes & malignes pour appaiſer la ſoif, & réprimer le bouillonnement de la bile & du ſang : elle diſſipe les langueurs, & elle arrête les vomiſſemens qui ſont excités par une bile noire, & réſineuſe ; & comme elle réprime beaucoup l'acrimonie des humeurs, elle convient dans bien des cas où l'inflammation eſt à craindre ; mais il faut obſerver de ne la pas donner indifféremment dans toutes les fiévres inflammatoires, comme on fait quelquefois, & ſans aſſez de précaution : car par ſon acidité elle eſt contraire dans pluſieurs maladies, comme 1°. dans la Pleuréſie, la Péripneumonie, le crachement de ſang, la Phtiſie, & dans les autres maladies du Pou-

mon ; 2°. Dans l'inflammation de l'eſtomac & des inteſtins, dans la Diſſenterie, le piſſement de ſang, & les Ulcères des Reins & de la Veſſie : car ſi le Poumon eſt attaqué, elle excite la toux, & ſi le ſiége de l'inflammation eſt dans l'eſtomac ou les inteſtins, elle y cauſe des tranchées, & y produit des aphtes ou petits ulcères qui forment des Diarrhées, & des Lienteries dangereuſes ; il faut donc s'en abſtenir dans toutes ces maladies, & ne la preſcrire que dans les fiévres malignes, ou dans les inflammations qui dépendent d'une bile exaltée, & miſe en mouvement ; alors elle fera du bien. Je dois encore avertir ici, qu'il faut éviter de donner alternativement dans les fiévres aiguës de la limonade, & des émulſions, comme on fait quelquefois, parce que l'acide du limon coagule promptement la ſubſtance laiteuſe de l'émulſion, & la fait aigrir & corrompre dans l'eſtomac, ce qui produit un très-mauvais effet : il faut donc lorſqu'on veut ſe ſervir de ces ſortes de boiſſons, les donner à différens jours, afin qu'il n'en arrive aucun inconvénient.

Ptiſane tempérante & apéritive, autrement dite Ptiſane de Santé.

Prenez de la meilleure Avoine, net-
toyée & lavée,
deux onces;
de la racine de Chicorée ſauvage,
récente, & ratiſſée,
une once & demie.

Faites bouillir le tout pendant une demi-heure dans trois chopines d'eau de riviére; ajoûtez-y ſur la fin
du Criſtal Mineral,
deux gros;
du Miel blanc, ou de Narbonne,
deux onces.

Laiſſez encore bouillir le miel pour l'écumer une ou deux fois; paſſez enſuite le tout par un linge, & mettez-le dans une cruche, où vous le laiſſerez refroidir.

Cette Ptiſane ſe prend pendant quinze jours, à la doſe de deux verres tièdes le matin, & autant l'après-dînée pour les perſonnes fortes & robuſtes, & d'un verre le matin, & autant l'après-dînée pour les perſonnes délicates & infirmes.

Remarque. Cette Ptiſane adoucit l'acrimonie des humeurs, & en tempére le

bouillonnement : elle chaſſe les vents, diviſe les matiéres viſqueuſes qui ſe trouvent dans les bronches du Poumon, & dans les autres parties du corps ; & comme elle dégage les Reins, elle pouſſe les impuretés du ſang par les urines, ce qui eſt l'évacuation qui dérange le moins la nature.

Ptiſane pectorale adouciſſante.

Prenez de la racine de Guimauve lavée, une demi-once ;
de la graine de lin renfermée dans un noüet ;
des fleurs de Tuſſillage,
de Mauve,
de chacune une pincée ;
de la Réglisſe, deux gros.

Verſez ſur le tout une pinte d'eau bouillante, & après une demi-heure d'infuſion, paſſez la liqueur pour boiſſon ordinaire légerement dégourdie.

Remarque. Cette Ptiſane eſt utile principalement pour deux choſes ; 1°. Pour les maladies du Poumon, l'enrouement, la toux, le catharre, l'aſthme, la phtiſie, & la pleuréſie ; pour épaiſſir la pituite trop claire, l'adoucir lorſqu'elle eſt ſalée & âcre, pour lubréfier & adoucir la

trachée artére qui eſt ſéche & rude, & pour aider l'expectoration.

2°. En qualité d'adouciſſante, elle convient dans les maladies des Reins & de la Veſſie, qui dépendent de l'acrimonie de l'urine, du calcul & des graviers; elle enveloppe par ſes parties mucilagineuſes les ſels de l'urine, en rendant en quelque maniére la mucoſité qui a été enlevée à la Veſſie, & en facilitant la deſcente & la ſortie des graviers : ainſi on doit s'en ſervir préférablement à toute autre dans l'ardeur d'urine. La ſeule attention qu'il faut avoir, c'eſt de ne faire bouillir aucun des ingrédiens qui y entrent, parce qu'elle deviendroit trop mucilagineuſe & trop gluante, & par-là dégoûteroit le malade, & lui chargeroit l'eſtomac.

On aura ſoin auſſi de ne mettre que deux gros de racine de Guimauve, ſi elle eſt ſéché.

Ptiſane diurétique adouciſſante contre la Colique Néphrétique.

Prenez des racines de Chien-dent épluchées & concaſſées, une demi-poignée;
des fruits d'Alkekenge, une demi-douzaine.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à une pinte; après quoi faites infuſer dans la liqueur toute chaude de la racine

de Guimauve lavée,
de la graine de Lin,
de la Régliſſe effilée,
de chacune deux gros.

La colature pour boiſſon ordinaire tiède.

Remarque. Cette Ptiſane excite l'urine, en adoucit l'acrimonie, & fait ſortir les graviers des Reins & de la Veſſie: elle agit un peu plus puiſſamment que la précédente, & convient mieux lorſque les Reins commencent à ſe dégager, & ſur la fin d'un accès de colique néphrétique; mais tant que la douleur de Reins ſubſiſte, & que les urines ſont claires & tenues, il eſt plus ſûr de s'en tenir à la précédente qui eſt uniquement adouciſſante.

Lorſque l'accès ſera terminé, & que le Malade ſera ſans douleur, il fera bien de ſe mettre à l'uſage d'une des Opiates contre la Néphrétique décrite ci-deſſous [*a*]: il s'en trouvera bien.

(*a*) Voyez le Chapitre des Opiates.

Ptiſane de Patience.

Prenez de la racine de Patience ſauvage, mondée & coupée par morceaux, une once & demie; faites-la bouillir dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à une pinte : faites-y infuſer enſuite de la Réglisſe effilée, deux gros.

Coulez, & ajoûtez deux gros de Sel de Glauber.

La doſe eſt de trois ou quatre verres tièdes par jour.

Remarque. Cette Ptiſane lâche le ventre, fait couler la bile, & leve les obſtructions ſans affoiblir le ton des parties: car on découvre dans la Patience ſauvage, de même que dans la Rhubarbe, une vertu un peu aſtringente, ou la vertu de fortifier le reſſort des fibres qui eſt trop relâché; c'eſt pourquoi elle convient dans la jauniſſe, & pour emporter les obſtructions du foie & de la ratte. On s'en ſert auſſi avec ſuccès contre la galle, les dartres, & les autres maladies de la peau; mais il faut la continuer au moins quinze jours ou trois ſemaines, ſi on en veut reſſentir un bon effet.

Ptiſane apéritive.

Prenez des racines de Chien-dent éplu-

chées, & concaſſées, une demi-poignée;
de celles d'Arrête-bœuf,
de Chardon-Roland,
de chacune une demi-once.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à une pinte; ajoûtez-y ſur la fin de la Régliſſe effilée, deux gros:

Coulez, & faites fondre dans la colature de l'*Arcanum duplicatum*, un gros, le tout pour boiſſon ordinaire légerement dégourdie.

Remarque. Cette Ptiſane diviſe les humeurs épaiſſes & gluantes dont les Viſceres ſont quelquefois engorgés, & enleve les obſtructions. Elle ſert encore avantageuſement pour prévenir la Néphrétique, & la ſuppreſſion d'urine, parce qu'elle réſout & fait couler le mucilage épais qui ſéjourne dans les Reins, & dans la Veſſie; ainſi on doit l'employer dans les embarras du Foie, du Mézentére, contre les graviers, & dans l'hydropiſie.

On doit la prendre pendant quinze jours, & ſe purger le cinquiéme jour, & en la finiſſant, avec l'Opiate fondante purgative décrite ci-deſſous [*a*].

(*a*) Voyez le Chapitre des Opiates.

Ptiſane aſtringente contre l'Hemophtiſie ou le crachement de ſang.

Prenez des racines de grande Conſoude ratiſſées, & coupées par tranches, une once;
du Ris lavé, deux gros.

Faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau réduites à trois chopines, & ſur la fin ajoûtez-y de la Régliſſe effilée, deux gros.

La colature tiède pour boiſſon.

Remarque. Cette Ptiſane appaiſe, & corrige la ſéroſité ſalée & âcre du ſang, qui ſe jettant ſur les Poumons, en corrode les vaiſſeaux, & produit le crachement de ſang: elle eſt également utile dans la Diſſenterie, le vomiſſement du ſang, & contre les urines ſanglantes. Il faut obſerver de ne la pas faire bouillir longtems: car elle ſeroit mucilagineuſe & trop gluante, & par conſéquent déſagréable au goût, & nuiſible à l'Eſtomac.

Que ſi l'Hémorragie que l'on a à traiter eſt cauſée par l'ouverture de quelque vaiſſeau qui ſe dégorge dans les premiéres voies, il faudra ôter le Ris, & mettre à ſa place une demi-poignée de Millefeuilles & autant d'Ortie-grièche. On a reconnu dans ces

deux plantes une vertu ſinguliére pour guérir cette eſpece d'Hémorragie.

Il y a encore ci-deſſous un Lohoch [*a*], une Potion & un Bol contre la même maladie, qui peuvent être employés avec cette Ptiſane, ſi le crachement de ſang eſt conſidérable. Voyez ces articles.

Ptiſane Vulnéraire.

Prenez des Vulnéraires de Suiſſe, trois pincées; verſez deſſus une pinte d'eau bouillante, & laiſſez infuſer pendant une demi-heure, dans un vaiſſeau couvert : édulcorez enſuite la colature avec du ſyrop de grande Conſoude, ou de Roſes ſéches, une once.

La doſe eſt d'un verre tiède de trois heures en trois heures.

Remarque. Cette Ptiſane eſt propre à diſſoudre le ſang extravaſé dans la tête, dans la poitrine, & par-tout ailleurs, par des chutes, des coups, & des efforts extraordinaires; dans les plaies, les abſcès, les ulcéres, & les fiſtules récentes & invétérées, tant internes qu'externes, & dans toutes les maladies de la Peau.

L'attention qu'il faut avoir, eſt que le

(*a*) Voyez le Chap. des Lohochs, des Poſions, & des Bols.

Malade ſoit ſans fiévre, ou du moins ſans fiévre conſidérable, parce qu'étant chaude, elle augmenteroit le mouvement du ſang. On s'en ſert encore très-efficacement dans les Bouffiſſures, & les Hydropiſies naiſſantes, en ce qu'elle provoque abondamment les urines : enfin elle contribue beaucoup à procurer du ſoulagement dans la Paralyſie, les Rhumatiſmes, la Goutte & la Gravelle, dans le Flux de Sang, & dans les Cours de ventre invétérés.

Si on s'en ſert pour une chute, qui eſt le cas où on l'emploie le plus ordinairement, on y joindra l'uſage d'une des deux Potions contre les chutes décrites ci-deſſous [*a*].

Ptiſane Sudorifique.

Prenez des bois de Buis,
de Génévrier, de chacun une once & demie;
de la rapure de bois de Gayac, ſix gros;
du Saſſafras, trois gros;
de l'Anis, un gros.

Concaſſez les bois par petits morceaux, & verſez ſur le tout quatre pintes d'eau bouillante, le laiſſant infuſer trente

(*a*) Voyez le Chapitre des Potions altérantes.

heures ſur les cendres chaudes, dans un vaiſſeau luté exactement avec de la pâte. Paſſez enſuite la liqueur refroidie, & gardez-la en un lieu frais dans des bouteilles bien bouchées.

La doſe eſt de deux à trois verres tièdes par jour, à prendre un le matin une heure avant que de ſe lever, l'autre ſur les cinq heures du ſoir, & le troiſiéme en ſe couchant.

Remarque. Cette Ptiſane eſt bonne contre les Rhumatiſmes, la Sciatique, les maux de tête qui viennent d'abondance de féroſités; & pour deſſecher, atténuer le ſang, & chaſſer par la tranſpiration les humeurs nuiſibles du corps. Ainſi elle convient à toutes les perſonnes pituiteuſes, & qui abondent en eaux; à celles qui ſont ſujettes aux Diarrhées ſéreuſes, & aux vomiſſemens habituels; enfin à tous ceux qui ſont menacés d'Apoplé-xie., ou de Paralyſie ſéreuſe. On s'en ſert encore avantageuſement contre la Galle, les Dartres, les Humeurs Froides, & toutes les maladies de la peau qui reconnoiſſent pour cauſe une lymphe âcre & viſqueuſe. Pluſieurs Praticiens dans ces derniers cas ſe ſervent d'eau de Chaux au lieu d'eau commune, parce

qu'elle eſt deſſicative, & y font infuſer à froid pendant quatre jours les bois ſudorifiques, après quoi ils s'en ſervent comme nous la preſcrivons ici.

Ptiſane ſudorifique & laxative.

Ajoûtez à la Ptiſane ſudorifique ci-deſſus, après vingt-quatre heures d'infuſion,

du Sené mondé, une once;
de la poudre de Jalap, un gros, & demi;
du Sel de Glauber, une demi-once;

Et après avoir luté de nouveau le vaiſſeau, laiſſez infuſer le tout chaudement pendant douze heures. Paſſez enſuite la liqueur refroidie, & gardez-la en un lieu frais, dans des bouteilles bien bouchées.

La doſe eſt de deux verres tiédes dans la matinée, un avant de ſe lever comme dans la précédente, & le ſecond trois heures après; que ſi on n'eſt pas fatigué par trop d'évacuation, on en peut prendre un troiſiéme ſur les cinq heures du ſoir.

Remarque. On joint dans la Ptiſane ci-deſſus les Purgatifs aux Sudorifiques, afin

d'évacuer en même tems les impuretés des premiéres voies par les ſelles, & celles du ſang par la tranſpiration; ce qui produit toûjours un bon effet dans les tempéramens pituiteux & relâchés, dont les digeſtions ſe font mal ordinairement, tant par la foibleſſe de l'Eſtomac, que par là ſurabondance de ſéroſité qui en énerve les levains. Mais il en eſt des Sudorifiques comme de beaucoup d'autres remédes, qui conviennent en de certaines circonſtances, & deviennent nuiſibles en d'autres : on doit donc en interdire l'uſage aux perſonnes qui ſont d'un tempérament trop ſec, chaud & bilieux; à celles qui ont la poitrine foible, ou qui ſont amaigries & exténuées de maladies, ou de quelque excès de débauche; à celles, qui ſuent ordinairement de foibleſſe, principalement la nuit, ou qui ont le ventre naturellement conſtipé : il faut encore ſe garder de faire prendre les Sudorifiques aux femmes enceintes, & lorſque le tems de leurs régles approche, pendant leur durée, & deux jours après qu'elles ont ceſſé.

Cette exception doit encore avoir lieu, dans les Hémorragies, dans les inflammations du bas ventre, dans celles

de la poitrine qui ne dépendent pas de la Pleuréſie (où on les place quelquefois avec ſuccès) & dans l'ardeur de la fiévre dont on doit toûjours attendre le déclin. On ne doit point non plus les ordonner dans les Phtiſies, dans la fiévre hectique & habituelle, dans les douleurs accompagnées d'abſcès, d'ulcéres & de tumeurs carcinomateuſes, enfin dans toutes les maladies cauſées par un ſang bilieux, & dépourvû de ſéroſité.

Ptiſane contre l'Apoplexie & la Paralyſie, ou autres affections des Nerfs.

Prenez de la racine de Raifort ſauvage ratiſſée & coupée par morceaux, deux onces ; de la ſemence de moutarde contuſe, une once & demie.

Verſez ſur le tout trois chopines d'eau bouillante, & laiſſez-le infuſer pendant vingt-quatre heures ſur les cendres chaudes, dans un vaiſſeau couvert & luté avec de la pâte.

Coulez enſuite la liqueur.

La doſe eſt de deux verres tièdes par jour, un le matin à jeun, & l'autre ſur les cinq heures du ſoir.

Remarque. Cette Ptiſane inciſe & at-

ténue les humeurs épaiſſes & viſqueuſes, & guérit les maladies qui tirent leur origine de cet épaiſſiſſement : auſſi convient-elle dans les Apoplexies & les Paralyſies, qui viennent de cauſe froide, & par une abondance de glaires & de pituite, qui épaiſſiſſent le ſang ; mais ſi le Malade eſt ſanguin, bilieux & échauffé, il ne faut pas s'en ſervir, parce que les particules actives des plantes qui y entrent, augmenteroient la chaleur du ſang & ſon acrimonie ; & on ſe trouvera mieux de l'uſage de nos bouillons apéritifs, de l'eau minérale artificielle, & de l'Opiate martiale, fondante & purgative, décrits ci-deſſous [*a*].

Ptiſane dans la Rougeole & la petite Vérole.

Prenez des racines de Scorſonère, mondées & coupées par morceaux, une once.

Faites-les bouillir dans trois chopines d'eau, réduites à une pinte. Faites-y enſuite infuſer de la Réglisſe, deux gros.

La colature tiède pour boiſſon.

Remarque. Cette Ptiſane eſt cordiale, ſudorifique, & propre à entretenir doucement l'éruption de la Rougeole, ou

(*a*) Voyez les Chapitres des Bouillons & des Opiates.

de la petite Vérole. Si cependant la fiévre étoit trop conſidérable, une Ptiſane ſimple avec le Chien-dent & la Régliſſe conviendroit mieux.

Ptiſane contre les Vers.

Prenez du Mercure crud renfermé dans un Nouet, quatre onces ; des racines de Fougère mâle, de Chien-dent, mondées & concaſſées, de chacune une once.

Faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau, que vous réduirez à trois chopines.

La colature tiède pour boiſſon.

Remarque. Il faut faire uſage de cette Ptiſane au moins pendant un mois, pour qu'elle produiſe ſon effet, en tuant les Vers, & les ſemences vermineuſes qui ſe trouvent répandues dans les premiéres voies & dans le ſang. On ſe purgera pendant cet intervale de dix jours en dix jours, avec une priſe de pillules verminifuges décrites ci-deſſous [*a*].

Notez que le Mercure peut toujours reſervir.

Ptiſane contre les Humeurs Froides, ou Ecrouelles.

Prenez des ſommités d'Ortie blan-

(*a*) Voyez le Chapitre des Pillules.

che, une poignée.

Faites-les infuſer à froid dans une pinte d'eau commune.

La colature pour boiſſon pendant un mois.

Remarque. On doit pendant l'uſage de cette Ptiſane, donner trois fois la ſemaine le bol contre les Ecrouelles décrit ci-deſſous [*a*]; ſe purger tous les dix jours avec une doſe convenable de notre Opiate fondante, purgative & apéritive, & appliquer extérieurement l'Onguent contre les Ecrouelles décrit dans ſon lieu [*a*].

(*a*) Voyez les Chapit. des *Bols*, des Opiates, des Onguens.

§. II. DES HYDROMELS.*

Hydromel ſimple.

PRenez de l'eau commune, une pinte.

* L'*Hydromel* eſt une eſpece de boiſſon compoſée d'eau & de miel bouillis enſemble, ſuivant une certaine proportion. On le diviſe en ſimple, & en compoſé. Le ſimple eſt celui que nous venons de dire, où il n'entre que l'eau & le miel. Le compoſé eſt, quand outre l'eau & le miel, on y fait entrer quelqu'autre ingrédient.

Faites-la bouillir ; & ajoutez-y
du Miel blanc, une once & demie.
Ecumez le tout deux fois : puis paſſez-le par un linge.
La colature pour boiſſon ordinaire.

Remarque. Cet hydromel eſt bon contre la toux des vieillards, lorſque les crachats viennent avec difficulté. On le preſcrit auſſi dans les ulceres internes du Poumon & du bas ventre, pour en déterger la pourriture.

Hydromel compoſé.

Prenez des racines d'Aunée coupées par morceaux, une demi-once ;
Faites-les bouillir dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à une pinte.
Ajoutez-y ſur la fin,
des feuilles d'Hyſope,
de Lierre terreſtre, de chacunes une pincée.
Faites bouillir le tout quelques momens pour écumer le Miel une ou deux fois, & retirez le vaiſſeau du feu.
La colature tiède pour boiſſon.

Remarque. Cet Hydromel convient contre la difficulté de reſpirer dans l'Aſthme humide, parce qu'il diviſe & atténue les humeurs épaiſſes & gluantes qui ſont

fortement attachées aux Poumons, & qu'il en procure l'expectoration ; il eſt encore utile dans les embarras des reins ou de la veſſie, en faiſant couler les glaires & les graviers qui cauſent quelquefois des embarras dans ces parties, & y donnent naiſſance à des coliques néphrétiques, & à des ſuppreſſions d'urine. On y doit joindre dans le premier cas nos pillules anti-Aſthmatiques, pour ſe purger pendant ſon uſage, & dans le ſecond, on ſe ſervira en même tems d'un des Opiates contre la Néphrétique décrits dans leur lieu [*a*].

Hydromel Balſamique contre la Phtiſie.

Prenez des fleurs & ſommités bien nettes & récentes de Bétoine,
de Millepertuis,
de Bouillon blanc,
de Véronique mâle,
de chacune une demi-pincée,
ou une pincée, ſi l'on n'en prend que de deux eſpeces.

Mettez le tout infuſer dans une pinte d'eau chaude l'eſpace d'une demi-heure, dans un vaiſſeau bien fermé.

(*a*) Voyez les Chapitres des Pillules & des Opiates.

Ajoûtez-y

Ajoûtez-y enſuite
du Miel de Narbonne, ou Miel blanc,
une once & demie.
La colature tiède pour boiſſon.

Remarque. On ſe ſert avec ſuccès de cet Hydromel, lorſque les crachats ſont purulens : car il aide doucement l'expectoration, réſiſte à la pourriture en détergeant l'ulcére du Poumon, & facilite ſa réunion.

On doit employer pendant ſon uſage l'Opiate fondante contre les Tubercules du Poumon décrite ci-deſſous. *

* Voyez le Chapitre des Opiates.

§. III. DES ÉMULSIONS. *

Emulſion commune.

PRenez des quatre Semences froides majeures, une demi-once ;
des Amandes douces pelées dans l'eau chaude,
une demi-douzaine.
Pilez le tout dans un mortier de pierre

* L'*Emulſion* eſt une boiſſon laiteuſe, compoſée de l'expreſſion de certains fruits & de graines pilées enſemble dans un mortier de marbre, en verſant deſſus quelque eau ou liqueur, & en y ajoûtant quelque ſyrop convenable.

ou de marbre, en verſant peu à peu deſſus une pinte de Décoction d'orge mondé. Paſſez enſuite par un linge, & édulcorez la colature

avec du ſyrop de Violette,
ou de Guimauve,
ou de Nénuphar, une once.

La liqueur tiède pour boiſſon.

Remarque. Cette Emulſion eſt très-propre pour adoucir l'acrimonie du ſang, & pour en appaiſer la chaleur, au moyen des parties huileuſes que l'on tire des Amandes & des ſemences, leſquelles parties paſſant dans le ſang, enveloppent les Sels qui y ſont contenus, & en tempérent l'acrimonie : c'eſt pourquoi elle convient dans toutes les chaleurs du ſang, dans les fiévres ardentes, les trop grandes veilles, l'ardeur d'urine, l'inflammation des reins, ou de la veſſie, dans toutes ſortes de douleurs ; dans les diarrhées provenant d'irritation, les dyſſenteries, & les hémorrhagies. Mais comme il faut qu'elle paſſe dans l'Eſtomac avant que d'entrer dans le ſang, elle eſt ſujette à s'y aigrir, y rencontrant des ſucs indigeſtes qui la corrompent. C'eſt pour cela que les bons Praticiens font toujours précéder les purgatifs aux Emulſions, & en attendant, donnent des Ju-

leps qui ne souffrent pas la même altération.

Emulsion contre la Phtisie.

Prenez des quatre Semences froides majeures, un gros & demi; deux Amandes douces pelées dans l'eau chaude.

Pilez le tout dans un mortier de marbre, en versant doucement dessus un grand verre d'infusion d'une pincée de Véronique mâle, & d'une demi-pincée de Lierre terrestre, ou de fleurs de Tussilage.

Coulez ensuite la liqueur, & l'édulcorez avec une demi-once de syrop de Violette, ou de Guimauve, pour une dose à prendre le matin à jeun, qu'on peut répéter le soir en se couchant.

Remarque. Cette Emulsion se donne utilement aux Phtisiques au défaut de lait, ou lorsqu'il ne passe pas bien, & elle leur en tient lieu : car elle émousse, & enveloppe les pointes âcres de la sérosité du sang; elle en empêche la dissolution, & n'est pas sujette aux mêmes dangers, parce qu'elle ne s'aigrit pas si facilement, n'ayant pas tant de parties sulphureuses que le lait, qui puissent s'enflammer par

le bouillonnement des humeurs.

Emulsion Narcotique,

Prenez quatre Amandes douces pelées dans l'eau chaude ;
des quatre Semences froides majeures, deux gros ;
des semences de Pavot, un gros & demi.

Pilez le tout dans un mortier de marbre, en versant peu à peu dessus un grand verre d'eau commune.

Ajoûtez-y ensuite du syrop Diacode, depuis demi-once jusqu'à six gros, ou du Laudanum liquide de Sidenham, de douze à quinze gouttes,

Pour une dose à prendre à l'heure du sommeil.

Notez que si les Emulsions préparées avec l'eau froide chargent trop l'Estomac, on se servira d'eau bouillante, & le Malade les prendra un peu tièdes.

On peut aussi dans la même vûe y ajoûter un scrupule d'Yeux d'Ecrevisses préparés.

Remarque. On prescrit cette Emulsion dans tous les cas où il faut procurer du repos aux Malades pendant la nuit, surtout lorsque leurs insomnies sont accompagnées d'agitations, & d'inquiétudes,

ou de violentes douleurs, qui ne leur donnent point de relâche.

Emulsion purgative agréable.

Prenez quatre Amandes douces pelées dans l'eau chaude, & un gros des quatre Semences froides majeures.

Pilez le tout dans un mortier de marbre, en verſant peu à peu deſſus un grand verre d'eau chaude, dans laquelle vous aurez fait fondre deux onces de Manne.

Paſſez enſuite par un linge, & ajoûtez de la Poudre de Comte, un ſcrupule; de l'eau de fleurs d'Orange,
une cueillerée, ou deux gros.

Le tout pour une doſe à prendre le matin à jeun, & un bouillon deux heures après.

Remarque. Cette Emulſion convient aux Malades qui ont une répugnance invincible pour les médecines ordinaires, ou qui ſont ſujets à les rejetter: elle purge doucement, & ſans tranchées. On peut augmenter, ou diminuer de quelques grains la doſe de la Poudre de Comte, ſuivant la force & l'âge du ſujet.

CHAPITRE TROISIÉME.

BOUILLONS & VINS MEDICAMENTEUX.

§. I.

DES BOUILLONS MÉDICAMENTEUX. *

Bouillon ou Eau de Veau.

PRenez de la Rouelle de Veau ; une demi-livre, ou la moitié d'un Poulet.

Faites-la bouillir dans trois pintes d'eau, que vous réduirez à la moitié.

Paſſez enſuite par un linge.

La colature pour Boiſſon ordinaire.

Remarque. Cette eau de Veau eſt employée utilement en deux occaſions.

1°. Dans les maladies aiguës, où on

* Le *Bouillon médicamenteux* ne differe de l'Apozême & de la Décoction, que par la viande que l'on y ajoûte, & parce que l'on n'y met point de Syrop, comme dans les Apozêmes & les Décoctions. On le rend auſſi Purgatif, ſuivant les indications.

la preſcrit pour boiſſon ordinaire, en guiſe de Ptiſane relâchante & rafraîchiſſante.

2°. Quand un Malade qui a beſoin d'être purgé, ſe trouve échauffé & reſſerré en même tems, alors on le prépare à la Purgation par quelques pintes de cette eau, qu'il prend pendant trois ou quatre jours; après quoi on le purge avec facilité, & ſans inconvénient pour la ſuite.

Bouillon rafraîchiſſant.

Prenez de la Rouelle de Veau, une demi-livre.

Faites-la cuire dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à deux bouillons.

Ajoutez la derniére demi-heure
des feuilles de Pourpier,
de Bourrache,
de Poirée, de chacune une demi-poignée;
& une Laitue coupée en quatre.

Paſſez enſuite le tout par un linge avec une légere expreſſion, & partagez-le en deux doſes à prendre dans la journée, l'une le matin à jeun, & l'autre ſur les cinq heures du ſoir.

Remarque. Ce Bouillon humecte & rafraîchit; il donne une fluidité convena-

ble au ſang & à toutes les humeurs ; il adoucit l'âcreté qui s'y trouve, & en calme le bouillonnement : auſſi eſt-il très-propre dans toutes les indiſpoſitions qui viennent de chaleur & de ſéchereſſe ; mais il ne doit pas ſe continuer long-tems, de peur qu'il ne relâche les fibres de l'eſtomac, ce qui affoibliroit la digeſtion : ainſi lorſqu'on ſe trouve rafraîchi après dix ou douze jours de ſon uſage, il le faut ceſſer, pour y revenir dans un autre tems.

Bouillon pectoral-adouciſſant.

Prenez un mou de Veau,
des petits Navets, une douzaine ;
des feuilles de Chou rouge,
de Pulmonaire, de chacune
deux poignées ;
Ou à leur défaut des feuilles
de Bourrache,
de Bugloſe,
& de Chicorée blanche, de chacune
une poignée.

Faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau, que vous réduirez à quatre Bouillons.

Coulez la liqueur, & partagez-la en quatre doſes à prendre en deux jours, une le matin à jeun, & l'autre ſur les

cinq heures du soir, en continuant pendant quinze jours.

Remarque. Cé Bouillon adoucit beaucoup l'acrimonie des humeurs de la poitrine, appaise très-bien la toux, & déterge les ulceres qui commencent; ainsi on le prescrit dans la Phtisie, & dans tous les cas où la poitrine se trouve fatiguée des sérosités âcres qui s'y déposent. On aura attention de ne point couper le mou de Veau par morceaux, comme on fait ordinairement, & de laisser tomber en dehors du pot la Trachée-artere, qu'on appelle vulgairement le cornet, afin que dans la cuisson la matiére épaisse & gluante qui remplit le Poumon, puisse se dégorger par ce canal; sans cette précaution le Bouillon est épais, nébuleux & tout-à-fait désagréable, au lieu que de cette maniére il est clair & sans mauvais goût.

Bouillon tempérant & apéritif.

Prenez des racines d'Oseille,
de Fraisier,
de Pissenlit,
de Chicorée sauvage, lavées, ratissées & coupées par morceaux, de chacunes une demi-once.

Faites-les bouillir avec une demi-livre de Rouelle de Veau dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à deux bouillons.

Ajoûtez la derniére demi-heure
des feuilles de Bourrache,
de Buglose,
de Chicorée sauvage,
& d'Aigremoine, de chacune
une demi-poignée.

Passez ensuite par un linge avec une légere expression, & partagez en deux bouillons à prendre pendant un mois, un le matin à jeun, & l'autre sur les cinq heures du soir.

On fera fondre dans chaque Bouillon un gros de Sel de Glauber.

Remarque. Les effets de ce Bouillon sont de tempérer les humeurs, de purifier le sang, de lever les obstructions des visceres, & d'ouvrir doucement le ventre: ainsi on s'en sert avantageusement dans la Cachexie, dans la Mélancolie, dans la Jaunisse, les chaleurs d'entrailles, les Constipations, & dans toutes les affections Hypocondriaques accompagnées de chaleur; il détruit peu-à-peu l'épaississement des liqueurs qui est l'origine & qui entretient presque toutes les

infirmités habituelles, & nous ne pouvons trop conseiller aux personnes d'un tempérament sec, bilieux & échauffé, qui se trouveront attaquées de quelques-unes des indispositions susdites, d'en faire un long usage. Elles doivent le prendre aux deux saisons de l'année, du Printems & de l'Automne, ayant soin de se purger quelques jours après l'avoir commencé & en le finissant.

Bouillon apéritif & laxatif.

Prenez des racines
de Chicorée sauvage,
Patience sauvage,
Aunée,
& Polipode de Chêne, ratissées & concassées, de chacune une demi-once.

Faites-les bouillir avec demi-livre de Collet de Mouton, dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à deux Bouillons.

Ajoûtez la derniére demi-heure
des feuilles d'Aigremoine,
de Chicorée sauvage,
de Bourrache, de
chacune une demi-poignée.

Coulez le tout avec une légere expression, & partagez en deux doses, à pren-

dre, une le matin à jeun, & l'autre sur les cinq heures du soir, faisant fondre dans chacune un gros de Sel de Glauber, & ajoûtant en outre à celle du soir vingt grains de Tartre Martial soluble. On continuera ces Bouillons pendant quinze jours, & on aura soin de se purger avec notre Opiate fondante & purgative quelques jours après les avoir commencés, & en les finissant. *

Remarque. Ce Bouillon composé de Plantes stomachiques, apéritives & laxatives, convient aux personnes Phlégmatiques, Cacochimes & pituiteuses, dont les digestions se font mal par les glaires & une pituite abondante dans l'estomac; à celles qui sont attaquées de vertiges, de maux de tête, d'engourdissemens, de Rhumatismes vagues, d'enflures naissantes, de Coliques, & d'Asthme humide; toutes maladies qui sont causées ou entretenues par le vice des digestions: ce Bouillon non-seulement détruit l'épaississement du sang, mais encore par sa vertu laxative il ramene peu à peu par la voie des intestins les impuretés qui y sont mêlées; & comme il

* Voyez le Chapitre des Opiates.

fortifie l'eſtomac & rétablit ſes fonctions, il fait ceſſer la cauſe de toutes ces maladies. Auſſi en voyons-nous tous les jours de très-bons effets, lorſqu'en le preſcrivant on a attention au tempérament du Malade, & qu'on ne le donne qu'aux perſonnes pituiteuſes & noyées de ſéroſités : car quoique donné pour les mêmes fins, il convient moins que le précédent aux gens ſecs, bilieux & échauffés. Au reſte il faut éviter de prendre ici le change, & on doit bien faire attention à ce que l'on entend par corps humides & pituiteux : car ceux qui ſont maigres & ſecs, ſont très-ſouvent remplis de ſéroſités ; & ne voyons-nous pas tous les jours que les perſonnes bilieuſes & mélancoliques, en qui les viſcères ſont remplis d'une bile noire & reſineuſe, crachent beaucoup, & donnent d'autres marques d'une ſéroſité trop abondante ? Cependant il ne faut pas les mettre au nombre des tempéramens humides : bien au contraire leurs fibres ſont roides, ſeches & brûlantes, & qui leur donneroit des remédes hydragogues, ou des apéritifs qui ne ſeroient pas temperés, leur feroit beaucoup de mal ; mais il faut regarder comme humides, les corps qui ſont remplis de ſucs mous, glaireux, & qui abon-

dent en crudités. Ces perſonnes ont ordinairement la peau blanche & unie, & la diſpoſition extérieure du corps molle, flaſque, relâchée & tendante à la bouffiſſure : c'eſt de ces derniers dont nous entendons toujours parler, lorſque nous propoſons des remédes pour les tempéramens pituiteux ; & il faut en faire la différence avec ſoin pour ne s'y pas tromper.

Bouillon contre l'Hemophtiſie, ou le Crachement de Sang.

Prenez la moitié d'un mou de Veau,
une cueillerée de Ris,
& de la racine de grande Conſoude ratiſſée, une once ;
des feuilles d'Ortie grièche,
de Plantain, de chacune une poignée.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à deux Bouillons, pour prendre un le matin à jeun, & l'autre ſur les cinq heures du ſoir.

Remarque. Voyez ci-deſſus * ce que nous avons dit à l'Article de la Ptiſane contre l'Hémophtiſie, ou le Crachement

* Page 37.

de ſang. Ce Bouillon a les mêmes uſages, & ſe donne conjointement avec elle & avec les autres remédes qui y ſont preſcrits.

Bouillon contre les Maladies de la Peau, Puſtules, comme Galle, Dartres, Démangeaiſons, &c.

Prenez des racines
de Patience ſauvage,
& de grande Bardane,
lavées & coupées par tranches, de chacune une once.

Faites-les bouillir avec une demi-livre de Rouelle de Veau dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à deux bouillons.

Ajoûtez la derniére demi-heure
du Cerfeuil,
& des ſommités de Houblon, de chacune une poignée;
de la Fumeterre,
du Creſſon de Fontaine, de chacune une demi-poignée.

Paſſez enſuite le tout par un linge avec une légere expreſſion, & partagez-le en deux Bouillons, à prendre un le matin à jeun, & l'autre ſur les cinq heures du ſoir, faiſant fondre dans chacun un gros de Sel de Glauber.

Remarque. Ce Bouillon eſt un des plus aſſurés remédes contre les maladies de la Peau ; il rend le ſang plus fluide, & il le purifie en détournant ſes impuretés par la voie des urines : il eſt encore très-utile dans les obſtructions des viſceres, & ſur-tout contre les engorgemens du foie & de la ratte. Il ſera bon d'en faire précéder l'uſage par une ſaignée du bras, puis le prendre pendant quatre jours, & ſe purger le cinquiéme avec notre Opiate fondante, martiale & purgative, enſuite le continuer pendant huit autres jours, & finir par la même purgation. *

*Voyez le Chapitre des Opiates.

§. II.

DES VINS MÉDICAMENTEUX.

Vin Enulé-Stomachique.

PRenez des racines récentes d'Aunée, ratiſſées & coupées par tranches, deux onces.

Mettez-les macérer à froid pendant quinze jours dans une pinte de bon vin

rouge, le vaiſſeau étant bien fermé.

La doſe eſt d'une ou deux cueillerées après le repas, en continuant pendant quelque tems.

Remarque. L'uſage de ce Vin aide à la digeſtion, en raffermiſſant le ton de l'eſtomac ; mais il ſuppoſe que ce viſcere a été nettoyé par des purgations ſuffiſantes, qu'il eſt ſeulement foible, & qu'il ne s'agit que de le fortifier. Son effet eſt d'en rectifier & d'en ranimer les levains, d'en diſſiper les vents, les gonflemens & les aigreurs. Que s'il ne produit pas cet avantage, il ne faudra pas y inſiſter long-tems : car ce ſera une marque que le défaut de digeſtion ne vient pas de la pareſſe & du relâchement de l'eſtomac, mais au contraire de ſa trop grande chaleur, & de la tenſion convulſive de ſes membranes, auquel cas ce Vin feroit plus de mal que de bien. On voit donc combien il eſt de conſéquence de s'aſſurer de la nature des indigeſtions que l'on a à traiter, puiſque ce qui convient aux unes nuit aux autres. Un moyen qui nous a paru des plus sûrs pour cela, eſt de faire attention à l'état des urines du Malade. Si elles ſont claires, aqueuſes & ſans couleur, ou même

blanches, un peu troubles, avec un sédiment blanc, abondant, & qu'avec cela le Malade n'ait ni fiévre, ni soif, ni chaleur : ce sera une marque que l'estomac peche par relâchement, & par le défaut d'activité de ses levains, ce qu'on appelle communément un estomac froid & paresseux ; & alors le vin ci-dessus conviendra. Mais si au contraire les urines sont troubles, rougeâtres, & qu'elles diminuent de quantité ; qu'avec cela le Malade sente des gonflemens d'estomac accompagnés de chaleur & d'élévation dans le pouls : il ne faudra pas s'en servir, parce que tous les stomachiques âcres & aromatiques, tels que ce vin, ne conviennent pas à cette espece d'indigestion ; & il faudra la traiter par nos Bouillons tempérans & apéritifs, entremêlés de quelques douces purgations, & par les eaux minérales ferrugineuses.

Vin d'Absinthe.

Prenez des feuilles d'Absinthe mondées & séchées à l'ombre, une poignée.

Versez dessus une pinte de bon vin blanc, les laissant macérer à froid pendant vingt-quatre heures dans un vaisseau bien fermé.

Passez ensuite le Vin, & gardez-le pour l'usage.

La doſe eſt d'un verre le matin à jeun pendant une quinzaine de jours.

Remarque. L'uſage de ce Vin eſt propre comme le précédent pour rétablir les eſtomacs en langueur & débilités ; il excite l'appetit, ſoit en reſſerrant & rendant plus fortes les fibres de l'eſtomac qui ſont relâchées, ſoit même en diſſolvant la mucoſité glaireuſe qui eſt attachée à ſes parois. Il leve les obſtructions des viſceres, qui dépendent ou du relâchement des fibres, ou de l'épaiſſiſſement des humeurs. C'eſt ainſi qu'il eſt utile dans la jauniſſe, dans l'hydropiſie, les cachéxies & les fiévres. Il fait mourir les vers, ſoit par ſa grande amertume qui leur eſt contraire, ſoit en réſolvant les humeurs mucilagineuſes dans leſquelles leurs œufs ſont placés, & où ils viennent à éclorre. Mais il faut faire attention, & nous ne pouvons trop le répeter, qu'il y a des maladies dont les effets paroiſſent ſemblables, & qui dépendant de cauſes contraires, demandent des remédes oppoſés. Ainſi le défaut de digeſtion, comme il a été remarqué dans l'Article précédent, peut venir de la trop grande tenſion & rigidité des fibres de l'eſtomac, de ſa trop grande

chaleur, comme de ſon relâchement. Si l'on ſe ſert de Vin d'Abſinthe dans le cas de chaleur & de tenſion, on augmente le mal au lieu de le diminuer ; & l'ardeur de l'eſtomac devenue plus vive, fait impreſſion ſur les autres viſceres, dont les fibres ſe bandent peu à peu & ſe roidiſſent, ce qui produit inſenſiblement la conſomption. Voilà ce qui fait que les grands mangeurs qui uſent tous les jours de Teintures ſtomachiques, & de Liqueurs ſpiritueuſes, pour réveiller leur appetit, ou pour faire la digeſtion des alimens dont ils ſe ſont farcis, dépériſſent peu à peu, & meurent avant le tems. On doit donc uſer de ce Vin comme de tous les remédes amers, âcres, & aromatiques, avec une grande précaution ; & il ne convient qu'aux tempéramens relâchés & pituiteux, étant contraire à ceux qui ſont ſecs, bilieux, & dont les viſceres ſont échauffés.

Vin Diurétique contre l'Hydropiſie.

Prenez un Oignon de Scille, dont vous ôterez la peau avec un couteau de bois, d'argent, ou d'ivoire, & non d'acier ; enfermez-le enſuite dans de la pâte, & le laiſſez au four neuf ou dix heures ; retirez-le du four, & en ôtez la croute-

mettez-le enſuite dans une cruche ou coquemard tenant trois pintes, dont l'entrée ſoit fort large: verſez deſſus deux pintes de bon Vin blanc : fermez la cruche avec un tour de pâte ; laiſſez infuſer pendant douze heures ſur la cendre chaude; retirez enſuite votre Oignon, que vous exprimerez fortement dans un linge par deſſus le Vin, que vous conſerverez daus des bouteilles bien bouchées pour l'uſage. Il faut prendre de ce vin quatre fois le jour ; ſçavoir, deux cueillerées à bouche le matin à jeun, & trois heures après deux autres cueillerées, trois heures après une ſeule cueillerée, & enfin une derniére cueillerée après le même intervalle, & entre chaque priſe un bouillon. On peut manger le ſoir du potage, pourvû qu'il ſoit ſec, c'eſt-à-dire qu'il y ait peu de bouillon. Si par haſard on avoit mangé dans la journée, il faudroit mettre entre le repas & le remède une diſtance de trois heures.

Comme les Oignons de Scille ſont de différentes groſſeurs, on doit peſer celui dont on veut ſe ſervir, & mettre une pinte de Vin par livre de ſon poids.

Remarque. Ce Vin pouſſe puiſſamment

les urines, ce qui le rend très-propre à guérir les différentes eſpéces d'hydropiſies ; & comme il inciſe & atténue la pituite viſqueuſe qui engorge quelquefois le Poumon, il eſt également utile pour prévenir les attaques d'Aſthme humide. Nous n'avons guère vû de remédes, dont les Malades fuſſent ſoulagés plus promptement que de celui-ci : car ordinairement après quelques priſes l'enflure tombe, & l'oppreſſion diminue conſidérablement. La doſe que nous marquons, eſt pour une Hydropiſie formée ; ainſi lorſque la maladie n'eſt pas encore à ce degré, on peut la diminuer, & ne prendre que trois ou quatre cueillerées par jour, au lieu de ſix qui ſont marquées. Lorſqu'il ſera néceſſaire de purger le Malade, on ſe ſervira, ſoit du Vin apéritif & purgatif qui ſuit, ſoit de l'Opiate martiale, fondante & purgative contre les obſtructions, que l'on trouvera dans ſon-lieu. *

Vin apéritif & purgatif contre l'Hydropiſie.

Prenez des racines
d'Iris du pays, ou Flambe,

* Voyez le Chapitre des Opiates.

d'Aunée, ratiſſées & coupées par tranches, de chacune une once ; de celles de Chardon-Roland, d'Arrête-bœuf, de chacune une demi-once ; du Séné mondé, ſix gros ; de la poudre de Jalap, deux gros ; de la Canelle, un gros.

Verſez deſſus trois chopines de bon vin blanc, & faites macérer le tout à froid pendant huit jours dans un vaiſſeau fermé.

La doſe eſt de deux verres le matin à jeun, à une heure de diſtance l'un de l'autre, & un potage une heure après le ſecond verre.

Remarque. Ce vin évacue abondamment les eaux par les ſelles, & fortifie en même tems le ton des viſceres affoibli dans l'Hydropiſie ; ce qui le rend très-convénable dans cette maladie : on doit le continuer pendant du tems ſuivant les forces du Malade, & l'abondance des évacuations. C'eſt principalement avec les pauvres qu'il en faut faire uſage, parce qu'ils donnent toujours la préférence aux remédes préparés avec le vin.

Vin apéritif & laxatif contre les Obſtructions.

Prenez du Séné mondé, une demi-livre ; des Racines de Polipode de Chêne, de Garence, de chacune deux onces ; des feuilles de Scolopendre, quatre poignées ; de petite Abſinthe, deux poignées ; de l'écorce, ou pelure de Citron, une once.

Enfermez le tout dans un ſachet de toile claire, que vous mettrez dans un baril qui puiſſe contenir dix ou douze pintes : rempliſſez ce baril au tems des vendanges de moût * de vin blanc que vous laiſſerez bouillir ; bouchez-le enſuite, en laiſſant infuſer le tout pendant deux mois ; tirez le vin après ce tems, & gardez-le au frais dans des bouteilles bien bouchées.

La doſe eſt d'un verre froid le matin à jeun, continué pendant quelque tems ; & s'il purge trop, on n'en prendra que de deux jours l'un.

Remarque. Ce vin a une vertu mer-

* Le Moût de Vin eſt le ſuc exprimé des raiſins mûrs, tel qu'il ſort de deſſous le preſſoir.

veilleuſe

veilleuſe pour tirer des parties les plus éloignées du corps, & pour en évacuer les humeurs corrompues & gluantes qui forment les obſtructions ; il eſt d'un ſecours ſingulier dans les maladies lentes & invéterées, qui reconnoiſſent pour cauſe la dépravation des liqueurs : ainſi on doit l'employer dans les Fiévres lentes & invéterées, dans la Mélancolie, la Cachéxie, la Jauniſſe, dans la Galle, les Dartres, & toutes les maladies de la peau ; il faut cependant s'en abſtenir dans les cas qui ſeroient accompagnés d'inflammation, & dans les maladies de Poitrine. Si le Malade même eſt d'un tempérament ſec, bilieux & échauffé, il faudra le préparer à ſon uſage par notre Bouillon rafraîchiſſant *, ou le tempérant & apéritif décrits ci-deſſus **, parce que ces ſortes de tempéramens ſont par eux-mêmes ennemis des purgatifs, & qu'il faut bien du ménagement pour qu'ils ne leur cauſent pas d'irritation ; ainſi lorſqu'on s'appercevra que ce vin échauffe, on le ſuſpendra pour paſſer aux Bouillons, & on y reviendra enſuite à l'alternative, continuant ainſi juſqu'à guériſon.

* Voyez le Chapitre des Bouillons.
** Pag. 55. & 57.

Vin pour procurer les régles.

Prenez des feuilles de Romarin, de Pouliot, de chacune deux poignées; de celles de Sabine, une demi-poignée; du Saffran du Gatinois, du Borax, de chacun deux gros; de la Limaille de fer crue, une once. Mettez le tout macérer à froid pendant huit jours dans ſix pintes de bon vin rouge; paſſez enſuite le vin que vous garderez pour l'uſage.

La doſe eſt d'un grand verre froid le matin à jeun pendant neuf jours; ce que l'on recommencera après quelque intervalle, s'il n'a pas fait ſon effet la premiére fois.

Remarque. Quoique ce vin ſoit fort utile pour procurer les Régles pareſſeuſes, ou pour les rappeller lorſqu'elles ſont ſupprimées, il ſeroit dangéreux d'en commencer l'uſage, ſur-tout dans les ſujets plétoriques, lorſque les premiéres voies ne ſont pas bien purifiées, & que le ſang n'eſt pas aſſez délayé & atténué, ou lorſque les organes deſtinés

à cette excretion ſont échauffés, & diſpoſés à l'inflammation : car alors il feroit beaucoup de mal en augmentant les obſtructions, le bouillonnement du ſang, & en occaſionnant des fiévres lentes & hectiques ; mais il faudra faire précéder la ſaignée, quelques bouillons délayans * & rafraîchiſſans, avec la purgation, & paſſer enſuite à l'uſage de ce vin, qui produira un bon effet.

Vin contre la Colique Néphrétique, la Gravelle, & les Glaires de la Veſſie.

Prenez un baril de telle grandeur qu'il vous plaira.

Mettez-y autant de Bayes de Géniévre bien mûres, que ſi vous vouliez faire un Rapé.

Achevez de le remplir de bon vin blanc, & laiſſez infuſer le tout juſqu'à ce que le vin ſoit clair.

On en prend alors un ou deux verres le matin à jeun, à une demi-heure l'un de l'autre, ou bien en déjeûnant.

Au défaut de ce vin ainſi préparé, on peut prendre une bonne pincée de graine de Génièvre que l'on concaſſera, & que l'on fera infuſer pendant la nuit dans un verre de vin blanc ; on coulera

* Pag. 55.

l'infusion le lendemain pour une dose; à prendre le matin à jeun.

Remarque. Ce vin excite l'urine, & fait sortir les graviers & les glaires qui sont quelquefois collés à l'intérieur des reins & de la vessie; ce qui le rend très-utile contre la Colique néphrétique. Cependant il n'en faut point faire usage, qu'on n'ait bien observé auparavant le tempérament du Malade, & la constitution des viscères, & qu'on ne sçache qu'ils sont exempts de toute chaleur, & d'inflammation: car dans ce dernier cas il augmente la douleur de reins, l'ardeur d'urine, & peut jetter dans la Cachéxie, & dans l'Hydropisie; mais il convient parfaitement aux tempéramens pituiteux; & il est aisé, lorsque la chose est incertaine, d'en faire l'essai, & de s'en abstenir, s'il incommode: on doit même par précaution le couper les premiers jours avec moitié d'eau, & en examiner l'effet.

On se sert encore avantageusement de ce vin, quand l'estomac est froid & paresseux: car il digere la pituite qui s'y épaissit, dissipe les vents qui en naissent, appaise les Coliques, & aide à la digestion; mais je le répete encore, il ne convient que dans les maladies causées par la pituite

& par les glaires ; & lorſque l'on découvre de l'atonie & de la foibleſſe dans les fibres ; ſans quoi il augmente le bouillonnement du ſang, & cauſe une ardeur dans les parties ſolides, qui peut y attirer l'inflammation.

Vin contre les Hernies des Enfans.

Prenez des Racines de Sceau de Salomon, lavées & coupées par morceaux, ſix gros.

Faites-les infuſer pendant vingt-quatre heures dans un demi-ſeptier de vin blanc ; coulez enſuite l'infuſion, pour faire prendre en deux ou trois petits verres dans le courant de la journée, en continuant pendant trois ſemaines ou un mois.

Il faut de plus piler les Racines qui ont ſervi à l'infuſion, & les appliquer chaque jour en Cataplaſme ſur la Hernie réduite, ſoûtenant le tout de quelques tours de bande.

Remarque. Ce Reméde eſt un des plus ſimples, & en même tems des plus certains que l'on ait trouvés juſqu'ici contre les Hernies des Enfans : les Adultes s'en ſervent auſſi quelquefois avec ſuccès ; mais il faut en ce cas le continuer au moins deux mois, pour qu'il produiſe un effet durable, & augmenter la doſe de

la Racine juſqu'à une once. Si l'Enfant à qui on le donne n'eſt point dans l'uſage du vin, on pourra couper l'infuſion avec moitié eau.

Il y a encore deux plantes qu'on peut ſubſtituer au Sceau de Salomon, & qui ont la même vertu; ſçavoir, la Turquette & la Croiſette : ces deux plantes ſe prennent en décoction, à la quantité d'une petite poignée ſur une pinte d'eau, que l'on réduit à moitié, & à laquelle on ajoûte un peu de ſucre; on applique de même la plante pilée en Cataplaſme, en continuant pendant du tems.

Nous avons vû auſſi, que dans quelques endroits on ſe ſervoit pour cette incommodité de graine de Talictron : on en met plein un dé à coudre dans la bouillie des Enfans, ce qui réuſſit fort bien; mais il faut contimuer ce Reméde pendant du tems.

CHAPITRE QUATRIÉME.

LAVEMENS & SUPPOSITOIRES.

§. I. DES LAVEMENS.

Lavement commun, ou émollient.

PRenez du Son lavé, une poignée; des feuilles de Mauve, une poignée.

Faites bouillir le tout dans une ſuffiſante quantité d'eau, à la réduction d'une chopine.

Ajoûtez à la colature
de l'Huile d'Olives, deux cueillerées;
ou du Miel violat, deux onces.
Pour un Lavement.

Lavement emollient & rafraîchiſſant.

Prenez de la décoction émolliente ci-deſſus, une chopine.

Ajoûtez-y du Cryſtal Minéral, un gros.
Pour un Lavement.

Remarque. Les deux Lavemens ci-deſſus peuvent ſervir dans toutes les ma-

ladies aiguës, où l'on met en uſage ces Remédes: car s'il ne s'agit que de rafraîchir, & de tempérer le bas ventre, l'eau commune ſeule peut ſuffire.

Lavement laxatif.

Prenez de la Décoction émolliente ; une chopine.

Diſſolvez-y du Lénitif, une once ; *ou* du Miel Mercurial, deux onces.

Pour un Lavement.

Remarque. Ce Lavement eſt très-propre à évacuer doucement les humeurs bilieuſes, & les matiéres durcies qui farciſſent ſouvent les inteſtins; il les amollit, & les rend plus coulantes : ainſi on fera bien d'en donner un de cette eſpece au commencement des maladies aiguës, & de paſſer enſuite aux Lavemens communs ou rafraîchiſſans ; car tant qu'il y a de la chaleur & de l'éretiſme, ces derniers nous ont toûjours paru mieux faire que les autres.

Lavement dans les grandes Conſtipations.

Prenez de l'Huile d'Olives, une livre.

Pour un Lavement.

Lavement purgatif commun.

Prenez du Séné, deux gros.
Faites-les bouillir dans trois ſeptiers d'eau, que vous réduirez à une chopine.
Coulez la liqueur, & diſſolvez-y
du Lénitif, une once.
Pour un Lavement.

Remarque. Ce Lavement évacue plus puiſſamment les humeurs corrompues des premiéres voies, que ceux qui ſont ſimplement émolliens ou laxatifs; ainſi on doit le préférer dans les cas où le Malade étant abſolument ſans fiévre, on ſoupçonne un amas de matiéres bilieuſes & putrides dans les inteſtins.

Lavement purgatif majeur contre l'Apoplexie & autres Affections ſoporeuſes.

Prenez du Séné, trois gros.
Faites-les bouillir dans trois ſeptiers d'eau, que vous réduirez à une chopine.
Coulez la liqueur, & ajoûtez-y
de l'Electuaire *Diaphœnic*, une once ½.
du Vin émétique trouble, trois onces.
Pour un Lavement.

Remarque. Dans la plûpart des Apoplé-xies, Léthargies, & autres affections ſo-poreuſes, il eſt toujours bon de débuter par ce Lavement, parce que ces maladies étant preſque toujours compliquées avec d'anciennes indigeſtions, ou un amas actuel de matiéres corrompues dans l'eſtomac & les inteſtins, il arriveroit que ſi on commençoit par la ſaignée, le vuide des vaiſſeaux ſe rempliroit par ces humeurs putrides & glaireuſes, qui rendroient enſuite la maladie inſurmontable, en engorgeant le cerveau de plus en plus; ainſi il eſt néceſſaire de nettoyer d'abord les premiéres voies, avant que de ſonger à tout autre Reméde intérieur : on doit même, ſi l'Apopléxie eſt féreuſe, paſſer de ſuite à l'Émétique, ſans en venir à la ſaignée, qui ne peut faire que du mal, en augmentant le rélâchement des parties.

Il eſt vrai que quelquefois l'Apopléxie eſt ſanguine, & qu'il faut commencer par la ſaignée ; mais cette Apopléxie eſt rare dans les perſonnes âgées qui ſont ſur-tout expoſées à ces attaques ; & lorſqu'on n'en connoît pas la différence d'avec la ſéreuſe, il faut demander du conſeil. Nous dirons cependant en paſſant, que les ſymptômes de la premiére eſpéce ſe font reconnoître en ce que le pouls y ſera beaucoup plus

dur & plus fort, les vaiſſeaux plus pleins & plus tendus, le viſage plus haut en couleur & plus rouge, enfin toute l'habitude du corps, & ſur-tout les extrémités, plus chaudes que dans l'Apopléxie ſéreuſe.

Lavement fébrifuge.

Prenez de bon Quinquina pulvériſé,
ſix gros, ou une once.
Faites-le infuſer pendant trois heures dans une chopine d'eau bouillante.
Paſſez enſuite le tout par un linge, & en rempliſſez une Seringue, laiſſant de la place pour y ajoûter,
du Syrop Diacode, une demi-once.
Pour un Lavement.

Remarque. Dans la cure des Fiévres intermittentes par le Quinquina, il eſt à propos de ſçavoir que s'il eſt impoſſible de le faire prendre par la bouche, de quelque maniére qu'il ſoit préparé, on peut avoir recours au Lavement ci-deſſus. Le Quinquina pris de cette façon ne cauſe aucune irritation, même dans la groſſeſſe. Il doit être réitéré pluſieurs fois ſur le déclin de l'accès; & le Malade en continuera l'uſage, juſqu'à ce qu'il ſoit abſolument ſans fiévre, obſervant de le garder le plus long-tems qu'il pourra.

Pour les enfans à la mammelle, & juſqu'à l'âge de quatre ans, la doſe du Quinquina ne ſera que d'un gros; depuis l'âge de quatre ans juſqu'à dix, elle ſera de deux gros; depuis dix juſqu'à vingt, de trois gros; & depuis vingt juſqu'à ſoixante, de demi-once juſqu'à ſix gros, ou une once, même pour les femmes groſſes. De tous les accidens qui peuvent accompagner la fiévre, il n'y a que les hémorrhoïdes & les tenſions douloureuſes du bas ventre, qui puiſſent exclure l'uſage de ce Lavement.

Lavement anodin, ou adouciſſant.

Prenez des feuilles de bouillon blanc, une poignée;
de la graine de Lin, deux pincées.

Verſez deſſus une chopine d'eau bouillante, & laiſſez repoſer le tout juſqu'à ce que l'infuſion ſoit tiède; paſſez enſuite, & ajoûtez un jaune d'œuf bien délayé dans un peu d'eau chaude.

Pour un Lavement.

Ou bien

Prenez du bouillon de Tripes, une chopine.

Pour un Lavement.

Remarque. Ces deux Lavemens con-

viennent dans les Coliques douloureuſes du bas ventre, dans l'inflammation des inteſtins, le Teneſme & la Dyſſenterie ; ſi même les tranchées ſont extrêmement vives, on fera bien de faire bouillir une tête de Pavot blanc, concaſſée dans un peu d'eau, & d'y en ajoûter la colature. On obſervera encore que les Lavemens qu'on donne dans ces maladies, ne doivent jamais être que la moitié d'un Lavement ordinaire : ainſi ils ne doivent remplir que la moitié de la Seringue ; s'ils étoient entiers, le Malade ne pourroit les garder, & il eſt eſſentiel que le Lavement reſte au moins un demi-quart-d'heure, & plus long-tem, s'il eſt poſſible : la même raiſon engage à avoir attention qu'ils ſoient ſimplement tiédes, & plus froids que chauds.

Quand les Malades ſouffrent trop de douleur par l'introduction du canon de la Seringue, on peut le paſſer dans un petit morceau de boyau de poulet, ce qui le rend plus gliſſant, & plus doux au paſſage ; on doit encore, lorſqu'ils ne peuvent retenir les Lavemens, entourer le canon d'étoupe : en retirant le canon, on pouſſe l'étoupe vers le fondement avec la main, & on tient ainſi le fondement fermé le plus long-tems qu'il eſt poſſible.

Lavement carminatif contre la Colique venteuſe.

Prenez des ſommités de Camomille,
de Mélilot,
de chacune une poignée;
de l'Anis, une pincée.

Faites bouillir le tout dans trois ſeptiers de bouillon de Tripes, que vous réduirez à une chopine.

Coulez pour un Lavement.

Remarque. Ce Lavement eſt propre pour diſcuter, & faire ſortir les vents, qui en diſtendant les inteſtins, cauſent la maladie; il faut ſeulement faire attention de ne le pas donner tout à la fois, ſi la Colique eſt violente, de crainte que le volume de la liqueur, en augmentant le gonflement, n'augmente en même tems la tenſion douloureuſe du bas ventre.

Lavement contre la Colique néphrétique.

Prenez du bouillon de Tripes, une chopine.

Ajoûtez-y de la Thérébenthine diſſoute exactement dans un jaune d'œuf, une once;
du Cryſtal Minéral, un gros.

Pour un Lavement.

Remarque. Ce Lavement eſt propre pour ouvrir les conduits de l'urine, & guérir les Coliques néphrétiques & venteuſes; & comme il eſt laxatif, il détourne par la voie des inteſtins une partie des humeurs groſſiéres, que les autres Diurétiques feroient paſſer par les reins. Il eſt encore propre dans les anciennes dyſſenteries, & les ulcérations des inteſtins; mais il faut faire attention de ne le donner qu'après avoir fait précéder la ſaignée & les boiſſons adouciſſantes, telles que notre Ptiſane adouciſſante décrite ci-deſſus *: de plus il faut que la Thérébenthine ſoit exactement diviſée par le jaune d'œuf, autrement il pourroit arriver que ſes parties réſineuſes s'attachant aux inteſtins, y attireroient l'inflammation.

*Voyez le Chapitre des Ptiſanes, pag. 32.

§. II. DES SUPPOSITOIRES. *

Suppoſitoire ſimple ou commun.

PRenez un morceau de côte de Bette, ou Poirée.

Taillez-le en Suppoſitoire, que vous frotterez d'Huile ou de Miel, avant que de l'introduire. Ou bien

Prenez du Savon blanc taillé en Suppoſitoire, une once ; ou à la place de Savon, une once de Miel cuit en conſiſtance ſolide.

Ajoûtez-y du Sel commun, un demi-gros.

Pour un Suppoſitoire.

Suppoſitoire compoſé & purgatif.

Prenez de la Poudre de Jalap, un ſcrupule ;

du Sel commun, douze grains.

Mêlez le tout avec un peu de Miel, que vous ferez cuire en conſiſtance requiſe.

Notez qu'on peut rendre ces Suppo-

* Le *Suppoſitoire* eſt un Reméde de conſiſtance ſolide, de forme ronde & un peu longue, que l'on introduit dans le Fondement.

ſitoires plus ou moins actifs, en y ajoûtant d'autres Purgatifs, ou bien en augmentant la doſe des Poudres purgatives.

Remarque. Quand on donne des Lavemens aux enfans à la mammelle, on ne doit ſe ſervir que de lait ou d'eau d'orge, avec demi-once de miel roſat par Lavement; & lorſqu'ils ſont plus âgés, ôn peut leur donner des Lavemens émolliens avec les feuilles de Mauve & la Caſſe. Mais comme ſouvent ils ſont conſtipés pendant du tems, il ſeroit ennuyeux & difficile de leur donner ſi ſouvent des Lavemens; de ſorte que pour les relâcher, on doit avoir recours de tems en tems à un des petits Suppoſitoires décrits ci-deſſus, dont l'effet eſt d'irriter légerement le ſphincter de l'Anus, & par-là d'obliger l'inteſtin à ſe débarraſſer des excrémens qui le chargent.

Suppoſitoire contre les Aſcarides ou petits Vers blancs, qui ſont ſouvent logés dans le Fondement des Enfans.

Prenez du Lard, macéré dans l'eau froide pour diminuer ſa ſalûre.

Taillez-le en Suppoſitoire, & introduiſez-le dans le Fondement.

CHAPITRE CINQUIÉME.

*POTIONS ALTE'RANTES, ou CORRECTIVES.**

Potion cordiale.

PRenez des eaux diſtillées de Méliſſe ſimple, & de Chardon bénit, de chacune deux onces; des Confections d'Hyacinthe, & d'Alkermes, de chacune un demi-gros; *ou* de la Confection d'Hyacinthe, un gros; de l'Eau de Fleurs d'Orange,

* La *Potion* n'eſt autre choſe qu'un Médicament liquide fait avec les eaux diſtillées, auxquelles on ajoûte des Poudres, des Confections, des Sucs, des Huiles, des Sels & des Syrops qui la rendent trouble. Elle eſt altérante ou corrective, quand on ne la donne que pour changer, altérer ou corriger les mauvaiſes qualités des humeurs; & elle eſt purgative, lorſqu'on y diſſout divers Purgatifs;

deux gros ;
du Syrop d'Œillet,
de Limon, de chacun une
demi-once.

Mêlez le tout, pour donner d'heure en heure à la cueiller.

Notez qu'on peut y ajoûter vingt gouttes de *Lilium* de Paracelſe, ſi la foibleſſe eſt grande.

Remarque. Cette Potion convient dans les grandes foibleſſes, qui arrivent tant dans les maladies aiguës, que dans les maladies chroniques, auſſi bien que dans la Syncope, dans un Accouchement long & laborieux, dans les Fiévres malignes, dans la Rougeole & la petite Vérole, lorſqu'elles ne levent pas bien, ou que l'éruption par la foibleſſe du cœur ne ſe ſoutient pas ; enfin dans les langueurs & dans toutes ſortes de défaillances. Il faut ſeulement faire attention d'en uſer plus modérément dans les maladies aiguës, parce que comme cette potion échauffe, en remédiant à l'accident, on augmenteroit la maladie, qui ne veut rien d'échauffant.

Potion contre l'Hémophtiſie, ou le Crachement de Sang.

Prenez du Suc dépuré d'Ortie, trois onces ;

du Syrop de grande Conſoude ; une demi-once.

Mêlez le tout pour une potion à répéter trois fois le jour.

Remarque. Cette Potion ſe donne avec la Ptiſane & le bouillon décrits ci-deſſus * contre le crachement de Sang ; elle fait partie du traittement de cette maladie, & ces trois remédes ſuffiſent le plus ſouvent : que ſi le crachement de Sang ne ceſſe point, & s'il eſt accompagné d'une toux violente, on y ajoûtera le Lohoch & le Bol décrits ci-deſſous ** contre l'Hémophtiſie ; on peut conſulter ces articles.

Potion contre la Pleurésie.

Prenez de l'Ortie grièche la plus fraîche, deux ou trois poignées.

Pilez-la légerement, & la faites bouillir avec deux onces de bonne huile d'Olives, & un verre de vin à la réduction d'un bon gobelet.

Paſſez le tout avec expreſſion, & faites-en prendre le jus au Malade, que

* Voyez les Chapitres des Ptiſanes & des Bouillons, pag. 37. & 62.

** Voyez les Chapitres des Lohochs & des Bols.

vous tiendrez bien couvert pour ménager la ſueur, ayant ſoin d'appliquer le marc ſur le côté douloureux le plus chaudement qu'il ſera poſſible.

Remarque. La Pleuréſie eſt une maladie des plus dangereuſes de la Médecine. Elle emporte un grand nombre de ceux qu'elle attaque, quelque méthode que l'on emploie pour la traiter : on a beau ſaigner promptement & copieuſement, & émétiſer dès les premiers jours, lorſqu'il y a indication, ce qui eſt la méthode la plus commune ; le Malade n'en périt pas moins. Si on ſe tourne du côté des Sudorifiques, outre que cette voie paroît contredire l'indication de l'inflammation qui accompagne la maladie, c'eſt qu'il ne paroît pas qu'elle ſoit ſuivie de meilleurs ſuccès ; on eſt donc bien embarraſſé, & il ſeroit à ſouhaiter que l'on eût quelque puiſſant réſolutif appliqué extérieurement, pour atténuer & diſſoudre le ſang couenneux engagé dans la pleure, & l'obliger à reprendre les routes de la circulation : ce ſeroit la méthode la plus sûre & la moins coûteuſe à la nature ; mais où eſt-il ce Topique ſi déſiré ? Nous en avons eſſayé beaucoup, qui ont tous été

ſouvent infidéles ; cependant entre le grand nombre de ceux que nous avons éprouvés, il nous a paru que le remé-de ci-deſſus, accompagné de ſon cata-plaſme, étoit un des meilleurs que l'on pût employer. Le tems favorable pour en faire uſage eſt après deux ſaignées, & entre le ſecond & le troiſiéme jour. Il y a encore à l'article des Cataplaſmes deux remédes de cette eſpéce, qui nous ont aſſez ſouvent réuſſi.

On doit accompagner cette potion de l'Apozême contre la Pleuréſie décrit ci-deſſus *, & des autres remédes qui ſont indiqués dans la remarque.

Potion huileuſe contre la Néphrétique.

Prenez de l'Eau de Pariétaire, quatre onces ;
de l'Huile d'amandes douces tirée ſans feu, deux onces ;
du Syrop de Guimauve,
de Capillaire, de chacun une once.

Ajoûtez-y le ſuc exprimé d'un Citron. Mêlez-le tout enſemble, & partagez-le en deux doſes, à prendre à deux heures de diſtance l'une de l'autre.

* Voyez le Chapitre des Apozêmes, pag. 3.

Remarque. Cette Potion ſe donne dans l'accès des douleurs de la Colique néphrétique, & ſe répete de tems en tems, juſqu'à ce qu'elles ſoient paſſées; on doit l'accompagner des ſaignées néceſſaires, du demi-bain, & des Ptiſanes & Lavemens adouciſſans décrits ci-deſſus contre cette maladie *. Il y auroit en effet de l'imprudence, quoique cela arrive quelquefois, d'employer dans ces premiers tems les Remédes appellés Diurétiques chauds, qui augmentant le mouvement des liqueurs vers les reins, entraînent ſouvent avec les urines une ſi grande quantité de graviers, qu'ils déchirent les conduits par où ils paſſent, & cauſent des douleurs atroces, & des piſſemens de ſang. Ainſi l'on ne doit venir à l'uſage de ces Remédes, que lorſque l'accès eſt tout-à-fait paſſé. Encore en faut-il uſer moderément, & examiner leur effet, pour les quitter ſi on n'en reçoit pas de ſoulagement.

Potion contre le Vomiſſement.

Prenez de l'Eau de Menthe, deux onces;
du Syrop de Limon, une once;
du Sel d'Abſinthe, un ſcrupule.

* Voyez les Chapitres des Ptiſanes & des Lavemens, pag. 32. & 84.

Mêlez le tout, pour une doſe que l'on peut répéter deux ou trois fois le jour, ſuivant le beſoin.

Remarque. Lorſqu'on rejette par le vomiſſement une abondance de matiéres corrompues, il faut bien ſe garder de l'arrêter, à moins qu'il ne dure trop long-tems. On doit l'aider au contraire, en buvant largement d'une eau de Veau, ou de Poulet, ou d'une forte infuſion de Thé, ou de Chardon-bénit; après quoi on purge, pour fortifier enſuite l'eſtomac. Mais s'il dure trop long-tems, ou que les efforts ne ſoient ſuivis d'aucune ou de peu de matiére, alors il faut l'arrêter par cette Potion. Que ſi on ne l'a pas ſous la main, on ſe contentera d'exprimer un peu de jus de Citron dans chaque bouillon, & de mettre un peu d'écorce de Citron dans la Ptiſane.

Potion diaphorétique-anodine.

Prenez des Eaux diſtillées
de Fleurs de Sureau,
de Chardon-bénit, de chacune
deux onces;
de la Confection d'Hyacinthe,
de la Thériaque, de chacune un
demi-gros;

demi-gros ;
de l'Antimoine Diaphorétique ,
un ſcrupule ;
du Syrop de Pavot rouge ,
Diacode , de chacun
une demi-once.

Mêlez le tout , pour prendre à la cueillere d'heure en heure.

Remarque. Cette Potion convient dans toutes les maladies aiguës , où les ſueurs ſe déclarent , & où l'on voudroit les pouſſer doucement pour l'avantage du Malade. Elle peut ſe prendre à toute heure du jour & de la nuit , lorſque le beſoin l'exige. Auſſi-tôt que le Malade en aura commencé l'uſage , on le couvrira ſoigneuſement, ſans cependant l'accabler. Il ſe tiendra tranquille , & on lui donnera de tems en tems du bouillon , ou de la gelée pour le ſoutenir ; on entretiendra doucement la ſueur par cette Potion entremêlée de gobelets de Ptiſane bien chaude , juſqu'à ce qu'elle commence à devenir gluante & froide. Pour lors on changera le Malade de linge , on l'eſſuyera , & on lui fera prendre un bouillon.

Potion anodine aſtringente.

Prenez des Eaux diſtilées

de Plantain,
de Renouée, de chacune deux onces;
du Bol d'Arménie,
de la Terre ſigillée,
de la Thériaque,
du *Diaſcordium*, de chacun un demi-gros;
du Syrop de Coing, une once.

Mêlez le tout, pour une Potion à prendre par cueillerées d'heure en heure.

Remarque. Cette Potion eſt merveilleuſe dans tous les dévoiemens qui durent après avoir purgé ſuffiſamment, & qui ne viennent plus que du relâchement des fibres des inteſtins. On s'en ſert encore dans les Superpurgations, c'eſt-à-dire, lorſque l'on a donné une médecine trop forte; & que les évacuations continuent les jours ſuivans. Quelques cueillerées de cette Potion les arrêtent.

Potion vulnéraire contre les Chutes & les Contuſions.

Prenez de l'eau diſtillée de Pavot rouge, quatre onces;
du Vinaigre de vin, ſix gros;
des Yeux d'Ecreviſſes préparés, deux ſcrupules;

du Syrop de Roſes sèches, une once.

Mêlez le tout, pour deux doſes à prendre, une le matin à jeun, & l'autre ſur les cinq heures du ſoir.

Ou bien,

Prenez des Tiges vertes coupées de l'eſpéce de Morelle appellée *Douce-amere*, quatre onces;

de la Cochenille, un ſcrupule;

du Vin blanc, deux livres.

Infuſez le tout pendant la nuit ſur les cendres chaudes, & ajoûtez à la colature du Syrop de Lierre terreſtre,

quatre onces;

de la Thériaque, une demi-once.

La doſe eſt de quatre onces tièdes trois fois le jour.

Remarque. Quand on a fait quelque chute conſidérable, ou qu'on a reçû des coups violens, il ne faut jamais manquer de ſe faire ſaigner, pour éviter les ſuites de la commotion, & pour faire rentrer dans les vaiſſeaux le ſang qui peut être extravaſé; il faut auſſi boire d'abord un ou deux verres d'eau bien fraiche: on ſe mettra enſuite à l'uſage de notre Ptiſane vulnéraire *; on y join-

* Voyez le Chapitre des Ptiſanes, pag. 38.

dra une des deux Potions ci-dessus éprouvées en pareils cas ; & s'il y a des contusions extérieures, ou qu'on ressente des douleurs internes dans quelque partie, on se servira du Liniment ou de la Fomentation * que nous proposons ci-dessous contre ces accidens.

Potion anti-hystérique.

Prenez des Eaux d'Armoise,
de Melisse simple, de chacune
deux onces ;
de la poudre de Castoreum,
douze grains ;
du Laudanum liquide de Sidenham, vingt gouttes ;
du Syrop d'Armoise,
ou de Fleurs d'Oranges ;
une demi-once.

Mêlez le tout, pour prendre à la cueillere.

Remarque. Cette Potion convient dans les violens accès de vapeurs. On peut y ajoûter deux gros d'eau de Melisse spiritueuse, appellée *Eau des Carmes*, & un gros de Thériaque, s'il y a de la foiblesse. Son effet est de calmer les agi-

* Voyez les Chapitres des Linimens & des Fomentations.

tations, les convulsions, de rappeller la connoissance, & de procurer le sommeil.

Potion pour appaiser les douleurs après l'Accouchement.

Prenez de l'Huile d'Amandes douces récentes, une once.
Dissolvez-y du Blanc de Baleine, un demi-gros; & y ajoûtez ensuite du syrop de Capillaire, une demi-once.
Pour une dose, qu'on répétera quatre heures après, s'il est nécessaire.

Potion contre la suppression subite des Régles.

Prenez du Saffran, un scrupule, ou un demi-gros.
Versez dessus un grand verre d'eau bouillante, & laissez infuser sur les cendres chaudes pendant une heure.
Coulez ensuite la liqueur par un linge avec une forte expression, & ajoûtez à la colature le jus exprimé d'une Orange aigre, pour une dose à donner sur le champ.

Remarque. Il arrive souvent qu'une

peur, un mouvement de colere, une chute ou quelqu'autre accident, ſupprime tout d'un coup les Régles, ce qui produit quelquefois dans le moment de violentes tranchées dans la Matrice avec menace d'inflammation, & par la ſuite des jauniſſes & des cachexies qu'il eſt très-difficile de guérir. On peut prévenir ces états fâcheux en ſe ſervant de la Potion ci-deſſus : il eſt rare qu'elle manque de rétablir les Régles, lorſqu'elle eſt donnée promptement ; mais ſi la ſuppreſſion eſt ancienne, elle devient inutile, & il faut avoir recours aux autres remédes répandus dans cet ouvrage contre cette maladie.

Potion pour faire ſortir une portion d'Arrière-Faix.

Prenez de l'eau de Fleur de Sureau,
deux onces ;
de la Poudre de foye d'Anguille,
un ſcrupule ;
du Syrop d'Armoiſe, une once.
Mêlez le tout, pour une doſe.

Potion contre les Convulſions des Enfans.

Prenez de l'eau de Ceriſes noires,
de Fleurs de Tilleul,
de chacune une once ;

de la poudre de Guttète,
de Valériane sauvage, de chacune quinze grains.

Mêlez le tout, pour une Potion à prendre par cueillerées de deux heures en deux heures.

Remarque. Cette Potion nous a toujours réussi, pour appaiser en peu de tems les convulsions des enfans; si c'est pour un Adulte, il la faut donner en deux petites doses à quelques heures de distance l'une de l'autre. On s'en sert également contre l'Epilepsie, & les autres maladies du Cerveau qui attaquent le genre nerveux.

CHAPITRE SIXIÉME.

POTIONS PURGATIVES.

Potion commune.

PRenez du Lénitif fin, six gros;
de la Manne, deux onces;
du Sel de Glauber, deux gros;

du Syrop de Fleurs de Pêcher ;
une once.

Faites fondre la Manne dans un verre d'eau chaude.

Paſſez-la enſuite, & ajoûtez-y le Lénitif, le Sel & le Syrop, pour une doſe à prendre tiède le matin à jeun.

Autre Potion purgative commune, qui peut ſervir à une femme groſſe.

Prenez du Lénitif fin, une demi-once;
de la Manne, deux onces ;
du Sel végétal, un gros ;
du Syrop de Chicorée compoſé de Rhubarbe,
une once.

Faites du tout une Potion, à prendre le matin à jeun.

Remarque. Les deux Potions ci-deſſus lâchent doucement le ventre ; elles en évacuent ſans effort les humeurs bilieuſes & corrompues : ainſi on doit les regarder comme un purgatif doux, qu'on peut donner en toute sûreté aux tempérammens foibles & délicats.

Potion purgative moyenne.

Prenez du *Diaprun* ſolutif, ſix gros ;
de la Poudre Cornachine, un

scrupule, ou trente grains;
du Sel végétal, un gros;
du Syrop de Fleurs de Pêcher, une once.

Dissolvez le tout dans un verre d'eau bouillante, pour une dose à prendre tiède le matin à jeun.

Remarque. Cette Potion purge un peu plus que la précédente, & convient aux personnes plus fortes.

Potion purgative majeure.

Prenez du Séné, deux gros;
du Sel végétal, un gros.

Faites infuser le tout pendant la nuit sur les cendres chaudes dans un verre d'eau bouillante.

Passez le lendemain la liqueur par un linge avec expression, & dissolvez dans la colature,
des Tablettes de *Citro*,
ou de *Diacarthami*, depuis quatre jusqu'à six gros.

Pour une dose, à prendre tiède le matin à jeun.

Remarque. Cette Potion évacue puissamment les humeurs bilieuses & autres

contenues dans les premiéres voies ; elle ne convient qu'aux ſujets robuſtes ou difficiles à émouvoir, & dans leſquels on ſoupçonne une abondance de matiéres à évacuer.

Potion hydragogue, ou contre l'Hydropiſie.

Prenez du Séné deux gros ;
du Sel végétal, un gros.
Faites infuſer le tout pendant la nuit dans un verre d'eau bouillante.
Paſſez le lendemain la liqueur par un linge avec expreſſion, & diſſolvez dans la colature,
de la Poudre Cornachine,
de Jalap, de chacune douze grains ;
du Syrop de Nerprun, une once.
Pour une Potion, à prendre tiède le matin à jeun.

Remarque. Cette Potion évacue puiſſamment les ſéroſités ; mais il faut joindre à ſon uſage celui des Apéritifs en Ptiſanes & Bouillons décrits ci-deſſus, * & s'en ſervir en guiſe de purgatif lorſqu'il ſera de beſoin.

* Voyez les Chapitres des Ptiſanes & des Bouillons, pag. 35. 57. & 59.

Potion purgative aſtringente.

Prenez un verre de Décoction de feuilles de Plantain.

Faites-y fondre de la Manne, une once & demie.

Paſſez enſuite la liqueur par un linge, & diſſolvez-y

du *Catholicon* double, une demi-once.

Pour une Potion, à prendre tiède le matin à jeun.

Ou bien, ſi le dévoiement eſt mêlé de ſang,

Prenez un verre de Décoction de feuilles de Plantain.

Faites-y fondre de la Manne, une once.

Paſſez enſuite la liqueur par un linge, & délayez-y

du *Catholicon* double, une demi-once;

de la Poudre d'*Ipecacuanha*, ſix grains.

Pour une Potion, à prendre comme la précédente.

Remarque. Lorſque dans l'état ordinaire de ſanté il ſurvient un dévoiement ſans douleur, on doit bien ſe donner de garde de l'arrêter trop prompte-

ment, parce qu'il eſt ordinairement cauſé, ou par quelque indigeſtion, ou par une tranſpiration ſupprimée ; ou enfin c'eſt la nature qui ſe décharge par cette eſpece de criſe d'une abondance d'humeurs corrompues qui l'incommodoit : dans tous ces cas le dévoiement eſt avantageux ; & on doit le laiſſer continuer pendant quelques jours, juſqu'à ce qu'il s'arrête de lui-même, ou que les évacuations trop abondantes cauſent de la fatigue & de la foibleſſe au Malade. Alors il faut purger avec la premiére des deux Potions ci-deſſus, & fortifier enſuite l'eſtomac, en faiſant uſage pendant quelque tems après le repas du Bol ſtomachique décrit ci-deſſous *.

Potion laxative contre l'Aſthme.

Prenez un verre de l'Hydromel ſimple contre l'Aſthme décrit ci-deſſus **.

Diſſolvez-y de la Manne, deux onces.

Paſſez la liqueur par un linge, & ajoûtez-y

du Sel végétal, un gros ;

du Kermès minéral, deux grains.

Pour une Potion, à prendre tiède le matin à jeun.

* Voyez le Chapitre des Bols.

** Voyez le Chap. des Hydromels, pag 46.

Remarque. Cette Potion purge doucement, & entraîne les glaires de l'eſtomac, qui paſſent dans le ſang, & ſe jettant ſur les Poumons, y cauſent les accès de l'Aſthme humide. Ainſi les perſonnes attaquées de cette maladie doivent préférer cette purgation à toute autre, lorſque la perte d'appétit, le gonflement d'eſtomac, & l'oppreſſion de poitrine leur en fera craindre les retours. Elles feront bien d'uſer ce jour-là de notre Hydromel ſimple en guiſe de Ptiſane; la purgation en fera un meilleur effet. Nous avons donné encore ci-deſſous un Bol, & des Pillules excellentes contre la même maladie *: on pourra eſſayer de ces différens Remédes, & s'en tenir à celui qui fera le mieux.

Potion huileuſe laxative dans la Fluxion de Poitrine & la Pleuréſie.

Prenez de la Manne, deux onces.

Faites-les fondre dans un gobelet de Bouillon chaud.

Paſſez enſuite le tout par un linge, & ajoûtez-y

de l'Huile d'Amandes douces récente, une once & demie;

* Voyez les Chap. des Bols & des Pillules.

du Blanc de Baleine diſſous auparavant dans ladite Huile, un demi-gros.

Pour une Potion, à prendre tiède le matin à jeun.

Remarque. Cette Potion purge très-doucement; elle eſt adouciſſante, & facilite l'expectoration : c'eſt la premiére dont on doit ſe ſervir ſur le déclin des Pleuréſies, & des Fluxions de poitrine.

Potion laxative-douce, ou Eau de Caſſe ſimple.

Prenez de la Caſſe en bâton, ſix onces.

Concaſſez-la; & après en avoir rejetté le bois, faites-en bouillir la moelle & les noyaux dans une chopine d'eau commune ou de petit lait, à la réduction de douze onces, ou deux gobelets.

Paſſez enſuite la liqueur par un linge avec expreſſion, & partagez-la en deux priſes, pour donner tièdes à deux heures de diſtance l'une de l'autre, & un bouillon léger entre les deux.

Remarque. Cette Potion eſt la plus douce de toutes celles qu'on peut em-

ployer ſur le déclin des maladies aiguës, lorſque la fiévre, la féchereſſe de la peau, & tous les accidens commencent à tomber, & que l'indication ſe préſente de purger. On fera bien, ſi la poitrine n'a point été attaquée dans la maladie, d'ajoûter à chaque priſe un gros de Sel végétal, ou de Glauber; & même ſi le Malade eſt robuſte, & que l'on ſoupçonne une abondance de matiéres dans les premiéres voies, on pourra en outre aiguiſer le premier verre ou gobelet d'une once de Manne.

Potion pour exciter les douleurs dans un Accouchement difficile.

Prenez du Séné mondé, deux gros.

Faites-les infuſer pendant une heure dans un petit verre d'eau bouillante.

Paſſez enſuite par un linge avec expreſſion, & ajoûtez-y le jus d'une Orange aigre.

Pour une potion, à donner ſur le champ.

Remarque. Cette potion convient dans les accouchemens laborieux, où les douleurs ſont petites & légeres, venant de loin en loin, & de mauvaiſe eſpèce; elle les réveille, par l'irritation qu'elle cauſe aux inteſtins, qui mettant en con-

traction les muſcles du bas ventre, facilite par-là l'expulſion du fœtus : on peut y joindre, une heure ou deux après qu'on l'aura fait prendre, un Lavement un peu purgatif, afin que ces deux remédes produiſant leur effet en même tems, les douleurs de l'Accouchement en puiſſent être plus facilement provoquées. La ſeule attention qu'il faut avoir, c'eſt d'examiner ſi l'Accouchement laborieux ne vient pas de tenſion, de gonflement & d'irritation dans les parties, plutôt que de foibleſſe & de relâchement : car il ſeroit dangereux ici de prendre le change ; & dans ce cas, la ſaignée du bras & les fomentations émollientes ſeroient les meilleurs remédes à employer.

Nous ferons, à l'occaſion des Potions purgatives décrites ci-deſſus, quelques Remarques générales ſur l'uſage des Purgatifs.

REMARQUES GE'NE'RALES ſur l'uſage des Purgatifs.

Les ſignes qui indiquent la purgation en général, ſont les dégoûts ; les brouillemens, les gonflemens, & la pareſſe du bas ventre, lorſqu'elle n'eſt pas naturelle ; les maux de tête, les vertiges, les bruiſſe-

mens d'oreilles, la langue chargée & blanche, l'amertume & le mauvais goût dans la bouche, le défaut d'appétit, les rapports aigres ou amers, les vents, les flatuosités, les pesanteurs d'estomac, les coliques, & les assoupissemens *. Les Purgatifs ne sont pas moins nécessaires à ceux qui sont menacés d'Apoplexie séreuse, & de Léthargie, ou qui en ont déja eu quelques attaques; il est nécessaire que ces personnes se purgent souvent, afin de prévenir les attaques de ces maladies, & sur-tout qu'elles observent un bon régime de vivre, & qu'elles mangent peu le soir. Ces attentions leur feront plus profitables que tous les Sachets Anti-Apoplectiques, qui ne servent qu'à enrichir les Charlatans qui les débitent, & à amuser le Malade sans aucun profit réel, puisqu'on a vû par expérience des gens tomber & mourir en peu de tems d'Apoplexies violentes avec un double Sachet pendu au col, qu'ils portoient depuis plusieurs années.

L'attention qu'on doit avoir dans l'usage des Purgatifs, est d'en proportionner la dose à la force ou à la foiblesse des différens sujets. Il est aisé de s'y trom-

* M. Helvetius, *Traité des Maladies*, p. 144.

per, à moins qu'on n'ait quelque expérience ; & il n'arrive que trop ſouvent que l'on outre les évacuations par des Purgations trop fortes, dont les ſuites ſont toujours périlleuſes. Malheureuſement pour le peuple, il eſt d'accord avec ceux qui le traitent ſi mal : car les trois quarts des gens ne ſe croient bien purgés, qu'autant qu'ils ont eu des évacuations exorbitantes ; & plus on eſt fatigué le lendemain de ſa médecine, plus on eſt content; encore mieux, ſi le dévoiement cauſé par la Purgation trop forte dure quelques jours : alors on s'imagine qu'on avoit une grande abondance de matiéres, dont on a été heureuſement délivré. Combien de maux un ſage Médecin ne voit-il pas naître de cette erreur ! Et quel trouble, quel affaiſſement ne doivent pas ſuivre des évacuations immodérées, qui entraînent tout à la fois les ſucs impurs, & ceux que la Nature ſe réſerve pour ſes opérations ! Pour prévenir toute erreur à ce ſujet, nous avons doſé tous nos remédes un peu bas ; il ſera facile d'en augmenter la quantité, en purgeant une autre fois le Malade: il y a moins de danger à purger deux fois, qu'à être obligé de remédier aux ſuites d'une Purgation exceſſive. Nous conſeillons même de ne

le faire jamais bruſquement, c'eſt-à-dire, ſans avoir préparé le ſujet par quelques Lavemens, ou quelques jours de boiſſon d'eau de Veau, ou d'une Ptiſane rafraîchiſſante. On eſt sûr par cette méthode que le Purgatif ne cauſera aucun trouble, & qu'il agira ſans violence. Que ſi malgré cela le Malade ſe trouvoit fatigué par trop d'évacuation, il faudroit lui donner le ſoir même, à l'heure du ſommeil, un demi-gros ou un gros de Diaſcordium dans un petit verre de bon vin rouge ; ce qui le fortifieroit, & arrêteroit les évacuations.

Il arrive quelquefois dans certaines perſonnes, que les Purgatifs un peu forts les fatiguent avec tant de violence, & leur cauſent tant de douleurs, qu'elles en tombent en défaillance. Pour prévenir cet accident, on diſſoudra un demi-grain de *Laudanum* dans la Potion ; ce qui empêche les tranchées & tous les autres accidens qui peuvent ſurvenir, ſans pour cela arrêter l'action du Purgatif. Cet expédient réuſſit très-bien dans les Coliques violentes, & lorſque l'eſtomac & les inteſtins ſont ſuſceptibles de la moindre impreſſion. On peut auſſi dans le même cas, au lieu du *Laudanum*, donner un verre de petit Lait clarifié après le Pur-

gatif, & une demi-heure après un autre verre, qui ſera à chaque fois de dix onces. Par ce moyen on évitera les déſordres, que les Purgatifs ont accoutumé de cauſer dans les conſtitutions délicates.

Au reſte, quelque utiles que ſoient les Purgatifs en général, il y a des occaſions où leur uſage ſeroit très-dangereux.

Ainſi on doit s'abſtenir de purger ceux qui ſont attaqués d'inflammations, d'ardeurs dans les entrailles & dans les viſcères du bas ventre, de toux séche, & lorſque le Malade reſſent de la douleur dans le creux de l'eſtomac en y portant la main.

Les Purgatifs ſont encore contraires dans les fluxions naiſſantes, les inflammations du Poumon, les crachemens de ſang, les douleurs internes vives, & les pertes de ſang, de quelque cauſe qu'elles proviennent : il en eſt de même lorſque l'on reſſent des ardeurs d'urine, ou lorſque celles que l'on rend ſont rouges & en petite quantité ; lorſqu'on a une fiévre conſidérable, ou que l'on eſt dans une ſueur abondante & critique : car dans ces derniers cas on doit attendre la fin dure doublement, ou que la ſueur ſoit paſſée.

Les Femmes doivent s'abſtenir de la Purgation dans les approches de leurs Régles, à plus forte raiſon lorſqu'elles les ont ; elles doivent même attendre pour ſe purger, qu'il y ait au moins trois jours qu'elles ſoient entiérement ceſſées.

A l'égard des Femmes enceintes, il ne leur faut donner des Purgatifs que dans une néceſſité abſolue, & préférer, pour le faire, le milieu de leur groſſeſſe au commencement & à la fin, ſe ſervant toujours des Minoratifs les plus doux, & en petite doſe. Il y a néanmoins des cas qui demandent non-ſeulement l'uſage des Purgatifs, mais encore celui des Vomitifs, malgré les égards que l'on doit avoir par rapport au fœtus ; mais dans ces cas-là, il faut toujours demander l'avis d'un Médecin.

Le terme ordinaire de purger les Accouchées eſt entre un mois ou ſix ſemaines, qui eſt le tems où les ſuites de la couche ont coutume de ſe terminer.

On doit éviter auſſi de purger ſans néceſſité dans les grandes chaleurs de l'Eté, & dans les froids violens de l'Hyver ; il vaut mieux choiſir un tems frais & humide, dans lequel les corps ſont plus relâchés, & plus diſpoſés aux évacuations.

Nous finirons nos remarques sur les Purgatifs par une réflexion qui regarde particuliérement les Pauvres. On les traite dans leurs maladies par des saignées abondantes, comme si le mauvais régime de vivre dont ils usent, & les mauvais alimens dont ils se nourrissent, n'étoient pas un obstacle à cette espéce d'évacuation, & s'il ne convenoit pas au contraire de les beaucoup purger pour évacuer ces mauvais sucs, qui par les saignées passent des premiéres voies dans la masse du sang, l'épaississent, & jettent les Malades dans des cachéxies, des bouffissures, & des hydropisies insurmontables. Le Médecin des Pauvres, M. Dubé, se récrie beaucoup contre cette mauvaise pratique, & avec juste raison : car nous l'avons bien remarqué depuis par une expérience constante de plusieurs années. Nous exhortons donc les personnes charitables de ne point perdre de vûe, que les Pauvres se nourrissent mal, & qu'ils sont pour la plûpart épuisés de travail & d'incommodités; ce qui demande la purgation fréquente, de bons alimens pour les rétablir & les fortifier, & un usage de la saignée très-modéré. Par ce moyen on leur évitera bien des maladies, & leurs convalescences en seront moins longues.

Potion, ou Eau Minérale Emétique.

Prenez de l'eau commune tiède, une chopine.

Diſſolvez-y du Sel d'Epſom,
ou de Glauber,
ou Végétal, une demi-once;
du Tartre Emétique,
depuis quatre juſqu'à ſix grains.

Pour une Potion, à prendre tiède en quatre verres dans la matinée, ayant ſoin de ſupprimer le dernier, ſi les trois premiers ont évacué ſuffiſamment.

Remarque. Cette Potion évacue abondamment par le vomiſſement & par les ſelles les matiéres corrompues retenues dans les premiéres voies: elle eſt plus facile à prendre que celle qui ſuit, parce qu'elle n'a pas de mauvais goût, & que la couleur de l'eau n'en eſt pas changée; mais auſſi ſon action eſt un peu moins douce, la Caſſe, dans la ſuivante, émouſſant l'effet de l'Emétique: il la faut cependant préférer dans les cas où on veut placer l'Emétique, ſans que le Malade s'en apperçoive; ou bien lorſqu'étant difficile à prendre, on craint qu'il ne veuille pas ſe prêter à avaler pluſieurs

verres d'un Reméde dégoûtant & désagréable.

Potion, ou Eau de Casse, composée avec les Grains d'Emétique.

Prenez de la Casse en bâton, six onces.

Concassez-la, & faites-la bouillir dans trois septiers d'eau, que vous réduirez à une chopine.

Passez ensuite la liqueur par un linge, & ajoûtez-y

du Tartre Emétique, depuis quatre jusqu'à six grains.

Pour une Potion, à donner en quatre verres tièdes dans la matinée.

Remarques générales sur l'usage de l'Emétique.

L'Emétique est regardé avec raison, comme le premier de tous les Remédes dans un grand nombre de maladies: car il n'évacue pas seulement les impuretés contenues dans l'estomac & dans les intestins; mais encore par les secousses du vomissement qu'il procure, il exprime les liqueurs qui séjournent dans les cavités des Glandes, il les fait couler, & en rétablit la circulation. On l'emploie avec succès dans le commencement de presque

toutes

toutes les maladies aiguës, lorſqu'il s'agit d'évacuer abondamment les humeurs par le vomiſſement, comme dans les Apoplexies ſéreuſes, & dans celles qui ſurviennent après avoir beaucoup mangé; dans les Léthargies, l'Epilépſie, les étourdiſſemens qui viennent des mauvaiſes digeſtions, & dans les pâles couleurs. L'Emétique produit encore de merveilleux effets dans les Fiévres malignes, dans les Fiévres intermittentes, & ſur-tout dans les quartes, dans la petite Vérole avant l'éruption, dans les Coliques obſtinées, dans les violens accès de l'Aſthme qui durent long-tems, dans les Opthalmies opiniâtres, dans les fluxions de poitrine, & ſur-tout celles d'hyver; en un mot dans tous les cas où l'on a lieu de ſoupçonner que l'eſtomac eſt farci de mauvais levains qui entretiennent la fiévre. On peut donner l'Emétique ſous la forme d'une des deux Potions ci-deſſus, & le faire à toute heure dans les cas qui ſont urgents; mais ſi on n'eſt pas preſſé, il vaut mieux donner le Vomitif le matin à jeun, parce qu'alors il agit avec plus de force & plus immédiatement ſur les mauvais levains de l'eſtomac. On mêle dans ces deux Potions l'Emétique avec les Purgatifs, afin de vuider les ſucs impurs par haut & par bas

en même tems. Cependant lorſqu'on eſt obligé dans les violentes convulſions & les fortes Apopléxies, de donner l'Emétique tout pur, afin qu'il produiſe plus promptement ſon effet, on doit faire prendre bien-tôt après une Potion purgative, pour nettoyer le canal inteſtinal des ſucs impurs qui s'y ſont amaſſés.

Mais ſi l'Emétique eſt capable de tous les bons effets que nous venons de dire, il peut d'un autre côté en produire de très-dangéreux, lorſqu'il n'eſt pas employé comme il convient; ainſi avant de le donner, il faut faire attention ſi le Malade ſe trouve dans quelques-unes des circonſtances ſuivantes, pour éviter de le preſcrire en pareil cas. On s'informera donc ſi le Malade vomit facilement: car il y en a qui ne vomiſſent jamais, en prenant même la plus grande doſe d'Emétique; d'autres ſont d'une conſtitution ſi délicate, qu'ils ne ſupportent que très-difficilement le vomiſſement, de ſorte que les forces leur manquent, & qu'ils tombent dans des anxiétés & des défaillances dangereuſes. Il faut encore examiner ſi les Malades ſont pulmoniques, ou menacés de le devenir; s'ils ſont ſujets au crachement, ou au vomiſſement de ſang; & ſi c'eſt une femme, ſi elle eſt

ſujette à des pertes : car dans ces derniers cas, les ſecouſſes que cauſe le vomiſſement, pourroient occaſionner une hémorragie mortelle.

Il ne faut pas non plus le donner aux perſonnes qui ont des Deſcentes, à moins qu'elles ne ſoient contenues par un bandage : on ne doit pas le faire prendre aux femmes qui ont leurs régles, à celles qui ſont enceintes, & aux nouvelles accouchées, à moins qu'elles ne ſoient attaquées de fiévres malignes, de tranſport au cerveau, de Convulſions, d'Apoplexie, ou de quelqu'autre maladie qui menace d'une mort prochaine ; dans ces extrémités on doit le donner après les ſaignées requiſes, le mêler avec la Manne pour en adoucir l'action, & prendre toujours l'avis d'un Médecin, s'il eſt poſſible, dans ces occaſions délicates.

Il ne convient pas dans les Apopléxies cauſées par un coup reçu à la tête, ou par quelque chûte violente.

Il eſt encore très-périlleux de le faire prendre aux Malades attaqués de Fiévres continues, quand elles ſont accompagnées d'inflammation à l'eſtomac, ou au foye, ou aux inteſtins; ce qu'on reconnoît par la tenſion du bas ventre, & la vive douleur que reſſent le Malade lorſqu'on touche

& qu'on appuie un peu la main ſur ces parties. On feroit une faute groſſiére de regarder comme vraies, les envies de vomir que l'on a ſouvent dans ces malaadies, & qui ne dépendent que d'une Convulſion ſymptomatique des fibres de l'eſtomac; ainſi il faut bien ſe donner de garde de donner alors l'Emétique, qui ne pourroit qu'augmenter l'inflammation, & faire périr le Malade.

Enfin l'Emétique ne convient pas dans les obſtructions invétérées du bas ventre, à moins que l'on n'y ſoit forcé par des accidens fort preſſans, comme ſeroit une Apopléxie, où l'on ne doit rien ménager pour l'adminiſtration des Remédes: car dans ces ſortes d'obſtructions, les muſcles du bas ventre & du diaphragme ſe mettant en contraction, compriment non-ſeulement l'eſtomac, mais encore les viſcères obſtrués; & il eſt à craindre qu'ils ne les froiſſent, que les ſucs viciés ne s'y engagent de plus en plus, & n'y cauſent des ſchirres & des inflammations: outre que l'Emétique eſt inutile dans ces cas-là, n'étant pas en état de lever ces ſortes d'obſtructions, dont les apéritifs & les ſondans ſont les véritables Remédes.

Lorſque les Malades vomiſſent, il faut qu'ils boivent abondamment de l'eau tiè-

de, ou de l'eau de Veau, ou de Poulet, pour délayer les matiéres contenues dans l'eſtomac, pour en faciliter la ſortie, & pour diminuer les efforts que l'on fait en vomiſſant : c'eſt une mauvaiſe pratique que de donner du bouillon gras, parce que la force de l'Emétique en eſt émouſſée, & que la diviſion des humeurs viſqueuſes, qui ſont contenues dans l'eſtomac, ne s'en fait pas ſi bien.

Quoique par la façon dont nous avons preſcrit les deux Potions Emétiques cideſſus, on ſoit le maître d'en ſupprimer quelques verres, ſi les évacuations ont été ſuffiſantes ; ſi cependant il arrivoit que le vomiſſement fût trop violent ou trop long, il faudroit donner au Malade quelques gobelets d'eau ou de Ptiſane, auxquels on ajoûteroit un peu d'eſprit de Soulphre ou de Vitriol juſqu'à une agréable acidité, ce qui arrêteroit promptement l'effet de l'Émétique, & tranquilliſeroit l'eſtomac.

Eau minérale artificielle.

Prenez du Tartre Martial ſoluble
& du Sel de Glauber, de chacun
une once ;
de l'eau de Riviere
ou de Fontaine, dix livres.

Faites bouillir le tout enſemble, juſqu'à diminution du cinquiéme de la liqueur; retirez enſuite le vaiſſeau du feu, & laiſſez raſſeoir cette eau pendant trois heures; paſſez enſuite par un linge plié en trois, & mettez la liqueur en bouteilles que vous garderez dans un lieu frais.

Remarque. Les Eaux Minérales naturelles ſont d'un très-grand ſecours dans pluſieurs maladies; mais il arrive ſouvent que bien des perſonnes ſoit par l'éloignement des lieux, ſoit par la dépenſe que le voyage occaſionne, ne peuvent pas en profiter: c'eſt ce qui nous a engagés à leur ſubſtituer celle que nous propoſons ci-deſſus. Elle convient dans les maladies cachectiques, comme dans la bouffiſſure, les pâles couleurs, la ſuppreſſion des Régles, ou dans quelqu'autre maladie que ce ſoit où le ſang eſt épais, tenace & viſqueux: on en prend ordinairement trois verres tièdes le matin à jeun, gardant un demi-quart d'heure d'intervalle entre chaque verre, & on ſe promene dans la chambre, ou à l'air, ſelon le tems; on ne mange que deux heures après avoir bû les trois verres. Il faut ſe purger avant que de la commencer, & en continuer l'uſage pendant un mois, pour qu'elle pro-

duiſe un bon effet, ſe purgeant encore à la fin. Les perſonnes qui ont la poitrine délicate, qui ſont ſujettes à des toux ſèches, à cracher du ſang, ou qui ſont attaquées de fiévre hectique, doivent s'en abſtenir.

Purgatifs pour les Enfans.

REGLES GE'NE'RALES.

1°. Pour purger les Enfans avec ſuccès & ſans aucun inconvénient, il faut toujours avoir égard à leur âge, & à l'état de leurs forces, & chercher en outre un Purgatif de petit volume, qu'ils puiſſent prendre facilement.

2°. L'expérience nous a appris qu'on pouvoit obtenir cet avantage, en ne s'écartant point de la méthode ſuivante, qui conſiſte à employer pour baſe de la purgation un Purgatif qui puiſſe ſe doſer par grains, & produire ſon effet à un nombre de grains égal à peu près à celui des années de l'Enfant que l'on veut purger.

3°. La Poudre de Jalap nous a paru propre à cela. Elle purge doucement, en petit volume, & ſans dégoût; ce qui nous la fait préférer à tout autre Purgatif. Nous ſçavons, il eſt vrai, qu'il y a un préjugé dans le public à ce ſujet, & que bien des gens croient que le Jalap eſt un violent

Purgatif & fort échauffant ; mais c'eſt une erreur, qui ne vient que parce que l'on confond la Poudre de Jalap avec ſa Reſine. Nous convenons volontiers que la Reſine de Jalap, qui ſe tire en faiſant infuſer la Poudre de Jalap dans de l'eau de vie, ou de l'eſprit de vin, eſt fort échauffante, & purge quelquefois avec excès comme toutes les autres Reſines purgatives : auſſi nous ne conſeillons point indifféremment à tout le monde l'uſage de ces Ratafiats de Jalap & d'eau de vie Allemande, dont bien des perſonnes ſe ſervent pour ſe purger ; il n'y a même que les tempéramens relâchés, mous & pituiteux, qui puiſſent s'en ſervir avec avantage, & nous les regardons comme très-contraires aux gens ſecs, bilieux & mélancoliques. Mais il n'en eſt pas de même de la Poudre de Jalap priſe en ſubſtance ; la partie reſineuſe qu'elle contient, y eſt corrigée & étendue dans une ſuffiſante quantité de terre & de parties ſalines, qui la diviſant, en modérent l'action : tous les Chymiſtes ſçavent cela. On doit donc regarder cette Poudre comme un reméde qui ſort tout préparé des mains de la nature ; & l'uſage heureux que nous en faiſons depuis pluſieurs années, en juſtifie le choix : d'ailleurs les Enfans ſupportent

mieux, proportion gardée, l'action des Purgatifs, que les grandes perſonnes, parce que le lait & les bouillies dont ils ſont nourris, en émouſſent l'acrimonie. Cependant comme dans la premiére année de leur âge le Syrop de Chicorée compoſé de Rhubarbe nous paroît leur mieux convenir, parce qu'il purge & fortifie en même tems, nous ne nous ſervons de notre méthode que dans leur ſeconde année. La régle que nous ſuivons dans la premiére année, eſt de ſubſtituer au grain de Jalap un gros du Syrop ci-deſſus, & d'en égaler le nombre à celui des mois de leur naiſſance; enſorte qu'à ſix mois nous leur en donnons ſix gros, & au bout de l'an une once & demie, ce qui peut varier de quelque choſe, ſuivant que l'Enfant eſt plus ou moins fort. On étend ce Syrop dans une ou deux cueillerées d'eau ou de lait tiède, & on le donne à deux ou trois repriſes, parce qu'autrement l'Enfant pourroit le rejetter.

4°. Après la premiére année, nous ſuivons notre méthode, en ſubſtituant au Syrop de Chicorée la Poudre de Jalap, comme baſe de la Purgation, & en y joignant autant de Crême de Tartre, qui n'eſt point comptée, mais qui ſert cependant à ſoûtenir l'action du Pur-

gatif. On incorpore le tout dans un peu de Syrop de fleurs de Pêcher, dont on forme un Bol; ou bien, ſi le Bol répugne à l'Enfant, on l'étend dans quelques cueillerées d'eau ou de lait.

5°. En un mot, nous donnons autant de grains de Poudre de Jalap & de Crême de Tartre, que l'Enfant a d'années; & cela juſqu'à l'âge de cinq ans. Quant au Syrop de fleurs de Pêcher, que nous y joignons toujours, nous en augmentons ou diminuons la doſe, ſuivant que nous voulons plus ou moins purger.

6°. Quand l'Enfant paſſe cinq ans, nous augmentons un peu la doſe du Purgatif, & au lieu d'un grain par année, nous en donnons un grain & demi; ce que nous continuons juſqu'à l'âge de dix ou douze ans: après quoi nous nous ſervons de tous les Purgatifs uſités.

7°. Les perſonnes qui ſont dans l'uſage de ſe ſervir de la Poudre Cornachine pour purger les Enfans, pourront également ſuivre notre méthode, en ſubſtituant partout deux grains de cette Poudre à chaque grain de Poudre de Jalap; c'eſt-à-dire, en donnant deux grains de Poudre Cornachine par chaque année de l'âge de l'Enfant, & les incorporant toujours avec la même doſe de Syrop de fleurs de Pêcher.

8°. Nous finiſſons nos remarques ſur ce qui regarde les Enfans, en avertiſſant que notre méthode ne convient que quand il n'y a que peu ou point de fiévre, & qu'ils ont ſeulement beſoin d'être purgés : car en cas de maladies aiguës, nous nous bornons à la Manne & à quelques Syrops purgatifs.

Les exemples ſuivans pourront ſervir de modéle.

Purgatif pour un Enfant de quatre mois.

Prenez du Syrop de Chicorée compoſé de Rhubarbe, une demi-once.

Etendez-la dans deux cueillerées de lait, ou d'eau.

Purgatif pour un Enfant de huit mois, qui a des tranchées.

Prenez du Syrop de Chicorée compoſé, une once ;
de l'huile d'Amandes douces, une once.

Mêlez le tout, pour prendre une cueillerée d'heure en heure.

Purgatif pour un Enfant de dix-huit mois.

Prenez de la Poudre de Jalap,
de la Crême de Tartre, de chacune un grain & demi.

Incorporez-les avec trois ou quatre gros de Syrop de fleurs de Pêcher ; puis étendez le tout dans deux cueillerées d'eau ou de lait.

Notez que ſi l'Enfant qu'on veut purger a le dévoiement, nous mettons à la place du Syrop de fleurs de Pêcher celui de Chicorée compoſé de Rhubarbe, & que nous ôtons le Jalap, auquel on ſubſtitue quelques grains de Poudre de Rhubarbe.

Purgatif pour un Enfant de trois ans.

Prenez de la Poudre de Jalap,
de la Crême de Tartre, de
chacune trois grains;
du Syrop de fleurs de Pêcher,
une demi-once.

Mêlez le tout enſemble, & étendez-le dans deux cueillerées d'eau, ou de lait.

Purgatif pour un Enfant de ſix ans, auquel on ſoupçonne des Vers.

Prenez de la Poudre de Jalap,
de la Crême de Tartre, de chacune neuf grains;
de la Corraline ou Poudre contre les Vers, douze grains;
du Syrop de fleurs de Pêcher,
ſix gros.

Mêlez le tout, & étendez-le dans deux ou trois cueillerées de Ptisane, ou de Bouillon, pour prendre en une ou deux petites doses.

Potion purgative pour un Enfant de huit à dix ans.

Prenez de la Poudre de Jalap,
de la Crême de Tartre, de chacune
quinze grains;
du Syrop de fleurs de Pêcher, une once.

Délayez le tout dans un peu d'eau ou de Ptisane, pour une dose.

Notez que s'il se trouvoit quelque Enfant qui eût de la répugnance pour les purgatifs ci-dessus, on employeroit une des deux Potions suivantes, ou notre Biscuit purgatif, qui n'ont rien de dégoûtant.

Emulsion purgative pour un Enfant de trois à quatre ans.

Prenez deux ou trois Amandes douces pelées dans l'eau chaude. Pilez-les dans un mortier de marbre; en versant peu à peu dessus un petit verre d'eau d'Orge.

Faites-y fondre ensuite
de la Manne, une demi-once.

Passez le tout par un linge, & ajoûtez-y
de la Poudre Cornachine, six grains.

Pour une dose tiède, à prendre le matin à jeun.

Ou bien, Prenez de la Manne, une once ou une once & demie, suivant la force de l'enfant. Faites-la fondre dans

un petit Bouillon au lait. Paſſez le tout; pour une doſe à prendre le matin à jeun.*

Biſcuit purgatif.

Prenez du Sucre blanc pulvériſé, & des œufs frais, la coque compriſe, de chacun neuf onces;
de la fleur de Farine de Froment, quatre onces;
de la Poudre très-fine de Jalap, une once ſix gros;
de l'Anis pulvériſé, un gros & demi.
Faites du tout un Biſcuit ſelon l'art.

La doſe eſt d'un gros par année juſqu'à quatre ans; depuis quatre juſqu'à ſix, cinq gros; depuis ſix juſqu'à dix, ſix à ſept gros; depuis dix juſqu'à quinze, l'once entiére, en augmentant ainſi ſuivant l'âge & la force. On en a donné à des adultes

* Nous avons obſervé depuis la premiére édition de cet ouvrage, que la doſe d'un grain de poudre de Jalap que nous preſcrivons par chaque année de l'âge des enfans, n'étoit pas ſuffiſante pour les purger: cela nous a obligés de la porter à un grain & demi par année juſqu'à l'âge de dix ans; ce qui ſuffit, en y ajoûtant une doſe égale de Crême de Tartre, & du Syrop de fleurs de Pêcher depuis demi-once juſqu'à une once, ſuivant la force de l'enfant.

Ceux qui ſe ſervent de la Poudre Cornachine la porteront auſſi à deux grains & demi par année juſqu'à ce même âge de dix ans; on étend le tout dans quelques cueillerées d'Eau ou de Ptiſane chaudes, parce que les enfans ont beaucoup de difficulté, & de répugnance à avaler des Bols

juſqu'à une once & demie, ſans qu'ils ayent été trop purgés.

Remarque. Ce Biſcuit purge très-bien, & ſans aucune fatigue : il eſt de plus auſſi agréable au goût que le Biſcuit ordinaire ; ce qui eſt d'une grande commodité, ſurtout pour les Enfans, qu'il eſt preſque impoſſible de réſoudre à prendre quelque choſe de déſagréable : les perſonnes qui ont une averſion inſurmontable pour les Médecines ordinaires, pourront également en faire uſage. Nous convenons cependant qu'une Purgation en liqueur eſt un peu plus légere, & laiſſe après elle moins d'impreſſion de chaleur ; mais lorſqu'on ne peut faire autrement, il vaut encore mieux ſe purger avec le Biſcuit lorſque cela eſt néceſſaire, que de ne le point faire du tout. Au reſte nous n'en avons jamais vû de mauvais effets pour les grandes perſonnes, en s'y préparant deux ou trois jours devant par quelques bouillons rafraîchiſſans, ou en uſant de quelques Lavemens ; il faudra auſſi avaler par deſſus un grand gobelet de Ptiſane chaude pour le détremper dans l'eſtomac, & prendre un bouillon deux heures après, en continuant la boiſſon de Ptiſane pour ſoutenir les évacuations.

CHAPITRE SEPTIÉME.

JULEPS & LOHOCHS.

§. I. DES JULEPS.*

Julep Somnifére, ou pour procurer le sommeil.

PRenez de l'eau de Laitue, quatre onces ; du Syrop Diacode, une demi-once ; *ou* du Laudanum liquide de Sydenham, douze gouttes.

Mêlez le tout, pour un Julep à donner à l'heure du sommeil.

Remarque. Personne n'ignore que rien n'accable tant la nature, & ne dissipe

* Le *Julep* est un Reméde liquide, composé ordinairement d'Eaux distillées, & de quelques Syrops. Il différe de la Potion, en ce qu'il est beaucoup moins chargé, & plus agréable.

tant les esprits que l'insomnie. Elle met, pour ainsi dire, le feu dans le sang, & elle le dépouille de ses parties les plus balsamiques; de sorte qu'elle attire nécessairement des accidens fâcheux, si on ne prend soin de rappeller le sommeil par des remédes convenables. Entre ces remédes le principal est l'Opium, & lorsqu'il est administré dans les cas nécessaires, & à une dose modérée, il fait, pour ainsi dire, des miracles; mais il y a un préjugé si terrible répandu dans le public contre ce médicament, que lorsqu'on parle aux Malades de les faire dormir par le secours de l'Opium, il semble qu'on veuille les jetter dans les bras de la mort, & leur procurer le repos éternel, de sorte qu'ils aiment mieux souffrir l'insomnie la plus cruelle, que de risquer pour leur soulagement la moindre dose de ce reméde. Ce préjugé a sans doute son origine dans quelque *qui pro quo* répeté plusieurs fois; où par une dose trop forte d'Opium, on aura fait dormir les Malades beaucoup plus que de raison. Car les bruits populaires renferment toujours quelque chose de vrai, mais que l'on étend trop loin ordinairement. Je pense donc qu'il sera utile de marquer ici en peu de mots les cas où

conviennent les préparations d'Opium ; & ceux où ils peuvent faire du mal : par-là les esprits rassurés se prêteront avec confiance à l'usage d'un reméde qui est une des colonnes de la Médecine, & auquel elle a chaque jour de nouvelles obligations.

L'Opium convient dans tous les cas, où les Malades souffrent de violentes douleurs qui ne leur donnent point de relâche : car il les appaise presqu'à l'instant, en calmant l'agitation des esprits, & en faisant succéder un doux sommeil à de longues souffrances. C'est par cette raison qu'il est utile dans les cours de ventre accompagnés de tranchées & de tenesme, dans les dyssenteries, dans les vomissemens énormes, dans les coliques, & sur-tout les néphrétiques, dans les toux sèches, & dans celles qui sont causées par une pituite âcre & salée qui se jette sur les Poumons. Son usage n'est pas moins convenable aux personnes attaquées de cancers, d'ulceres, de gouttes chaudes, de Rhumatismes universels, & autres maladies chroniques accompagnées de douleurs vives, qui empêchent les Malades de prendre aucun repos. On s'en sert encore avantageusement dans les maladies spasmodiques des nerfs, &

dans la paſſion hyſtérique. Voilà l'uſage qu'on doit faire de l'Opium ; voyons maintenant en quoi il eſt dangereux.

1°. On ne doit jamais donner ce reméde dans les fluxions de poitrine avec relâchement, lorſqu'il y a de l'oppreſſion, & que les crachats ſont épais, collans & glaireux, parce qu'il en empêcheroit l'expectoration.

2°. Les perſonnes extrêmement affoiblies & exténuées doivent s'en abſtenir, parce qu'il les jetteroit dans un abbattement & un accablement qui pourroit devenir funeſte.

3°. Les Filles ou Femmes qui ont leurs Régles, ou les Femmes qui ſont en travail, ou qui viennent d'accoucher, ne le doivent point prendre : car ce reméde pourroit ſuſpendre les évacuations néceſſaires.

Enfin les Malades qui ſont dans l'aſſoupiſſement ; ceux qui ont été attaqués d'Apoplexie, de Léthargie, d'engourdiſſement ou de foibleſſe dans les membres, d'Hydropiſies, de catharres ſuffoquans, feront bien de s'en paſſer, à moins qu'ils n'y ſoient forcés par la violence des douleurs. Une attention qu'il faut encore avoir, eſt de ne le jamais donner lorſque l'eſtomac eſt rempli d'a-

limens. C'eſt pourquoi il faut attendre quatre heures après qu'on a mangé quelque choſe de ſolide, & du moins deux heures après un bouillon ; il faudra auſſi mettre le même intervalle avant que de donner de nouvelle nourriture.

Que ſi cependant pour n'avoir pas fait attention aux remarques ci-deſſus, ou par quelque accident, on avoit donné un narcotique mal à propos, ou en trop forte doſe, & qu'il produisît des ſymptomes fâcheux, comme une Léthargie, on y remédie d'abord par la ſaignée, & enſuite par l'Emétique, ſi les forces du Malade ſont ſuffiſantes pour ſupporter ces remédes ; on fait avaller enſuite juſqu'à la quantité d'un demi-ſeptier de jus de Citron, ou de fort vinaigre, obſervant de n'en faire prendre que deux ou trois ceuillerées à la fois, ou pures, ou mêlées avec de l'eau, & de laiſſer un quart d'heure de diſtance entre chaque priſe : dans les intervalles il faut agiter & tourmenter le Malade, lui faiſant flairer ſans ceſſe l'eſprit volatil du Sel Ammoniac, & lui douchant la tête avec de l'eau fraîche. On doit encore ajoûter à ces remédes des Lavemens âcres, des Sternutatoires, & un Veſicatoire à la nuque du col. Tous ces remédes en

ſecouant fortement les fibres nerveuſes, y font aborder les eſprits en plus grande abondance; ce qui en rétablit le ton & les oſcillations.

Julep contre l'Apoplexie.

Prenez des eaux de Méliſſe ſimple,
de Chardon-bénit, de chacune deux onces;
des eaux de fleurs d'Orange,
de Canelle orgée, de chacune deux gros;
du Sel Ammoniac, un demi-gros;
de l'Eſprit volatil de Corne de Cerf,
du Lilium de Paracelſe, de chacun douze gouttes;
du ſyrop d'Œillet, une once.

Mêlez le tout, pour un Julep à donner à la cueillere, ou en deux doſes, de quatre heures en quatre heures.

Remarque. Ce Julep ſuppoſe que l'Apopléxie eſt ſéreuſe, c'eſt-à-dire, cauſée par une abondance de pituite & de glaires, qui inondent le cerveau: car ſi l'Apopléxie étoit ſanguine, il feroit du mal, en augmentant le bouillonnement du ſang, & il faudroit s'en abſtenir. On fera précéder ſon uſage du Lavement

purgatif majeur, & de l'Emétique décrits ci-deſſus *, ſans oublier l'Emplâtre veſicatoire, qui eſt d'un grand ſecours dans cette maladie.

On peut encore employer ce Julep dans la ſincope, & dans toutes les maladies, où le poulx eſt petit, concentré, & les extrémités froides.

Julep anodin contre la Dyſſenterie.

Prenez de l'eau diſtillée de Lis,
quatre onces;
du Corail rouge préparé,
des yeux d'Ecreviſſes préparés,
de chacun un ſcrupule;
du Laudanum liquide de Sidenham, douze gouttes;
du ſyrop de Guimauve,
une demi-once.

Mêlez le tout, pour un Julep à prendre à l'heure du ſommeil.

Remarque. Ce n'eſt pas ſeulement contre l'inſomnie, comme nous l'avons dit ci-deſſus, qu'on emploie les Narcotiques: ils conviennent encore en d'autres occaſions que nous avons détaillées. On ſçait les déſordres que peuvent cauſer la dou-

* Voyez les Chapitres des Lavemens, de l'Emétique, des Emplâtres, pag. 81. & 120.

leur & les tranchées vives qui accompagnent la Dyſſenterie: elles allument la fiévre ; elles jettent le Malade dans l'inſomnie & dans l'épuiſement, & augmentent l'engorgement & l'inflammation des inteſtins. Il eſt donc eſſentiel de les calmer, & c'eſt ce qu'on obtient par ce Julep, qui relâche le tiſſu des parties, & diminue leur trop grande ſenſibilité; on doit accompagner ſon uſage de nos Lavemens anodins, de la Décoction blanche aſtringente, & du Bol anti-dyſſenterique décrits chacun dans leur lieu. *

Julep pour prévenir l'Avortement.

Prenez des eaux de Plantain,
de Roſes, de chacune deux onces ;
de la Terre ſigillée,
du Bol d'Arménie, de chacun un demi-gros ;
du Suc d'Ortie dépuré, deux onces ;
du Syrop Diacode, une demi-once.

Mêlez le tout, pour un Julep à donner à l'heure du ſommeil.

Notez que ſi ce Julep ſe répete dans

* Voyez les Chapitres des Lavemens, des Décoctions, des Bols, pag. 14. & 84.

le jour, comme cela peut être néceſſaire, on ſubſtituera au Syrop Diacode ſix gros de ſyrop de Coings, ou de Roſes ſèches.

Remarque. Quand une femme groſſe craint de s'être bleſſée par quelque effort ou autre accident, il eſt à propos qu'elle garde le lit huit ou neuf jours, ou du moins qu'elle évite tous les mouvemens conſidérables, qu'elle ſe faſſe faire une ſaignée du bras, ſi elle n'eſt pas trop foible, & qu'elle prenne le Julep ci-deſſus pendant quelques jours, juſqu'à ce que les douleurs ſoient ceſſées, en y joignant l'Opiate décrite plus bas contre le même accident : que s'il y a perte, elle y joindra la Ptiſane aſtringente, le Bol contre le crachement de ſang, & le Cataplaſme pour prévenir l'avortement décrits chacun dans leur lieu. *

Julep pour faire ſortir le Fœtus mort.

Prenez des eaux de fleurs d'Orange, de Chardon-bénit, de chacune deux onces;
des Trochiſques de Myrrhe, un ſcrupule;

* Voyez les Chapitres des Ptiſanes, des Bols, des Cataplaſmes, pag. 37.

du

du syrop d'Armoise, une demi-once.

Mêlez le tout, pour un Julep.

Remarque. Ce Julep excite les purgations des Accouchées, chasse le Placenta & le Fœtus mort dans la matrice : il peut servir également pour faciliter un accouchement laborieux par la foiblesse & l'atonie des parties ; mais il faut bien prendre garde ici de se tromper : car cette foiblesse est bien plus rare que la trop grande roideur, l'enflure & l'ardeur dans ces mêmes parties ; & qui donneroit ce Julep dans ce dernier cas, feroit beaucoup de mal. Voilà à quoi il faut soigneusement faire attention avant que de le prescrire ; aussi voyons-nous souvent que les Femmes en travail reçoivent plus de soulagement de la saignée du bras, ou des fomentations faites avec des Décoctions émollientes & anodines, ou des Lavemens émolliens, que de tous les remédes fortifians.

§. II. DES LOHOCHS.*

Lohoch commun.

PRenez du syrop de Guimauve,
de l'huile d'Amandes douces,
de chacun une once;
du blanc de Baleine dissous
dans l'huile ci-dessus, un gros.

Mêlez le tout ensemble, pour un Lohoch à prendre par ceuillerées dans les accès de toux, le laissant fondre doucement dans la bouche.

Remarque. Ce Lohoch convient dans la Pleurésie, la Péripneumonie, l'Asthme sec, & dans tous les cas où une humeur âcre & tenue se jette sur les Poumons, & y excite la toux; il adoucit cette humeur, & facilite l'expectoration.

Lohoch anti-Astmatique, ou contre l'Asthme.

Prenez du syrop d'Erysimum,

* Le *Lohoch* est un reméde liquide, mais d'une consistance plus épaisse que le syrop, destiné pour la poitrine, & composé de poudres, d'huiles, de syrops, & de Mucilages.

de l'Oxymel ſcillitique, de chacun une once;
du blanc de Baleine diſſous dans une ſuffiſante quantité d'huile d'Amandes douces, un gros;
de la gomme Ammoniac diſſoute dans du vin, quatre ſcrupules;
de l'eau d'Hyſſoppe, trois onces.

Mêlez le tout, pour un Lohoch à prendre à la cueillere de demi-heure en demi-heure.

Remarque. Ce Lohoch eſt propre pour inciſer & atténuer les phlegmes, qui engorgent les Poumons dans les attaques de l'Aſthme humide; il fait cracher abondamment, lors même que le râlement & la fluxion formée ſemblent menacer d'un Catharre ſuffoquant: on doit le continuer juſqu'à ce que les crachats ſortent avec facilité. Il faut en même tems faire uſage de l'Hydromel ſimple décrit ci-deſſus*; & lorſque l'accès ſera paſſé, on ſe purgera avec une priſe de la poudre anti-Aſthmatique, ou des Pillu-

*Voyez le Chapitre des Hydromels, pag. 46.

les anti-Asthmatiques décrites dans leur lieu. *

Lohoch dans la Péripneumonie, lorsque l'expectoration est supprimée.

Prenez de l'huile d'Amandes douces récente, une once & demie;
du syrop Violat,
du Miel de Narbonne, de chacun une demi-once;
le jaune d'un Œuf frais.

Mêlez le tout, pour un Lohoch à prendre à la cueillere jusqu'à ce que les crachats reviennent.

Remarque. Ce Lohoch est moins incisif que le précédent, quoique donné pour la même fin, c'est-à-dire pour rappeller l'expectoration supprimée; mais la Péripneumonie & l'Asthme humide sont deux maladies bien différentes. La premiére est accompagnée d'inflammation qui demande que l'on adouciſſe, bien loin de donner quelque chose d'irritant: c'est ce que l'on fait par ce Lohoch-ci, qui est adouciſſant & légerement déterſif, à cause du Miel qui y entre, & par-là est en état de faire couler les crachats; au lieu que l'Asthme humide

* Voyez les Chapitres des Poudres, & des Pillules.

ſuppoſant un relâchement dans les Poumons, il eſt néceſſaire de les ſecouer fortement pour les débarraſſer des phlegmes viſqueux qui les engorgent, & c'eſt ce qu'on obtient par le précédent Lohoch.

Lohoch contre l'Eſquinancie.

Prenez des feuilles d'Aigremoine,
deux poignées;
de celles de Ronce,
de Plantain, de chacune une poignée;
une Grenade.

Mettez le tout dans un pot de terre avec trois chopines d'eau, que vous réduirez à une chopine par l'ébullition.

Paſſez enſuite la liqueur par un linge, & ajoûtez-y aſſez de ſucre pour faire un ſyrop plus épais que le ſyrop ordinaire, dont le Malade prendra une cueillerée de quart-d'heure en quart-d'heure, le laiſſant fondre doucement dans la bouche.

Remarque. Ce Lohoch eſt vulnéraire, & légerement déterſif: il reſſerre doucement les parties du gozier attaquées dans l'Eſquinancie; il en calme la douleur, & fait couler la ſalive viſqueu-

ſe qui engorge les amygdales & les glandes de la bouche, ce qui entretient l'inflammation. On trouvera ci-deſſous la deſcription d'un gargariſme * excellent contre la même maladie : il faudra faire uſage de ces deux remédes en même tems.

Lohoch contre l'Hémophtiſie, ou le crachement de Sang.

Prenez de la Gomme Arabique diſſoute dans une ſuffiſante quantité d'eau de Plantain, un gros ;
du Corail rouge préparé, deux ſcrupules ;
de l'huile d'Amandes douces récente, deux ;
des ſyrops de grande Conſoude, de Guimauve, de chacun une once.

Mêlez le tout, pour un Lohoch à prendre d'heure en heure à la cueillere.

Remarque. Ce Lohoch eſt adouciſſant & conſolidant ; il répand au moyen de ſes parties mucilagineuſes, un vernis onctueux ſur l'ouverture des vaiſſeaux

* Voyez le Chapitre des Gargariſmes.

déchirés, & en facilite la réunion. Il convient encore lorſque la mucoſité qui enduit intérieurement la gorge, l'eſtomac & les inteſtins, a été enlevée; il couvre ces conduits, & les préſerve de l'acrimonie des humeurs: ainſi on doit s'en ſervir dans la dyſſenterie, le vomiſſement de ſang, & dans toute Hémorragie du conduit inteſtinal.

Il faut accompagner ſon uſage de nos Bouillons & Ptiſanes contre le crachement de ſang décrits ci-deſſus.*

* Voyez les Chapitres des Bouillons, & des Ptiſanes, pag. 37 & 62.

CHAPITRE HUITIÉME.

POUDRES, BOLS, & OPIATES.

§. I. DES POUDRES.

Poudre tempérante.

PRenez du Nitre purifié, deux gros; du Tartre vitriolé, des coquilles d'Huitre préparées, de chacun un gros; du Cinabre factice, un ſcrupule.

Pulvériſez le tout, & mêlez-le exactement.

La doſe eſt d'un ſcrupule trois fois le jour pour les Adultes, & de douze grains deux fois le jour pour les Enfans.

Notez qu'on prend pour véhicule de cette poudre une cueillerée d'eau ou de Ptiſane.

Remarque. Cette Poudre eſt d'uſage dans deux occaſions principales. 1°. Dans

toutes les maladies aiguës, lorsque la poitrine est bien cónstituée, & que le Malade ne touſſe pas. Elle tempere l'effervescence du sang, fait couler les urines, & disposse le ventre à la purgation. 2°. Dans toutes les maladies des Enfans avec fiévre, ou sans fiévre, causées par les aigreurs de l'estomac, ausquelles ils sont très-sujets. On leur en fait prendre pendant quelques jours : on les purge ensuite, & l'on continue l'usage de ces Poudres, qui les guériſſent en peu de tems.

Poudre abſorbante.

Prenez de la Craie,
des yeux d'Ecreviſſes,
des coquilles d'Huitre, le tout préparés, de chacun un gros ;

** Préparation des coquilles d'Huitre.*

Prenez cette partie de la coquille d'Huitre qui est creuſe, en jettant l'autre moitié qui est platte ; lavez les bien des ordures extérieures, & faites-les sécher pendant quelques jours au soleil : étant bien sèches, pilez les dans un mortier de marbre ; elles se mettront en bouillie : exposez-les de nouveau au soleil pour les sécher, puis achevez de les piler ; passez la poudre par un tamis fin ; & gardez-la dans un endroit sec pour l'usage.

de la Noix muſcade, un demi-gros.

Pulvériſez le tout, & mêlez-le exactement, pour prendre à la doſe d'un ſcrupule deux heures après le dîner, & autant après le ſouper.

Notez qu'on peut faire une Opiate de ces Poudres, en les incorporant avec le ſyrop de Roſes sèches.

Remarque. Cette Poudre eſt propre pour abſorber & pour détruire les aigres de l'eſtomac ; elle arrête auſſi le vomiſſement, les cours de ventre, & facilite la digeſtion du lait, qui dans certains eſtomacs s'aigrit facilement. Elle n'eſt pas d'un moindre ſecours dans la toux violente qui eſt produite par une pituite âcre : elle adoucit cette pituite, & en arrête par ſes parties fines le bouillonnement ; mais il en faut ceſſer l'uſage lorſque l'on ne ſe ſent plus d'aigreurs, parce que cette poudre peut s'attacher aux plis de la membranne intérieure de l'eſtomac, & cauſer un ſentiment de peſanteur incommode, ce qu'on évitera en en faiſant un uſage modéré.

* *Préparation de la Craie.*

On prendra de la Craie telle quantité qu'on voudra ; on la pulvériſera dans un mortier ;

Poudre contre l'Epilepſie.

Prenez des Poudres de racines
de Valériane ſauvage,
de Pivoine mâle, de chacune
une demi-once.

Mêlez-les exactement.

La doſe eſt depuis un demi-gros juſqu'à un gros & demi, ſuivant l'âge, dans deux cueillerées de vin blanc, & pour les Enfans dans une cueillerée de lait.

Remarque. On prend cette Poudre trois jours de ſuite, le matin à jeun, ſe purgeant devant & après, & on en répete l'uſage tous les mois pendant une année. Que ſi le ſujet épileptique eſt une fille en âge d'être réglée, mais qui ne

& l'ayant miſe dans une terrine, on verſera deſſus de l'eau commune. On agitera la matiére avec un biſtortier, & on la verſera doucement dans un autre vaiſſeau, afin que le plus pur & le plus ſubtil de la Poudre coule avec l'eau; on continuera à laver & à agiter la matiére, & à verſer dans l'autre vaiſſeau, juſqu'à ce qu'il ne reſte au fond que du ſable ou autre impureté groſſiére qu'on rejettera: on verſera enſuite toute la matiére dans un entonnoir garni de papier gris, afin que l'eau s'en ſépare, & l'on fera ſécher la Craie au ſoleil pour la conſerver pour l'uſage.

le ſoit point encore, on ajoûtera une demi-once de ſaffran de Mars apéritif à la totalité du reméde ci-deſſus.

Poudre contre les Convulſions des Enfans.

Prenez des fleurs de Millepertuis, telle quantité qu'il vous plaira.

Faites-les ſécher à l'ombre, & réduiſez-les en poudre ſubtile.

La doſe eſt de dix à quinze grains, deux fois le jour dans de la bouillie.

Remarque. On doit ſe ſervir dans l'accès des Convulſions de la Potion contre les Convulſions des Enfans, que nous avons décrite ci-deſſus *; & lorſque l'accès ſera paſſé, on employera cette Poudre pour empêcher la récidive.

Poudre anti-Aſthmatique, ou contre l'Aſthme.

Prenez de la Craie préparée, une once;
des Trochiſques alhandal,
& du Cinabre factice, de chacun
un gros.

Pulvériſez le tout, & mêlez-le exactement.

La doſe eſt d'un demi-gros, à prendre

* Voyez le Chapitre des Potions, pag. 102.

le matin à jeun, en y ajoûtant un gros d'*Arcanum duplicatum*.

Remarque. Cette Poudre eſt purgative; elle évacue abondamment les humeurs épaiſſes & viſqueuſes, & ſur-tout la pituite, qui ſe jettant ſur les Poumons, y cauſe les accès de l'Aſthme humide. Elle convient encore dans les migraines invétérées, dans le vertige venant des mauvaiſes digeſtions, dans la goutte froide, les douleurs de la ſciatique, & dans l'hydropiſie. On la prend le matin à jeun dans un gobelet de Ptiſane tiède, ou de Bouillon, en y joignant le gros d'*Arcanum duplicatum*; deux heures après on avale un Bouillon, & on obſerve le reſte du jour le même régime que lorſqu'on a pris médecine. On doit avoir ſoin d'en répeter l'uſage de tems en tems.

Poudre contre l'Eſquinancie.

Prenez du Cryſtal minéral, une demi-once;
du Poivre blanc, un gros;
du Sucre blanc, dix gros.

Faites du tout une Poudre, dont le Malade prendra à la pointe du couteau, la laiſſant fondre doucement dans la bou-

che, & la rejettant à mesure ; ce qu'il répetera souvent dans le jour.

Remarque. On doit tenir cette Poudre dans la bouche, jusqu'à ce que la salive vienne en abondance ; alors il la faut cracher, & le Malade doit réitérer la même chose de quart-d'heure en quart-d'heure : on ne sçauroit croire quelle quantité de salive s'échappe par ce moyen ; ce qui dégorge les Amygdales & toutes les glandes de la bouche, & par là procure beaucoup de soulagement au Malade.

Poudre sternutatoire dans l'Apopléxie.

Prenez de la Poudre d'Ellébore blanc, douze grains ;
de celle d'Euphorbe, cinq grains.
Mêlez le tout ensemble, & soufflez-en dans le nez du Malade avec un tuyau de plume.

Autre Poudre sternutatoire dans le même cas.

Prenez des feuilles sèches
de Betoine,
de Marjolaine,

de Lis des vallées, de chacune un gros.

Pulvérisez-les, & les mêlez exactement.

L'usage comme ci-dessus.

Remarque. Ces deux Poudres excitent l'éternuement, & sont très-propres à réveiller les Apoplectiques & les Léthargiques; mais comme la premiére cause beaucoup d'irritation, il faut s'en abstenir, si l'Apopléxie est sanguine, & que les membranes du cerveau soient menacées d'inflammation. Le plus sûr sera donc de commencer par la seconde, & de passer à l'autre si elle ne fait pas d'effet.

Poudre contre la Pituite visqueuse du cerveau, & les maux de tête invéterés.

Prenez de la poudre de feuilles sèches de Cabaret, une demi-once ;
du Sel ammoniac pulvérisé, un demi-gros.

Mêlez le tout ensemble, pour une Poudre dont on prendra la quantité de quatre ou cinq grains en guise de tabac, le soir en se couchant, en continuant pendant quelques jours.

Remarque. Cette Poudre eſt un excellent reméde contre pluſieurs maladies de la tête : car elle purge le cerveau, en irritant les fibres nerveuſes, dont les extrémités s'étendent ſur la tunique intérieure des narines. Les nerfs & les membranes du cerveau ébranlés & ſecoués par cette irritation, chaſſent les humeurs viſqueuſes qui rempliſſent les glandes ou les ſinus de ce viſcere, & les font deſcendre par les vaiſſeaux ſanguins dans les glandes des narines, du gozier, & des parties voiſines, ſous la forme d'eau, de mucoſité, & de pituite viſqueuſe que l'on rejette à ſon réveil. C'eſt donc avec raiſon qu'on la preſcrit contre les maladies longues & opiniâtres de la tête, qui viennent d'une matiére tenace, comme la peſanteur de tête, les migraines invéterées, la paralyſie de la langue & du gozier, & les fluxions des yeux qui ne ſont pas accompagnées de beaucoup de douleur & de rougeur : elle procure dans tous ces cas un ſoulagement conſidérable ; mais il faut s'abſtenir de ſon uſage lorſqu'il y a inflammation, ou qu'on en eſt menacé; dans les écoulemens du cerveau accompagnés de fiévre, dans les inflammations des yeux, dans les ulceres des narines, dans l'hé-

morragie du nez, dans les vertiges & dans la groſſeſſe : car il ſeroit à craindre que dans ces maladies, l'irritation qu'elle cauſeroit aux membranes du cerveau n'occaſionnât quelque accident fâcheux, auquel il ſeroit difficile de remédier.

Poudre Ophtalmique contre la foibleſſe de la vûe.

Prenez de l'Euphraiſe, une demi-once;
des ſemences de Fenouil doux, deux gros;
du Macis, un ſcrupule;
du Sucre candi, une demi-once.

Réduiſez le tout en poudre fine, & mêlez-le exactement.

La doſe eſt d'un gros dans un petit verre de vin, à prendre le ſoir avant que de ſe coucher, en continuant pendant quelque tems.

Remarque. Cette Poudre diviſe les humeurs épaiſſes & gluantes, & ſur-tout celles qui ſont épaiſſies dans le cerveau, ce qui les rend plus propres à la circulation : elle eſt auſſi un peu aſtringente, & elle affermit & rétablit le ton des fibres relâchées dans les glandes de ce viſcere ; c'eſt pourquoi elle eſt très-propre à fortifier la vûe. Il faut cependant

obſerver, qu'elle ne convient qu'aux perſonnes d'un tempéramment phlegmatique, & dont la foibleſſe & l'obſcurciſſement de vûe ne viennent que d'une pituite froide & viſqueuſe, qui ſe dépoſe ſur cet organe: car elle nuiroit beaucoup à ceux qui ſont d'un tempéramment ſec & échauffé.

On doit accompagner ſon uſage du Collire contre la foibleſſe de la vûe décrit ci-deſſous *.

Poudre Æthiopique contre les Dartres, Galles, & autres maladies de la Peau.

Prenez de l'Antimoine crud, une demi-once;
de l'Æthiops minéral, deux gros.

Réduiſez le tout en poudre fine, & mêlez-le exactement.

La doſe eſt d'un demi-gros deux fois le jour pour les Adultes, & de quinze à vingt grains deux fois le jour pour les Enfans, enveloppés dans du pain à chanter; ou bien on en peut faire un Bol, en l'incorporant avec un peu de miel ou de ſyrop.

On aura ſoin d'avaller immédiatement

* Voyez le Chapitre des Collires.

par deſſus une priſe de notre Bouillon contre les maladies de la Peau, le joignant à l'uſage de cette Poudre, ou bien la Ptiſane de Patience ſauvage que nous avons décrite ci-devant *.

Remarque. Cette Poudre eſt un reméde des plus ſûrs contre les maladies de la Peau; elle diſſout & atténue la lymphe viſqueuſe, qui arrêtée dans les tégumens, y produit par ſon âcreté la Galle, les Dartres, & les autres vices cutanés. On la donne encore avec ſuccès contre les humeurs froides, les Rhumatiſmes, & les obſtructions du Mezentere provenans de l'épaiſſiſſement de la lymphe, & qui ne ſont pas accompagnées de fiévre & de chaleur; mais il faut ſe purger de tems en tems pendant ſon uſage, & la continuer au moins pendant quinze jours, pour la reprendre après quelque intervalle de repos.

Poudre contre la Jauniſſe & le défaut des Régles.

Prenez du Saffran de Mars apéritif, une once;
des yeux d'Ecreviſſes préparés,

Voyez les Chapitres des Bouillons, & des Ptiſanes, pag. 35. & 63.

des coquilles d'Huîtres préparées, de chacun trois gros; de la Canelle, un gros & demi.

Réduiſez le tout en poudre, & mêlez-le exactement.

La doſe eſt d'un gros le matin à jeun dans du pain à chanter, ou dans un petit verre de vin ou d'eau, en continuant pendant quinze jours, ayant ſoin de manger un potage à dîner, & un à ſouper pendant ſon uſage. On fera auſſi précéder la ſaignée & la purgation, ou au moins cette derniére, ſi la Malade eſt foible, & il faudra qu'elle faſſe le plus d'exercice qu'il lui ſera poſſible.

Poudre contre les Fleurs blanches.

Prenez des feuilles de Menthe,
de Véronique mâle,
des ſommités d'Ortie blanche
ſéchées à l'ombre,
du Corail rouge préparé,
des ſemences d'*Agnus caſtus*,
du Karabé, de chacun deux gros.

Pulvériſez le tout, & mêlez-le exactement.

La doſe eſt d'un gros le matin à jeun pendant neuf jours, en buvant immédiatement par deſſus deux taſſes d'une lé-

gere infusion de feuilles de Véronique mâle, ou de Romarin.

Remarque. Pour traiter la maladie des Fleurs blanches suivant la méthode de ce livre, il faut commencer par les remédes généraux, c'est-à-dire la saignée, & la purgation ; encore peut-on se passer de la premiére, si la Malade est foible : on prend ensuite pendant neuf jours la décoction contre les Fleurs blanches décrite ci-dessus *. On réitere la purgation, & on en vient à notre poudre, dont l'usage se termine de la même maniére, c'est-à dire par se purger. On doit observer en tout tems un régime de vivre exact, ne mangeant rien qui puisse occasionner de mauvaises digestions ; sans cela la cure des Fleurs blanches est impossible, cette maladie étant presque toujours entretenue par les mauvais levains de l'estomac.

Poudre contre les Nausées & vomissemens des femmes grosses.

Prenez de la Noix muscade, deux gros ;
de la Canelle, un gros ;

* Voyez le Chapitre des Décoctions, pag. 20.

des cloux de Gérofle, douze grains;
du Sucre blanc, une demi-once.

Réduiſez le tout en poudre, pour prendre à la doſe d'un gros après le repas, dans un peu de bon vin rouge, en continuant pendant quelque tems.

Poudre contre les Flatuoſités de l'eſtomac.

Prenez de la poudre sèche d'écorces d'Oranges ameres, un ſcrupule.

Mêlez-la dans un petit verre de vin rouge pour prendre après le repas, en continuant pendant quelque tems.

Poudre purgative univerſelle.

Prenez du Séné mondé,
de la Rhubarbe, de chacun une demi-once;
du Jalap, un gros;
du Diagrède, deux ſcrupules;
de l'Antimoine diaphorétique non lavé, deux gros;
de la crême de Tartre, une demi-once;
de la ſemence d'Anis, un demi-gros.

Réduiſez le tout en poudre fine, & mêlez-le exactement.

Gardez cette Poudre pour l'uſage.

La doſe eſt d'un demi-gros à un gros, incorporé avec quelque électuaire, ou ſyrop purgatif, pour prendre le matin à jeun, enveloppé dans du pain à chanter, avallant immédiatement par deſſus un petit gobelet de Ptiſane chaude, ou un peu de Bouillon, pour détremper le Bol dans l'eſtomac.

§. II. DES BOLS*.

Bol purgatif.

PRenez du Lénitif fin, deux gros; de la poudre Cornachine, de celle de Jalap, de chacune dix-huit grains.

Faites du tout quelques Bols avec un peu de ſyrop de fleurs de Pêcher, pour prendre le matin à jeun, enveloppés dans du pain à chanter.

* Le Bol eſt un Médicament de conſiſtance un peu plus épaiſſe que le Miel, ainſi appellé parce qu'on l'avalle comme une bouchée. On le compoſe ordinairement d'Electuaires, de Pulpes, de Conſerves, & de Poudres, que l'on incorpore avec un peu de ſyrop, réduiſant le tout en une telle conſiſtance, qu'il ſe puiſſe avaler ſans mâcher.

Remarque. Ce Bolſe donne à ceux qui ne veulent point prendre de Potions, ou qui ne peuvent les retenir : car il eſt toujours mieux de ſe purger avec du liquide; le reméde s'en diſtribue plus facilement, & échauffe moins, & c'eſt la raiſon pour laquelle on conſeille d'avaller immédiatement ſur quelque Bol que ce ſoit un gobelet de Ptiſane, ou de Thé, ou de quelqu'autre liqueur appropriée à la maladie, afin de délayer le Bol dans l'eſtomac, & de le faire paſſer plus légerement.

Bol contre la Dyſſenterie.

Prenez de la poudre d'Ipecacuanha, un ſcrupule;
de la Thériaque,
du *Diaſcordium*, de chacun quinze grains.

Incorporez le tout avec une ſuffiſante quantité de ſyrop de Coing, pour partager en quatre doſes, à prendre chacune de quatre heures en quatre heures.

Remarque. Pour traiter méthodiquement la Dyſſenterie, il faut commencer par ſaigner le Malade, s'il y a fiévre, & que les douleurs de ventre ſoient violentes. On lui donnera pendant toute

te la maladie la Décoction blanche astringente pour boisson, & les Lavemens anodins, ou de Bouillon de tripes décrits ci-dessus, auxquels on joindra notre Julep anodin* le soir à l'heure du sommeil. On le purgera ensuite, lorsque la force des accidens sera tombée, avec la seconde de nos deux Potions purgatives astringentes**, réiterant le Julep le soir de la purgation ; après cela si la maladie persévere, on fera usage du Bol ci-dessus pendant deux jours, en réduisant le second jour la poudre d'Ipecacuanha à douze grains, si les accidens diminuent : enfin on terminera le traitement, en donnant au Malade jusqu'à guérison, le soir à l'heure du sommeil, un grain d'Ipecacuanha, incorporé dans un gros de *Diascordium*, dont on fera un Bol enveloppé dans du pain à chanter.

Autre Bol contre la Dyssenterie, & les Pertes habituelles invétérées.

Prenez du verre d'Antimoine préparé avec la cire, six grains.
Incorporez-les avec un peu de Con-

* Voyez les Chapitres des Décoctions, des Lavemens, & des Juleps, pag. 14. 84. & 142.
** Voyez le Chapitre des Potions, pag. 107.

ſerve liquide de Roſes rouges, pour former un petit Bol, à prendre le matin à jeun dans du pain à chanter ; ce que l'on continuera juſqu'à guériſon, en laiſſant toujours un jour d'intervalle entre chaque priſe, & donnant, le jour qu'on a pris ce reméde, un Calmant à l'heure du ſommeil.

Remarque. Ce reméde, dont nous avons réitéré les expériences après celles d'une Société de ſçavans Médecins, eſt auſſi ſûr contre la Dyſſenterie que l'Ipecacuanha ; il ne laiſſe pas même après lui un caractère d'aſtriction, dont ſe plaignent quelquefois ceux qui ont uſé de ce dernier reméde : enfin nous nous en ſervons depuis pluſieurs années, ſans en avoir jamais remarqué de mauvais effets.

On doit pour les Enfans ſe contenter de deux grains, & l'on peut monter juſqu'à huit pour les Adultes ; mais la doſe de ſix grains nous a preſque toujours ſuffi, & les Malades ont guéri en quatre ou cinq priſes au plus.

Ce Reméde fait rarement vomir ; il purge quelquefois aſſez vigoureuſement, mais ſans mauvaiſes ſuites, & quelquefois il ne produit point d'évacuation ſenſible. Il eſt auſſi ſûr contre les Pertes habituel-

les des Femmes, même les plus invétérées, que contre la Dyſſenterie; & nous avons guéri la plûpart de celles à qui nous l'avons donné.

Avant de commencer l'uſage de ce Bol dans les Dyſſenteries, il eſt bon d'y préparer le Malade pendant deux jours avec des Ptiſanes adouciſſantes, & des Lavemens de même genre, & même par une ou deux ſaignées, ſi la fiévre & les douleurs ſont vives. Après quoi on le donne comme il eſt dit ci-deſſus, ou incorporé avec un peu de ſyrop de Coings, ou de Guimauve, obſervant le régime des maladies aiguës; c'eſt-à-dire, réduiſant le Malade à la Ptiſane & aux Bouillons.

Il faut toujours laiſſer un jour d'intervalle entre chaque priſe du reméde, afin de ne pas trop fatiguer le Malade par des évacuations abondantes & réitérées, & ne pas manquer de donner notre Julep anodin contre la Dyſſenterie décrit ci-deſſus, le ſoir du jour qu'on l'aura pris *.

* Voyez le Chap. des Juleps, pag. 142.

Préparation du Reméde.

Prenez du verre d'Antimoine réduit en poudre ſubtile, une once;
de la Cire jaune, quatre ſcrupules.
Faites fondre la Cire dans une cueillier de

Bolcontre les Hydropisies naissantes, & les Enflures qui viennent à la suite des longues maladies & des fiévres.

Prenez de l'Eau-de-vie, une bonne cueillerée; du Miel de Narbonne, trois cueillerées; de la crême de Tartre, deux gros.

Mêlez bien le tout, & partagez-le en quatre prises pour un Adulte, & en six prises pour un enfant. On prend une de ces prises de deux jours l'un, le matin à jeun, & l'on est trois heures sans boire ni manger.

Il en faut prendre dix à douze prises, & se purger en commençant.

Remarque. Rien n'est si commun parmi les Pauvres, & sur-tout parmi leurs fer. Ensuite ajoûtez-y la Poudre. Tenez la cueillier sur un feu doux sans flamme l'espace d'une demi-heure, en remuant sans discontinuer avéc une spatule de fer. Otez ensuite la matiére du feu, & versez-la sur un papier blanc. Pulvérisez-la, & gardez-la pour l'usage.

Il faut que la couleur de cette Préparation, pour étre bien faite, soit à peu près comme celle du Tabac.

Enfans, que de les voir tomber à la ſuite de grandes maladies dans des cachéxies, ou mauvaiſes diſpoſitions d'humeurs, accompagnées de bouffiſſures & de duretés de bas ventre ; ce qui provient ordinairement du mauvais régime qu'ils obſervent pendant leur convaleſcence, ſe nourriſſant trop-tôt d'alimens ſolides & groſſiers, & en prenant plus que leur eſtomac n'en peut digérer. Il eſt donc néceſſaire pour éviter ces états fâcheux, de les rapprocher le plus qu'il ſera poſſible du régime exact que nous allons propoſer. Ce ſera une régle à laquelle ils auront de la peine à s'aſſujettir ; mais en y tenant la main de ſon mieux, on ſauvera toujours les plus raiſonnables.

Il faut 1°. ne donner jamais à manger aux Malades que la fiévre ne ſoit abſolument ceſſée, ſi ce n'eſt qu'elle durât trop long-tems, comme trente à quarante jours, & qu'ils ſe trouvaſſent fort affoiblis. Alors on leur donne quelques tranches de pain dans le bouillon ſans mitonner. Mais dès que la fiévre les a quittés, & qu'ils ont été purgés une fois, on leur donne le premier jour que l'on commence à les faire manger, une ſoupe le matin, & rien le ſoir que du bouillon ; le

lendemain, on leur en donne une le matin, & une autre le soir; le troisiéme jour, une soupe le matin, une pome cuite l'après-dînée, ou un petit biscuit, & une autre soupe le soir; le quatriéme jour on ajoûte à la soupe du matin un peu de viande bien cuite, que le Malade a soin de bien mâcher, & l'on donne un œuf à la coque, ou un biscuit, ou une tranche de pain & des confitures dans l'après-dînée: on colore aussi l'eau avec un peu de vin, que l'on retranche, s'il vient à s'aigrir sur l'estomac; le cinquiéme jour on donne un peu de viande matin & soir; le sixiéme on commence à manger du rôti à dîner, & ainsi l'on augmente tous les jours peu à peu, ayant soin de retrancher de la nourriture, dès que le Malade se trouve l'estomac chargé, & d'entremêler ce régime de quelques purgations. Par ce moyen, l'estomac qui ne sera point surchargé, se rétablira facilement, & les digestions se perfectionnant, il ne se fera aucun amas de mauvais sucs capables de former des rechutes, ou de nouvelles maladies. Que si cependant pour n'avoir pas pris ces précàutions, le Malade devient jaune, bouffi, avec un ventre dur & tendu, il faudra le mettre à un régime de vivre exact,

lui faire uſer des Bouillons apéritifs *, le purger doucement & ſouvent, & enfin lui fortifier l'eſtomac par le Reméde ci-deſſus, pour paſſer enſuite à l'uſage du vin d'Abſinthe, qu'il continuera pendant quelque tems.

Bol contre le crachement de Sang, & autres Hémorragies.

Prenez du Sang-dragon,
du Corail rouge préparé,
de la Terre ſigillée,
de l'Alun purifié, de chacun un gros.

Pulvériſez le tout, & incorporez-le dans une ſuffiſante quantité de conſerve de Roſes rouges, pour partager en huit Bols, à donner chacun de quatre heures en quatre heures.

Remarque. Ce Bol convient à toutes les Hémorragies en général, tant internes qu'externes. On peut donc s'en ſervir utilement dans l'écoulement du ſang cauſé par l'ouverture de quelque vaiſſeau dans les premiéres voies; dans le ſaignement du nez, dans les crachemens & vomiſſemens de ſang, dans le flux des urines ſanglantes & des Hémorroïdes, dans toutes les pertes de ſang qui arri-

* Voyez le Chap. des Bouillons, pag. 59.

vent aux Femmes, en quelque tems qu'elles leur ſurviènnent, pendant leur groſſeſſe, & après l'accouchement. Il faut ſeulement prendre garde d'arrêter trop tôt & imprudemment ces flux de ſang, qui quelquefois ſont critiques, & fourniſſent à la nature une voie pour ſe décharger d'un ſang trop abondant : c'eſt pourquoi il faut ſaigner ſuivant le beſoin avant de donner ce reméde, & commencer le traittement par l'uſage des Ptiſanes, Potions & Bouillons indiqués ci-deſſus contre les Hémorragies *. On paſſe enſuite à ce Bol, ſi l'accident continue, ayant ſoin de tenir le ventre libre par des Lavemens, afin que la circulation n'y ſoit pas gênée, & que le ſang, par cette raiſon, ne ſe porte plus abondamment du côté des vaiſſeaux ouverts.

On obſervera encore, de ne jamais l'employer dans les Hémorragies accompagnées de fiévres violentes.

Bol contre la Galle.

Prenez des fleurs de Souphre, douze grains ;
du Mercure doux ſublimé ſix fois, ſix grains ;

* Voyez les Chapitres des Ptiſanes, des Potions, & des Bouillons, pag. 37. 62. & 91.

de la Confection Hamech, deux gros.

Incorporez le tout avec une ſuffiſante quantité de ſyrop de Fumeterre, pour un Bol, à prendre le matin à jeun dans du pain à chanter.

Remarque. Pour traiter la Galle avec méthode, & la guérir ſans retour, il faut commencer par ſaigner le Malade, le purger le lendemain, & lui faire uſer pendant tout le traitement de notre Ptiſane de Patience décrite ci-deſſus *: on le frottera le lendemain de la purgation avec notre Onguent contre la Galle, lui donnant chaque jour le matin à jeun le Bol que nous venons de décrire, & finiſſant la cure par une ſeconde purgation.

Bol fortifiant & calmant.

Prenez de la conſerve liquide de Roſes rouges, un demi-gros ;
de la Confection d'Hyacinthe,
de la Thériaque, de chacune un ſcrupule ;
du Laudanum ſolide, un demi-grain ;

* Voyez les Chapitres des Ptiſanes & des Onguens, pag. 35.

ou du Laudanum liquide de Sydenham, dix ou douze gouttes.

Mêlez le tout, pour un Bol, à prendre à l'heure du ſommeil dans du pain à chanter.

Remarque. Il arrive ſouvent que l'on ſe trouve fatigué le ſoir d'une purgation, ſoit par ſa foibleſſe naturelle, ſoit par la quantité d'évacuations que la médecine a occaſionnées: dans ces deux cas le Bol ci-deſſus produit toujours un bon effet: il fortifie ſans échauffer, & le calme qu'il fait naître, modére ſur le champ des évacuations qu'un purgatif quelquefois trop fort entretiendroit pendant pluſieurs jours.

Bol ſtomachique.

Prenez de la conſerve d'Abſinthe,
ou d'*Enula campana*,
une demi-once;
de l'Opiate de Salomon,
& de l'extrait de Géniévre, de chacun deux gros.

Mêlez le tout, pour prendre de la groſſeur d'une Noix Muſcade après le repas.

Remarque. Ce Bol eſt un reméde des

plus ſouverains contre la foibleſſe d'eſtomac, & pour en rétablir les fonctions. On en continue l'uſage tant que l'on ſent en avoir de beſoin, & s'il n'échauffe pas, on peut le prendre deux fois le jour, à dîner & à ſouper ; mais il ſuppoſe que le Malade a été purgé, & qu'il n'eſt plus queſtion que de fortifier l'eſtomac.

Bol contre la Gangrène.

Prenez du Quinquina pulvérifé, un gros & demi.

Incorporez-le avec une ſuffiſante quantité de ſyrop d'Œillet, & partagez le tout en trois doſes, à donner dans la journée de quatre heures en quatre heures ; ce que l'on répétera ſuivant le beſoin.

On aura ſoin en même tems de frotter deux ou trois fois le jour la partie gangrénée d'huile de Térébenthine, ou de ſe ſervir de la fomentation contre la Gangrène décrite ci-deſſous *.

Remarque. La propriété de guérir les fiévres intermittentes, n'eſt pas la ſeule qui réſide dans le Quinquina ; il a encore celle d'arrêter les progrès de la

* Voyez le Chapitre des Fomentations.

Gangrène, & de rétablir dans la partie gangrénée une ſuppuration ſalutaire: les expériences qu'on en a faites en Angleterre depuis pluſieurs années, ſuivies d'un heureux ſuccès, nous engagent à exciter les perſonnes charitables qui s'attachent à la Chirurgie des Pauvres, de tenter les mêmes épreuves. Il eſt fâcheux de ne ſçavoir encore que couper pour arrêter un mal ſi funeſte; encore ſouvent ne l'arrête-t-on point. Nous avons vû pluſieurs fois avec douleur des amputations continuées pendant pluſieurs ſemaines ne ſe terminer que par la mort du Malade: il eſt à ſouhaiter qu'il ſe trouve quelque reméde qui puiſſe ſe ſubſtituer à des opérations auſſi cruelles. Le Quinquina ſe préſente, appuyé d'un grand nombre d'expériences qui parlent en ſa faveur: pourquoi héſiteroit-on de le mettre en uſage? Il n'y auroit que l'aſſerviſſement à d'anciennes routines, (écueil trop ordinaire à la perfection des Arts,) qui pourroit le faire négliger.

Bol purgatif & anti-Aſthmatique, ou contre l'Aſthme.

Prenez du Souphre lavé, dix-huit grains ;

du Diagrede, ſix grains ;

du Kermes minéral, un grain.

Incorporez le tout avec un peu de syrop de Chicorée composé de Rhubarbe, pour former un Bol, à prendre pendant trois jours de suite, le matin à jeun, enveloppé de pain à chanter, & buvant par dessus une tasse de Thé, ou de Capillaire.

Autre Bol anti-Asthmatique, pour prévenir l'Hydropisie de Poitrine.

Prenez de la poudre préparée d'Oignon de Scille, depuis huit jusqu'à douze grains;

de la Confection d'Hyacinthe, douze grains.

Incorporez le tout avec un peu d'Oximel scillitique, pour former un Bol, à prendre pendant dix ou douze jours, le matin à jeun, dans les paroxismes d'Asthme, & les grandes oppressions de Poitrine qui menacent d'Hydropisie.

Remarque. Les deux Bols ci-dessus sont utiles tant dans les accès de l'Asthme humide, que pour prévenir l'Hydropisie de Poitrine: ainsi on doit les joindre dans le même traittement. On commencera par le premier; & après les trois jours de son usage, on passera au second, qui

ſera continué pendant neuf jours, après quoi on ſe repoſera pour les recommencer dans le beſoin, & lorſque l'oppreſſion ſe fera reſſentir. Si le Malade ne touſſe pas, on ajoûtera au ſecond Bol douze grains de Nitre purifié pour le rendre plus diurétique; mais pour peu qu'il touſſe, il faudra s'en paſſer. Nous avons vû pluſieurs fois de très-bons effets de ces deux Bols, & les Malades ſe trouver la reſpiration libre, le ſommeil facile, & les jambes déſenflées après quelques jours de leur uſage.

Bol contre les Ecrouelles.

Prenez de l'Ethiops minéral, un ſcrupule;
de la poudre de Cloportes,
de la gomme Ammoniac, de
chacune quinze grains.

Incorporez le tout avec une ſuffiſante quantité de conſerve de Fumeterre, pour former un Bol, à prendre trois fois la ſemaine, pendant un mois, le matin à jeun, dans du pain à chanter, ſe purgeant tous les dix jours avec une doſe de notre Opiate fondante & purgative *, proportionnée à l'âge du Malade.

[* Voyez le Chap. des Opiates, pag. 185.

Remarque. Ce Bol eſt non-ſeulement bon contre les Ecrouelles, mais encore contre la Galle, les Dartres, & les autres maladies de la peau, qui ont pour cauſe un amas de ſéroſités épaiſſies dans les Glandes, qui par la cauſticité qu'elles y acquierent, y produiſent toutes ces maladies; il réſout cette féroſité, & en adoucit l'acrimonie. Si on s'en ſert pour les Ecrouelles, il faudra faire uſage en même tems de l'Onguent contre les humeurs froides décrit ci-deſſous, & d'une Ptiſane contre la même maladie, que nous avons indiquée plus haut *. On ne peut employer trop de remédes enſemble pour détruire cette fâcheuſe maladie dont le ſang eſt ſouvent infecté dès la naiſſance, & qui chez les pauvres eſt entretenue par les mauvais alimens dont ils ſe nourriſſent; ce qui la rend extrêmement rebelle & difficile à guérir.

Bol contre les Vers, & ſur-tout contre les Vers plats.

Prenez de la racine de Fougère femelle, un gros;
du Mercure doux ſublimé ſix fois,
de la Rhubarbe,

* Voyez les Chapitres des Onguens & des Ptiſanes, pag. 45.

de la Coraline, de chacun ſix grains.

Pulvériſez le tout, & incorporez-le avec un peu de ſyrop d'Abſinthe, pour former un Bol, à prendre dans du pain à chanter.

Remarque. Pour détruire les Vers & les ſemences vermineuſes répandues dans le ſang, il faut prendre pendant un mois pour boiſſon ordinaire la Ptiſane vermifuge que nous avons donnée ci-deſſus; on y joindra pendant ce tems, deux fois la ſemaine, le matin à jeun, le Bol que nous venons de décrire, ſe purgeant au bout de huit jours, & en finiſſant le mois, avec une doſe convenable de nos Pillules vermifuges *.

* Voyez les Chapitres des Ptiſanes & des Pillules, pag. 45.

§. III. DES OPIATES.*

Opiate martiale, fondante & purgative, contre les Obſtructions.

PRenez du Saffran de Mars apéritif, une demi-once ;
du Séné mondé,
de la Rhubarbe,
du Sel d'Abſinthe,
& de l'*Arcanum duplicatum*, de chacun un gros ;
du Jalap,
du Diagrède,
du Mercure doux ſublimé ſix fois,
& des Trochiſques Alhandal, de chacun deux ſcrupules ;
de la Gomme Ammoniac,
& de la Myrrhe, de chacune quatre ſcrupules ;
de la Canelle, un gros.
Pulvériſez le tout, & après l'avoir mêlé

* L'Opiate eſt un Médicament ſemblable au Bol ; mais d'une conſiſtance plus molle. On le compoſe ordinairement de Conſerves, d'Electuaires, de Poudres, de Sels & de Syrops, dont on forme un tout, qui ſert pour pluſieurs doſes.

exactement, incorporez-le avec une ſuffiſante quantité de Syrop de fleurs de Pêcher.

La doſe eſt de deux gros pour un Adulte, à prendre le matin à jeun deux fois la ſemaine pendant quinze jours, enveloppé dans du pain à chanter; une fois la ſemaine pendant quinze autres jours, en continuant une fois le mois pendant quelque tems.

La doſe pour un Enfant eſt depuis un ſcrupule juſqu'à un demi-gros. On avalle par deſſus un peu de Ptiſane chaude, ou de Bouillon.

Remarque. Cette Opiate convient dans les maladies qui ont pour cauſe l'obſtruction des viſceres; dans la cachéxie, dans les bouffiſſures, & pour prévenir l'Apopléxie & la Paralyſie ſéreuſe. Elle fond parfaitement les matiéres glaireuſes qui s'attachent aux parois de l'eſtomac & des inteſtins, & les entraîne par les ſelles; mais il n'y a que les tempéramens froids & humides qui doivent s'en ſervir: car elle nuiroit à ceux dont les viſceres ſont chauds, & dont le ſang eſt bilieux & bouillant. Elle ne convient point encore aux Hectiques, aux Phtiſiques, & à ceux qui crachent ou vo-

miſſent le ſang, ou qui ſont ſujets à quelque autre Hémorragie: les Femmes groſſes doivent auſſi s'en abſtenir. Il ſera bon de prendre la Ptiſane ou les Bouillons apéritifs décrits ci-deſſus *, avant & pendant ſon uſage, & de les continuer long-tems, ſur-tout ſi l'eſtomac eſt glaireux & fait mal ſes fonctions.

Opiate apéritive & purgative contre l'Hydropiſie.

Prenez du Saffran de Mars apéritif, de l'Antimoine crud, de chacun deux gros;
du Diagrède, une once.

Faites du tout une poudre fine, & ajoûtez-y une ſuffiſante quantité de Syrop des cinq racines, pour former une Opiate de molle conſiſtance, à prendre à la doſe de deux ſcrupules à un gros, le matin & le ſoir, enveloppé de pain à chanter.

Remarque. Cette Opiate évacue puiſſamment les ſéroſités; ce qui la rend propre contre l'hydropiſie du bas ventre, & la bouffiſſure univerſelle appellée Leucophlegmatie ou Anaſarque. On la don-

* Voyez les Chapitres des Bouillons & des Ptiſanes, pag. 35. & 59.

ne encore avec avantage dans les Cachéxies, les maladies hypocondriaques, & dans les obſtructions invétérées. L'Auteur de qui nous la tenons, & qui en faiſoit un ſecret pendant ſa vie, s'en ſervoit avec un ſuccès merveilleux dans tous ces cas. Il faut avoir attention, lorſqu'on la donne contre l'Hydropiſie, que le Malade ne boive point pendant ſon opération. Il faut auſſi la continuer aſſez longtems, mais en éloigner les doſes à meſure que le Malade ſe trouve ſoulagé, c'eſt-à-dire, n'en prendre que deux fois la ſemaine, enſuite une fois, & enfin en terminer l'uſage inſenſiblement.

Opiate fébrifuge & purgative.

Prenez de bon Quinquina, ſix gros;
du Séné mondé, quatre ſcrupules;
du Sel de Glauber,
d'Abſinthe,
des Yeux d'Ecreviſſes préparés, de chacun un gros.

Pulvériſez le tout, & incorporez-le avec une ſuffiſante quantité de ſyrop de fleurs de Pêcher.

La doſe eſt d'un gros à un gros & demi pour un Adulte, à prendre de qua-

trê heures en quatre heures, trois ou quatre fois le jour, dans du pain à chanter; & d'un ſcrupule à un demi-gros pour les Enfans.

Autre Opiate fébrifuge pour les Poitrines délicates.

Prenez de bon Quinquina pulvériſé, ſix gros;
du Miel de Narbonne,
du ſyrop de Capillaire, de chacun une once.

Mêlez le tout exactement, & partagez-le en quatre doſes, à prendre dans un petit verre de vin; la premiére à l'entrée du friſſon, & les autres ſucceſſivement de vingt-quatre heures en vingt-quatre heures, ſoit qu'il y ait fiévre ou non, obſervant de faire précéder la purgation.

Remarque. Quoique le Quinquina ſoit le reméde ordinaire des fiévres intermittentes, il demande cependant bien des précautions dans ſon uſage: car comme il eſt aſtringent, chaud, & irritant, il y a des tempéramens auſquels il ne convient pas, ſur-tout s'il eſt donné bruſquement, & ſans avoir préparé le Malade par des boiſſons rafraîchiſſantes; ainſi

dans les mauvaiſes poitrines, dans les perſonnes qui ont craché le ſang, dans les obſtructions anciennes du bas ventre accompagnées de fiévre lente, dans les ardeurs du feu que l'on reſſent dans les entrailles; en un mot, par-tout où il y aura de l'érethiſme, une ſéchereſſe, & une chaleur brûlante à la peau, le Quinquina eſt contraire. On doit donc éviter de le donner dans tous ces cas; & ſi l'on y eſt obligé, il faut choiſir les préparations les plus adoucies, telles que l'Opiate ci-deſſus, les Apozêmes avec les herbes tempérées, le Quinquina en Ptiſane avec l'eau de Veau, de Poulet, ou émulſionné: encore ſi la fiévre devient un peu plus vive, il faut abſolument l'abandonner, & ne pas faire comme ces mauvais Praticiens, qui croyent que toute fiévre doit céder au Quinquina, aſſocié ſur-tout avec les amers; enſorte que lorſqu'ils ont lâché une Ordonnance montée ſur ce ton, ils n'en démordent jamais, quelques accidens qui arrivent, & il n'y a que la mort du Malade qui mette fin à la fiévre, & aux fautes du Médecin.

Opiate fondante contre les Tubercules du Poumon.

Prenez de la conſerve de Tuſſillage, une once;

des pillules balſamiques de Morton, deux gros ;
des fleurs de Souphre,
du blanc de Baleine, de chacun un gros & demi ;
du Mercure doux ſublimé ſix fois,
des Yeux d'Ecreviſſes préparés, de chacun un gros.

Mêlez le tout avec une ſuffiſante quantité de Beaume de Souphre térébenthiné, pour prendre le matin à jeun, & le ſoir en ſe couchant, à la doſe d'un demi-gros, dans du pain à chanter.

Remarque. Les Phtiſiques ſe trouvent très-bien de l'uſage de cette Opiate, qui adoucit le ſang, fortifie le Poumon, & réſout les Tubercules cruds qui s'y engendrent, les déterge lorſqu'ils ſont ſuppurés, & conſolide même ſes ulcères; ce qui la rend utile dans les différens dégrés de la Phtiſie : on doit accompagner ſon uſage de notre Ptiſane pectorale-adouciſſante, & des Bouillons de Mou de Veau décrits ci-deſſus *. L'Opiate qui ſuit convient dans les mêmes cas ; & comme elle eſt plus ſimple, on

* Voyez les Chapitres des Ptiſanes & des Bouillons, pag. 32. & 56.

peut la lui ſubſtituer, lorſqu'on ne peut pas faire celle-ci commodément.

Autre Opiate contre la Phtiſie.

Prenez de la racine récente de Charidon à Foulon, une once.

Pilez-la après l'avoir lavée, & l'incorporez enſuite avec une ſuffiſante quantité de Miel blanc, ou de Narbonne, pour former une Opiate, à prendre deux fois le jour, à la doſe d'un gros & demi dans du pain à chanter, en buvant par deſſus un verre de Ptiſane pectorale *.

Opiate anti-Aſthmatique, ou contre l'Aſthme.

Prenez des fleurs de Souphre, ſix gros;
du blanc de Baleine, deux gros;
de la Poudre d'Iris de Florence, un gros.

Incorporez le tout avec une ſuffiſante quantité de Miel blanc.

La doſe eſt de la groſſeur d'une Noix Muſcade, à prendre le matin à jeun dans du pain à chanter.

* Voyez le Chapitre des Ptiſanes, pag. 32.

Remarque.

Remarque. Cette Opiate incise efficacement, & fait évacuer par l'expectoration le phlegme visqueux, & épaissi dans les Poumons, où il cause la difficulté de respirer, & les accès de l'Asthme humide : on doit avaler par dessus chaque prise un grand gobelet de notre Hydromel décrit plus haut *. Elle fera un meilleur effet.

Nous préviendrons ici une objection qu'on pourroit nous faire, qui est que contre la promesse que nous avons faite dans notre Avertissement, on trouve dans ce recueil plusieurs remédes sous différentes formes, comme de Ptisanes, de Bols, & d'Opiates, qui sont tous pour la même maladie ; ensorte qu'il paroît que c'est multiplier les remédes sans nécessité, puisqu'un seul de ceux-là pourroit suffire pour remplir l'indication qu'on a en vûe. Nous répondrons que ces remédes, quoique pour la même maladie, ne sont point les mêmes, mais qu'ils concourent seulement ensemble, & forment un assortiment propre à remplir les différentes indications qui peuvent se rencontrer. Que qui ne donneroit, par exemple, dans la Pleurésie

* Voyez le Chap. des Hydromels, pag. 46.

qu'une Ptiſane adouciſſante, ſans y joindre les Apozêmes, les Lohocs, & les autres remédes convenables, courroit grand riſque de ne la pas guérir. Si les maladies qui ſe préſentent dans la pratique étoient ſimples, elles ne demanderoient qu'un ſeul reméde pour leur guériſon ; mais comme elles ſont ordinairement compliquées, on a beſoin d'en employer pluſieurs qui répondent à chaque indication que l'on a à remplir : ainſi la multiplicité des remédes pour une même maladie eſt inévitable, & nous ne nous y ſommes étendus qu'autant que la néceſſité nous y a forcés. Nous avons eu en outre deux bonnes raiſons pour varier quelques-unes de nos formules. La premiére a été pour nous conformer au goût des Malades, dont les uns ne veulent que des remédes liquides, & les autres donnent la préférence à ceux qui ſont ſous une forme ſolide. La ſeconde, c'eſt que nous avons éprouvé qu'il n'y a point de ſi bon reméde, qui ne manque quelquefois ſon effet par quelque cauſe cachée qu'on ne peut démêler ; enſorte que nous en avons multiplié quelques-uns qui nous ont paru bons dans les mêmes cas, quoiqu'ils n'ayent pas réuſſi également ſur tous les ſujets : on

pourra donc les eſſayer ſucceſſivement, & s'en tenir à celui qui fera le mieux. Le Miel, par exemple, entre dans preſque tous les remédes que l'on donne contre l'Aſthme humide; & c'eſt avec juſte raiſon, puiſqu'il déterge, & fait couler avec abondance la matiére des crachats épaiſſie dans les Poumons. Nous avons cependant connu des perſonnes Aſthmatiques qui ne pouvoient le ſupporter; il leur troubloit les entrailles, & leur cauſoit des coliques ſourdes, qui duroient pluſieurs jours: ces mêmes perſonnes ſe trouvoient extrêmement bien de l'uſage de nos Pillules anti-Aſthmatiques; ce qui fait voir qu'il ne faut pas trop inſiſter ſur un reméde, qui quoique bon en ſoi, ne peut convenir également à tout le monde, & que c'eſt par ſon bon, ou ſon mauvais effet, qu'on en doit principalement juger.

Opiate Mézentérique, ou contre les obſtructions du Mézentere.

Prenez des extraits de Chicorée ſauvage, de Fumeterre, & de Rhubarbe, de chacun deux gros;

de l'extrait de coloquinte, huit grains;
& de Concombre ſauvage, douze grains;
du Saffran de Mars apéritif, deux gros;
Poudre de Sené,
Mercure doux ſublimé ſix fois, de chacun un gros;
Poudre de Jalap,
Diagrede, de chacun deux ſcrupules;
Sel d'Abſinthe,
de Tamariſc, de chacun un demi-gros;
Saffran Oriental, dix-huit grains;
Macis, ſix grains.

Mêlez le tout exactement, & incorporez-le avec une ſuffiſante quantité d'Oximel ſimple, pour former une Opiate, à prendre le matin à jeun dans du pain à chanter, à la doſe d'un gros à un gros & demi, & un Bouillon apéritif une heure après.

Remarque. Rien de ſi commun que les obſtructions, & rien de ſi difficile à guérir quand elles ſont anciennes : elles ſont la ſource de toutes les maladies chroniques ;

& comme elles aboliſſent les fonctions des viſcères qu'elles engorgent, elles menent néceſſairement à la mort. Il eſt donc très-utile de s'attacher aux remédes qui peuvent les détruire, ou en arrêter les progrès. Nous avons donné cideſſus une Opiate fondante & purgative contre les obſtructions en général, qui pourroit ſervir contre celles du Mézentere; mais cette derniére que nous décrivons a produit de ſi bons effets dans les embarras de ce viſcère, que nous conſeillons de lui donner la préférence, lorſqu'on aura cette eſpéce d'obſtruction à combattre. On doit la continuer pendant quinze jours, ſe repoſer enſuite quelques ſemaines pour la reprendre de nouveau, & cela juſqu'à guériſon, excepté dans les grandes chaleurs, où il la faut ceſſer totalement.

Opiate contre l'Apopléxie, la Paralyſie, & autres affections des Nerfs.

Prenez de la ſemence de Moutarde, deux onces;
de celle de Creſſon Alénois, de Roquette, de chacune deux gros;
des feuilles sèches d'Origan, de Menthe,

de chacunes ſix gros.

Pulvériſez le tout, & incorporez-le avec une ſuffiſante quantité de ſyrop de Pivoine ſimple.

La doſe eſt d'un gros le matin à jeun, & autant ſur les cinq heures du ſoir, enveloppé dans du pain à chanter, en avalant par deſſus un gobelet de la Ptiſane décrite ci-deſſus contre l'Apopléxie, & la Paralyſie *.

Remarque. Cette Opiate eſt atténuante, apéritive, & fortifie les digeſtions, ce qui la rend utile contre l'Apopléxie & la Paralyſie, maladies qui viennent ordinairement d'épaiſſiſſement d'humeurs, occaſionné par les crudités & les glaires de l'eſtomac. Mais ſi l'on veut qu'elle produiſe un meilleur effet, il faut avoir fait uſage quelque tems auparavant de l'Opiate martiale, fondante & purgative décrite ci-deſſus, parce que les remédes altérans, comme eſt celui-ci, ſont toujours mieux placés, lorſque les mauvais levains des premiéres voies ſont évacués; & une régle générale parmi les bons Praticiens, eſt de purger de tems en tems pendant

* Voyez le Chapitre des Ptiſanes, pag. 43.

l'uſage des remédes apéritifs, ou qui tendent à ſéparer quelque impureté de la maſſe du ſang, parce qu'il eſt à craindre que ces impuretés étant fondues, ne faſſent de fâcheux dépots ſur quelques viſcères, ſi on ne les évacue à meſure.

Opiate anti-Epileptique, ou contre l'Epilepſie.

Prenez du Quinquina, ſix gros;
de la racine de Serpentaire de Virginie, deux gros.

Réduiſez le tout en poudre ſubtile, & incorporez-le avec une ſuffiſante quantité de ſyrop de Pivoine compoſé, pour en faire une Opiate, à prendre matin & ſoir dans du pain à chanter, à la doſe d'un gros pour un Adulte, & d'un ſcrupule à demi-gros pour un Enfant.

Cette Opiate ſe continuera de même pendant trois ou quatre mois, & le reſte de l'année on ſe contentera d'en prendre ſeulement pendant quatre jours avant les nouvelles & pleines Lunes.

Remarque. Cette Opiate eſt un remède des plus aſſurés contre l'Epilepſie, pourvû que cette maladie ne ſoit point héréditaire, ou idiopathique, comme on

parle en Médecine, c'eſt-à-dire cauſée par un vice interne du cerveau, ce qui la rend ordinairement incurable ; mais ſi elle eſt la ſuite d'une peur, d'une ſuppreſſion de régles, ou de quelqu'autre accident, qui jette le Malade dans des accès vaporeux, convulſifs, & épileptiques, alors on peut l'employer avec aſſurance qu'elle procurera la guériſon. On doit préparer le Malade à ſon uſage par la ſaignée du pied & la purgation, & même par l'émétique, ſi rien ne le défend : que ſi on ſoupçonne une ſuppreſſion de régles être cauſe de la maladie, il faudra ajoûter au total de l'Opiate deux gros de Saffran de Mars apéritif ; ſinon on la laiſſera telle qu'elle eſt, ayant ſoin de faire avaler par deſſus chaque priſe une taſſe d'infuſion de fleurs de Tilleul, adoucie avec un peu de Sucre.

Opiate contre la Néphrétique, difficulté & ardeur d'Urine.

Prenez du Lénitif fin, deux onces ;
de la Térébenthine de Véniſe, une demi-once ;
de la crême de Tartre, un gros.

Mêlez le tout enſemble, pour former une Opiate, dont la doſe eſt d'un

gros deux fois le jour, à prendre un le matin à jeun, & l'autre ſur les cinq heures du ſoir dans du pain à chanter, en buvant par deſſus un verre d'une des deux Piſanes adouciſſantes décrites ci-deſſus *.

Remarque. Cette Opiate eſt apéritive, & purge doucement : on en uſe pour prévenir la Néphrétique, pour faire jetter les ſables & les glaires par les urines, pour déterger & conſolider les ulcères des reins & de la veſſie, & pour les rétentions d'urine; mais il faut avoir attention de ne la jamais donner dans l'accès, & ſeulement lorſqu'on a calmé l'inflammation. L'Opiate ſuivante nous a encore très-bien réuſſi dans les mêmes cas. On pourra les eſſayer ſucceſſivement, & s'en tenir à celle qui fera le mieux : ſi même il n'y a point d'ulcère dans les reins ou dans la veſſie, il faudra commencer par celle qui ſuit, qui pourra ſuffire.

Autre Opiate contre la Néphrétique, l'ardeur d'Urine, & les Urines ſanglantes.

Prenez du Savon d'Alicante, une once;

* Voyez le Chap. des Piſanes, p. 320 & ſuiv.

de la racine de Philipendule en poudre, & de la farine de Lin, de chacune deux gros.

Pilez le tout, & l'incorporez avec une ſuffiſante quantité de ſyrop de Guimauve, pour former une Opiate, à prendre pendant neuf jours, à la doſe de deux gros le matin à jeun dans du pain à chanter, en buvant par deſſus un grand verre tiède d'eau de Chaux ſeconde, ou une taſſe ou deux d'infuſion de Turquette, ou de Pariétaire.

Remarque. Les Urines ſanglantes ont pour l'ordinaire deux ſources différentes, qui demandent chacune leur traitement particulier. 1°. Elles peuvent avoir pour cauſe le déchirement de quelque vaiſſeau dans les reins, les ureteres ou la veſſie, par la préſence de graviers, d'une pierre inégale & raboteuſe, ou de grumeaux de ſang épanché dans ces cavités. 2. Elles peuvent venir de quelque violent effort, en voulant lever de terre un poids trop conſidérable, ou de la plenitude & de la rarefaction du ſang qui s'ouvre un paſſage dans les reins, ou enfin de l'ouverture de quelque vaiſſeau dans l'intérieur du corps, qui ſe dégor-

ge par cette voie. L'Opiate ci-deſſus ne convient que dans le premier cas, parce qu'elle fond les mucoſités glaireuſes qui s'attachent aux reins & à la veſſie, déterge les graviers & les grumeaux de ſang, & en facilite l'expulſion; mais elle feroit du mal dans le ſecond, qui ne veut que des vulnéraires mucilagineux, ou légérement aſtringens: ainſi il faudra examiner laquelle de ces cauſes a pu occaſionner le piſſement de ſang, & dans le ſecond cas on employera la Ptiſane, la Potion, & les Bouillons contre l'Hémophtiſie, ou crachement de ſang, décrits ci-deſſus dans leur lieu *.

Opiate pour prévenir l'Avortement.

Prenez de la graine de Kermès,
ou de la Cochenille,
& du ſang Dragon pulvériſé, de
chacun un gros;
du Corail rouge préparé, un
gros & demi;
de la Confection Alkermes,
ou d'Hyacinthe,
deux gros.
Mêlez le tout avec une ſuffiſante quan-

*Voyez les Chapitres des Ptiſanes, des Potions, & des Bouillons, pag. 37. 62. & 91.

tité de syrop de Kermès, ou de Roses sèches, pour former une Opiate, dont la dose sera d'un demi-gros le matin à jeun, pendant neuf jours, à prendre dans du pain à chanter, eu buvant par dessus un gobelet tiède de la Ptisane contre le crachement de sang décrite ci-dessus*.

Remarque. Cette Opiate se doit joindre au Julep que nous avons décrit ci-dessus contre l'avortement**; elle se prend le matin à jeun pendant neuf jours, & le Julep le soir à l'heure du sommeil : on doit faire usage en même tems pour boisson ordinaire de notre Ptisane contre le crachement de sang, que l'on trouvera en son lieu.

Opiate contre les Hémorroïdes.

Prenez du Lénitif fin, une once & demie;
des fleurs de Souphre, une demi-once.

Incorporez le tout avec une suffisante quantité de syrop Violat, pour former une Opiate, dont la dose sera de la grosseur d'une Noix Muscade, le matin à

*Voyez le Chap. des Ptisanes, pag. 37.
**Voyez le Chap. des Juleps, pag. 143.

jeun, & autant à l'heure du ſommeil, dans du pain à chanter.

Remarque. Cette Opiate purge doucement, amollit le gonflement des Hémorroïdes, & en calme la douleur. On y joindra l'uſage du Liniment contre les Hémorroïdes décrit ci-deſſous *; mais on obſervera de ne le pas donner aux Femmes enceintes, parce que les remédes où entre le Souphre, leur ſont contraires.

Opiate contre la Jauniſſe.

Prenez de la graine d'Ancolie, ſix gros;
du Saffran Oriental, un gros;
du Tartre vitriolé, un demi-gros.

Incorporez le tout, après l'avoir réduit en poudre, avec une ſuffiſante quantité de conſerve de Chinorrodon, pour partager en ſept parties égales, à prendre le matin à jeun pendant ſept jours, dans du pain à chanter, en buvant par-deſſus un verre de Ptiſane apéritive **.

Remarque. Cette Opiate, qui a été

* Voyez le Chap. des Linimens.
** Voyez le Chapitre des Ptiſanes, pag. 35.

éprouvée plusieurs fois avec un heureux succès, excite les Régles, les sueurs & les urines ; il faut s'y préparer par l'usage de nos Bouillons apéritifs, & par la purgation *.

Electuaire Lénitif.

Prenez de la décoction de racines de Guimauve,
& de Figues grasses, quatre livres;
du Sucre blanc, trois livres.
Faites cuire le tout en consistence de Miel, ou de Syrop épais : ajoûtez-y ensuite,
de la pulpe de Casse récemment mondée, une livre;
de la pulpe de Pruneaux,
de la poudre de Sené, de chacune une demi livre;
des semences de Violettes pilées, trois onces;
des semences d'Anis pilées, deux gros;
du Sel végetal, une once & demie.
Faites du tout un Electuaire suivant l'art.

Voyez le Chap. des Bouillons, pag. 57.

FAÇON.

On fera premierement bouillir une livre de racines de Guimauve récentes lavées, & concaſſées, & une livre de Figues graſſes dans huit livres d'eau, réduiſant le tout à moitié : on coulera cette décoction avec une légere expreſſion ; on fera cuire à part dans de l'eau les Pruneaux, dont on tirera la pulpe, ce qui ſe fera pareillement de la Caſſe. On fera deſſécher ces pulpes ſur un petit feu ; on pulvériſera le Sené, les ſemences de Violettes & d'Anis, & le Sel végétal ; on fera cuire enſuite le ſucre par un feu lent dans la décoction ci-deſſus, juſqu'en conſiſtence de Miel ou de Syrop bien épais. On retirera la baſſine de deſſus le feu, & l'on y diſſoudra les pulpes avec un biſtortier ; enſuite on y mêlera les poudres, pour faire un Electuaire qu'on gardera pour l'uſage.

Remarque. Comme le Lénitif eſt un reméde d'un grand uſage en médecine, parce qu'il purge ſans violence, & qu'il modére l'action des autres purgatifs avec leſquels on le mêle, nous avons crû devoir en donner ici la deſcription, afin que les Dames de Charité qui voudront le tenir, puiſſent le préparer par elles-mêmes. Nous les exhortons fort à le faire, vû la bonté du reméde qui ne laiſſe jamais de mauvaiſes ſuites après lui, & comme il n'eſt pas d'un grand

prix, il convient aux pauvres pour toutes sortes de raisons. La dose en le donnant seul est depuis demi-once jusqu'à une once & demie, & en le mêlant avec d'autres purgatifs, depuis demi-once jusqu'à six gros.

CHAPITRE NEUVIÉME.

PILLULES & TABLETTES.

§. I. DES PILLULES*.

Pillules purgatives-universelles.

PRenez de la poudre Cornachine, une demi-once;
du Diagrède, trois gros;
de la Crême de Tartre, deux gros;
de la poudre de Cloportes, un gros.

* Les Pillules sont un médicament de consistence solide, & de forme ronde. On les compose ordinairement de Poudres, que l'on incorpore avec du Syrop, ou du Miel, ou quelque Mucilage, afin de les mettre plus facilement en masse.

Mêlez le tout après l'avoir pulvérisé, & avec le Mucilage de Gomme-Adragant, formez des Pillules du poids de douze grains chacune.

La dose est de trois Pillules ou d'un demi-gros pour un Adulte, à prendre le matin à jeun, avallant par dessus un gobelet de Ptisane chaude, ou de Bouillon.

Remarque. Ces Pillules purgent sans irritation, sans tranchées, & sans violence. On en peut donner une, ou douze grains aux enfans de dix ans; deux, ou vingt-quatre grains à vingt ans, & la prise entiére aux Adultes, observant néanmoins d'augmenter ou de diminuer la dose suivant la force du Sujet. Ces Pillules se conservent aussi long-tems que l'on veut. Mais lorsqu'on les a gardées quelques mois, il faut les écraser, & en faire un petit Bol avec le syrop de fleurs de Pêcher, ou autre Syrop. On l'avallera dans du pain à chanter, buvant un peu de Bouillon ou de Ptisane par dessus. On peut encore, après avoir écrasé ces Pillules, les délayer dans un jaune d'œuf; ce qui pourra mieux convenir aux enfans, ou aux personnes qui ont de l'aversion pour tout ce qui s'ap-

pelle médecines, & qui ſont ſujettes à les rejetter.

Pillules Hydragogues, ou contre l'Hydropiſie.

Prenez de la Gomme-Gutte, deux gros ;
de la poudre de Jalap, du Diagrède, de chacun un gros ;
de l'*Arcanum duplicatum*, une demi-once.

Mêlez le tout après l'avoir réduit en poudre, & avec le Mucilage de Gomme-Adragant, formez des Pillules du poids de dix grains chacune.

La doſe eſt de deux Pillules, ou vingt grains, à prendre le matin à jeun, dans du pain à chanter.

Remarque. On emploie ces Pillules dans toutes les occaſions, où l'on a beſoin de purger abondamment les ſéroſités, comme dans l'Hydropiſie, la Sciatique, les Rhumatiſmes & la Goutte. Quoique la doſe ne ſoit que de deux Pillules, on la peut pouſſer juſqu'à quatre, en montant par dégrés. Ce ſont les évacuations qui doivent régler, & la façon dont le Malade ſoutient l'action du Purgatif.

Elles ſe donnent ordinairement à jeun, dans du pain à chanter, ou toutes ſeules dans une cueillerée d'eau ; ſi elles ſont anciennes, on les écraſe auparavant, & on les incorpore avec un peu de ſyrop pour en faire un Bol, en faiſant boire au Malade immédiatement par deſſus un gobelet de Bouillon : deux heures après on fait prendre un ſecond Bouillon, & trois heures après ce dernier Bouillon un bon potage. Toutes les fois que le Malade va à la ſelle, on lui fait boire un gobelet de Ptiſane chaude.

Lorſqu'on s'apperçoit que le Malade vomit le reméde peu de tems après l'avoir avallé, on lui fera prendre ces Pillules entre deux ſoupes de pain trempées dans du Bouillon, & on lui fera manger par deſſus un peu de potage, afin que l'aliment modere & adouciſſe l'action du reméde ſur l'eſtomac ; trois heures après on donnera au Malade un Bouillon, qui ſera ſuivi au bout de deux heures d'un nouveau potage.

Ce reméde ſe réitere après trois jours d'intervalle : ſi le Malade n'a pas beaucoup évacué, & que l'enflure ne diminue pas conſidérablement, on en augmentera un peu la doſe, juſqu'à ce qu'il

cauſe des évacuations ſuffiſantes ; mais s'il paroît cauſer de l'irritation, on y ſubſtituera quelqu'autre Purgatif.

Pillules vermifuges-purgatives.

Prenez du Mercure crud, éteint dans la Thérébenthine, une once ;
de l'Aloès Hépatique, une demi-once ;
du Séné mondé,
de la Rhubarbe, de chacun deux gros ;
de la Coralline,
du *Semen contrà*, de chacun un gros.

Pulvériſez ce qui doit être mis en poudre, & mêlez le tout avec le ſyrop de Chicorée compoſé de Rhubarbe, pour former des Pillules, dont la doſe eſt de douze à dix-huit grains pour les Enfans, & d'un demi-gros à deux ſcrupules pour les Adultes, à prendre dans du pain à chanter, le ſoir en ſe couchant.

Remarque. On ne ſçauroit trop louer ces Pillules, qui ne manquent jamais leur effet, en tuant les Vers*, & en

* Voyez ci-deſſus la remarque ſur le Bol contre les Vers, pag. 184.

les entraînant dehors par les ſelles. De plus, comme ce ſont preſque toujours les Enfans qui en font uſage, elles leur ſont très-commodes à cauſe du petit volume du Reméde à prendre, & qu'il n'opere que le lendemain, ſans interrompre leur ſommeil. Ainſi on conſeille de le préférer à tous les autres qui ſont indiqués pour la même maladie. Les épreuves que l'on en a faites ont toujours réuſſi.

Pillules anti-Aſthmatiques, ou contre l'Aſthme.

Prenez de l'Aloès Hépatique, une once;
de la Gomme Ammoniac, une demi-once.
Diſſolvez le tout dans le Vinaigre Scillitique, le réduiſant en conſiſtence de Pâte ſolide. Ajoûtez-y enſuite,
du Tartre Vitriolé, un gros & demi;
de la Gomme-Gutte pulvériſée, un gros.
Formez du tout des Pillules de ſix grains chacune, dont la doſe ſera de douze grains, ou deux Pillules, en montant juſqu'à un ſcrupule ou quatre Pillules, à prendre le ſoir avant que de ſe

coucher, deux heures après le ſouper; en les réiterant ſuivant le beſoin.

Remarque. Ces Pillules ſont fondantes & purgatives. Elles détournent par la voie des inteſtins les glaires de l'eſtomac, qui ſe jetteroient ſur la poitrine, pour y cauſer les accès de l'Aſthme. Les Perſonnes ſujettes à cette maladie doivent en prendre de tems en tems, ſurtout dans l'hiver, dans les tems pluvieux, & lorſque la perte d'appétit, le gonflement d'eſtomac, & l'oppreſſion leur fait connoître le retour de la maladie. Si les deux Pillules que l'on aura priſes le premier ſoir, ne ſoulagent pas, il en faudra prendre quatre le lendemain, pour revenir enſuite à deux, ſi on en a beſoin; mais en laiſſant un jour d'intervalle. Tandis que l'on uſera de ces Pillules, on aura ſoin de ſe ménager ſur le régime de vivre, évitant tout ce qui eſt crud & indigeſte, & s'abſtenant de faire maigre: on doit ſur toutes choſes ſouper légerement, & de bonne heure; & même ſe contenter d'un potage, ſi cela ſe peut.

Pillules contre les embarras des Reins, la Colique néphrétique, & les Urines ſanglantes.

Prenez du Savon d'Alicante, ou du Savon blanc ordinaire, une once;

de l'Huile d'Anis, trente gouttes.

Mêlez le tout dans un mortier de marbre, & partagez-le en vingt Pillules, que l'on enveloppera de poudre d'yeux d'Écreviſſes.

La doſe eſt de deux Pillules par jour dans une cueillerée de ſyrop de Guimauve, l'une le matin à jeun, & l'autre ſur les cinq heures du ſoir, en avallant immédiatement par deſſus un verre d'eau de Chaux ſeconde, ou une taſſe d'infuſion de Turquette, ou de Pariétaire.

Remarque. Ces Pillules ſont fondantes & déterſives. Elles entraînent par la voie des Urines les glaires & les graviers inhérents aux reins, & à la veſſie, & en facilitent l'écoulement. Il faut accompagner leur uſage de la Ptiſane diurétique, adouciſſante, marquée ci-deſſus*, & les répéter de tems en tems, pour empêcher qu'il ne ſe forme

* Voyez le Chapitre des Ptiſanes, pag. 33.

de nouveaux embarras dans les reins. On obſervera que ſi les Urines ſanglantes viennent d'une autre cauſe, de changer le traitement, comme il eſt dit ci-deſſus dans la remarque de l'Opiate contre les Urines ſanglantes *.

Pillules contre les Pertes, & autres Hémorragies.

Prenez de l'Alun de Roche purifié, & réduit en poudre, deux onces.

Faites-le fondre dans une cueillier de fer, & ajoûtez-y du Sang-Dragon pulvériſé, une once.

Mêlez le tout, & ôtez-le du feu, en remuant toujours avec une ſpatule de fer, juſqu'à ce que vous l'ayez mis en conſiſtence de pâte molle, & pour lors vous en formerez des Pillules de la groſſeur d'un pois, que vous garderez pour l'uſage.

La doſe eſt d'un ſcrupule juſqu'à un gros, que l'on réitere de quatre heures en quatre heures, ou plus ſouvent, ſuivant l'urgence du cas, & juſqu'à ce que le flux de ſang ſoit arrêté; enſuite on en donne une ou deux doſes tous les jours pendant quelque tems.

* Voyez cet Article, pag. 202.

On fait boire à la Malade un verre de Ptiſane aſtringente * par deſſus la priſe de Pillules.

On peut également en faire un Electuaire, en incorporant les poudres d'Alun, & de Sang-Dragon, avec trois onces de conſerve de Roſes rouges. La doſe en ſera d'un gros, de quatre heures en quatre heures.

Remarque. Ce reméde eſt un des plus sûrs contre les pertes des Femmes, ſoit pour prévenir les retours trop fréquens de leurs Régles, ou pour en modérer la trop grande quantité, ſoit pour arrêter les écoulemens auxquels elles ſont ſujettes pendant leur groſſeſſe. Il eſt rare qu'une Hémorragie ne ceſſe pas après en avoir pris trois gros, ou une demi-once. Nous avons donné un Bol ci-deſſus ** qui convient dans les mêmes cas; mais comme la doſe d'Alun y eſt beaucoup moins forte, peut-être ne ſuffiroit-il pas dans des pertes ſubites & abondantes, & dans des vomiſſemens de ſang qui mettent tout d'un coup les Malades dans le danger le plus preſſant: auſſi en pareilles circonſtances faudroit-il préferer ces Pillules, & en accompagner

* Voyez le Chapitre des Ptiſanes, pag. 37.
** Voyez le Chapitre des Bols, pag. 175.

l'uſage des autres remédes indiqués à l'article du Bol * contre le crachement de Sang & autres Hémorragies.

Pillules contre les ſuppreſſions des Régles invétérées.

Prenez de l'Aloès Soccotrin, deux gros;
du Sené, un gros;
de l'*Aſſa fœtida*,
du *Galbanum*,
de la Mirrhe, de chacun un demi-gros;
du Sel de Mars de riviére, deux gros;
du Saffran,
du Macis, de chacun dix-huit grains;
de l'Huile de Succin, vingt gouttes.

Pulvériſez ce qui doit l'être, & incorporez le tout avec une ſuffiſante quantité de ſyrop d'Armoiſe, pour former une maſſe que l'on diviſera en cent Pillules, & dont la doſe ſera de quatre Pillules, à prendre une heure ou deux après le ſouper, de deux jours l'un, pendant un mois ou ſix ſemaines.

Remarque. Dans les pâles couleurs

* Voyez le Chap. des Bols, pag. 175.

ordinaires des Filles, & lorſque la ſuppreſſion des Régles n'eſt pas bien ancienne, on doit commencer par l'uſage des Tablettes martiales, ou de la poudre pour procurer les Régles que nous avons propoſées plus haut*; mais ſi la maladie a réſiſté à ces premiers remédes, ou qu'il y ait très-long-tems que la Malade ſouffre une ſuppreſſion, il faudra en venir aux Pillules ci-deſſus, dont on a éprouvé pluſieurs fois des ſuccès merveilleux dans ces circonſtances : on apportera à leur uſage les mêmes attentions & le même régime que nous conſeillons dans la remarque de l'article de nos Tablettes **; il faut conſulter cet endroit. On aura auſſi attention que ſi ces Pillules qui ſont laxatives, & qui doivent être continuées long-tems, produiſent trop d'évacuations, d'en diminuer la doſe, & de la réduire à trois Pillules, & même à deux, s'il en eſt beſoin.

Pillules anti-Hyſtériques, ou contre les Vapeurs.

Prenez de l'extrait d'Aloès, une demi-once ;

* Voyez les Chapitres des Tablettes & des Poudres, pag. 163. & 222.

** Pag. 223.

du Succin en poudre, deux gros;
du *Caſtoreum* en poudre, un gros & demi;
du *Laudanum* ſolide,
& de l'extrait de Saffran, de chacun un demi-gros;
de l'huile de Tartre par défaillance, deux gros.

Mêlez le tout exactement, & formez-en une maſſe de Pillules, dont la doſe ſera de quinze à vingt grains le ſoir en ſe couchant.

La doſe ſe peut réiterer de douze heures en douze heures; & on la peut donner dans quelque véhicule que ce ſoit.

Remarque. Quoique la pauvreté & les Vapeurs ne ſéjournent guères enſemble, & que celles-ci accompagnent ordinairement une vie aiſée, oiſive & ſédentaire; cependant il arrive quelquefois que les perſonnes du ſexe y ſont ſujettes parmi les pauvres, ſur-tout lorſqu'à un certain âge les Régles ſe veulent ſupprimer. Ainſi il eſt néceſſaire de les ſoulager par l'uſage de ces Pillules, qu'on peut donner en toute sûreté, excepté dans les tems de groſſeſſe, ou des Régles,

où l'on doit s'en abſtenir. L'attention qu'il faut avoir, eſt qu'il y ait trois heures de diſtance du repas, lorſqu'on voudra s'en ſervir, & qu'on ne prenne aucune nourriture que trois heures après. Leur effet eſt de calmer le déſordre des eſprits, d'appaiſer les agitations, les convulſions, la mélancholie; enfin de tranquilliſer, & de faire dormir.

Pillules anti-Catharalles contre la Toux nocturne.

Prenez des Pillules de duobus;
ou des Pillules cochées majeures;
une demi-once;
des Pillules de Styrax, un gros.

Mêlez le tout exactement, & formez des Pillules du poids de ſix grains chacune, pour en prendre trois ou quatre à l'heure du ſommeil.

Remarque. Ces Pillules qui ſont purgatives & calmantes, évacuent la féroſité ſalée, qui ſe jettant ſur la trachée-artére, occaſionne la toux : elles procurent de plus du ſommeil; il en faut faire uſage quelques jours de ſuite, à moins qu'elles n'ayent trop purgé, auquel cas on mettroit un jour d'intervalle entre chaque priſe. On aura auſſi

attention qu'il y ait trois heures de distance entre le souper & le reméde, & de se contenter d'un potage, si cela se peut.

§. II. DES TABLETTES*.

Tablettes martiales - apéritives contre les Pâles Couleurs.

PRenez du Sucre fin, quatre onces.

Faites-les dissoudre dans l'infusion de deux gros de Sené.

Faites cuire le tout en consistence de Tablettes, ou autrement dit, à la Plume.

Ajoûtez-y alors
de la Canelle en poudre, une demi-once;
du Saffran de Mars apéritif, une once & demie;
ayant soin de remuer toujours avec une

* Les Tablettes sont un Médicament de consistence plus solide que les Pillules, composé de Poudres & de Sucre, que l'on fait fondre dans une liqueur convenable, qui sert à lier ces Poudres, & que l'on fait cuire jusqu'à la consistence requise pour être coupé en Tablettes.

ſpatule, juſqu'à ce que le tout ſoit cuit en conſiſtence requiſe.

Coulez enſuite votre mêlange ſur une feuille de papier blanc frottée d'huile d'Amandes douces, & formez-en des Tablettes du poids d'un gros chacune, que vous réſerverez pour l'uſage.

La maniére de s'en ſervir eſt de manger pendant ſeize jours deux de ces Tablettes, une le matin trois heures avant déjeuner, & l'autre le ſoir trois heures après ſouper.

Il faut ſe bien nourrir pendant ce tems-là, manger deux potages le jour, ne point faire maigre, & éviter tout ce qui eſt indigeſte.

Notez que les perſonnes qui ſe dégoûteront des Tablettes, pourront les incorporer avec le ſyrop de fleurs de Pêcher, ou celui de Chicorée compoſé de Rhubarbe, pour les prendre en Bol dans du pain à chanter.

Remarque. Entre tous les remédes dont on ſe ſert contre les Pâles Couleurs, & le défaut d'éruption des Régles, celui-ci doit être regardé comme un des plus sûrs. Il en faut commencer l'uſage par la ſaignée du bras & la purgation: encore ſi le Sujet eſt trop foible, on ſe con-

tentera de cette derniére ; mais l'attention qu'il faut avoir ſur-tout, eſt d'être exact à vivre de régime, & à manger par jour les deux potages que l'on y preſcrit. Nous avons vû pluſieurs fois que des perſonnes qui avoient la poitrine bonne, & qui ont voulu vivre à leur fantaiſie en prenant ce reméde, ont été ſujettes depuis à des toux, des reſſerremens de poitrine, & des crachemens de ſang : car le fer eſt contraire à la poitrine ; mais il n'y a rien à craindre en obſervant un bon régime. Il faut auſſi obſerver de faire de l'exercice le plus que l'on pourra, & de ſurmonter la nonchalance, à laquelle les Filles ſont naturellement diſpoſées dans ces ſortes d'états.

Tablettes anti-Aſthmatiques, ou contre l'Aſthme.

Prenez de la Craie blanche lavée, une demi-once ;
des Yeux d'Ecreviſſes préparés, deux gros ;
de la Poudre de Noix Muſcade, un ſcrupule ;
du Sucre Candi, trois onces ;
de l'huile de Géroſle, trois ou quatre gouttes.

Mêlez le tout, & faites-en des Tablettes ſuivant l'art, avec le mucilage de Gomme-Adragant.

La doſe eſt d'un gros, à répeter dans la journée, ſuivant le beſoin.

Remarque. On fait uſage de ces Tablettes dans le même tems que l'on ſe ſert des Pillules anti-Aſthmatiques décrites ci-deſſus *. On en mange deux ou trois dans la journée. Comme elles ſont abſorbantes, elles s'empâtent des ſérosités aigres & glaireuſes qui ſont dans l'eſtomac, & ſont enſuite précipitées par les Pillules, que l'on prend par deſſus le ſoir en ſe couchant.

Tablettes vermifuges-purgatives.

Prenez de la Rhubarbe en poudre, deux gros;
Poudre de Jalap, un gros;
Coraline,
Semen contra, de chacun un ſcrupule;
du Sucre blanc, trois onces.

Faites cuire le tout en conſiſtence de Tablettes, dans une ſuffiſante quantité d'eau de Pourpier.

La doſe eſt d'un demi-gros pour les

* Voyez le Chapitre des Pillules, pag. 213.

Enfans, & d'un gros & demi, deux gros pour les Adultes.

Ces Tablettes ſe peuvent ſubſtituer à nos Pillules vermifuges décrites plus haut *. Voyez ci-deſſus la Remarque ſur le Bol contre les Vers **.

Tablettes pectorales.

Prenez de la racine de Guimauve ſéchée & pulvériſée, une once ; du Sucre blanc, quatre onces.

Mêlez le tout, & faites-en des Tablettes avec une ſuffiſante quantité de mucilage de Gomme-Adragant.

Remarque. Ces Tablettes ſont très-adouciſſantes ; elles calment la toux, diſſipent l'enrouëment, & conviennent dans tous les cas où une ſéroſité âcre & ſalée ſe jette ſur la poitrine : on peut les ſubſtituer à la pâte molle de Guimauve qui eſt très-difficile à bien faire, & qui par la cherté dont on la tient dans les Boutiques, ne peut être d'uſage pour les Pauvres.

Nous finirons nos Remarques ſur les Remédes internes, en obſervant que dans

* Voyez le Chapitre des Pillules, pag. 212.
** Voyez le Chapitre des Bols, pag. 184.

les pays de Vignoble, les pauvres ſont ſi accoutumés à boire du vin, depuis les Enfans à la mammelle juſqu'aux Vieillards, qu'il eſt ſouvent impoſſible de leur faire prendre des Remédes, à moins qu'ils ne ſoient mêlés avec cette liqueur ; & comme, ſuivant le Proverbe, il faut tirer d'une mauvaiſe paye tout ce que l'on peut, nous conſeillons d'avoir quelque égard pour cette habitude, & même de la tourner en leur faveur : ainſi lorſqu'il n'y aura pas de raiſon trop marquée pour le défendre, comme fiévre, inflammation, &c. on fera bien de leur faire infuſer, ou délayer le Reméde à prendre dans un peu de vin ; ce moyen réuſſira toujours mieux, que toutes les repréſentations qu'on pourroit leur faire.

SECONDE PARTIE.

REMEDES EXTERNES.

CHAPITRE PREMIER.

FOMENTATIONS & CATAPLASMES.

§. I. DES FOMENTATIONS*.

Fomentation émolliente.

PRENEZ des feuilles de Mauve, de Pariétaire, de Violier,

* La Fomentation eſt un Reméde liquide, qui s'applique à diverſes parties, ſuivant les différentes indications. Elle ſe compoſe de Décoctions de Racines & d'Herbes propres aux parties malades. On en fait auſſi quelquefois avec le Vin, l'Oxycrat, le Lait, &c.

de Bouillon blanc, de chacune une poignée, ou deux poignées, ſi vous n'en prenez que de deux eſpéces.

Faites-les bouillir dans trois chopines de Lait, & autant d'eau commune, juſqu'à la diminution du tiers.

Trempez-y un morceau de Flanelle, que vous exprimerez enſuite fortement, pour l'appliquer le plus chaudement qu'il ſera poſſible ſur la partie malade, ce que l'on réitérera pluſieurs fois le jour.

Remarque. Il faut conſidérer les Fomentations comme une eſpéce de demi-Bain particulier, que l'on peut faire dans tous les tems de l'année avec moins d'appareil que le Bain entier, ou le demi-bain, & pour quelques maladies de certaines parties, comme de la tête, à l'égard deſquelles le Bain n'eſt pas praticable. On ſe ſert très-utilement de celle-ci dans les affections du bas ventre, pour amollir les viſcères endurcis, pour en tempérer les ardeurs, & en prévenir l'inflammation. Ainſi on ne la doit jamais négliger dans les maladies aiguës, où le bas ventre eſt tendu & douloureux; & on doit la continuer juſqu'à ce qu'il ait repris ſa ſoupleſſe naturelle, & que les douleurs ſoient tout-

à-fait ceſſées. Il faut encore s'en ſervir dans les tranchées qui ſuivent les accouchemens, lorſqu'elles menacent de ſuppreſſion, enfin dans toutes les Coliques qui ne cédent point aux Lavemens adouciſſans, & dont les ſuites peuvent devenir funeſtes.

L'attention que l'on doit avoir, eſt de ſi bien exprimer l'étoffe de Laine dont on ſe ſert pour la Fomentation, que le Malade n'en puiſſe pas être beaucoup mouillé, & de ne la point laiſſer refroidir ſur le corps.

Fomentation contre le Rhumatiſme, & les débilités de Nerfs.

Prenez des fleurs de Paſſe-Roſes, appellées *Bourdas*, ſéchées à l'ombre, deux pincées.

Mettez-les infuſer dans un Plat de terre verniſſé, avec de bon vin rouge qui les ſurnage d'un demi-doigt, & laiſſez-les évaporer ſur les cendres chaudes, juſqu'à ce qu'il reſte peu de vin.

Baſſinez-en chaudement la partie malade, & étendez-en le marc ſur une compreſſe, que l'on appliquera ſur l'endroit affecté, réitérant ce Reméde deux fois le jour.

Ou bien,

Prenez des ſommités fleuries de Tanaiſie, telle quantité qu'il vous plaira.

Faites-les infuſer dans de l'Eau-de-vie dans une bouteille bien cloſe, que vous expoſerez au Soleil pendant un mois.

La maniére de s'en ſervir, eſt de bien frotter d'abord avec un linge ſec la partie affectée, pour en ouvrir les pores, & faire que le Reméde pénétre davantage; de la fomenter enſuite de cette eau, couvrant le tout d'une compreſſe pliée en quatre, ce que l'on répetera deux fois le jour pendant quelque tems, ſe ſervant toujours de la même compreſſe.

Fomentation contre l'Eréſipèle.

Prenez des Fleurs de Sureau, deux poignées.

Faites-les infuſer dans une pinte d'eau bouillante, & fomentez-en la partie affligée pluſieurs fois le jour.

Remarque. Cette Fomentation eſt un des plus sûrs Remédes que l'on puiſſe employer extérieurement contre l'Éréſipèle : comme elle eſt adouciſſante & tonique, elle diminue l'ardeur brûlante qui ſe fait ſentir dans la partie affligée, & aide à la tranſpiration de l'humeur qui

ſejourne ſous la peau, & qui cauſe la maladie. On n'a que trop appris par une triſte expérience combien les médicamens onctueux, comme Onguens, Huiles & Mucilages ſont contraires dans cette maladie, parce que ces Remédes bouchant les pores de la peau, & arrêtant la tranſpiration, gênent le cours du ſang dans la partie, ce qui y produit bientôt une inflammation gangreneuſe. Il en eſt de même des Remédes aſtringens, froids & repercuſſifs, tels que l'Oxicrat : ces Remédes ſoulagent dans le moment ; mais ce ſoulagement coûte bien cher, lorſqu'il eſt ſuivi de la gangrène. On n'a rien à craindre de ſemblable de notre Fomentation, qui adoucit l'humeur de l'Éréſipèle, & en facilite l'évaporation. Si on manque de feuilles de Sureau, on pourra ſe ſervir de vin tiède, & en baſſiner ſouvent l'endroit affecté, laiſſant deſſus une compreſſe que l'on mouillera de tems en tems.

Fomentation contre le ſaignement de Nez.

Prenez du Vinaigre, un demi-ſeptier.
du Sucre de Saturne, trois gros.
Mêlez le tout enſemble, & trempez-y

à froid des Tentes de linge, que l'on introduira dans le Nez.

On verſera de plus peu-à-peu de l'eau froide ſur le ſommet de la tête, & on trempera dans cette eau une compreſſe que l'on appliquera deſſus.

Fomentation Aromatique contre l'enflure des Jambes, & les tumeurs Œdémateuſes.

Prenez des Sommités de Lavande,
d'Origan,
d'Abſinthe,
de Thym,
de Sauge,
d'Hyſſope,
de Romarin,
de chacune une demi-poignée.

Verſez ſur le tout deux pintes d'eau bouillante, & laiſſez infuſer pendant deux heures dans un vaiſſeau couvert.

Ajoutez à la colature une chopine de vin rouge; baſſinez enſuite la partie chaudement, & appliquez-y le Marc.

Ce Reméde ſe réiterera pluſieurs jours de ſuite, ſuivant le beſoin.

Notez que ſi l'on manque de quelques-unes des Plantes ci-deſſus, on y ſubſtituera la Camomille & le Mélilot.

Remarque. Cette Fomentation au

moyen des parties ſubtiles & pénétrantes des Plantes que l'on y emploie, eſt très-propre pour rétablir le ton des ſolides trop foible & trop relâché : elle excite l'oſcillation des fibres nerveuſes, diſſout les humeurs épaiſſies qui ſéjournent dans l'interſtice des muſcles, & dans le tiſſu de la peau ; & elle en facilite la marche & la circulation. Si l'Œdème eſt conſidérable, & qu'elle menace de gangrène, comme cela arrive quelquefois, on doit y ajoûter deux onces d'Eau-de-Vie camphrée, & pour lors on ne ſe contente pas de la ſeule Fomentation, mais on enveloppe encore les parties œdémateuſes de linges trempés dans cette Eau-de-Vie, que l'on mouille de nouveau dès qu'ils ſont ſecs.

Fomentation pour appaiſer les douleurs après l'accouchement.

Prenez des ſommités de Camomille, de Mélilot, de chacune une poignée ; ſemences de Fenu-Grec, deux gros.

Faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau commune, que vous réduirez à trois chopines.

Trempez-y enſuite un morceau de

Flanelle, que vous exprimerez bien, & que vous étendrez ſur le bas ventre le plus chaudement qu'il ſera poſſible, réitérant cette Fomentation toutes les fois qu'elle ſe refroidira.

Remarque. Cette Fomentation eſt émolliente, anodine & réſolutive; elle eſt très-recommandée contre les Coliques & les douleurs qui ſuivent ordinairement l'accouchement. Mais comme elle a un peu d'odeur, il n'en faudra pas faire uſage auprès des Femmes qui ſont ſujettes aux vapeurs, & on y ſubſtituera en ce cas notre Fomentation émolliente *, en y ajoûtant une poignée de Cerfeuil, & une demi-poignée de graine de Lin.

Fomentation contre la Gangrène.

Prenez des feuilles de Perſicaire douce, deux poignées.

Faites-les bouillir dans une pinte de gros vin rouge à la conſomption du tiers; paſſez enſuite par un linge avec une forte expreſſion, & trempez dans ce vin des compreſſes, que vous appliquerez chaudement ſur la partie gangrenée, ou menacée de gangrène, les renouvellant

*Voyez le Chap. des Fomentations, p. 228.

de trois heures en trois heures ; & s'ils ſont ſecs, les mouillant du même vin avant que de les lever.

On aura ſoin de faire avaller au Malade, dans le tems qu'on baſſinera la plaie, un petit verre chaud de cette même décoction, dont on aura mis une partie à part pour cet uſage.

Remarque. Ce Reméde eſt un des plus sûrs dont on puiſſe ſe ſervir pour empêcher la gangrène, ou pour en arrêter les progrès ; & même ſi on s'en ſert de bonne heure, lorſque la partie en eſt ſeulement menacée, on peut ſe paſſer des ſcarifications que l'on emploie ordinairement contre cet accident. On doit y joindre le Bol de Quinquina *, que nous avons indiqué plus haut. Ces deux Remédes unis enſemble produiront un effet plus prompt.

Fomentation contre les excoriations des Enfans par écoulement d'urine, & défaut de propreté.

Prenez les premiers jours du Lait de Vache tiède, dont on baſſinera les parties excoriées pluſieurs fois dans la jour-

* Voyez le Chapitre des Bols, pag. 179.

née ; & quand la douleur & l'inflammation ſeront bien diminuées, on ſe ſervira d'eau de Plantain, dans laquelle on mêlera un quart d'eau de Chaux *. On aura ſoin de plus de tenir les Enfans proprement, & que leurs linges ſoient toujours bien ſecs.

Fomentation contre la contuſion de l'œil.

Prenez des feuilles d'Hyſſoppe, trois pincées.

Faites-les bouillir dans un ſeptier de bon vin rouge à la réduction de moitié ; fomentez enſuite l'œil avec le vin tiède, & appliquez deſſus le noüet en Cataplaſme, maintenant le tout avec une compreſſe & quelques tours de bande, ce qui ſe répetera trois fois le jour juſqu'à guériſon.

Remarque. Cette Fomentation eſt très-utile pour diſſoudre le ſang grumelé, ou extravaſé entre les lames de la con-

Préparation de l'eau de Chaux.

* Prenez une demi-livre de Chaux vive, que vous éteindrez dans une Terrine avec deux Pintes d'Eau chaude. Laiſſez le tout repoſer vingt-quatre heures. Verſez enſuite l'Eau par inclination, & gardez-la pour l'uſage. C'eſt ce qu'on appelle eau de Chaux.

jonctive, ou de la cornée, & pour lui faire reprendre les routes de la circulation ; on peut s'en ſervir non-ſeulement contre la contuſion de l'œil, mais encore contre les autres meurtriſſures qui peuvent arriver dans quelque partie du corps que ce ſoit : elle aura toujours un bon effet.

§. II. DES CATAPLASMES *.

Cataplaſme de mie de Pain.

PRenez de la mie de Pain blanc fraiſée, trois onces.

Faites-en une Bouillie claire ſur le feu avec une chopine de Lait de Vache nouvellement trait, pour un Cataplaſme, que l'on renouvellera quatre fois en vingt-quatre heures.

Notez qu'on peut y ajoûter un demi-gros de Saffran en poudre, & un ou

* Le Cataplaſme ne différe de la Fomentation, qu'en ce que le Marc des Herbes s'applique ſur la partie malade, ſoit ſimplement, ſoit paſſé par le Tamis. On y ajoûte quelquefois des Poudres, des Farines, des Huiles, ou de la graiſſe, ſuivant les différentes indications.

deux jaunes d'œufs, pour le rendre plus anodin & plus réſolutif.

Remarque. Ce Cataplaſme eſt adouciſſant & réſolutif, c'eſt-à-dire, qu'il eſt propre pour appaiſer les douleurs, & pour diſſiper les tumeurs phlegmoneuſes. On doit s'en ſervir dans le commencement de l'inflammation des parties externes, excepté dans l'Éréſipèle.

Cataplaſme émollient & maturatif.

Prenez deux Oignons de Lys cuits ſous la cendre.

Pilez-les dans un Mortier de marbre avec deux poignées de feuilles d'Ozeille.

Faites cuire enſuite le tout avec une ſuffiſante quantité de Sain-doux, juſqu'à conſiſtence de Cataplaſme.

Remarque. Ce Cataplaſme eſt propre à ramollir les tumeurs, & à avancer leur ſuppuration, lorſqu'elles veulent abſcéder ; on l'étend ſur un linge, & on l'applique chaudement ſur la partie, le renouvellant deux fois par jour.

Cataplaſme anti-Pleurétique, ou contre la Pléureſie.

Prenez un Pot de terre neuf, qui

contienne un peu plus de demi-ſeptier.

Mettez-y un demi-ſeptier de gros vin rouge, & faites-y infuſer enſuite ſur les cendres chaudes pendant deux heures deux onces de Tabac à machicatoire bien effeuillé, ou quatre onces de tabac ordinaire : puis retirez le Pot, & ajoûtez-y la groſſeur d'un œuf de poix de Bourgogne, ou à ſon défaut de poix noire coupée par morceaux ; remettez le tout ſur les cendres chaudes pendant une demi-heure, le remuant toujours avec un petit bâton.

La maniére de ſe ſervir de ce Reméde, eſt de l'étendre ſur de la filaſſe, & de l'appliquer ſur le côté douloureux, l'aſſujétiſſant par une compreſſe & une ſerviette. On le laiſſe vingt-quatre heures ſans faire aucun Reméde, excepté que l'on donne au Malade du Bouillon, du Lohoch & de la Ptiſane : on leve le Cataplaſme après les vingt-quatre heures, évitant de le ſentir. Il eſt bon de ſaigner deux fois avant d'appliquer ce Topique, afin que le ſang engagé dans la pleure puiſſe ſe prêter plus facilement à l'action du Reméde, & rentrer dans les voies de la circulation.

Cataplaſme anti-Pleurétique de l'Hôpital de la Charité de Paris.

Prenez du Poivre long,
& du Gingembre pulvériſé, de
chacun une demi-once.

Mêlez ces deux Poudres avec une ſuffiſante quantité de blanc d'œufs, & faites-en un Cataplaſme qu'il faudra mettre ſur des étoupes, & appliquer enſuite tout chaud ſur le côté où eſt la douleur.

Remarque. Les deux Cataplaſmes ci-deſſus agiſſent pour la même fin; ils atténuent le ſang extravaſé ſur la Pleure, l'obligent à reprendre le fil de la circulation, & par-là calment la douleur & le point de côté, qui eſt le ſymptome le plus urgent de la Pleuréſie. On peut les répeter s'il eſt beſoin. De tous les Topiques que nous avons employés en différentes occaſions, ceux-ci nous ont paru ceux ſur leſquels on pouvoit le plus compter. On trouvera ci-deſſus à l'article de l'Apozême contre la Pleuréſie *, les autres Remédes qui doivent accompagner leur uſage.

* Voyez le Chap. des Apozémes, pag. 3.

Cataplaſme de Bec de Grue contre l'Eſquinancie.

Prenez du bec de Grue, appellé *Herbe à Robert*, une poignée; de l'Eau commune, du Vinaigre, de chacun trois cueillerées.

Mêlez le tout, & faites-le chauffer ſur un Plat de terre, en froiſſant l'Herbe, juſqu'à ce qu'elle ſoit ſuffiſamment imbibée, pour un Cataplaſme, que l'on appliquera chaudement ſur la gorge, le maintenant avec une compreſſe & quelques tours de bande.

On réitérera ce Reméde au bout de huit heures, s'il eſt néceſſaire.

Remarque. Ce Cataplaſme eſt aſtringent, mais d'une façon tempérée; ainſi pour être utile dans l'Eſquinancie, il doit être employé dès le commencement. On trouvera encore dans ce livre un Lohoch, une Poudre, & un Gargariſme propres contre la même maladie *. Il faut faire uſage de tous ces Remédes en même tems. L'Eſquinancie eſt une maladie violente, qui ne donne point de treve; il faut employer pour la guérir toutes les reſſources de la Médecine : la ſaignée

* Voyez les Chap. des Lohochs, des Poudres & des Gargariſmes, pag. 149. 157. & 268.

copieuſe & ſouvent répétée en eſt la principale.

Cataplaſme contre la rétention d'Urine.

Prenez trois Oignons blancs, & autant de jaunes d'œufs.

Hachez les Oignons,& mêlez-les avec les œufs.

Faites cuire le tout dans une Poële, ou ſur une Pelle chaude, en conſiſtance de Cataplaſme ; mettez-le enſuite entre deux linges, & appliquez-le chaudement ſur la région de la Veſſie.

Ce Reméde ſe réitere au bout de trois heures, s'il ne réuſſit pas la premiére fois.

Remarque. Lorſque le cours des Urines ſera rétabli par l'application des Remédes convenables, comme la ſaignée, les demi-bains, les Potions huileuſes, & le Cataplaſme ci-deſſus, on fera uſage d'un de nos deux Opiates contre la Néphrétique décrits plus haut *, pour empêcher la récidive.

Cataplaſme contre l'Œdème & l'enflure des Jambes.

Prenez des feuilles d'Hyèble, deux poignées.

* Voyez le Chap. des Opiates, pag. 200.

Enveloppez-les dans du papier mouillé, & mortifiez-les ſous les cèndres chaudes.

Pilez-les enſuite en les arroſant d'Eau-de-vie, & faites-en un Cataplaſme, à appliquer ſur la partie affectée ; ce qui ſera renouvellé deux fois le jour.

Cataplaſme contre les engorgemens inflammatoires des Mammelles.

Prenez des feuilles de Pariétaire, une poignée.

Pilez-les en y mêlant peu-à-peu de la mie de pain bien fraiſée, deux onces. Faites-en un Cataplaſme avec une ſuffiſante quantité d'huile de Lys, ou de Camomille, lequel on renouvellera, s'il en eſt beſoin.

Remarque. Rien n'eſt ſi commun aux nouvelles accouchées parmi les pauvres, que de prendre des friſſons au ſein, ſoit par négligence de ſe couvrir, ſoit pour s'expoſer inconſidérement & trop-tôt à l'air froid ; nous n'avons pas trouvé contre cet accident de meilleur Reméde que le Cataplaſme ci-deſſus : il réſoud le grumelement du lait dans les mammelles, lorſque l'inflammation n'eſt pas violente; & lorſqu'elle eſt trop avan-

cée, il l'amene doucement à suppuration, & en calme la douleur. Dans ce dernier cas, on doit se servir de l'Onguent contre les Humeurs froides, décrit ci-dessous *, pour panser la mammelle jusqu'à guérison.

Cataplasme pour prévenir l'Avortement.

Prenez des racines de Chardon-Roland lavées & concassées, deux poignées.

Faites-les bouillir dans une suffisante quantité de vin rouge, pour les cuire en consistance de Cataplasme, que l'on appliquera chaudement sur la région de la matrice, le couvrant d'un linge plié en quatre.

Ce Cataplasme se renouvellera huit heures après, & on le répetera plusieurs fois suivant le besoin, & jusqu'à ce que la perte ou les douleurs soient cessées.

Voyez ci-dessus notre Remarque sur le Julep pour prévenir l'avortement **.

Cataplasme contre les Régles immodérées.

Prenez des feuilles de Tabouret, ou Bourse à Pasteur, & de Plantain, de chacune une poignée.

* Voyez le Chapitre des Onguens, pag. 277.
** Voyez le Chapitre des Juleps, pag. 144.

Arroſez-les de Vinaigre, en les pilant dans un mortier ; faites-les cuire enſuite dans une Poële en conſiſtance de Cataplaſme, que vous appliquerez le plus chaudement qu'il ſera poſſible ſur le Pubis.

Remarque. Ce Cataplaſme qui eſt vulnéraire-aſtringent, arrête inſenſiblement les Hémorragies de la matrice. Il faut le répeter quelques jours de ſuite, & faire uſage en même tems de la Décoction contre les mois immodérés, ou des Bouillons contre l'Hémophtiſie décrits ci-deſſus *.

Cataplaſme contre les Loupes.

Prenez des feuilles de grande Bardane, une poignée.

Faites-les bouillir dans une chopine d'urine à la réduction de moitié.

Paſſez par un linge, & faites fondre dans cette urine, ſur un petit feu, une once de Sel commun, réduiſant le tout en conſiſtance de Miel épais ; étendez de ce mêlange ſur des étoupes ou ſur une compreſſe, pour l'appliquer en Ca-

* Voyez les Chapitres des Décoctions, & des Bouillons, pag. 16, & 62.

cataplasme que vous renouvellerez soir & matin. *Ou bien*,

Prenez six œufs frais; cassez-les avec les coquilles dans une suffisante quantité de bon vinaigre. Battez le tout, & le laissez reposer pendant un jour, pour que les coquilles ayent le tems de se dissoudre. Levez ensuite la peau qui se forme dessus, que vous rejetterez comme inutile. Mettez le reste sur un petit feu jusqu'à ce qu'il ait acquis la consistance de Miel épais; étendez une partie de ce mêlange sur des étoupes, ou de la charpie, & appliquez-le chaudement sur la Loupe, le renouvellant tous les jours jusqu'à guérison.

Il faut avoir soin de bien manier la Loupe auparavant, pour l'échauffer & la ramolir.

Il y a encore ci-dessous un Onguent noir, qui nous a très-bien réussi contre les Loupes; on consultera son article *.

Cataplasme contre la Goutte remontée.

Prenez de la racine de Raifort sauvage, de l'Ail, des sommités de Rhue,

*Voyez le Chap. des Onguens, pag. 279.

& de la fiente de Pigeon, de chacune une once.

Pilez le tout dans un mortier, en l'arrosant de Vinaigre ; ajoûtez-y sur la fin de bonne moutarde à manger, trois onces.

Faites du tout un Cataplasme, à appliquer sous la plante des pieds, que l'on renouvellera lorsqu'il sera sec.

Si on manque de Moutarde préparée ; on prendra deux onces de vieux levain, & une once de graine de Moutarde : on pilera la graine de Moutarde, en l'arrosant de Vinaigre ; on y ajoûtera le levain, & on achevera le Cataplasme comme il est dit ci-dessus.

Cataplasme contre la chûte du Fondement.

Prenez de la racine de grande Consoude, ratissée & pilée, & de la Farine de Feves, de chacune parties égales.

Formez-en un Cataplasme avec une suffisante quantité de gros vin noir, ou d'eau de Forgeron.

Ou bien,

On peut se contenter de boucher le Fondement avec un tapon de Cotton imbibé de gros vin rouge, ou de Vi-

maigre, mêlé avec autant d'eau, dans laquelle on aura fait bouillir des Roſes rouges. Cela ſuffit quelquefois.

Cataplaſme contre les Vers.

Prenez des feuilles d'Abſinthe, une poignée.

Faites-les bouillir dans du Lait avec trois gouſſes d'Ail, en conſiſtance de Cataplaſme, que vous appliquerez ſur le nombril, en l'aſſujettiſſant avec une compreſſe & une ſerviette.

Remarque. Ce Cataplaſme eſt excellent contre les vers, & réuſſit quelquefois mieux que les Remédes internes. Il ſera plus sûr cependant d'y joindre quelques purgations, & l'uſage de notre Bol & Ptiſane vermifuge *, afin que cette vermine attaquée en dedans & en dehors ſoit obligée de quitter la place.

* Voyez les Chapitres des Bols & des Ptiſanes, pag. 45. & 183.

CHAPITRE SECOND.

LINIMENS ou ONCTIONS *.

Liniment contre les Rhumatiſmes.

PRenez des Huiles de Camomille, de Millepertuis, de l'Eſprit de vin Camphré, de chacun une demi-once.

Mêlez le tout, & faites en une Onction ſur la partie affectée, la couvrant d'un linge bien chaud plié en quatre.

Ou bien,

On peut ſe ſervir de l'Urine chaude d'une perſonne ſaine, dans un verre de laquelle on fait fondre du ſuif de chandelle, en formant du tout un Liniment clair, dont on frotte chaudement la partie malade, l'enveloppant d'un linge.

* Le Liniment ou l'Onction eſt un Remède d'une conſiſtance moyenne entre l'Huile & l'Onguent. Il ſe compoſe d'Huile, de Beurre, de Graiſſe, de Moële, d'Onguent, & de Poudres.

Remarque. Ce Liniment eſt fortifiant, anodin & réſolutif. Il convient lorſque le Rhumatiſme dépend d'une ſéroſité extravaſée dans l'interſtice des muſcles, ou d'un engorgement lymphatique-œdémateux ; mais ſi le Rhumatiſme eſt accompagné de fiévre & de chaleur, il faudra s'en abſtenir, & y ſubſtituer le Cataplaſme de Mie de pain décrit ci-deſſus, ou celui des Plantes émollientes *.

Liniment contre la Paralyſie, & les débilités de Nerfs.

Prenez de l'Huile de Vers de terre, trois onces ;
de l'Eſprit de vin Camphré, une once ;
de l'Huile de Thérebentine, une demi-once ;
de l'Eſprit de Sel Ammoniac, un gros.

Mêlez le tout, pour un Liniment.

Notez que l'Eſprit de vin Camphré ſe fait en mettant fondre un demi-gros de Camphre dans une once d'Eſprit de vin ; on expoſe le tout au Soleil dans une phiole exactement bouchée, juſqu'à

* Voyez le Chapitre des Cataplaſmes, pag. 238. & 239.

ce que le Camphre ſoit diſſous.

Remarque. Ce Liniment eſt très-bon contre la Paralyſie, la Sciatique, & toutes ſortes de Rhumatiſmes. Il faut faire l'Onction devant le feu, & frotter d'abord la partie avec un linge ſec, afin qu'elle pénétre davantage; & on doit la réiterer ſuivant le beſoin: que s'il ſurvient une Eréſipéle, comme cela arrive quelquefois, il faudra ajoûter au Liniment un peu d'Huile d'Amandes douces, pour en modérer l'activité.

Liniment contre les contuſions & douleurs internes venant de chûtes, ou de coups reçus.

Prenez de l'Huile Roſat,
de Laurier, de chacune une once.

Mêlez-les enſemble, & ajoûtez-y une ſuffiſante quantité d'Eſprit de vin, pour faire un Liniment clair, dont on frottera la partie trois fois le jour, la couvrant d'un papier brouillard, & d'une compreſſe pliée en quatre.

Voyez ci-deſſus la Remarque ſur la Potion vulnéraire contre les chûtes & contuſions, pag. 98.

Liniment contre les Hémorroïdes gonflées & douloureuses.

Prenez de la Graiſſe de Porc non ſalée, ou du Sain-doux, une once;

une Coquille d'Huître calcinée, & réduite en poudre.

Mêlez le tout exactement; & faites-en une Onction ſur les Hémorroïdes le ſoir en vous couchant, ce qui ſe répétera pendant quelques jours.

Ou bien;

Prenez de bonne Huile d'Olive, la quantité qu'il vous plaira.

Empliſſez-en à moitié une bouteille; que vous acheverez de remplir de fleurs de Bouillon-blanc.

Expoſez au Soleil la bouteille bien bouchée, juſqu'à ce que le tout ait acquis une conſiſtance de bouillie, pour vous en ſervir en Liniment.

Remarque. Les deux Linimens ci-deſſus ſont très-adouciſſans, & appaiſent en peu de tems la douleur des Hémorrhoïdes; on doit joindre à leur uſage l'Opiate contre les Hémorrhoïdes décrit ci-deſſus *.

* Voyez le Chapitre des Opiates, pag. 204.

Liniment anti-Scorbutique, ou contre le Scorbut.

Prenez du Sang Dragon,
des Santaux,
du Corrail rouge préparé,
de la Graine d'écarlate,
& de l'Alun de Roche, de chacun deux gros.

Pulvérisez le tout, & mêlez-le avec trois onces de Miel Rosat clarifié.

Faites-le cuire ensuite en consistance d'Électuaire liquide. On étendra de ce mêlange sur de petits morceaux de toile claire, crue & déliée, que l'on appliquera sur les gencives le soir en se couchant, en continuant pendant du tems.

Remarque. Ce Liniment raffermit les gencives, & resserre les dents dans leurs alveoles. Voyez ci-dessus la Remarque sur l'Apozême contre le Scorbut, pag. 4.

Liniment contre les entorces & les foulures de Tendons & de Nerfs.

Prenez de l'Huile de Lin, trois onces;
de la Cire jaune, une once;
du Sang Dragon, un gros & demi;

du Camphre,
de l'Alun,
de la Pierre Hématite, de chacun deux gros;
du Laudanum solide, trente grains.

Faites fondre la Cire dans l'Huile de Lin sur un petit feu, & faites une poudre du Sang Dragon, de l'Alun, & de la Pierre Hématite, que vous incorporerez dans la Cire & l'Huile à demi refroidies; ajoûtez-y ensuite le Laudanum, & le Camphre dissous auparavant dans un peu d'Esprit de vin.

Remarque: Ce Liniment est un excellent Reméde contre les entorces & toutes les foulures, même invéterées: il fortifie les nerfs, calme la douleur, & dissout le sang extravasé; il faut en oindre la partie blessée, & mettre par-dessus une compresse trempée dans l'eau froide, ce que l'on réiterera tous les jours, jusqu'à guérison.

Liniment contre le Rachitis, ou la Noueure des Enfans.

Prenez de la Moële de Bœuf,
de l'Urine d'une personne saine,

& du Vin rouge, de chacun deux onces.

Faites cuire le tout à un feu très-lent, juſqu'à l'évaporation de preſque toute l'humidité.

Coulez, & ajoûtez à ce mêlange chaud,

de l'Huile de Vers de terre, une demi-once;
du Blanc de Baleine, deux gros;
de l'Huile de Noix Muſcade, un gros.

Mêlez le tout enſemble, pour un Liniment, dont on frottera l'Epine du dos dans toute ſa longueur.

Liniment contre les Galles du Nez des Enfans.

Prenez un peu de Beurre frais.

Faites-le fondre, & l'ayant écumé, jettez-le dans l'eau froide, & ſervez-vous-en pour mettre dans le Nez; ce qu'on répétera deux fois le jour, juſqu'à guériſon.

Ou bien,

Prenez du blanc de Baleine, un gros.

Diſſolvez-le dans un peu d'Huile Roſat, pour faire un Liniment à ſervir comme ci-deſſus.

Liniment contre la Vermine, & les différens Insectes qui attaquent le corps humain.

Prenez de l'Huile de Lavande, une once;
de celle d'Amandes douces, une demi-once.
Mêlez le tout pour un Liniment.

Remarque. Les Mites, les Poux, & d'autres insectes, ont en aversion l'odeur de ce Liniment; & comme rien n'est si commun chez les Pauvres, que toutes ces vermines qui se communiquent facilement à ceux qui les approchent, nous avons crû qu'un Reméde qui les détruiroit, ne seroit point ici hors de place, & qu'on pourroit quelquefois en faire usage. La façon de s'en servir est d'en imbiber une feuille de papier brouillard, & de bien frotter avec cette feuille les endroits attaqués, le soir en se couchant; cela chassera, on ne peut mieux, tous ces insectes, & on les trouvera morts le lendemain.

Liniment contre la Teigne.

Prenez des bayes de Geniévre bien mûres, telle quantité qu'il vous plaira.

Pilez-les, & faites-les bouillir avec du Saindoux.

Paſſez enſuite par un linge avec expreſſion, & gardez ce Liniment pour l'uſage.

On commencera par laver la tête avec une forte Décoction de Feuilles & de Racines de Mauve, & de Guimauve, faite dans l'urine d'une perſonne en ſanté.

On fera enſuite l'Onction, couvrant la tête d'un papier brouillard, & on réiterera la même choſe tous les jours.

Remarque. Il ne faut pas manquer avant l'uſage de ce Reméde, de ſaigner & purger le Malade : on doit de plus lui faire prendre pendant le traitement le Bol contre la Galle décrit ci-deſſus, & la Ptiſane de Patience ſauvage *; le premier trois fois la ſemaine, & la Ptiſane trois verres par jour, finiſſant le traitement par une ſeconde Purgation : il ſeroit à craindre que faute de ces précautions, l'humeur ne trouvant plus d'iſſue du côté de la tête, ne ſe jettât ſur quelque viſcère eſſentiel à la vie, & ne causât un déſordre pire que la premiere maladie.

* Voyez les Chapitres des Bols & des Ptiſanes, pag. 35. & 176.

Liniment contre le relâchement, ou chûte de la Luette.

Prenez de la Noix de Galle,
de l'Alun,
du Poivre, de chacun un ſcrupule.

Pulvériſez le tout, & mêlez-le avec un peu de Blanc d'œuf, pour en toucher la Luette avec le manche d'une cueillier deux ou trois fois dans la journée.

Remarque. Ce Liniment eſt aſtringent & réſolutif: il affermit les fibres de la Luette relâchée, & il inciſe la lymphe viſqueuſe qui y produit quelquefois du gonflement; mais ſi ce gonflement eſt accompagné d'inflammation, il ne faudra pas s'en ſervir, & on y ſubſtituera le gargariſme rafraîchiſſant décrit ci-deſſous *.

Liniment contre le Panaris.

Prenez le Jaune d'un œuf frais;
la moitié d'un dé à coudre
de Sel commun.

Pulvériſez le Sel, & faites-le fondre dans le Jaune d'œuf, en agitant ces deux

* Voyez le Chap. des Gargariſmes, pag. 266.

ingrédiens, juſqu'à ce qu'ils ſoient bien mêlés.

Faites enſuite un Liniment ſur le doigt, que vous enveloppérez de linge, le renouvellant de douze heures en douze heures, juſqu'à la guériſon qui ſera prompte.

Remarque. Ce Reméde qui eſt très-ſimple, eſt un des plus ſûrs contre le Panaris; la perſonne de qui nous le tenons, nous a aſſûrés en avoir guéri nombre de la derniére conſéquence par ſon ſeul uſage, & qu'elle avoit ſauvé bien des doigts de l'amputation, qu'on étoit ſur le point d'en faire. C'eſt une guériſon bien fâcheuſe, que celle qui ne s'obtient que par la deſtruction d'une partie de nous mêmes; & on ne peut trop louer les Remédes Chirurgicaux, qui guériſſent ſans le triſte ſecours des opérations.

CHAPITRE TROISIÉME.

COLLYRES & GARGARISMES.

§. I. DES COLLYRES*.

Collyre rafraîchissant contre la rougeur des Yeux.

PRenez des Eaux de Plantain, de Morelle, de chacune une once; de la Poudre de Tuthie préparée, vingt grains; du Sel de Saturne, douze grains.

Mêlez le tout, pour un Collyre, que l'on fera tiédir, & dont on baffinera les yeux trois ou quatre fois dans le jour.

Ou bien, s'il y a chaffie,

Prenez des Eaux d'Euphraife, de Fenouil, de chacune une once;

* Le Collyre eft un Reméde externe, propre & particulier pour guérir les maladies des Yeux.

de la Tuthie préparée, dix huit grains ;

du Vitriol blanc, quatre grains.

Mêlez le tout, pour un Collyre, dont on laissera tomber quelques gouttes dans l'œil deux ou trois fois dans le jour.

Remarque. Le premier des deux Collyres ci-dessus convient dans les ulceres, & la démangeaison des Paupiéres ; dans les Ophthalmies invéterées, & pour guérir les Yeux larmoyans, & menacés de fistule : il absorbe & adoucit l'acrimonie corrosive des humeurs qui se jettent sur les yeux ; ce qui lui a fait donner le nom de rafraîchissant : le second est plus déterssif, & doit être préferé, lorsque des humeurs épaisses & gluantes collent les bords des Paupiéres ; il les nettoye, & les desseche promptement.

Collyre contre l'Ophthalmie, ou inflammation des Yeux commençante.

Prenez de la Pulpe, ou Moële d'une Pomme grillée devant le feu.

Délayez-la dans un peu de Lait, & ajoûtez-y une demi-pincée de Poudre de Saffran, pour appliquer chaudement sur les Yeux malades.

Ou bien,

Servez-vous du Cataplasme de mie de

Pain & de Lait *, ou de décoction de Racine de Guimauve, dont on ſe baſſinera pluſieurs fois dans la journée, y trempant des compreſſes que l'on appliquera ſur l'œil malade.

Collyre contre les Tayes des Yeux.

Prenez du Suc de grande Chelidoine, ou *Eclaire*, & du Miel commun, de chacun parties égales.

Mêlez-les enſemble, pour en faire un Liniment ſur la Taye ; ce qu'on répetera deux ou trois fois le jour juſqu'à ce qu'elle ſoit diſſipée.

Ou bien,

Prenez de l'Eau Roſe, quatre onces.

Diſſolvez-y un peu de Sel Ammoniac, de maniére que la Langue en ſente l'acrimonie ; ce qui peut aller à deux ſcrupules, ou un gros.

Verſez enſuite la Liqueur dans un vaiſſeau de Cuivre, & l'y laiſſez juſqu'à ce qu'elle ait pris une légere couleur bleue ; retirez-la alors, & gardez-la dans une Bouteille pour l'uſage.

La maniére de s'en ſervir, eſt d'en laiſſer tomber quelques gouttes dans l'œil deux ou trois fois le jour, & de conti-

* Voyez le Chapitre des Cataplaſmes, pag. 238.

nuer juſqu'à ce que la tache ſoit diſſipée : ſi elle cauſe trop de cuiſſon, on y ajoûtera un peu d'Eau Roſe, pour en modérer l'activité.

Collyre contre l'Ulcère de la Cornée.

Prenez du Miel commun,
& du Jus d'Oignon, de chacun
parties égales.

Mêlez-les enſemble, & faites-en couler quelques gouttes dans l'œil deux fois le jour ; & trempez dedans une compreſſe, pour appliquer deſſus, que vous renouvellerez deux ou trois fois dans les vingt-quatre heures, vous ſervant toûjours de la même compreſſe.

Collyre contre la foibeſſe & la rougeur des Yeux.

Prenez de la Tuthie préparée, une
demi-once ;
de la Pierre Hématite préparée, un ſcrupule ;
du meilleur Aloès préparé,
ſix grains ;
des Perles préparées, deux
grains.

Mêlez le tout avec une ſuffiſante quantité de graiſſe de Vipere, dans un Mortier de verre, dont le Pilon ſoit de la même

même matiére, & faites-en soir & matin un Liniment au bord des Paupiéres avec un petit Pinceau.

Remarque Ce Collyre, dont on a éprouvé plusieurs fois les bons effets, doit être précedé d'une saignée, d'un vésicatoire à la nuque du cou, ou derriére les oreilles, dont on entretiendra le suintement pendant un mois, & de quelques Purgations, afin de donner une issue à l'humeur qui se jette sur les yeux; ce qui entretient la maladie: sans cela point de guérison à espérer. Le Collyre soulagera bien pour un tems; mais le vice interne subsistant toûjours, on ne manquera pas d'essuier des fréquentes recidives. Si même malgré ces précautions, les yeux venoient à être affligés de nouveau, l'unique Reméde seroit un Cautere qu'il faudroit tenir ouvert toute sa vie: un organe aussi précieux que la vûe, mérite bien qu'on s'assujettisse à une légere incommodité pour sa conservation.

§. II. DES GARGARISMES*.

Gargarisme rafraîchissant.

PRenez de l'Orge entier, deux pincées.

Faites-les bouillir dans trois septiers d'eau commune, que vous réduirez à une chopine.

Coulez le tout, & ajoûtez-y
du Syrop de Meures, une once & demie;
du Crystal Minéral, un gros.

Pour un Gargarisme, dont on se servira plusieurs fois le jour.

Gargarisme adoucissant contre le Chancre, & les petits ulcères de la Bouche & du Gosier.

Prenez six Figues grasses.

Faites-les bouillir dans une chopine de Lait, & un septier d'eau commune, que vous réduirez en tout à une chopine, pour un Gargarisme, dont on se servira plusieurs fois le jour.

* Le Gargarisme est un Reméde liquide, que l'on garde dans la bouche, pour en gargariser quelque tems le Gosier.

Notez qu'on peut y ajoûter une once de Miel commun, ou de Miel Roſat, ſi on veut le rendre déterſif.

Gargariſme contre la Paralyſie de la Langue, & du Goſier.

Prenez des Feuilles de Meliſſe,
de Betoine,
de Romarin, de chacune une poignée;
des Fleurs d'Œillet,
de Lys des Vallées, ou Muguet,
de chacune une pincée.

Faites infuſer le tout ſur les cendres chaudes dans trois ſeptiers de bon Vin rouge, dans un vaiſſeau fermé, pour un Gargariſme, à répéter pluſieurs fois dans la journée.

Gargariſme anti-Scorbutique, ou contre le Scorbut.

Prenez des feuilles de Ronce,
d'Aigremoine, de chacune une poignée.

Faites-les bouillir dans une pinte d'eau commune, que vous réduirez à trois ſeptiers.

Ajoûtez-y, un moment avant que de retirer le vaiſſeau du feu,
des feuilles de Cochlearia, une poignée.

Paſſez le tout avec expreſſion, & ajoûtez-y
du Miel Roſat, une once.

Pour un Gargariſme, à répéter pluſieurs fois le jour.

Gargariſme contre l'inflammation des Amygdales.

Prenez des Roſes d'outremer rouges, appellées Paſſeroſes, ou Bourdons, une demi-poignée.

Faites-les bouillir légérement dans trois ſeptiers de lait, que vous réduirez à une chopine.

Coulez la liqueur, pour vous en gargariſer pluſieurs fois le jour.

Remarque. Ce Gargariſme eſt très-adouciſſant; il reſſerre par une douce aſtriction les parties du goſier gonflées par l'abondance de l'humeur qui s'y porte, & empêche le dépôt qui tend à s'y former.

Gargariſme contre l'Eſquinancie.

Prenez huit Navets de moyenne groſ-

ſeur, & autant de Carrottes : après les avoir lavés & ratiſſés, faites-les bouillir dans trois pintes d'eau, que vous réduirez à moitié ; paſſez enſuite par un linge, & ajoûtez du Sel végétal, une once.

Le Malade ſe gargariſera ſouvent dans la journée avec cette Décoction tiède ; & on appliquera le marc entre deux linges autour de la gorge, le plus chaudement qu'il ſera poſſible.

Remarque. Ce Gargariſme eſt fondant & réſolutif ; il diviſe & inciſe les humeurs viſqueuſes & épaiſſes, qui abreuvent les Amigdales & les Glandes du goſier dans l'Eſquinancie : il faut en faire uſage très-ſouvent dans la journée, & employer en même tems le Lohoch contre l'Eſquinancie décrit ci-deſſus *.

* Voyez le Chapitre des Lohochs, pag. 149.

CHAPITRE QUATRIÉME.

ONGUENS & EMPLATRES.

§. I. DES ONGUENS *.

Onguent contre la Goutte Sciatique, & les Rhumatiſmes.

PRenez du Savon noir, quatre onces.

Faites-le fondre ſur une aſſiette, en y mêlant un bon verre d'Eau-de-vie.

Remuez le tout ſur un feu doux, juſqu'à ce qu'il ſoit réduit en conſiſtance d'Onguent.

On en frotte la partie douloureuſe auſſi chaudement qu'il ſe peut, & on applique par-deſſus le linge qui a ſervi à la friction, maintenant le tout avec une bande.

* L'Onguent eſt un Reméde externe, qui ſe compoſe d'Huile, de Graiſſe, de Moële, de Réſine, de Poudres, de Cire, & d'autres choſes ſemblables, que l'on réduit en une conſiſtance plus ferme que le Liniment.

Remarque. Cet onguent eſt excellent contre la Sciatique, & toutes les autres affections rhumatiſantes, pourvû qu'elles ne ſoient point accompagnées de fiévre. Il fond & réſoud les ſérofités qui ſe dépoſent ſur les parties, & il eſt extrêmement pénétrant. S'il arrivoit par hazard qu'il occaſionnât une Eréſipèle à la partie ſur laquelle on l'auroit appliqué, il faudroit en ſuſpendre l'onction, & baſſiner l'endroit avec une infuſion de fleurs de Sureau dans l'eau ou dans le lait; après quoi on y reviendroit, en faiſant les onctions plus légéres.

Onguent contre la Galle, Gratelle, & Démangeaiſons.

Prenez du Beurre, ou de la Graiſſe de Porc récente, une livre;
de la Céruſe, une demi-livre;
du Mercure Sublimé corroſif, ſix gros.

On nettoyera la graiſſe des peaux avec leſquelles elle eſt mêlée, & on la lavera pluſieurs fois dans de l'eau: on la fera fondre enſuite par un feu lent, dans un plat de terre verniſſé; puis on mêlera peu à peu avec un Biſtortier la Céruſe avec le Sublimé, qu'on aura auparavant réduits en poudre ſubtile: on agitera l'Onguent,

juſqu'à ce que les ingrédiens ſoient bien unis ; puis on le gardera pour le beſoin.

La maniére de ſe ſervir de cet Onguent, eſt d'en frotter les Galles trois ou quatre jours de ſuite en ſe couchant.

Remarque. L'Onguent ci-deſſus eſt propre contre la Galle, la Gratelle, les Dartres, & les autres démangeaiſons de la peau. On en frotte toutes les parties du corps galleuſes, ſans exception : il faut ſeulement avoir ſoin de ne jamais employer ce Reméde avant que d'avoir bien préparé le Malade, ſoit par la Saignée, ſoit par la Purgation plus ou moins réiterées, ſoit par le Bain, ſoit même par des Bouillons ou des Apozêmes délayans & apéritifs, que nous avons preſcrits plus haut*, afin de corriger & d'évacuer les humeurs âcres & vicieuſes qui corrompent le ſang, & qui empêchent qu'on n'en puiſſe rétablir la conſtitution. Car il y auroit du danger d'arrêter tout-à-coup par des Remédes topiques les mauvais ſucs, que le ſang a coûtume de chaſſer par les pores de la peau, parce que ces ſucs étant portés dans les parties internes, y formeroient des embarras, & y cauſeroient des maladies ſouvent pires

* Voyez les Chapitres des Apozêmes & des Bouillons, pag. 8. 10. & 63.

que celle qu'on veut guérir. Combien ne voyons-nous pas tous les jours de maux, pour avoir fait rentrer trop tôt & imprudemment la Galle, & les autres vices de la peau, par des Remédes appliqués à l'extérieur, tandis que l'on néglige les Remédes internes!

Une autre attention qu'il faut avoir, c'eſt de préparer cet Onguent au moment que l'on veut s'en ſervir, afin d'éviter de garder du Sublimé corroſif en nature, qui eſt un poiſon des plus terribles pris intérieurement, & dont il eſt arrivé quelquefois des accidens funeſtes, pour en avoir goûté par mégarde & ſans le connoître : ainſi un particulier n'en doit jamais prudemment tenir chez ſoi.

Quant à l'uſage extérieur de ce Reméde contre les maladies de la peau, comme nous le preſcrivons ici, il n'y a rien à en craindre ; il n'agit que ſuperficiellement, en rongeant les petites Galles, & en les deſſéchant, ſans pénétrer dans la maſſe du ſang. C'eſt ce que l'expérience nous a prouvé depuis pluſieurs années ; & nous n'en avons jamais vû que de bons effets. Comme cet Onguent eſt blanc, & qu'il ne ſent rien, on doit le préférer au Souphre incorporé avec le Beurre, qui déplaît à bien des gens par ſon odeur déſagréable.

Les Perſonnes qui par quelques raiſons particuliéres ne voudroient pas ſe ſervir de frictions, pourroient ſe guérir également & commodément avec une Ceinture mercurielle, après avoir obſervé les conditions que nous venons de preſcrire ſur les Remédes internes. Elle ſe fait en agitant long-tems du Mercure crud avec du blanc d'œuf dans un mortier de marbre, juſqu'à ce qu'ils ſe changent tous les deux en écume; on fait des Ceintures de Coton que l'on trempe dans cette écume, on les fait ſécher, & on les porte ſur les Reins juſqu'à ce que l'on ſoit guéri.

Il faut obſerver cependant, que ſi on préfére la Ceinture Mercurielle pour guérir la Galle, il faut choiſir le tems de l'Eté pour en faire uſage, parce qu'alors la ſaiſon favoriſe la tranſpiration, & que le Mercure s'échappant facilement par les pores de la peau, entraîne avec lui le levain de la Galle dont il s'eſt chargé; au lieu qu'il eſt ſouvent arrivé, que voulant guérir cette maladie de cette façon pendant l'hyver, il eſt ſurvenu des Bouffiſſures univerſelles, des oppreſſions violentes, des Eréſipèles & d'autres accidens fâcheux, produits par une tranſpiration interceptée, & par le reflux du

Mercure & de l'impureté galleuſe dans la maſſe du ſang.

Onguent contre les Tumeurs & Ulcères chancreux.

Prenez des Sucs de Morelle,
de Bec de Grue,
appellé *Herbe à Robert*, de chacune trois onces;
du Plomb brûlé, une once;
de l'Onguent Populeum, deux onces.

Faites macérer le tout, & mêlez-le exactement dans un mortier de plomb, vous ſervant d'un pilon de même métal, pour un Onguent.

Remarque. Cet Onguent eſt très-adouciſſant; il tempére les inflammations, & il appaiſe les douleurs qui accompagnent ordinairement les Ulcéres chancreux.

Onguent pour faciliter l'éruption ou la ſortie des dents des Enfans.

Prenez du Beurre frais,
& du Miel commun, de chacun parties égales.
Mêlez le tout, pour en frotter les

Gencives pluſieurs fois le jour.

Ou bien,

Prenez une Couene de Lard de la longueur & largeur du doigt.

Faites-la un peu griller, & frottez-en de tems en tems les Gencives.

Onguent contre la Brûlure.

Prenez de la meilleure Huile d'Olives, une once & demie; de la Cire Vierge, une once; le jaune de deux œufs durcis ſous la cendre.

Faites fondre la Cire ſur un feu doux, & ajoûtez-y enſuite l'Huile & les jaunes d'œufs, en remuant le tout, juſqu'à ce qu'il ait acquis la conſiſtance d'un Onguent, qu'on gardera pour l'uſage. La maniére de s'en ſervir, eſt d'étendre une couche mince de cet Onguent froid ſur du linge, & d'en couvrir la partie brûlée, ce qu'on répétera deux fois le jour, juſqu'à la guériſon qui ſera prompte.

Remarque. Cet Onguent eſt un des meilleurs que l'on puiſſe employer contre la brûlure, ſoit que la peau ſoit enflammée ou non; il en calme la douleur, & en appaiſe en peu de tems l'inflamma-

Onguent contre les humeurs froides.

Prenez du vieux Oing d'un Porc mâle bien fain, du Miel blanc, de bonne Huile d'Olives, & de la Farine de Seigle tamisée, de chacun trois onces; trois jaunes d'œufs frais, dont on aura ôté le germe.

On nettoyera l'Oing de ses peaux, & on le pilera ensuite dans un mortier de pierre ou de marbre, en y ajoûtant successivement d'abord le Miel, ensuite les jaunes d'œufs l'un après l'autre, & puis l'Huile d'Olive. Lorsque le tout sera bien mêlangé, on y incorporera peu à peu, & en remuant toûjours, la Farine de Seigle, & on gardera cet onguent pour l'usage dans un pot de fayence.

Remarque. Cet Onguent est très-bon contre les humeurs froides, & contre les engorgemens des Glandes, provenant d'une lymphe épaisse & visqueuse; ainsi on s'en sert avec succès dans les tumeurs qui viennent derriére les oreilles & sous la gorge, & dans les gonflemens des articulations produits par l'épaississement de la Sinovie, & qui menacent d'An-

chiloſe : on l'emploie encore utilement contre les inflammations des mammelles par un lait grumelé, & contre les abcès. Cet Onguent calme la douleur, & l'inflammation, réſout la tumeur ſi elle eſt en état de l'être, ou bien il l'amene doucement à ſuppuration, la déterge enſuite, & la cicatriſe, ſans qu'il ſoit beſoin dans tous ces cas d'avoir recours à l'inſtrument tranchant : on doit en appliquer une couche mince ſur un linge un peu plus grand que la tumeur, & le renouveller tous les jours, obſervant de ne point enlever ce qui ſe trouve attaché à la partie. Si on s'en ſert pour une Anchiloſe, il faut accompagner ce Reméde de Bains, & de fomentations aromatiques ſur la partie.

Autre Onguent contre les humeurs froides, & les Ulcères putrides.

Prenez des Fleurs de Troeſne, telle quantité qu'il vous plaira.

Mettez-les dans une bouteille de verre, remplie au tiers d'Huile d'Olives.

Laiſſez la bouteille au Soleil bien bouchée, juſqu'à ce que les fleurs étant fondues, le tout ſe change dans un Baume, dont on panſera tous les jours les Ecroüelles, ou les Ulcéres.

Onguent noir, émollient, fondant, & réſolutif.

Prenez de bonne Huile d'Olives, quatre livres ;
du Minium,
de la Céruſe,
de la Cire neuve, de chacun une livre ;
de la Thérebentine bien claire, ſix onces.

On mettra dans une baſſine ſur le feu l'Huile, le Minium, & la Céruſe : lorſqu'ils ſeront cuits en conſiſtance d'Onguent, on ôtera la baſſine, pour y ajoûter la Thérebentine, en remuant toûjours avec une ſpatule de bois ; on la remettra de nouveau ſur le feu, & quelques momens après, on y ajoûtera la Cire, & on fera cuire le tout à la conſiſtance requiſe, après quoi on mettra l'Onguent refroidir, en remuant toûjours ; ce qu'il faut obſerver depuis le commencement juſqu'à la fin.

Remarque. Cet Onguent amollit les parties dures, inciſe les humeurs épaiſſes, réſoud celles qui ſont viſqueuſes & tenaces, & diſſipe les congeſtions : il eſt excellent contre les Loupes, les Anchi-

loſes, les Tumeurs ſcrophuleuſes, & celles qui viennent aux pieds & aux mains, & qui menacent de ſuppuration; il faut laiſſer l'emplâtre formé avec l'Onguent depuis huit juſqu'à quinze jours plus ou moins, pour que la tumeur ait le tems de ſe fondre & de ſe diſſiper.

Il eſt encore bon pour les tumeurs des mammelles, cauſées par un lait grumelé; les Panaris, les Cloux, les maux d'aventure: il conduit doucement la ſuppuration dans tous ces cas; & lorſque les abcès ont ſuffiſamment ſuppuré, il les cicatriſe ſans autre ſecours, & fond la dureté qui y reſte quelquefois.

Il ſurvient ſouvent aux gens de travail des abcès aux mains & entre les doigts, que le vulgaire appelle des *Fourchés*; cet Onguent y eſt extrêmement propre: il en faut garnir les mains deſſus, dedans, entre les doigts, & par-tout où il y a de l'enflure, & laiſſer les Emplâtres quatre ou ſix jours, tant qu'il y a de l'Onguent. Que ſi les trous ſe trouvent profonds, on les panſera pendant quelques jours avec le Baume verd de Mets, autrement dit de Madame de Feuillet, étendu ſur de la Charpie, afin de déterger l'Ulcere, & incarner les trous dont ſera ſorti le bourbillon. Lorſque

l'on veut faire les Emplâtres avec cet Onguent, il faut le mettre ramollir dans de l'eau bien chaude, ou bien le faire fondre ſur un feu doux dans un vaiſſeau de terre, juſqu'à ce qu'il ſoit aſſez mou pour pouvoir s'étendre aiſément ſur du linge avec une ſpatule de fer.

Cet Onguent ne ſe gâte point, pourvû qu'on le conſerve dans un endroit ſec.

Onguent ou Baume d'Arcœus.

Prenez de la Gomme Elemi, trois livres;
du Suif de Mouton,
du Saindoux, de chacun deux livres;
de l'Huile de Millepertuis, une livre;
de la Thérebentine, trois livres;
de l'Orcanette, une demi-poignée.

On mettra fondre, ou liquéfier toutes les Drogues enſemble dans une baſſine ſur un feu médiocre; & l'on paſſera la matiére fondue par un linge, pour en ſéparer les impuretés qui ſe trouvent dans la Gomme Elemi: on laiſſera refroidir la colature, que l'on gardera dans un pot pour le beſoin.

Remarque. Ce Baume eſt un des Remédes des plus uſités en Chirurgie, & il entre dans preſque toutes les formules de panſement des Ulceres : on l'eſtime principalement pour faire ſuppurer les abcès nouvellement ouverts, pour conſolider les plaies, ſur-tout celles de la tête, pour les piqueures, pour les contuſions, pour les diſlocations, & pour fortifier les nerfs.

Onguent de la Mere, ou Onguent brun.

Prenez du Beurre frais,
de la Graiſſe de Porc,
du Suif de Belier,
& de la Cire jaune, de chacun une livre.

Mettez le tout fondre dans une baſſine ſur le feu; & mêlez-y enſuite de la Litharge d'or en poudre, une livre; & de l'Huile d'Olives, deux livres.

Remuez toûjours avec une grande ſpatule de bois.

Il ne faut ajoûter la Litharge d'or, que lorſque les Graiſſes ſeront fondues, pour incorporer le tout enſemble.

Quand l'Onguent ſera cuit, (ce que l'on connoîtra en en jettant une petite quantité ſur le pavé, où il prendra d'a-

bord ſa conſiſtance) il faudra le retirer du feu, & le remuer juſqu'à ce qu'il ſoit entiérement refroidi.

Remarque. Cet Onguent eſt d'un très-grand uſage: on en couvre des Emplâtres, qui ſont propres à faire ſuppurer les abcès, & à ramollir les tumeurs dures.

Onguent de Styrax.

Prenez de bonne Huile de Noix,
& du Styrax liquide & pur, de
chacun cinq onces;
de la Colophone, ſept onces
& demie;
de la Gomme Elemi,
& de la Cire neuve jaune, de
chacune trois onces ſix gros.

Mettez d'abord dans une baſſine ſur le feu la Colophone, la Gomme Elemi, & la Cire jaune, & lorſque ces matiéres ſeront fondues, ajoûtez-y le Styrax & l'Huile de Noix, faiſant cuire le tout en conſiſtance d'Onguent, & remuant toûjours avec une ſpatule de bois.

Lorſque l'Onguent eſt cuit, on le retire du feu, on le paſſe au travers d'un linge, & on continue de le remuer juſqu'à ce qu'il ſoit entierement refroidi.

Remarque. Cet Onguent eſt merveilleux pour diſſiper les grandes contuſions, ou ecchimoſes, pour détacher la gangrène, & arrêter ſon progrès : on s'en ſert encore utilement pour réſoudre les duretés qui arrivent aux joues & aux jambes des Scorbutiques, & contre les Anchiloſes, en y ajoûtant un peu de Soulphre.

Onguent véſicatoire perpétuel, dans les fluxions & douleurs opiniâtres des Yeux.

Prenez de l'Onguent Baſilicum, ou ſuppuratif, une demi-livre ; de la Cire neuve jaune, ſix gros.

Faites-les fondre dans une terrine verniſſée, ſur un petit feu.

Retirez enſuite votre terrine, & lorſque la matiére ſera à demi refroidie, ajoûtez à ce mêlange des Cantarides, une once ; de l'Euphorbe, deux gros ; du Poivre long, un gros ; de la Graine de Moutarde, une demi-once ;

Le tout réduit en poudre ſubtile ; re-

muez ce mêlange, juſqu'à ce que les ingrédiens ſoient bien incorporés, & gardez l'Onguent pour l'uſage, dans un pot de Fayence.

Avant que de ſe ſervir de cèt Onguent, on commencera par appliquer ſur la nuque du col un Emplâtre véſicatoire ſimple *, de la grandeur néceſſaire.

Après l'avoïr levé, au bout de vingt-quatre heures, on percera la veſſie, & l'on coupera les peaux mortes d'alentour.

On mettra enſuite à la place du véſicatoire une quantité ſuffiſante de l'Onguent ci-deſſus, étendu ſur un linge, & de l'épaiſſeur d'une piéce de douze ſols; on le couvrira d'une compreſſe de toile fine en pluſieurs doubles.

Le Malade doït être panſé de cette maniére deux fois par jour en Eté, & une fois le jour en Hyver, & auſſi longtems qu'il ſera néceſſaire d'attirer les ſérosités: on aura ſoin chaque fois d'eſſuier la plaie avec un linge blanc; & lorſqu'on voudra la deſſécher après l'uſage des véſicatoires, on employera l'Onguent *Album Rhaſis*** pendant quelques jours: que ſi cet Onguent véſicatoire cauſe trop de douleur à chaque panſement, on y ajoûtera

* Voyez le Chap. des Emplâtres.

** Voyez pag. 288.

un peu d'Onguent Roſat *, pour en modérer l'activité.

Onguent digeſtif ſimple.

Prenez de la Thérebentine claire, &
de l'Onguent Baſilicum, de
chacun une demi-once;
du Miel Roſat, deux gros;
de l'Huile de Millepertuis, un
gros;
Un jaune d'Œuf.

Mêlez le tout enſemble, pour un digeſtif.

Remarque. Les Digeſtifs ſont des remédes externes en forme molle, dont on ſe ſert pour déterger & nétoyer les plaies, en les faiſant ſuppurer: il y en a de ſimples & de compoſés; celui-ci eſt ſimple, & d'un uſage le plus ordinaire: on l'étend ſur des Plumaceaux, dont on panſe les plaies qui doivent ſuppurer.

Onguent ſuppuratif, ou Baſilicon.

Prenez de la Cire jaune,
du Suif de Belier,
de la Réſine,
de la Poix navale, de chacun
quatre onces;
de l'Huile commune, une livre quatre onces.

* Voyez pag. 287.

On coupera par morceaux la Cire, & le Suif : on concaſſera la Réſine & la Poix noire ; on mettra fondre le tout dans l'huile ſur un feu médiocre ; on coulera la matiére fondue, & on y mêlera la Thérebentine, pour faire un Onguent que l'on gardera pour l'uſage.

Remarque. Cet Onguent digere les humeurs, il avance la ſuppuration étant appliqué ſur les tumeurs, & il l'entretient dans les plaies, lorſque l'on s'en ſert pour leur panſement ; ſon uſage eſt des plus communs en Chirurgie.

Onguent adouciſſant, ou Onguent Roſat.

Prenez de la Graiſſe de Porc récente, deux livres ;
des Roſes rouges,
& des Roſes pâles, de chacune une livre.

On nettoyera la graiſſe de ſes peaux, on la lavera pluſieurs fois dans de l'eau, & on la mettra dans un pot de terre : on y mêlera enſuite les deux livres des Roſes rouges & pâles récemment cueillies, ſéparées de leur fecule, & de leur calice, & concaſſées dans un mortier de marbre ; on couvrira le pot, & on le mettra en digeſtion au Soleil pendant quatre jours, remuant de tems en tems la ma-

tiére avec une ſpatule de bois. Enſuite on fera cuire l'infuſion pendant une heure ou deux ſur un très-petit feu ; on la coulera, exprimant fortement le marc ; on mettra dans l'Onguent coulé autant de nouvelles Roſes qu'auparavant ; on laiſſera encore digérer la matiére pendant quatre jours ; on la coulera avec expreſſion ; & on aura l'Onguent Roſat achevé, dont on ſéparera les féces, & on le gardera pour l'uſage.

Si on veut lui donner une couleur rouge, il faut y faire tremper chaudement pendant cinq heures une once de Racine d'Orcanette.

Remarque. Cet Onguent, qui eſt d'un uſage très-familier en Chirurgie, eſt eſtimé propre pour réſoudre, & pour adoucir : on s'en ſert pour les hémorroïdes, & pour les inflammations ; on le mêle encore avec l'Onguent véſicatoire pour en modérer l'activité, lorſqu'on veut en continuer l'uſage pendant quelque tems.

Onguent deſſicatif, ou Onguent blanc de Rhaſis.

Prenez de l'Huile Roſat, ou de bonne Huile commune, une livre ; de

de la Cire blanche,
& de la Céruſe de Veniſe, de
chacune quatre onces.

Mêlez le tout, pour faire un Onguent ſuivant l'art.

On rompra la Cire blanche en petits morceaux; on la fera fondre par un feu lent dans l'Huile de Roſes; puis on mêlera avec un biſtortier la Céruſe, que l'on aura auparavant réduite en poudre ſubtile: on agitera l'Onguent juſqu'à ce que le tout ſoit bien uni, & on le gardera pour l'uſage.

Remarque. Cet Onguent eſt propre pour deſſécher & guérir les brûlures, la gratelle, les démangeaiſons de la peau, & les plaies légeres, comme les écorchures.

Onguent déterſif, ou Ægiptiac.

Prenez du Miel blanc, quatre onces;
de bon Vinaigre, ſept onces;
du Verd de gris, cinq onces.

On pulvériſera le Verd de gris, & on le fera cuire avec le Miel & le Vinaigre, juſqu'à conſiſtance d'Onguent.

Remarque. Cet Onguent eſt propre pour conſumer, & pour déterger les

chairs baveuſes & la pourriture : on le mêle communément dans les panſemens, lorſque les plaies ou ulceres ſont ſordides, & que les chairs qui renaiſſent ſont de mauvaiſe qualité.

Onguent pour les bleſſures, & les ulcères gangrenés, ou avec Carie *.

Prenez de l'Huile d'Olives, trois livres ;
de l'Eau Roſe, un demi-ſeptier ;
de la Cire neuve, une demi-livre ;
de la Thérébentine de Veniſe, une livre ;
du Santal rouge en poudre, deux onces.

Faites bouillir le tout dans un pot de terre neuf, avec trois demi-ſeptiers de vin rouge. Ayant bouilli une demi-heure, vous ôterez le pot du feu, & le laiſſerez refroidir ; vous ſéparerez enſuite l'Onguent d'avec le vin & la poudre, qui reſtent au fond du pot.

Remarque. On ſe ſert de cet Onguent,

* Mémoires de l'Académie des Sciences, année 1702. pag. 207.

non-ſeulement pour toutes ſortes de bleſſures, ſoit qu'elles pénétrent, ou qu'elles ne pénétrent pas, pour les ulceres gangrenés ou avec carie, pour les rhumatiſmes & toutes ſortes de douleurs; mais encore pour les douleurs internes, comme dans la Pleuréſie, la Colique, les maux de tête, &c. Dans ces derniers cas, outre qu'on en oint la partie chaudement, la couvrant d'un papier brouillard, on en prend de plus deux gros par la bouche; on s'en ſert auſſi dans les fiévres malignes, & contre la morſure des animaux venimeux.

Aux bleſſures qui pénétrent dans les cavités, il en faut ſéringuer dans la plaie, & en faire prendre avec du bouillon de Veau, de Chapon, ou autre, ou même avec quelques Eaux ou Ptiſanes vulnéraires.

Onguent contre les Dartres rongeantes.

Prenez de l'Onguent blanc de Rhaſis, deux onces;
du Mercure précipité blanc, deux gros.

Mêlez le tout, pour former un Onguent, dont on frottera les Dartres pendant ſix jours de ſuite le ſoir en ſe couchant; que ſi les Dartres ne ſe diſſipent pas,

on ſubſtituera en pareille doſe le Mercure précipité rouge au blanc.

Remarque. Cet Onguent exige les mêmes préparations intérieures, que nous avons preſcrites ci-deſſus pour l'Onguent contre la Galle; on conſultera cet endroit* Il faudra en outre bien plus inſiſter ſur les Remédes, que lorſqu'il s'agit de guérir une galle, qui ſouvent s'eſt communiquée depuis peu par un contact impur, & n'a pas eu le tems d'infecter le ſang; au lieu que les Dartres venant preſque toujours d'un vice interne, le ſang en eſt abbreuvé avant qu'elles paroiſſent au dehors: il n'y a donc qu'un long uſage des Remédes convenables qui puiſſe détruire ce levain, en rendant aux humeurs leur caractère, & leur fluidité naturelle. Un des meilleurs dont on puiſſe faire uſage dans ce cas, eſt la décoction d'Eſquine continuée long-tems. On prend pour cela une demi-once d'Eſquine, coupée par petits morceaux; on la fait infuſer pendant vingt-quatre heures dans deux pintes d'eau bouillante, dans un vaiſſeau couvert; on fait bouillir enſuite juſqu'à la conſomption du quart: cette Ptiſane ſe prend à la quantité de trois ou quatre verres tiédes par jour entre les repas.

* Voyez le Chap. des Onguens, pag. 271.

§. II. DES EMPLATRES*.

Emplâtre véſicatoire.

PRenez de la Poix de Bourgogne, une once;
de la Thérébentine de Veniſe,
de la Poudre de Cantharides, de chacune trois gros.

Faites du tout un Emplâtre véſicatoire.

Ou bien,

Prenez des Cantharides réduites en poudre fine, une demi-once.

Mêlez-les exactement avec dix gros de levain délayé dans un peu de Vinaigre.

Etendez le tout ſur une peau, & appliquez l'Emplâtre entre les deux épaules, le laiſſant dix-huit heures, ou juſqu'à ce que l'épiderme ſe leve en veſſies.

* L'Emplâtre eſt un Reméde externe, compoſé de matiéres tirées des Minéraux, des Végétaux, & des Animaux, qu'on incorpore avec des Huiles, des Graiſſes, des Réſines, des Gommes, & autres choſes ſemblables.

Emplâtre véſicatoire adouci.

Prenez de l'Emplâtre de Céruſe, dix gros; de l'Emplâtre véſicatoire ordinaire, ſix gros.

Malaxez le tout exactement, pour former un Emplâtre, qu'on appliquera à la place du Véſicatoire ordinaire, le levant au bout de vingt-quatre heures, pour l'eſſuyer, & le renouvellant tous les deux jours.

Remarque. Les Emplâtres véſicatoires s'emploient principalement dans les fiévres malignes, qui viennent de l'épaiſſiſſement du ſang & de la glutinoſité de la Lymphe; dans les affections ſoporeuſes, comme l'Apopléxie & la Léthargie; dans les fluxions Catharrales qui menacent les Poumons, ou qui ſe jettent ſur les yeux, la gorge, les oreilles, ou quelqu'autre partie; dans les douleurs fixes & rhumatiſantes provenant d'une Lymphe âcre, qui déchire les fibres charnues & membraneuſes; dans pluſieurs maladies de la peau; enfin dans tous les cas où il faut réveiller le ſentiment dans quelque partie, détourner les humeurs qui menacent de quelque dépôt

dangéreux, & procurer un écoulement extérieur à quelque impureté de la maſſe du ſang.

Le ſecond Emplâtre adouci, dont on conſeille l'uſage, pour entretenir l'écoulement autant qu'il eſt néceſſaire, eſt plus commode que les feuilles de Poirée frottées de Beurre, ou l'Onguent ſuppuratif, dont on ſe ſert ordinairement. Les premiéres deſſéchent trop promptement; & il eſt quelquefois néceſſaire d'entretenir le ſuintement pendant pluſieurs ſemaines, ſur-tout dans les fiévres malignes, où la tête ſe rengage de nouveau avec plus de danger qu'auparavant, ſi on le ſupprime trop vîte. Quant à l'Onguent ſuppuratif, il creuſe quelquefois dans les chairs, & forme des ulceres, qui ſont des mois à cicatriſer. Il n'y a rien de ſemblable à craindre de notre ſecond Emplâtre. On peut le rendre plus ou moins actif, en augmentant ou en diminuant la doſe de celui de Cantharides. Il entretient parfaitement bien le ſuintement de la Lymphe; & lorſqu'on n'en a plus beſoin, une compreſſe ſéche ſuffit le plus ſouvent pour cicatriſer, ou tout au plus un jour ou deux d'application d'Onguent Roſat, ou de blanc Rhaſis.

Il faut avoir attention dès que l'on a

mis le premier Emplâtre véſicatoire, de donner au malade pour boiſſon ordinaire pendant quelques jours une Ptiſane adouciſſante faite avec la Racine de Guimauve & la Graine de Lin, parce qu'il arrive quelquefois que les Sels des Canthari-des font des impreſſions fâcheuſes ſur la veſſie, & cauſent des ardeurs d'urine, qu'on évite au moyen de cette Ptiſane.

Emplâtre de Céruſe, ou deſſicatif.

Prenez de la Céruſe de Veniſe,
& de l'huile Roſat, de chacune
une livre;
de l'Eau commune, une demi
livre, ou ce qu'il en faut.
Faites cuire le tout en conſiſtance d'Emplâtre; & ajoûtez ſur la fin,
de la Cire blanche, deux on-
ces.

On réduira en poudre ſubtile la Céruſe, en la frottant ſur un tamis renverſé. On la mêlera avec l'Huile & l'Eau ſur une baſſine, qu'on placera ſur le feu pour faire bouillir la matiére, l'agitant inceſſamment avec une ſpatule de bois, juſqu'à ce qu'elle ait acquis une conſiſtance d'Emplâtre, & que l'Eau ſoit conſumée. On y mettra fondre alors par une lente chaleur la Cire rompue en petits mor-

ceaux ; & quand l'Emplâtre ſera refroidi, on le formera en magdaleons avec les mains mouillées d'eau fraiche.

Remarque. Cet emplâtre eſt propre pour deſſécher les plaies enflammées, comme pour la brûlure ; on s'en ſert auſſi pour cicatriſer. Nous le malaxons ordinairement avec l'Emplâtre véſicatoire, pour en faire un Emplâtre adouci, tel que nous venons de le décrire ci-deſſus.

Emplâtre fondant.

Prenez des Emplâtres
de Ciguë,
de Vigo,
de Diachylon gommé, de
chacun parties égales.

Malaxez-les enſemble ſelon l'Art, pour former un Emplâtre.

Remarque. Cet Emplâtre amollit les parties dures, inciſe les humeurs épaiſſes, réſoud celles qui ſont viſqueuſes & tenaces, & diſſipe les congeſtions : on s'en ſert pour les tumeurs ſchirreuſes du foye, de la rate, du méſentere & pour les loupes.

Emplâtre de Nuremberg.

Prenez de la meilleure Huile d'Olives, & de la Cire jaune, de chacune une livre ;

de la Céruſe,
de la Litharge, de chacune deux onces ;
du Minium, une once ;
du Camphre, une demi-once.

Réduiſez ſéparement en poudre ſubtile la Céruſe, la Litharge & le Minium ; enſuite mettez l'Huile & la Cire coupée menu dans une terrine neuve, placée ſur un feu de charbon modéré, & les faites bouillir juſqu'à ce que l'Huile ſoit devenue noire, en remuant toujours avec une ſpatule de bois : alors vous y ajoûterez peu à peu la Céruſe, la Litharge & le Minium, ſans diſcontinuer de remuer & de délayer.

Laiſſez le tout ſur le feu, juſqu'à ce que l'Emplâtre ſoit cuit au degré qu'il doit être ; c'eſt ce qu'on connoîtra aiſément, lorſqu'en en jettant un peu dans de l'eau froide, on le maniera ſans qu'il tienne aux doigts : alors vous retirerez la terrine de deſſus le feu, & pendant que l'Emplâtre ſera encore liquide, vous y jetterez le Camphre, que vous aurez

mis en poudre avec un gros d'Amidon, & vous ne discontinuerez point de remuer jusqu'à ce que l'Emplâtre soit refroidi. Il faudra le garder dans de petits pots, ou dans de petites boëtes qu'on huilera en dedans, pour empêcher qu'il ne s'y attache, & qu'on aura soin de fermer exactement. Quelques personnes dans la vûe d'augmenter la vertu de cet Emplâtre, ajoûtent à sa composition de la Mirrhe & du Souphre en poudre, de chacun une once; mais cette augmentation est purement arbitraire.

Remarque. Cet Emplâtre a une grande réputation pour toutes sortes de brûlures, d'engelures & de plaies, d'abcès, de cloux, de panaris, & autres maux de cette nature; pour les vieux ulcères, & sur-tout ceux des jambes qui survienent fréquemment aux vieillards, & qui sont accompagnés d'inflammation, ou qui menacent de mortification & de gangrène; pour les Dartres farineuses & érésipelateuses, pour toutes sortes de tumeurs, même les écrouelles, & les cancers scrophuleux, tant ouverts que non ouverts; & pour les inflammations & abcès des mammelles qui survienent aux Nour-

rices par un Lait grumelé, ou à l'occaſion de quelque coup.

Pour ſe ſervir avantageuſement de cet Emplâtre, on ne doit point le faire chauffer : car il perdroit beaucoup de ſa vertu. Il faut ſeulement le manier avec le pouce mouillé dans le creux de la main ; il ſe ramollira très-facilement : alors on l'étendra ſur un linge neuf ſerré, ou ſur une peau blanche, & après avoir lavé la plaie avec du vin tiède, on y appliquera l'Emplâtre.

Quand la plaie eſt ouverte avec ſuppuration abondante, on eſt obligé de changer cet Emplâtre une ou deux fois le jour ; mais lorſque l'écoulement eſt peu de choſe, un même Emplâtre peut ſervir quatre ou cinq jours de ſuite, obſervant néanmoins de le lever chaque jour ſoir & matin, & de le remanier chaque fois avant que de l'appliquer de nouveau.

On ſe ſert encore utilement de cet Emplâtre dans les attaques d'Hémorroïdes externes ; & pour lors on en fait fondre une once dans trois onces d'huile de Navette, ce qui compoſe un Linmient dont on frotte les Hémorroïdes deux ou trois fois par jour, appliquant par deſſus un papier brouillard, plié en plu-

fleurs doubles, & mouillé dans l'eau froide. Ce panſement doit être continué juſqu'à parfaite guériſon.

Emplâtre Hyſtérique.

Prenez du Galbanum, trois gros;
de la gomme Tacamahaca,
de la poudre de Caſtoreum, de
chacune deux gros.

Mêlez le tout avec une ſuffiſante quantité d'huile de Succin, & étendez-le ſur une peau, pour former un Emplâtre, à appliquer au deſſous du Nombril.

Remarque. Cet Emplâtre calme les vapeurs hyſtériques: il arrête les mouvemens ſpaſmodiques des inteſtins, les convulſions des membres, & il facilite les mois; mais avant que de l'appliquer, il faut examiner l'état du bas ventre: car s'il eſt douloureux, & que la Malade ſouffre des coliques, il faut s'en abſtenir, parce que cet Emplâtre ramenant le ſang vers la matrice, qui ne ſeroit pas diſpoſée à l'évacuation qui lui eſt naturelle, en augmenteroit l'engorgement, & pourroit produire l'inflammation. Il faudroit donc préparer la Malade par des boiſſons relâchantes, telles que le

petit Lait, & nos Bouillons rafraîchiſſans*, le demi-Bain, des Lavemens, ſans oublier la ſaignée, s'il y avoit plénitude, avant que d'en venir à ſon uſage.

* Voyez le Chap. des Bouillons, pag. 55.

FIN.

TRAITÉ
DE LA
SAIGNÉE.

In exceſſum delabuntur, qui omnium ferè morborum ortum & cauſas ex nimiâ ſanguinis abundantiâ deducunt atque derivant, eaque propter liberales nimiùm ſunt in ſanguine profundendo; ac in omnibus tantùm non morbis Venam ſecandam eſſe præcipiunt, prætereàque ſciunt ferè nihil.

Fridericus Hoffmannus, *De Venæ ſectionis abuſu*, Tom. 5. p. 340. §. 11.

C'eſt tomber dans l'excès, que d'attribuer preſque toutes les Maladies à la plénitude du ſang, & en conſéquence de ſaigner à outrance. On doit donc ſe défier de ces gens qui ſaignent toujours, & ne ſçavent rien de plus.

TRAITÉ DE LA SAIGNÉE.

REGLES A OBSERVER pour placer comme il faut les différentes Saignées dans tous les cas de Pratique, ſuivant les vraies indications.

CEs Réflexions que nous avons à faire touchant la Saignée, ſe réduiſent aux cinq Chefs ſuivans; ſçavoir,

1°. Combien il y a d'eſpéces de Saignées.

2°. Quel avantage on doit attendre des trois différentes ſortes de Saignées, évacuative, révulſive & dérivative.

3°. Quelles ſont les choſes qui per-

mettent la Saignée, & celles qui la défendent.

4°. Quelles ſont les précautions néceſſaires qu'il faut apporter en ſaignant.

5°. Enfin, du Manuel de la Saignée, & des moyens de remédier aux accidens qui ſuivent quelquefois cette opération.

ARTICLE PREMIER.

Combien il y a d'eſpéces de Saignées.

COMME il y a deux ſortes de Vaiſſeaux dans le Corps humain, ſçavoir les Artères & les Veines, on peut tirer du ſang des uns & des autres, & les anciens Médecins faiſoient ſouvent ouvrir les artères ; mais les accidens qui ſouvent auſſi s'enſuivoient, ont fait abandonner cette méthode, & l'on s'eſt réduit à la Phlébotomie, ceſt-à-dire à l'ouverture des Veines, dont on n'a pas tant à craindre de mauvaiſes ſuites. Auſſi eſt-elle à préſent preſque la ſeule employée. Cependant ſi dans des cas déſeſpérés on vouloit pratiquer l'ouverture des Artères, cette ouverture ne ſe doit faire qu'aux Artères temporales, ou à celles

qui ſont derriére les Oreilles, où par l'appui de l'Os qui ſe trouve deſſous, on peut les comprimer plus fortement, de peur que le ſang ne s'échappe, & les rejoindre plus ſûrement, de peur que la cicatrice ne s'entr'ouvre, ou ne ſe dilate par la force du ſang; ce qui cauſeroit un Anévriſme.

Autrefois les Médecins choiſiſſoient avec un ſcrupule étonnant les Veines pour la Saignée; car ils attribuoient des Veines propres à chaque partie, & croyoient que c'étoit un crime de ne les pas ouvrir, toutes les fois que ces parties étoient attaquées de maladies. Ainſi il falloit ouvrir la Veine interne du Coude, nommée Baſilique, ſi les parties qui ſont ſous les Clavicules étoient affectées; & la Veine externe nommée Céphalique, lorſque les parties qui ſont au deſſus de la Gorge, ſçavoir, la Face, le Goſier, les Yeux, la Tête, étoient affligées; enfin la Médiane, qui eſt commune aux unes & aux autres, quand il paroiſſoit néceſſaire de tirer du ſang des parties ſupérieures & inférieures travaillées de maladie en même tems. Mais on a abandonné ces Pratiques, qui ne ſont fondées ni ſur l'expérience, ni ſur la raiſon, & uniquement ſur les préjugés: car aujour-

d'hui que la circulation du ſang eſt découverte, il eſt clair que toutes les Veines ont communication avec le cœur, qui eſt le réſervoir univerſel du ſang, & de-là avec toutes les autres parties du corps ; & que par conſéquent la quantité du ſang eſt diminuée également dans toutes les parties, quelque Veine que l'on ouvre, & le ſang ſuperflu évacué également par-tout. C'eſt pourquoi ſans penſer aux rameaux des moindres Veines, qu'on a de la peine à piquer, & qui étant piquées rendent peu de ſang, on n'ouvre que les plus grandes Veines enfoncées bien avant ſous la peau, qui ſont plus faciles à ouvrir, & qui verſent promptement beaucoup de ſang ; telles ſont 1°. Les Veines du Bras droit ou gauche dites Céphalique, Médiane & Baſilique. 2°. Les Veines des Malleoles, ſçavoir l'interne ou la Saphène, l'externe ou la Sciatique, & les branches de l'une & de l'autre répandues ſur le cou du pied. 3°. Les Veines Jugulaires externes placées des deux côtés du col.

Au reſte, la Saignée de quelque Veine qu'elle ſe faſſe, a coutume d'être pratiquée pour trois fins : premiérement pour diminuer la plénitude du ſang, & déſemplir les vaiſſeaux trop gonflés ; & alors elle

s'appelle évacuative. Secondement, afin que le ſang qui dilate violemment quelque partie, qui l'enflamme & l'accable, en ſoit retiré & ramené ; & alors on la nomme révulſive. En troiſiéme lieu, pour faire aborder le ſang plus abondamment & plus promptement dans quelque partie, de maniére qu'il emporte comme un torrent tous les embarras qui s'y ſont formés ; & alors c'eſt ce qu'on appelle Saignée dérivative. Toutes ces Saignées ont chacune en particulier des avantages qui leur ſont propres.

ARTICLE SECOND.

De l'utilité de la Saignée évacuative.

1°. CETTE Saignée diminue la quantité du ſang, déſemplit les vaiſſeaux trop gonflés, relâche les parties accablées, & tempère celles qui ſont échauffées par une chaleur exceſſive, favoriſe la liberté de la circulation, excite une ſécrétion plus facile des humeurs, rétablit l'exercice naturel des fonctions ; d'où il eſt évident, qu'il en réſulte de très-grands avantages pour le corps humain.

2°. La Saignée évacuative, ſoit qu'on la faſſe d'une Artère ou d'une Veine,

ſoit d'une groſſe Veine ou d'une petite, ſoit avec impétuoſité ou goutte à goutte, eſt également profitable, quoique le ſoulagement ſoit plus prompt, lorſqu'elle ſe fait plus promptement, puiſque de quelque façon qu'on tire du ſang, la maſſe qui en eſt dans le corps décroît viſiblement à meſure qu'on ôte de la quantité, & cela proportionnellement dans chaque partie.

3°. Cette Saignée ſe réitere, juſqu'à ce que la maſſe du ſang ſoit réduite à ſa juſte meſure, qui doit être eſtimée différemment, ſuivant l'âge, le ſexe, le tempérament, le régime de vivre, & la force du corps.

4°. Enfin la même Saignée cauſe à la vérité la léſion des forces & des fonctions, ſuppoſé qu'elle paſſe les bornes preſcrites; mais toutefois elle peut être adminiſtrée ſûrement & utilement, ſi la grandeur de la maladie l'exige, pourvû que la quantité du ſang qui reſte dans les vaiſſeaux ſuffiſe pour les fonctions néceſſaires à la vie, c'eſt-à-dire, le battement du cœur & des artères, & quelque légère ſécrétion des Eſprits, pour ſoutenir les digeſtions : cette quantité du ſang qui ſuffit pour vivre, varie ſuivant les Sujets, & par conſéquent ne ſçauroit ſe défi-

nir avec certitude, mais uniquement en examinant attentivement les forces des Malades ; ce qui eſt eſſentiel, pour ne pas excéder dans le nombre des Saignées, que l'on pouſſe ſouvent trop loin, au grand détriment des Malades.

ARTICLE TROISIÉME.

De l'utilité de la Saignée révulſive.

CETTE Saignée, comme nous l'avons déja dit, retire & raméne à une partie oppoſée le ſang qui aborde ailleurs avec trop d'abondance, & par-là menace ou cauſe de l'inflammation.

1°. L'effet de la Saignée révulſive s'éxécute en trois maniéres ; ſçavoir ſuivant la longueur, de haut en bas, comme fait la Saignée du pied, en détournant les engorgemens de la tête ; ou ſuivant la largeur, de droite à gauche, ou de gauche à droite, comme fait la Saignée du bras oppoſé à la douleur dans la Pleuréſie ; ou enfin ſuivant la profondeur, de dedans en dehors, comme fait la Saignée de la Jugulaire.

2°. Cette Saignée produit la révulſion d'autant plus efficacement, que la veine eſt piquée dans des parties plus oppo-

ſées, ou ce qui eſt la même choſe, à mē-ſure que la révulſion ſe fait par des vaiſſeaux plus éloignés. C'eſt ainſi que l'ouverture de la veine du Pied fait une plus puiſſante révulſion du Cerveau, que la Saignée du Bras; & que cette derniére, en tant que révulſive, ſans avoir égard à la dérivation, eſt plus efficace dans le même cas, que la Saignée de la Jugulaire.

3°. La révulſion eſt d'autant plus prompte & efficace, que la veine piquée eſt plus ample, que l'on en fait l'ouverture plus grande, & que le ſang en ſort plus promptement.

4°. La Saignée révulſive eſt en même tems évacuative. Elle eſt révulſive, tant que l'on tire actuellement du ſang, & évacuative, après que le ſang eſt tiré.

5°. Enfin dans quelque Saignée que ce puiſſe être, il faut avoir égard à la révulſion, c'eſt-à-dire, qu'il faut tirer du ſang des parties les plus oppoſées à l'endroit qui eſt affecté. Ainſi quand les parties ſupérieures qui reçoivent le ſang de l'Aorte aſcendante, ou qui ſont au-deſſus du Diaphragme, ſont malades, il faut ouvrir les veines des pieds; quand au contraire les parties inférieures, c'eſt-à-dire, celles qui ſont ſituées au deſſous du Diaphragme,

Diaphragme, & qui reçoivent le ſang de l'Aorte deſcendante, ſont affectées, il faut ouvrir les veines des bras: enfin ſi le côté droit ou gauche de la poitrine eſt enflammé, comme dans la Pleuréſie, il faut ſaigner du bras oppoſé au côté malade.

ARTICLE QUATRIÉME.

De l'utilité de la Saignée dérivative.

LA Saignée dérivative eſt celle qui fait aborder promptement & ſubitement ſur une partie plus de ſang qu'elle n'en recevoit auparavant, & qui par-là entraîne les embarras qui pouvoient s'y être formés. Il en eſt de cette Saignée comme d'une écluſe qu'on leveroit ſur un foſſé qui auroit de la pente, & qui ſeroit plein d'immondices; l'eau en venant rapidement par derriére, ne manqueroit pas d'entraîner & de balayer toutes les ſaletés qui s'y ſeroient amaſſées. C'eſt ainſi que dans la ſuppreſſion des mois, ſi l'on ouvre la Saphène de l'un des pieds, le ſang, qui deſcend de plus haut, eſt incontinent dérivé plus copieuſement &

plus promptement vers la matrice qui ſe rencontre ſur ſa route ; & que par ſa ſubite affluence il procure d'ordinaire les régles pareſſeuſes & engourdies. De même, la Saignée de la gorge, après quelques Saignées du pied préalablement faites, réuſſit aſſez ſouvent dans les engorgemens du cerveau. Il arrive auſſi quelquefois que dans les Pleuréſies, après avoir fait pluſieurs Saignées du bras oppoſé à la douleur, ſi l'on vient à en faire une du même côté, cette Saignée dérivative ôte la douleur ſur le champ.

ARTICLE CINQUIÉME.

Quels ſont les cas qui permettent ou défendent la Saignée.

NOus avons diſtingué trois ſortes de Saignées, l'évacuative, la révulſive, & la dérivative. Comme elles ont chacune leurs avantages propres & particuliers, que nous avons expoſés ci-deſſus, elles ſont auſſi conſeillées, permiſes, ou contre-indiquées par des raiſons particuliéres.

D'abord ce qui indique ou permet la

Saignée évacuative, c'eſt 1°. La quantité du ſang augmentée, accumulée, multipliée, ou la Plethore vraie, qui gonfle les vaiſſeaux, rallentit la circulation & les ſécretions.

2°. La trop grande raréfaction du ſang, ou la fauſſe Plethore ou plénitude, qui équivaut à la vraie, & cauſe de pareils ſymptômes.

3°. L'accablement, la diſtention, l'inflammation de quelque partie, provenante d'un ſang trop abondant, échauffé, épais.

4°. Une hémorragie opiniâtre ſoit du nez, ou de la matrice, ou des hémorrhoïdes, qui montre manifeſtement que les vaiſſeaux ſont crevés par l'extrême abondance du ſang qui y aborde, ou par la raréfaction de ce même ſang, qui fermente; ce qui les empêche de ſe réunir. Car ſi l'Hémorragie étoit cauſée par l'acreté du ſang, qui eût corrodé les vaiſſeaux, il faudroit employer d'autres remédes que la Saignée, qui même deviendroit nuiſible en ce cas.

5°. La ſuppreſſion de quelque évacuation habituelle, comme celle des régles, ou des hémorrhoïdes, d'où il réſulte un accroiſſement notable de la maſſe du ſang.

6°. La Cacochymie, qui demande une circulation du ſang plus libre, plus rapide, plus forte ; afin que les parties nuiſibles qui y ſont mêlées, ſe briſent mieux par cette circulation augmentée, & qu'étant briſées, elles ſe ſéparent à travers les couloirs, ou ſe diſſipent inſenſiblement par les pores de la peau.

7°. La néceſſité de préparer un vuide dans le corps, afin que les remédes qu'on emploiera dans la ſuite, puiſſent être admis plus aiſément, & ſe diſtribuer plus commodément & plus promptement dans chaque partie.

8°. L'habitude de ſe faire tirer du ſang dans des intervalles reglés.

Ce qui démontre que la Saignée révulſive eſt néceſſaire, c'eſt

1°. La tenſion, la douleur, l'oppreſſion, la contraction convulſive, l'inflammation, l'abcès de quelque partie.

2°. Une partie du ſang qui coule d'un endroit déterminé, comme de la matrice, du poumon, du nez : car alors il eſt également néceſſaire, non-ſeulement de diminuer la trop grande quantité du ſang, mais encore de détourner ailleurs le plus promptement & le plus efficacement qu'il eſt poſſible par le moyen de la révulſion, le ſang qui coule trop abondamment &

trop impétueuſement dans certains vaiſſeaux.

Enfin, ce qui demande la Saignée dérivative, c'eſt la ſuppreſſion d'un écoulement de ſang, ſoit naturel, comme le flux menſtruel, ou devenu comme naturel par l'habitude, comme le flux hémorrhoïdal. Car nous ſçavons par expérience, que les évacuations ſupprimées ſont ordinairement rétablies par le cours plus rapide & plus abondant du ſang, que la dérivation attire ſur la partie, pourvû toutefois, & c'eſt à quoi il eſt eſſentiel de bien prendre garde, que la ſuppreſſion à laquelle on veut remédier, ne dépende point d'une répletion, d'une diſtention douloureuſe ou inflammation de la partie : auquel cas on auroit beſoin de révulſion, bien loin d'avoir recours à la dérivation, parce que la partie étant trop gorgée & trop diſtendue, ne cederoit point à l'effort du ſang qui y aborderoit pour en enlever les embarras, & que ce nouveau ſang ne pouvant paſſer outre, augmenteroit l'inflammation & tous ſes accidens. Il eſt donc eſſentiel en pratique de bien prendre garde à l'état de la partie engorgée, pour ſçavoir ſi elle n'eſt point douloureuſe, avant que d'y attirer de nouveau ſang par une Saignée dérivative.

En ſecond lieu, les cas qui permettent la Saignée copieuſe & fréquente, ſi les indications l'exigent, ſont 1°. Un âge vigoureux, jeune & floriſſant; 2°. Une vigueur entiére des forces; 3°. La couleur de la peau, ſur-tout du viſage, fleurie & vermeille; 4°. La chaleur répandue également dans toute l'habitude du corps; 5°. Un pouls égal, plein, fort; 6°. Une vie délicate & ſomptueuſe par rapport aux viandes & aux autres mets de bon ſuc & fort nourriſſants; 7°. Une vie ſédentaire, pareſſeuſe, oiſive; 8°. Des viſcères ſains, libres, mollets, & exempts de toute dureté ſquirreuſe; 9°. Enfin la connoiſſance du tempérament du Malade, qui ſupporte facilement de ſa nature, ou par l'uſage, des Saignées fréquentes & abondantes. Toutes ces circonſtances, ſi l'on y fait bien attention, démontrent qu'il y a dans les vaiſſeaux une trop grande quantité de ſang, ou que la circulation s'exécute librement dans tous les viſcères; ce qui donne plus d'aſſurance dans les Saignées que l'on a à faire.

En troiſiéme lieu, on doit au contraire ou omettre abſolument la Saignée, ou ne la pratiquer qu'avec circonſpection, ſi les ſignes que nous allons expoſer, la contre-indiquent ou défendent.

1°. Si l'âge eſt caduc, comme dans les Vieillards décrepits ; ou trop tendre, comme dans les petits Enfans. 2°. Si les forces ſont foibles par une conſtitution naturelle, ou épuiſées par une maladie précédente, par les plaiſirs, les veilles, ou par des exercices immodérés. 3°. Si la peau, particuliérement du viſage, eſt pâle, ou teinte d'une bile jaune, verte, noire. 4°. Si les extrémités du corps ſont froides, ſoit continuellement, ou par de fréquents intervalles. 5°. Si le pouls eſt foible, rare, mou, inégal, intermittent. 6°. Si le régime de vivre a été frugal, comme de poiſſon, de légumes, de fruits, & d'autres alimens peu ſucculens. 7°. Si l'on mêne une vie dure, pauvre, laborieuſe. 8°. Si différents viſcères ſe trouvent obſtrués, engorgés, tuméfiés, ſquirreux. 9°. Enfin ſi le Malade eſt d'un tempérament infirme, uſé, & nullement accoûtumé à la Saignée : car de toutes ces circonſtances on peut conclure qu'il y a peu de ſang, ou que la force motrice du cœur eſt foible, ou qu'il y a divers embarras qui s'oppoſent à la liberté de la circulation ; ce qui doit détourner une perſonne prudente des Saignées abondantes & fréquentes.

ARTICLE SIXIÉME.

Quelles ſont les précautions néceſſaires pour la Saignée.

C'Est le devoir d'un Médecin prudent, non-ſeulement de bien connoître l'utilité & la néceſſité de la Saignée, mais auſſi de faire attention à ce qui concerne le tems, la maniére, la quantité du ſang qu'il faut tirer; en un mot à tout ce qui doit préceder & ſuivre la Saignée. Ainſi il eſt à propos de retenir ſoigneuſement les régles ſuivantes, comme étant approuvées par l'uſage & la raiſon, qui en montrent l'heureuſe pratique.

1°. On ne doit point tirer du ſang que loin du repas, & quand l'eſtomac eſt vuide; de façon qu'il ne fourniſſe plus de Chyle au ſang, & que celui qui lui a déja été fourni, ne conſerve plus ſa forme: car autrement on tire avec le ſang un Chyle tout pur, qui ſurnage, comme du lait, le ſang qui a été tiré. C'eſt pour cela qu'il eſt d'uſage de ſaigner le matin à jeun, ou quatre à cinq heures après le dîner. Néanmoins ſi la maladie eſt preſ-

ſanté, comme une grande Inflammation, une Apopléxie, une Suffocation conſidérable, une chûte grave, une forte Contuſion, à quelque heure du jour que ce ſoit, il eſt permis d'ouvrir la veine ſans aucun délai.

2°. Il convient auſſi de faire précéder la Saignée par un Lavement, afin que la circulation du ſang dans le bas ventre devenant plus libre, la révulſion & l'évacuation ſe faſſent plus commodément, & que les matiéres viciées contenues dans les premiéres voies, ne paſſent pas dans le ſang, pour y remplir le vuide que la Saignée a laiſſé.

3°. Il faut bien ſe donner de garde de ſaigner dans le friſſon, qui eſt d'ordinaire le prélude d'un accès de fiévre: car il paroît clairement par la foibleſſe du pouls, que la circulation du ſang eſt alors beaucoup rallentie & embarraſſée; mais ſi-tôt qu'il y a une grande chaleur, on ouvre la veine en toute ſûreté, parce qu'alors le ſang coule rapidement, & qu'il dilate extrêmement les vaiſſeaux de tout le corps; ce qui rend la néceſſité de la Saignée plus urgente. Auſſi choiſit-on aujourd'hui le montant de la fiévre pour faire les Saignées. Il y a même de grands Médecins qui font ouvrir la veine

dans le fort de l'accès, ſans qu'il paroiſſe que leur pratique ſoit ſuivie d'aucun mauvais effet.

4°. Il ne faut pas ſaigner les Femmes dans le tems de leurs régles, attendu qu'il paroît téméraire de troubler une évacuation qui ſe fait ſuivant les loix de la nature, par une autre évacuation qui peut la déranger. Cependant ſi la maladie requiert la Saignée, comme l'Apopléxie, la Pleuréſie, la Suffocation, on peut en aſſurance la faire de la Saphène, c'eſt-à-dire de l'un des pieds, même dans le flux menſtruel, qui n'en eſt pas pour cela diminué, mais plutôt augmenté au moyen de la dérivation.

5°. La ſaignée eſt tellement utile aux Femmes enceintes, qu'il en eſt peu à qui elle ne convienne, ſoit pour empêcher qu'elles ne ſe bleſſent, ſoit pour les guérir de pluſieurs incommodités qui leur arrivent dans ce tems-là. Car comme elles n'ont point de menſtrues, leurs vaiſſeaux ſont plus remplis de ſang, & ne ſe contractent par conſéquent que foiblement : la circulation du ſang y eſt lente, principalement dans les parties internes, où il s'accumule en plus grande quantité ; & cela arrive ſur-tout dans les Femmes qui ſont jeunes, qui ont bon-

appétit, & qui ſont d'un tempérament ſanguin. De cette grande plénitude du ſang viennent les dilatations des vaiſſeaux, même ſur la peau, la peſanteur de tête, les laſſitudes ſpontanées, la difficulté de ſe mouvoir, le ſaignement de nez qui leur arrive ſi ſouvent. Tous ces ſymptômes demandent néceſſairement la Saignée.

On ſaigne vers le troiſiéme ou le quatriéme mois de la groſſeſſe, & enſuite vers le huitiéme ou neuviéme : cependant ſi une femme enceinte étoit d'un tempérament ſanguin, on pourroit réitérer quelquefois la Saignée depuis le troiſiéme juſqu'au neuviéme mois, & même on pourroit ſaigner dans quelque mois que ce fût de la groſſeſſe, ſi le cas le requeroit, ſans craindre de faire avorter ; mais il faut toûjours ſaigner du bras, & jamais du pied, ſi ce n'eſt dans un danger évident de perdre la vie, & qu'il n'y eût que ce ſeul Reméde pour la conſerver, parce que cette ſaignée attirant une plus grande quantité de ſang dans la matrice, pourroit procurer l'avortement.

Il faut remarquer que les Saignées aux femmes enceintes doivent être petites, de peur que ſi on les faiſoit trop grandes, les vaiſſeaux déja un peu affaiſſés à cauſe

de la lenteur du mouvement du ſang, ne fuſſent expoſés à un affaiſſement ſubit : le le ſang étant épais, & ne roulant qu'avec peine, ne pourroit compenſer aſſez tôt la quantité de celui qui ſort par la veine ouverte, pour conſerver par-tout l'équilibre ſi néceſſaire entre les ſolides & les fluides. C'eſt pour éviter cet affaiſſement ſubit, (ou pour parler communément, une trop grande révolution,) qu'en certains pays, lorſqu'il s'agit de ſaigner les femmes enceintes, l'uſage eſt d'ouvrir quelqu'une des plus groſſes branches qui rampent ſur l'avant-bras, ſur le poignet, ou le deſſus de la main, & qu'on ouvre rarement les veines qui ſe préſentent au pli du bras.

On ne doit pas oublier qu'il faut également faire de petites Saignées dans les maladies des femmes enceintes, qui en demandent de fréquentes; telles que ſont la Péripneumonie, la Pleuréſie, &c. car les Saignées trop fortes leur ſont ſouvent plus pernicieuſes que favorables.

6°. Il a été reconnu par des obſervations réitérées, que l'on peut ſaigner avec ſûreté dans les fiévres malignes, quand même il paroîtroit des taches pourprées ſur la peau, ſi la grandeur de la fiévre & la violence des accidens le demandent.

& que les forces du Malade le permettent ; ce qui eſt d'ailleurs conforme à la raiſon, puiſque les taches pourprées, & toutes les éruptions de la peau qui s'obſervent dans les fiévres malignes, ſont autant de légers embarras du ſang dans le tiſſu de la peau, leſquels ſemblent indiquer la Saignée, afin d'en rendre la circulation plus libre.

7°. Il faut toûjours tirer du ſang d'une groſſe veine, & par une large ouverture, non pas parce qu'on tire un ſang plus pur d'une petite veine, comme s'imagine ſans raiſon le vulgaire ignorant, mais parce que le ſang ſort avec plus d'impétuoſité d'une groſſe veine & par une large inciſion ; ce qui procure une révulſion plus grande, plus prompte & plus efficace.

8°. Si le Malade appréhende la Saignée, ou qu'il ſoit foible de compléxion, & qu'ainſi il ſoit en danger de tomber en ſyncope, on a coûtume de le ſaigner couché dans ſon lit, parce que dans cette ſituation le ſang circule plus aiſément, & par conſéquent la défaillance eſt plus rare. Il ſera encore très-utile d'appliquer dans le moment une compreſſe avec la bande ſur l'ouverture de la veine, & de différer un peu la Saignée, juſqu'à ce que l'eſprit

du Malade ſoit parfaitement raſſuré.

9°. Si le ſang coule trop lentement de la veine qu'on a ouverte, on pourra en accélerer le mouvement par la toux, l'éternuement, ou l'agitation des muſcles du bras, c'eſt-à-dire en faiſant tourner dans la main l'étui à Lancettes. Il eſt même quelquefois expédient de plonger le bras dans l'eau chaude, comme c'eſt la coûtume dans la Saignée du pied, parce que la chaleur de l'eau, en raréfiant & dilatant le tiſſu de la partie, attire un flux plus rapide de ſang.

10°. Au commencement de la maladie on doit faire les Saignées plus copieuſes, les forces étant encore entiéres; mais dans la ſuite il faut tirer du ſang avec plus de ménagement, les forces étant déja abbatues par la longueur de la maladie, par une diète plus exacte, & par les Saignées précédentes. Néanmoins il ne faut jamais aller à plus de quatre palettes, ou d'une livre de ſang: en effet, il vaut beaucoup mieux réitérer la Saignée pluſieurs fois dans un jour, ſi la maladie le demande, que de porter préjudice à la circulation du ſang, en tirant d'une ſeule fois une quantité de ſang démeſurée, & de cauſer une défaillance conſidérable, qui n'eſt jamais ſans danger.

11°. Enfin il eſt permis au Malade de s'endormir après qu'on lui a tiré du ſang ; & même il convient qu'il dorme, s'il le peut, parce que rien ne renouvelle les forces plus promptement que le ſommeil. Nous ſçavons bien que les anciens Médecins étoient d'un ſentiment contraire, puiſqu'ils défendoient avec ſoin de dormir après la Saignée ; mais nous croyons que cela venoit de ce qu'étant dans l'uſage de faire des Saignées copieuſes, & de pluſieurs livres de ſang à la fois, ils appréhendoient avec raiſon que ſous l'apparence du ſommeil, leur Malade ne fût tout à coup enlevé par une défaillance.

ARTICLE SEPTIÉME.

Du Manuel de la Saignée.*

LA Saignée eſt l'ouverture d'un vaiſſeau ſanguin, que l'on fait avec une Lancette, pour tirer du ſang.

Cette opération eſt très-ancienne, & une des plus ordinaires de la Chirurgie. Quoique la pratique en paroiſſe fort ſimple, elle ne laiſſe cependant pas d'avoir ſes difficultés ; & il ſe rencontre quelquefois des circonſtances qui rendent cette opération très-délicate. Elle peut être ſuivie d'accidens plus ou moins fâcheux pour les Malades, & qui terniſſent la réputation du Chirurgien **. Il eſt donc bien important pour ceux qui ſe deſtinent à la

* *Cet Article eſt tout entier de Monſieur de Courcelles, Médecin de la Marine à Breſt. Comme il convient parfaitement à notre ſujet, & qu'il s'en eſt répandu fort peu d'exemplaires dans le Public, nous avons ſuivi ſon intention en l'inſérant dans cet Ouvrage.*

** Nous employons ici le terme de Chirurgien préférablement à tout autre. C'eſt un mot générique, qui peut convenir à toute perſonne qui ſaigne.

Chirurgie, d'apprendre de bonne heure à bien ſaigner, & de connoître les accidens qui réſultent d'une Saignée mal faite, afin de les éviter, ou d'y remédier.

Des qualités que doit avoir un Chirurgien, pour bien ſaigner.

Un Chirurgien, pour bien ſaigner, doit avoir la vûe bonne, la main ferme & aſſurée, le tact fin & délicat, & commencer de bonne heure. Il faut qu'il ſoit ambidextre, c'eſt-à-dire, qu'il ſçache opérer également des deux mains : car il faut ſaigner de la main droite au bras & au pied droits ; & de la gauche, au bras & au pied gauches. Il évitera ſoigneuſement les excès & les exercices qui pourroient lui rendre la main peſante & chancelante. Il doit être prudent & ſage, hardi ſans témérité, & avoir une connoiſſance exacte des vaiſſeaux qu'il doit ouvrir, & des parties qui les avoiſinent. Cette connoiſſance lui inſpirera de la confiance, & le mettra en état de prévoir les accidens, & d'y remédier, s'il en arrive.

Des Vaiſſeaux qu'on doit ouvrir.

On diſtingue dans le corps humain deux ſortes de vaiſſeaux ſanguins, des

artères & des veines. Les premiers reçoivent le ſang du cœur pour le porter à toutes les parties ; les ſeconds rapportent des parties au cœur une portion du ſang qui y a été diſtribué. Ces deux ſortes de vaiſſeaux ſont fort aiſés à diſtinguer dans le corps vivant, les artères ayant un mouvement de pulſation que les veines n'ont pas, ou du moins qui eſt ſi foible dans celles-ci, qu'on ne le diſtingue point au toucher.

L'ouverture des artères s'appelle *Artériotomie* : on la pratique rarement ; encore n'eſt-ce qu'à l'artère Temporale. Celle des veines s'appelle *Phlébotomie* : c'eſt celle qui eſt la plus uſitée, & que l'on entend ordinairement par le mot de Saignée.

On peut ouvrir toutes les veines qui ſe préſentent à l'extérieur ; mais celles qu'on ouvre aujourd'hui le plus communément, ſont celles du bras, du pied & du col.

Des Veines que l'on ouvre au Bras.

Il y a au pli du bras quatre veines que l'on peut ouvrir, ſçavoir la Céphalique, la Médiane, la Baſilique & la Cubitale.

La Céphalique eſt placée à la partie ſupérieure externe du coude, vers le condyle externe de l'Humerus.

La Médiane eſt ſituée un peu plus bas, au milieu du bras : c'eſt une communication de la Céphalique avec la Baſilique. C'eſt ſous cette veine que ſe rencontre ordinairement le Tendon du Muſcle *biceps*.

Au-deſſous de la Médiane, & plus près de la partie interne du bras, eſt placée la Baſilique, ſous laquelle ſe rencontre ordinairement l'artère.

La Cubitale eſt cette veine qui eſt la plus voiſine du condyle interne de l'Humerus.

Ces quatre veines ſont des ramifications de la veine Axillaire, qu'elles forment en ſe réuniſſant au haut du bras. Elles rapportent le ſang de la main, & ne ſont recouvertes que de la peau & de la graiſſe.

On peut ouvrir l'une ou l'autre de ces quatre veines. On préfere cependant ordinairement d'ouvrir la Médiane, ou la Baſilique, parce qu'elles ſont plus commodément ſituées, & qu'étant plus groſſes, elles fourniſſent plus de ſang en tems égal. Au défaut de celles-ci, on ouvre la Céphalique, où il n'y a aucun riſque.

Pour la Cubitale, quoiqu'il n'y ait rien à craindre en la piquant, on y ſaigne aſſez rarement, tant à cauſe de ſa ſituation, qui n'eſt pas commode pour l'Opérateur, que parce que le ſang ne forme point l'arcade en ſortant.

Lorſqu'on ne peut ouvrir aucune de ces veines, ſoit parce qu'elles ne ſont pas aſſez ſenſibles, ou qu'on courroit riſque de bleſſer l'artère, ou le Tendon du Muſcle *biceps*, ou ſon Aponévroſe ; alors on ouvre quelqu'une de celles qui rampent ſur l'avant-bras ou ſur le poignet, qui ſont les racines de ces quatre veines principales. Elles ſont à la vérité moins conſidérables ; mais on n'eſt pas expoſé aux mêmes dangers. On choiſit par préférence celles qui ſont plus groſſes & plus apparentes. Si l'on ſe détermine pour l'une de celles qui rampent ſur le poignet, il faut prendre garde de piquer les Tendons des Muſcles ; ce que l'on évite en faiſant une inciſion peu profonde.

Des Veines que l'on ouvre aux Pieds.

Il y a aux pieds deux veines que l'on peut ouvrir, ſçavoir la Saphène interne, & la Saphène externe, que l'on nomme auſſi veine Sciatique.

La premiére eſt cette branche aſſez conſidérable, qui eſt couchée ſur la Malleole interne. La ſeconde eſt couchée ſur la Malleole externe.

Quand ces deux veines ne ſont pas aſſez apparentes, on ſaigne quelqu'une de celles qui rampent ſur le pied, en évitant de faire l'inciſion trop profonde, pour ne point bleſſer les Tendons.

Des Veines que l'on ouvre à la Gorge.

On trouve aux parties latérales du col deux veines aſſez conſidérables, une de chaque côté, qui reçoivent le ſang de toutes les parties extérieures de la tête & de la face, pour s'en décharger dans les ſouclavières. Ce ſont les veines Jugulaires externes, qui ſe trouvent recouvertes par la peau, la graiſſe, & le Muſcle peaucier. C'eſt l'une ou l'autre de ces deux veines que l'on ouvre, lorſqu'on ordonne la Saignée du col.

Les meilleurs Praticiens préferent aujourd'hui cette Saignée à celles de la Préparate, de la Temporale, de l'Angulaire, de la Nazale, & des Ranines, ſi recommandées chez les Auteurs qui ont écrit avant la découverte de la circulation du ſang; & l'on n'ouvre plus guères ces vei-

nes que pour tenir lieu de ſcarifications, & pour dégorger immédiatement du ſang ſurabondant, les parties auſquelles elles ſe diſtribuent.

Les raiſons de cette préférence ſont, 1°. Que toutes ces veines vont ſe décharger dans les Jugulaires externes, & que par conſéquent en vuidant celles-ci, on n'évacue pas moins les premiéres, que ſi on les ouvroit immédiatement. 2°. Les veines Jugulaires ſont plus groſſes, & par conſéquent plus faciles à ouvrir: étant plus groſſes, elles fourniſſent plus de ſang en tems égal, l'opération dure moins, & le ſoulagement eſt plus prompt.

Des Lancettes.

La Lancette eſt l'inſtrument dont on ſe ſert ordinairement pour ſaigner. On y conſidére en général la lame & la chaſſe, ou le manche. La lame eſt une eſpéce de lance d'acier bien trempé, très-pointue, & tranchante ſur les côtés. Elle a trois parties, la pointe, le milieu, & le talon. La chaſſe eſt faite de deux petites lames d'écaille aſſez minces, qui ſervent à conſerver la lame. Plus cette chaſſe eſt ſimple, & moins elle eſt chargée d'ornemens, plus elle eſt légére; & par conſé-

quent meilleure elle eſt.

Les conditions d'une bonne Lancette ſont de n'être point trop grande, afin de ne point embarraſſer par ſa grandeur; d'avoir le tranchant net, fin & fort adouci, & la pointe fort aiguë, conſervant cependant un peu de corps & de ſoutien.

Il convient qu'un Chirurgien ait toujours un étui garni de pluſieurs Lancettes de différentes ſortes, qui ne ſoient ni rouillées, ni émouſſées. On en trouve chez les Couteliers de trois eſpéces, ſçavoir, des Lancettes à grain d'orge, des Lancettes à grain d'avoine, & d'autres en pyramide.

La Lancette à grain d'orge eſt celle qui ne commence à perdre de ſa largeur que fort près de la pointe, & vers le milieu du bruni.

La Lancette à grain d'avoine a la pointe plus allongée que la précédente, & commence ordinairement à perdre de ſa largeur au milieu du fer, & ſe termine en une belle pointe.

La Lancette en pyramide, ou à langue de ſerpent, diminue en largeur dès ſa baſe, & ſe termine en une pointe très-allongée, très-fine, & très-aiguë. On ne ſe ſert guères de celle-ci que pour des vaiſſeaux extrêmement fins, & très-pro-

fonds. Il faut avoir pour cela la main bien sûre ; & un Commençant ne doit point absolument s'en servir.

On se sert plus ordinairement des deux premiéres. Celle à grain d'orge convient particuliérement pour les vaisseaux qui sont gros & superficiels, qui n'ont pas beaucoup de saillie en-dehors, qui sont avoisinés de peu de graisse, & qui sont recouverts d'une peau fine & délicate. Comme elle a la pointe plus large que les autres, il suffit de la plonger dans le vaisseau, pour faire une ouverture raisonnable, sans être obligé de la lever pour l'aggrandir. C'est celle que l'on recommande sur-tout aux Commençans, qui n'ont pas encore la main bien assûrée.

Pour les vaisseaux profonds & enfoncés, on préfere la Lancette à grain d'avoine. On peut même dire qu'elle est la meilleure de toutes, & qu'elle convient également aux vaisseaux qni sont superficiels, & à ceux qui sont profonds.

De la maniére d'ouvrir les Vaisseaux.

On peut ouvrir les veines de trois maniéres ; ou suivant la direction des fibres longitudinales, ou transversalement, ou obliquement. Quelques Chirurgiens recommandent

commandent de faire une ouverture longitudinale aux groſſes veines, d'ouvrir en travers celles qui ſont petites, & obliquement celles qui ſont médiocres.

L'ouverture longitudinale a cet avantage ſur les deux autres, que les lévres de la plaie ſe réuniſſent plus aiſément, que lorſqu'elle eſt tranſverſale, ou oblique : cependant cette derniére eſt plus commode pour la ſortie du ſang, & quelquefois pour l'Opérateur même.

On diſtingue deux tems dans l'ouverture d'une veine, celui de la ponction, & celui de l'élévation. Le tems de la ponction eſt celui que l'on met à faire le chemin de dehors en dedans du vaiſſeau, & à percer avec la pointe & les deux tranchans de la Lancette les tégumens & le vaiſſeau. Le tems de l'élévation eſt celui que l'on emploie pour retirer la Lancette de dedans le vaiſſeau, en faiſant avec le tranchant ſupérieur une petite élévation, afin d'agrandir l'ouverture du vaiſſeau & des tégumens. Voici comme ces deux mouvemens s'exécutent.

On prend le talon de la Lancette qui eſt pliée à angle mouſſe, avec le pouce & le doigt indice : car il n'y a que ces deux doigts qui doivent agir. On poſe légérement les autres doigts ſur la partie

qu'on doit ſaigner, afin d'affermir la main : on fléchit les deux doigts qui tiennent la Lancette ; & en les allongeant, on perce les tégumens à l'endroit marqué. On la plonge doucement juſqu'à ce que l'on ſoit entré dans le vaiſſeau ; ce que l'on reconnoît par une légére réſiſtance de la veine, ſemblable à celle que l'on ſent en perçant du cannepin, & par quelques gouttes de ſang qui ſortent de la plaie. Alors on retire la Lancette en l'élevant un peu, pour aggrandir l'ouverture avec le tranchant ſupérieur.

Il faut avoir attention de porter la Lancette plus ou moins à plomb ſur la peau, ſuivant que le vaiſſeau que l'on veut ouvrir, eſt plus ou moins enfoncé. S'il eſt fort profond, on porte la Lancette preſqu'à plomb : autrement on courroit riſque de paſſer par-deſſus ſans le toucher ; ou bien on ne feroit que l'effleurer.

Quant à la grandeur de l'ouverture, il faut la proportionner à la groſſeur du vaiſſeau. Elle doit être aſſez grande pour procurer au ſang une ſortie libre. En général, lorſque les vaiſſeaux le permettent, il vaut mieux faire une ouverture raiſonnablement grande, qu'une petite, parce qu'en tems égal on tire plus de ſang, & que la Saignée dure moins.

De la Saignée du Bras.

Quand un Chirurgien eſt appellé pour faire une Saignée du bras, il doit avant ſon opération faire attention aux choſes ſuivantes.

1°. Il faut préparer une bande, une compreſſe, un verre d'eau, ou du vinaigre, ou quelque eau ſpiritueuſe, pour faire revenir le Malade, en cas qu'il lui ſurvienne une foibleſſe. La bande doit être de toile, qui ne ſoit ni trop neuve, ni trop uſée, ſans liſière, ni ourlets, afin que la compreſſion ne ſoit pas plus forte ſur les bords qu'au milieu : ainſi un ruban de fil ne convient point. Elle doit avoir une aune & demie de longueur, & un pouce de largeur. La compreſſe ſera faite d'un linge fin, blanc de leſſive, plié en quarré & en pluſieurs doubles. Une ſeule ſuffit pour l'ordinaire ; mais quand on a affaire à un bras bien gras, on a ſoin d'en avoir deux, dont l'une ſoit un peu plus grande que l'autre, afin que la compreſſion ſoit plus ſûre & plus exacte.

2°. Il faut avoir des poëlettes pour recevoir le ſang, & ſe régler ſur la quantité que l'on veut en tirer. Chaque poë-

lette contient ordinairement trois ou quatre onces.

3°. Si la lumiére du jour n'éclaire pas ſuffiſamment, on fait allumer une chandelle, que l'on donne à tenir à un aſſiſtant. La chandelle eſt préférable à la bougie, à moins que ce ne ſoit celle qu'on appelle Bougie de S. Côme ; parce que s'il tomboit quelque goutte de ſuif ſur le bras, il ne brûle pas comme la cire des bougies ordinaires, & le Malade n'eſt point expoſé à retirer ſon bras, & dans le cas de ſe faire eſtropier.

4°. On a une ligature de drap écarláte, qui ne ſoit ni trop fin, ni trop gros, dont on ſe ſert pour faire gonfler les vaiſſeaux. Elle doit être coupée de droit fil, afin de ſerrer également, & avoir environ une aune de longueur, afin qu'elle puiſſe convenir à toutes ſortes de bras ; & un pouce de largeur : plus larges, elles ne compriment pas ſuffiſamment, parce qu'elles agiſſent ſur un trop grand eſpace ; d'où il s'enſuit que le vaiſſeau ne ſe gonfle & ne durcit pas aſſez pour ſe faire ſentir : plus étroites, elles cauſent beaucoup de douleur, & meurtriſſent le bras, qui devient tout noir quelque tems après la Saignée, ſur-tout ſi la peau eſt fine & délicate.

5°. Après ces préparatifs, le Chirurgien doit mettre ſon Malade dans une ſituation commode. Si c'eſt une Saignée de précaution, il peut le faire aſſeoir dans un fauteuil ; mais s'il a peine à ſoutenir la Saignée, & s'il eſt ſujet à tomber en foibleſſe, il ſera plus sûrement & plus commodément dans ſon lit, ſoit à ſon ſéant, ſoit couché horiſontalement.

6°. Lorſque le Chirurgien a bien ſitué ſon Malade, il lui découvre le bras juſqu'à environ quatre travers de doigt au-deſſus du coude, obſervant que le poignet de la chemiſe ou de la camiſole ne le ſerre pas trop ; ce qui feroit une contre-ligature qui gêneroit le cours du ſang. Il fait enſuite étendre le bras du Malade, dont la main doit être ouverte, & la paume appliquée ſur la poitrine, afin que les muſcles de l'Avant-bras n'étant pas gonflés, ne faſſent pas changer la ſituation des Veines : en un mot il le met dans la même ſituation, où il doit être quand on le pique.

7°. Il examine enſuite les Veines ; & ſi elles ne ſe découvrent pas d'abord à la vûe, ni au toucher, il les rend ſenſibles par la ligature. Mais avant que de la faire, il doit s'aſſurer de la ſituation de l'Artère & du Tendon, afin de les éviter.

Car il y a des bras, où l'Artère eſt preſque auſſi ſuperficielle que la veine, de maniére qu'on pourroit s'y tromper, ſur-tout dans les perſonnes maigres & âgées. Lorſqu'il eſt bien aſſuré de la ſituation de l'Artère, il prend la ligatute preſque par le milieu, laiſſant le chef qui pend en dedans du bras, un peu plus long que l'autre, parce qu'il doit ſervir à faire un nœud coulant. Il poſe la ligature trois ou quatre travers de doigt au deſſus de l'endroit où il doit piquer; il fait croiſer les deux chefs derriére le bras, ayant attention de ne pas pincer la peau, pour venir faire à la partie externe du bras une boucle, dont l'anſe doit être en haut, & les chefs pendants. On ne ſerre d'abord la ligature qu'autant qu'il eſt beſoin pour comprimer la veine, ſans ſerrer l'Artère. Si la veine qu'on ſe propoſe d'ouvrir eſt ſuperficielle, on rapproche un peu plus la ligature; ſi au contraire elle eſt profonde, on l'éloigne davantage, pour lui donner plus de ſaillie. Après avoir mis la ligature, on fait ſur l'Avant-bras quelques frictions avec le doigt indice & celui du milieu, en montant du poignet vers le pli du coude, & on détermine la veine que l'on doit ouvrir. On plie enſuite le Bras, & on le remet dans le lit, pour donner aux

vaiſſeaux le tems de ſe gonfler, & choiſir dans ſon Etui une Lancette convenable. Quand on a choiſi ſa Lancette, on l'ouvre à angle mouſſe, & on la porte à la bouche, de maniére que la pointe ſoit tournée du côté du bras qu'on veut ſaigner. Enſuite le Chirurgien reprend le bras de ſon Malade, qu'il fait étendre & appuyer ſur la poitrine comme auparavant, en lui faiſant fermer la main, le pouce entre les doigts, afin que les muſcles pouſſent les veines en dehors, & les aſſujettiſſent : ou bien il donne à tenir ſon Lancetier, ce qui produit le même effet. Il reſſerre la ligature, s'il eſt néceſſaire; il détermine l'endroit qu'il veut piquer; il fait quelques frictions ſur l'Avant-bras de bas en haut, afin de gonfler le vaiſſeau; il l'aſſujettit, ſoit en mettant le pouce deſſus, trois ou quatre travers de doigt plus bas que l'endroit où il a deſſein de piquer, ſoit en embraſſant l'Avant-bras par derriére avec la main, de ſorte que la peau ſoit un peu tendue : de cette maniére on aſſujettit mieux le vaiſſeau, & c'eſt la pratique qu'on doit ſuivre pour les vaiſſeaux roulants. Il touche l'endroit marqué avec ſon doigt indice, pour voir ſi par les mouvemens qu'il vient de faire, la veine n'a pas changé de ſituation. S'il

retrouve la veine dans le même état, il y fait une petite marque avec ſon ongle, ou bien ſans perdre de vûe l'endroit qu'il a obſervé, il prend la Lancette avec le pouce & le doigt indice, & il fait ſon ouverture, comme il a été dit ci-deſſus.

Le ſang jaillit dès qu'on retire la Lancette. La perſonne chargée de la poëlette la préſente ; on recommande au Malade de tourner le Lancetier dans ſa main, afin que le mouvement des muſcles faſſe paſſer plus vîte le ſang des veines internes dans les externes. Pendant que le ſang ſort, le Chirurgien ſoutient avec ſa main l'Avant-bras du Malade. Si le ſang ne fait point l'arcade, on lâche un peu la ligature, ſi elle eſt trop ſerrée, afin qu'il coule plus librement par l'Artère : ſi au contraite la ligature étoit trop lâche, & qu'elle ne comprimât pas aſſez la veine, on la ſerreroit un peu. Mais il faut toujours avoir attention de mettre l'ouverture des tégumens vis-à-vis de celle de la veine, quand on veut que le ſang ſorte d'un plein jet, & que la Saignée ne ſoit pas baveuſe.

Quand on a tiré aſſez de ſang, on ôte la ligature, & on fait plier l'Avant-bras : après quoi on poſe le doigt indice & celui du milieu de la main qui n'a point fait la

Saignée, à côté de l'ouverture; & avec ces deux doigts on fait faire à la peau un petit mouvement demi-circulaire, afin de couvrir l'ouverture de la veine, & d'empêcher le ſang de ſortir. On prend de l'autre main une compreſſe ſans la mouiller; & avant que de la poſer, on relâche l'ouverture: on fait au-deſſus & au-deſſous une petite friction, pour dégorger le vaiſſeau; on replace enſuite les deux doigts à côté de l'ouverture, & on arrête le ſang; on nettoie les endroits du bras que le ſang a tachés, ou avec la compreſſe, ou pour plus de propreté, avec le coin d'une ſerviette mouillée. On met enſuite la compreſſe ſur l'ouverture, que l'on aſſujettit avec le doigt indice. Après quoi l'on poſe ſur la compreſſe une bande, dont on laiſſe pendre un demi-pied derriére l'Avant-bras; on la conduit au-deſſus du coude, d'où répaſſant ſur la Saignée, on fait un circulaire au haut de l'Avant-bras; & l'on continue ainſi, en croiſant toujours ſur la compreſſe autant de fois que la bande le permet. On noue les deux bouts ſur le derriére de l'Avant-bras, & on recommande au Malade de le tenir à demi-fléchi & appuyé ſur ſon eſtomac ſans le remuer, afin que le ſang ne s'échappe pas.

REMARQUES.

1°. Le vaiſſeau qu'on ſe propoſe d'ouvrir, eſt quelquefois ſitué directement ſur le Tendon du Muſcle *biceps*, qui fait ſaillie dans certains Sujets. Pour éviter de le piquer, on fait mettre le bras du Malade en pronation, c'eſt-à-dire, la paume de la main tournée en bas; & ce Tendon qui a ſon attache derriére la petite Apophyſe du *Radius*, ſe cache, pour ainſi dire, & s'enfonce: ou bien, ce qui vaut encore mieux, on fait un peu fléchir l'Avant-bras, pour éloigner le vaiſſeau du Tendon.

2°. Lorſqu'on a mis la ligature, ſi le vaiſſeau n'eſt pas bien apparent, on met le doigt indice ou le pouce d'une main ſur la veine, & l'on fait de l'autre main avec le doigt du milieu & l'indice pluſieurs frictions le long de l'Avant-bras: le Chirurgien renvoie par ce moyen la colonne de ſang vers ſon pouce; le vaiſſeau devient plus ſenſible, & fait connoître s'il fournira aſſez de ſang; & s'il eſt bien enfoncé, le lieu où il l'eſt moins, eſt celui où il faut faire l'ouverture.

3°. Il ne faut jamais piquer, à moins que le vaiſſeau ne ſoit ſenſible au tact,

quand même quelques cicatrices l'indiqueroient : car on ne pourroit piquer qu'au hazard, ce qui ſeroit imprudent. Il y a des vaiſſeaux qui ne ſe font pas ſentir auſſi-tôt que la ligature eſt faite, mais ſeulement quelque tems après.

4°. S'il y a du danger d'ouvrir les vaiſſeaux au pli du bras, à cauſe de leur petiteſſe, jointe à la proximité de l'Artère ou du Tendon, il faut ſaigner à l'Avant-bras ou au poignet.

5°. Lorſque les vaiſſeaux ſont ſi enfoncés, qu'on ne les diſtingue pas au pli du coude, ni même à l'Avant-bras, on fait mettre l'Avant-bras dans l'eau chaude, qui en raréfiant le ſang, fait gonfler les veines.

6°. Les perſonnes graſſes ont ordinairement les vaiſſeaux très-enfoncés, & entourés de beaucoup de graiſſe ; ainſi il n'y a pas tant à craindre de piquer l'Artère, ou le Tendon, ou l'Aponévroſe, que dans les perſonnes maigres ou âgées, qui ont les vaiſſeaux fort apparens, & quelquefois collés ſur l'Artère, le Tendon, ou l'Aponévroſe. Il faut dans ce cas-là porter la pointe de la Lancette preſque horiſontalement, afin d'éviter de piquer ces parties.

7°. En général, il faut toujours ouvrir

la veine, où elle paroît le mieux au-dessous des cicatrices des Saignées précédentes. Car si on l'ouvroit sur les cicatrices mêmes, le sang n'en sortiroit pas si bien, à cause que ces cicatrices rétreciſſent le diamètre du vaiſſeau. C'eſt pourquoi un Chirurgien qui veut ménager un bras qu'il aura ſouvent occaſion de ſaigner, commence par piquer la veine le plus haut qu'il peut; puis en allant toujours en deſcendant, il place ſes ouvertures proche les unes des autres, pour ſe conſerver un terrain qu'il retrouvera en tems & lieu.

8°. C'eſt une mauvaiſe méthode de mouiller la compreſſe, parce qu'en ſe ſéchant, elle durcit, & peut meurtrir le bras. Si l'on prévoit que l'on ſera obligé de répéter la Saignée dans la journée, on met ſur la compreſſe quelques gouttes de ſuif ou d'huile, pour empêcher la plaie de ſe fermer ſi-tôt, & qu'on puiſſe retirer du ſang par la même ouverture. Mais quand le Malade ne craint pas la piquûre de la Lancette, il eſt bien plus à propos d'en faire une nouvelle.

De la Saignée du Pied.

1°. Il faut faire aſſeoir le Malade dans un fauteuil, ou ſur le bord de ſon lit;

avoir une compreſſe & une bande roulée, & un peu plus longue que pour la Saignée du bras.

2°. On a un chaudron, ou un ſeau de fayence plein d'eau d'une chaleur ſupportable, dans laquelle on met les pieds, pour faire rarcfier le ſang, & gonfler les vaiſſeaux. Quoiqu'on ne ſaigne qu'un pied, il eſt cependant néceſſaire de les faire mettre tous les deux dans l'eau, tant pour la commodité du Malade, que pour déterminer une plus grande quantité de ſang vers les extrémités inférieures, & pour que le Chirurgien puiſſe, ſans perdre de tems, choiſir le pied où les vaiſſeaux ſeront les plus apparens.

3°. Quand les pieds ont reſté dans l'eau aſſez de tems pour donner aux vaiſſeaux celui de ſe gonfler, le Chirurgien prend le pied qu'il veut ſaigner, le porte ſur ſon genou; il l'eſſuie avec la nappe ou la ſerviette qu'il a ſur lui; il poſe la ligature deux travers de doigt au-deſſus des Malleoles, & ne la ſerre que médiocrement; il la noue d'un nœud coulant vers la Malléole externe; puis ayant examiné avec ſon doigt ſi les veines répondent, il remet le pied dans l'eau pendant qu'il tire ſon Etui, & choiſit une Lancette.

La ligature la plus convenable pour la Saignée du pied, eſt une ligature de tiſſu de fil ou de ſoie : une de drap ſe lâche quand elle eſt mouillée, & elle rompt aiſément, quand on eſt obligé de beaucoup ſerrer ; ce que le tiſſu ne fait pas.

4°. Lorſque le Chirurgien a choiſi ſa Lancette, il l'ouvre, & la porte à la bouche, la pointe tournée du côté du pied qu'il doit piquer ; il tire le pied de l'eau, & en applique la plante ſur ſon genou, afin de comprimer les veines intérieures ; il reſſerre la ligature, pour mieux aſſujettir la peau & les veines ; il eſſuie le pied, & après avoir aſſujetti le vaiſſeau avec le pouce de l'autre main, il en fait l'ouverture au-deſſus ou au-deſſous de la Malléole, ſans trop enfoncer, afin de ne pas piquer le Périoſte, qui n'en eſt pas éloigné. On ne craint point ici de piquer l'Artère, ni le Tendon, à moins qu'on ne ſaignât quelqu'une des veines qui rampent ſur le col du pied.

5°. Dès que la veine eſt ouverte, on remet le pied dans l'eau ; & ſi la ligature eſt trop ſerrée, on la lâche tant ſoit peu. Comme on ne ſe ſert pas de poëlettes pour cette Saignée, on eſtime la quantité du ſang tiré par la maniére dont le

ſang coule plus ou moins vîte, par une grande ou une petite ouverture, par le tems que la Saignée dure, par la couleur de l'eau plus ou moins rouge, eu égard au volume; ou en trempant le coin d'une ſerviette dans l'eau, d'où elle ſort plus ou moins teinte.

Quand on a tiré la quantité de ſang qu'on s'étoit propoſé, on defait la ligature ſans tirer le pied hors de l'eau, où on le laiſſe encore un inſtant, pour donner le tems au vaiſſeau de ſe dégorger. Enſuite on retire le pied de l'eau, on le porte ſur ſon genou, on l'eſſuie; on tire un peu la peau avec le doigt indice & celui du milieu, comme dans la Saignée du bras, pour recouvrir l'ouverture de la Veine; on met une compreſſe un peu épaiſſe ſur l'ouverture; & on fait le bandage appellé l'*Etrier*. On eſſuie auſſi l'autre pied; & on remet le Malade au lit.

REMARQUES.

Il arrive quelquefois à la Saignée du pied, quoiqu'elle ſoit bien faite, que le ſang s'arrête tout à coup, après avoir coulé pendant quelque tems. Il peut y en avoir deux cauſes.

La premiére, c'eſt un ſang trop gluant

& trop épais, qui s'applique sur l'ouverture, & en colle les lévres. Cet accident est plus ordinaire aux personnes grasses. Pour l'éviter, le Chirurgien doit donner ses soins à ce que le sang sorte en arcade, & toujours à la surface de l'eau. Pour cela il placera sa main ou une serviette sous la plante du pied, afin de le soulever, & qu'en comprimant les Veinés intérieures, le sang refoule dans les extérieures.

Une seconde cause de l'arrêt du sang, c'est lorsque le vaisseau est fort petit, & que le pied est trop enfoncé dans l'eau. La colonne d'eau qui pese sur l'ouverture, empêche le sang de sortir, & le fait grumeler. On y remédie en passant un linge sur l'ouverture, pour en détacher les grumeaux, & en soutenant le pied à fleur d'eau.

De la Saignée de la Gorge.

1°. On fait asseoir le Malade sur le bord de son lit, ou dans un fauteuil.

2°. On garnit l'épaule & la poitrine d'une serviette en plusieurs doubles, & on applique la ligature de la maniére suivante. On met sur les Clavicules & sur la veine que l'on a dessein de piquer,

une compreſſe épaiſſe. On fait deux tours au tour du col avec une ligature ordinaire, mais plus étroite, de maniére qu'elle porte ſur la compreſſe : on la ſerre légérement, & on la noue vers la nuque du col à deux nœuds, l'un ſimple, & l'autre en roſette ; on y paſſe un ruban ou une bandelette, dont les deux bouts tombent par-devant & vis-à-vis la Trachée-Artère. Un Serviteur tire les deux bouts du ruban, afin que la ligature circulaire ne comprime pas la Trachée-Artère, & qu'elle ne faſſe effort que ſur les Veines jugulaires externes, & principalement ſur celle où eſt la compreſſe.

Ou bien, on met vers les Clavicules & ſur les veines jugulaires une compreſſe épaiſſe ; on applique ſur la nuque du col une ligature ordinaire, dont on fait paſſer les chefs en devant, de maniére qu'ils portent ſur les compreſſes ; on noue ces chefs avec le Sternum ; & un Serviteur, ou même le Malade, tire le nœud en embas, afin que la ligature faſſe effort ſur les compreſſes, & gonfle les veines jugulaires.

3°. Cela fait, on tire une Lancette, & on la porte à la bouche : on applique le pouce ſur la compreſſe, & le doigt indice au-deſſus, afin d'aſſujettir le vaiſſeau, &

de tendre la peau ; on ouvre la Veine entre les deux doigts. L'ouverture doit être longitudinale, à cauſe de la direction des fibres du muſcle peaucier, & un peu plus grande qu'aux Saignées du bras, parce que les jugulaires ſont plus groſſes.

4°. Pour faciliter la ſortie du ſang, on fait mâcher au Malade un morceau de papier, ou un bâton de régliſſe ; & s'il coule le long de la peau, on ſe ſert d'une carte pliée en goutiére, qui s'applique au-deſſous de l'ouverture par un bout, & par l'autre conduit le ſang dans la poëlette.

5°. Pour fermer le vaiſſeau, on ôte la ligature, on met une compreſſe ſur l'ouverture, & par-deſſus un bandage circulaire médiocrement ſerré. Souvent même il ſuffit de mettre ſur la plaie une mouche de taffetas gommé, ou un petit Emplâtre agglutinatif ; parce que le ſang tombant à plomb, trouve moins de réſiſtance à ſuivre la direction de la veine, lorſque la ligature eſt ôtée, qu'à ſortir par l'ouverture.

REMARQUES.

1°. Il y a des Auteurs qui propoſent de faire la ligature avec une cravate, ou

un mouchoir roulé en boudin, dont ils appliquent le milieu à la nuque du col, & font paſſer en-devant les deux chefs, qu'ils croiſent au haut du Sternum. Ils donnent ces deux chefs à tenir à un Serviteur, qui ſerre autant qu'il eſt néceſſaire, pour faire gonfler les veines, ſans gêner la reſpiration.

2°. D'autres ſe ſervent d'une ligature auſſi roulée en boudin, dont ils appliquent le milieu ſur le côté du col où ils ont deſſein de ſaigner; & ils font revenir les deux chefs ſous l'aiſſelle oppoſée.

Cette derniére maniére de faire la ligature eſt préférable à la précédente. C'eſt même celle que l'on doit employer, lorſque les vaiſſeaux de la gorge ſont conſidérablement gonflés, parce que la compreſſion ne ſe faiſant que d'un ſeul côté, le retour du ſang n'eſt pas gêné dans la Jugulaire oppoſée, & on a moins à craindre la ſuffocation.

3°. Lorſque les Jugulaires ſont tellement enfoncées, qu'on ne peut les rendre bien apparentes, on ſaigne deux de leurs rameaux qui ſont ſitués plus antérieurement, s'ils ſe trouvent aſſez conſidérables pour remplir les mêmes vûes.

Accidens de la Saignée.

Il ne ſuffit pas à un Chirurgien d'avoir une parfaite connoiſſance de tout ce qui regarde l'opération de la Saignée; il doit encore être inſtruit des accidens qui peuvent ſurvenir, ſoit pour les éviter, ſoit pour y remédier.

Ces accidens ne ſont pas tous de la même conſéquence. Il y en a de légers, de médiocres, & d'autres plus dangéreux. Les uns arrivent par la faute du Chirurgien, les autres par la faute du Malade. La Saignée blanche & la Syncope ſont des accidens d'une légere conſéquence. Les Dépôts, le Thrombus, l'Ecchymoſe, la Tumeur lymphatique, la Douleur & l'Engourdiſſement de la partie, ſont plus conſidérables. La piquûre du Tendon, de l'Aponévroſe, du Périoſte, & de l'Artère, ſont des accidens très-graves & très-fâcheux.

De la Saignée blanche.

On dit qu'un Chirurgien a fait une Saignée blanche, lorſqu'il a piqué ſans avoir de ſang; ce qui arrive, ou parce que le vaiſſeau étant trop enfoncé, on ne

plonge pas la Lancette assez avant ou assez à plomb ; ou parce que le vaisseau étant roulant, il fuit, pour ainsi dire, la Lancette ; ou parce qu'on pique au milieu de beaucoup de cicatrices qui retréciſſent le diamétre du vaisseau, ou parce que le Malade retire son bras.

Cet accident effraie ordinairement beaucoup le Malade, & sur-tout les femmes; mais il ne doit pas déconcerter un Chirurgien, qui doit lui représenter qu'il y a souvent de la prudence à manquer une Saignée, & qu'il aime mieux la manquer, que de courir risque de le blesser. Il doit en même tems examiner laquelle de ces causes lui a fait manquer la Saignée, pour l'éviter en piquant une seconde fois.

De la Syncope.

Il y a plusieurs moyens de faire revenir le Malade, s'il tombe en foiblesse pendant qu'on le saigne. On le fait coucher sur le dos, & on lui fait respirer quelque Eau spiritueuse, ou du vinaigre bien fort : ou on lui fait avaler un peu d'eau fraîche, & on lui en jette avec la main sur le visage ; & il ne tarde pas à revenir. Ordinairement le sang s'arrête de lui-même ;

ou bien on l'arrête, en mettant le doigt sur l'ouverture.

Des Dépôts.

Un effort que le Malade aura fait avec son bras, la piquûre de quelques fibres Aponévrotiques, la mauvaise qualité des humeurs, une Lancette mal-propre ou rouillée, peuvent occasionner à l'endroit de l'ouverture, ou aux environs, un dépôt phlegmoneux ou érésipelateux. Si la tumeur est fort enflammée, on y applique un Cataplasme anodin *: si elle menace de tourner en suppuration, ou si elle est abscedée, on y met un Emplâtre d'Onguent de la Mere **, & on la traite comme les autres abscès.

Du Thrombus.

Le Thrombus est une tumeur formée par un sang épanché & grumelé aux environs de l'ouverture de la veine. Si l'on a piqué le vaisseau de part en part, ou que l'ouverture de la peau ne se rencontre pas avec celle de la veine, ou qu'il se présente un petit morceau de graisse à l'ouverture, une petite portion du sang qui ne peut sortir librement, se glisse dans les

* Voyez le Chap. des Cataplasmes, pag. 238.
** Voyez le Chap. des Onguens, pag. 282.

cellules du corps graiſſeux, & fait élever la tumeur dont il s'agit.

Si le Thrombus ſe forme immédiatement après avoir retiré la Lancette, on empêche qu'il n'augmente, en ne levant que peu à peu le pouce qu'on avoit mis ſur le vaiſſeau pour l'aſſujettir, ſans deſſerrer la ligature. Si la tumeur augmente malgré ces précautions, & qu'on ne puiſſe pas tirer la quantité de ſang dont on a beſoin, on pique la même veine au-deſſous du Thrombus, ou l'on en pique une autre.

Cet accident au reſte n'eſt pas conſidérable. On procure la réſolution du ſang épanché, en appliquant deſſus une compreſſe trempée dans quelque eau ſpiritueuſe, ou dans de l'eau commune, que l'on rend plus réſolutive, en mettant quelques grains de ſel dans la duplicature.

Si la tumeur venoit à abſcéder, on y mettroit un petit Emplâtre d'onguent de la Mere*, ou un peu de Cérat de Galien, avec un Cataplaſme anodin ** par-deſſus, & on étuveroit les environs avec quelque eau ſpiritueuſe.

* Voyez le Chap. des Onguens, pag. 282.

** Voyez le Chapitre des Cataplaſmes, pag. 238.

De l'Ecchymoſe.

L'Ecchymoſe eſt une tumeur ſuperficielle, molle, rouge, livide ou jaunâtre, produite par une infiltration de ſang dans les vaiſſeaux lymphatiques de la peau ou de la graiſſe, ou par une extravaſion ſanguinolente dans ces tégumens. Elle eſt d'abord rouge ou livide; enſuite elle devient jaunâtre & ſe diſſipe.

Ce ſont principalement les perſonnes graſſes, & qui ont la peau fine & délicate, qui ſont ſujettes aux Ecchymoſes à la ſuite d'une ſaignée; ſoit qu'on ait fait de trop fortes frictions, ou qu'on ait tenu la ligature trop long-tems ſerrée, ou qu'il ſe ſoit fait quelque pli à la bande ou à la compreſſe, ou que le Malade ait étendu ſon bras avant la réunion de la plaie, ou que le Chirurgien ait piqué la veine d'outre en outre; ou enfin que ce ſoit la ſuite d'un Thrombus.

On remédie à cet accident, qui n'eſt pas ordinairement de grande conſéquence, en frottant la partie avec quelque eau ſpiritueuſe, telle que l'Eau-de-vie, celle de Lavande, l'Eau vulnéraire, celle de la Reine d'Hongrie, &c. & en appliquant deſſus une compreſſe trempée dans ces mêmes Eaux.

De la Tumeur Lymphatique.

La Tumeur Lymphatique eſt une tumeur luiſante & indolente, produite par un épanchement de lymphe, & qui ne change pas la couleur de la peau. Elle arrive, lorſqu'en piquant la veine, on a ouvert en même tems un ou pluſieurs vaiſſeaux lymphatiques, qui en ſe cicatriſant, forment cette tumeur.

Mais il arrive quelquefois que le vaiſſeau lymphatique ne ſe cicatriſe qu'imparfaitement; & alors au lieu d'une tumeur, il reſte une petite fiſtule imperceptible, par où il ſuinte un peu de lymphe qui mouille la chemiſe.

La Tumeur lymphatique n'eſt point un accident fâcheux. Il ſuffit aſſez ordinairement d'appliquer deſſus une compreſſe trempée dans quelque Eau ſpiritueuſe, & de la comprimer un peu avec la bande. Si elle réſiſte à ce Reméde, on y fait une petite ouverture, pour évacuer la lymphe épanchée, & on fait enſuite ſur l'endroit ouvert une légére compreſſion.

Si l'ouverture du vaiſſeau lymphatique étoit reſtée fiſtuleuſe, ce que l'on reconnoît à la manche de la chemiſe qui en eſt mouillée, on fait deſſus une compreſſion qui arrête l'écoulement de la lymphe, &

procure la réunion des lévres de la plaie. Mais ſi ce moyen ne réuſſit pas, il faut avec la Pierre infernale cautériſer & emporter les calloſités de la plaie, & la réduire à une playe ſimple : après quoi on y met un petit Emplâtre de Céruſe ; ce qui ſuffit avec la compreſſion.

De la douleur & de l'engourdiſſement.

Il y a un petit Cordon de Nerf appellé *Cutané-intérieur*, qui accompagne la veine Baſilique. Un autre appellé *Muſculo-cutané*, paſſe derriére la Médiane. La Saphène eſt accompagnée d'un rameau du Nerf crural.

On peut en ouvrant ces veines, piquer ou couper un de ces petits Cordons de Nerfs. Quand on le pique ſeulement, le Malade reſſent une douleur vive, qui s'étend tout le long de la partie à laquelle le Nerf ſe diſtribue, & qui dure quelquefois aſſez long-tems, quoiqu'avec moins de violence. Quand le Nerf eſt coupé en entier, la douleur eſt vive dans l'inſtant, & ſuivie de l'engourdiſſement de la partie.

C'eſt un accident qu'il n'eſt pas aiſé de prévoir, & que l'on éviteroit, ſi l'on pouvoit toujours ouvrir les veines longitudinalement ; mais il n'eſt pas toujours poſſible de le faire.

Pour appaiſer la douleur, on frotte la partie avec un mêlange d'Huile d'Amandes douces, d'Huile de vers, & d'Eau-de-vie. On remédie à l'engourdiſſement avec le Baume de Fioraventi & l'Huile de vers, que l'on mêle enſemble, & dont on frotte la partie, après avoir fait chauffer le mêlange.

De la Piquûre du Tendon.

Il peut arriver en ſaignant la Médiane, que l'on pique le Tendon du Muſcle *biceps*, qui eſt ſitué deſſous, ſoit parce qu'on aura trop enfoncé la Lancette, ou que le Malade aura remué le bras. Cet accident eſt des plus fâcheux pour le Malade, & des plus mortifians pour le Chirurgien.

On connoît qu'on a bleſſé le Tendon par la réſiſtance que l'on ſent à la pointe de la Lancette, & par la douleur vive que le Malade reſſent au moment de la piquûre, qui s'étend tout le long du bras depuis l'Acromion juſqu'au bout des doigts.

Lorſque la piquûre a été légére, cette douleur paſſe quelquefois; mais ſi elle continue, elle eſt bien-tôt ſuivie de gonflement, de tenſion, d'inflammation de toute la partie, de fiévre, de mouvemens

convulsifs, de dépôts, de gangrène : en un mot, de tous les accidens des plaies des parties tendineuses.

Si-tôt qu'on apperçoit qu'on a eu le malheur de piquer le Tendon, rien n'eſt plus preſſé que de faire de fréquentes Saignées à l'autre bras, afin d'empêcher le progrès du mal. On preſcrit au Malade une diète exacte, délayante & rafraîchiſſante. On couvre toute la partie d'un Cataplaſme émollient ou anodin *, pour calmer la douleur & les autres accidens. Si ces moyens ne ſuffiſent pas, on dilate la plaie, & l'on découvre le Tendon piqué, ſur lequel on applique un plumaceau trempé dans de l'Huile jaune ou rouge de Térébenthine, diſtilée pluſieurs fois au bain de cendre avec de l'eau commune, pour en enlever les parties acrimonieuſes. C'eſt un Reméde excellent pour les plaies des tendons. Au défaut de cette Huile on emploie l'eſprit de Térébentine, ou la Térébentine même, la Colophone, les Baumes de Copahu ou du Pérou mêlés avec l'Huile d'œuf, & pardeſſus le tout des Cataplaſmes émolliens & anodins.

Si malgré tous ces Remédes la morti-

* Voyez le Chap. des Cataplaſmes, p. 238.

fication ſurvenoit, il n'y auroit point d'autre reſſource pour ſauver le bras, que de couper tout-à-fait le Tendon.

De la Piquûre de l'Aponévroſe.

Il eſt plus ordinaire de piquer l'Aponévroſe du muſcle *biceps*, que ſon Tendon. Le Chirurgien s'en apperçoit par la réſiſtance qu'il ſent à la pointe de la Lancette, & qui en eſt quelquefois émouſſée, & par la douleur que le Malade reſſent au moment de la Saignée. Cet accident eſt ordinairement ſuivi d'une douleur vive au bras & à l'Avant-bras, de gonflement, de tenſion, d'inflammation, & quelquefois d'un abſcès ſous l'Aponévroſe.

Le traitement eſt à peu près le même que pour la piquûre du Tendon; c'eſt-à-dire, qu'on emploie des Saignées réitérées, une diète ſevere, délayante & rafraîchiſſante, les Cataplaſmes émolliens & anodins *. Lorſque la douleur vive eſt paſſée, on a recours aux réſolutifs; mais ſi le dépôt, au lieu de ſe réſoudre, tourne à ſuppuration, il faut en faire l'ouverture, & débrider l'Aponévroſe, ſi elle eſt tendue.

* Voyez le Chap. des Cataplaſmes, p. 238.

De la Piquûre du Périoſte.

C'eſt principalement en ouvrant la Saphène ſur la Malléole interne, que l'on court riſque de piquer le Périoſte, ſi le Malade remue ſon pied, ou ſi l'on plonge la Lancette trop avant. On a auſſi le même danger à craindre, lorſqu'on ouvre la Cubitale, ou la Radiale vers le poignet, ou l'Artère & la Veine temporale.

On connoît que l'on a piqué le Périoſte, par la réſiſtance que l'on ſent à la pointe de la Lancette, qui s'en trouve émouſſée, par la douleur, la tenſion & l'inflammation, qui s'étend le long de l'os dont le Périoſte eſt piqué, & qui en ſont ordinairement les ſuites.

Si ces accidens ſont légers, on y remédie par quelques compreſſes trempées dans une cinquiéme partie d'Eau-de-vie, & quatre parties d'eau. Lorſque l'inflammation eſt diſſipée, on met un Emplâtre d'onguent de la Mere ſur l'ouverture *, pour en faire ſuppurer les bords.

Si les accidens ſont conſidérables, on applique ſur la partie un Cataplaſme anodin ** & un peu de ſuppuratif ſur la

* Voyez le Chap. des Onguens, pag. 282.

** Voyez le Chapitre des Cataplaſmes, page 238.

plaie *, afin de l'entretenir ouverte, & d'exciter un petit ſuintement & une légere ſuppuration. Quand la douleur & l'inflammation ſont diſſipées, on met ſur la plaie un Emplâtre d'onguent de la Mere, & on le deſſeche enſuite avec l'onguent de Céruſe ou de Pompholyx.

Si ces accidens perſiſtoient, & que le Périoſte demeurant fort tendu & enflammé, menaçat de tomber en mortification, il faudroit néceſſairement le débrider par quelques inciſions, & panſer enſuite la plaie méthodiquement.

De la Piquûre de l'Artère.

Quelque précaution que l'on prenne pour ne pas piquer l'Artère en ouvrant la veine Baſilique, on a cependant vû de très-habiles Chirurgiens avoir le malheur de la bleſſer. C'eſt un accident des plus graves; & l'on ne ſçauroit trop recommander à tous ceux qui ſe mêlent de ſaigner, de bien reconnoître auparavant par la pulſation la ſituation de l'Artère, afin d'ouvrir la veine dans les endroits où l'Artère n'eſt pas trop proche, ou de n'introduire la Lancette qu'avec bien de la circonſpection.

En piquant l'Artère, il peut arriver

* Voyez le Chap. des Onguens, pag. 286.

qu'on n'ait fait que l'effleurer, & qu'on n'ait diviſé que quelqu'une de ſes tuniques, ou bien qu'on les ait percées toutes; ce qui fait deux cas très-différens.

1°. Lorſque l'Artère n'eſt qu'effleurée, le ſang qui trouve en cet endroit moins de réſiſtance, dilate & étend peu à peu les tuniques qui reſtent entiéres, & il ſe forme un anévryſme vrai, dont on ne s'apperçoit pas dans le moment de la Saignée, mais ſeulement quelque tems après.

Cette tumeur eſt fort petite au commencement; elle ne change pas la couleur de la peau. On y ſent un mouvement de pulſation ſemblable à celui de l'Artère: elle diſparoît par la compreſſion, & en appuyant le pouce ſur l'Artère brachiale; mais dès que la compreſſion ceſſe, elle revient, & quelquefois même avec un petit bruit.

On peut guérir cette eſpéce d'anévryſme, en faiſant une compreſſion exacte & continuelle ſur la tumeur, après avoir fait rentrer le ſang qui la formoit.

2°. Lorſqu'on a eu le malheur d'ouvrir toutes les tuniques de l'Artère avec la pointe de la Lancette, on s'en apperçoit à l'inſtant. Le ſang artériel ſort avec impétuoſité, en arcade & par bonds, ſui-

vant le mouvement de pulſation. Il eſt d'une couleur beaucoup plus rouge & plus vermeille que le ſang des veines ; il ſe caille très-vîte: une compreſſion faite ſur l'Artère brachiale en arrête le cours ; au lieu que celle que l'on fait à l'Avant-bras ne l'empêche pas de couler.

Un Chirurgien dans ces circonſtances ne doit pas perdre tête. Dès qu'on reconnoît que le ſang vient de l'Artère, il faut le laiſſer couler, juſqu'à ce que le Malade tombe en ſyncope, & qu'il s'arrête de lui-même. Cependant ſi c'étoit à une femme groſſe que cet accident fût arrivé, ou à quelqu'un qui tombât difficilement en foibleſſe, il ne ſeroit pas prudent de l'attendre. Dans ce cas, lorſque le Malade a perdu une certaine portion de ſang, on prend le parti de l'arrêter.

Il y a encore un autre cas où il ne faut pas attendre que le Malade tombe en foibleſſe, pour arrêter le ſang ; c'eſt lorſqu'il ſe fait un épanchement aux environs de l'Artère, comme quand l'ouverture des tégumens n'eſt pas vis-à-vis de celle de l'Artère : il ſe forme alors un anévryſme faux ou par épanchement, & il ne reſte point d'autre parti à prendre, que celui de ſerrer fortement la ligature, ou de faire une eſpéce de tourniquet, pour ar-

rêter l'écoulement du ſang. Lorſqu'il ne coule plus, on met ſur l'ouverture un petit morceau de papier mâché & exprimé, de la groſſeur d'une noiſette, ou d'un bouton. On applique enſuite une petite compreſſe de la largeur d'un ongle, & ſur celle-ci pluſieurs autres graduées, autant qu'il en eſt beſoin pour ſurpaſſer le niveau du bras, & faire une compreſſion plus exacte. On fait le bandage ordinaire de la Saignée, mais avec une bande plus longue. On deſſerre peu à peu la ligature ou le tourniquet, & on met ſur le trajet des vaiſſeaux une compreſſe longitudinale épaiſſe, que l'on ſoutient avec une bande, dont on ſerre plus les tours qui ſont proche de l'ouverture, que ceux qui en ſont plus éloignés. Par ce moyen on rallentit le mouvement du ſang, & on empêche qu'il n'aille heurter trop fortement ſur l'ouverture: on met le bras en écharpe; on recommande au Malade de ne point le remuer; on le ſaigne de l'autre bras, & on lui fait obſerver un régime exact.

Il faut avoir attention que les compreſſes graduées faſſent ſur l'ouverture la compreſſion la plus exacte qu'il eſt poſſible, & que la bande ſoit ſuffiſamment ſerrée ſans excès, de crainte d'attirer la

mortification. Cet appareil doit être continué long-tems, afin de donner lieu à l'Artère de ſe réunir. Pour que la compreſſion ſoit plus exacte, on fait fléchir l'avant bras, afin de relâcher l'Aponévroſe du Muſcle *biceps*, qui recouvre l'Artère. Il faut auſſi que les compreſſes graduées ſoient plus élevées que le niveau du bras, afin que la compreſſion ſe faſſe uniquement ſur l'ouverture, & non ſur les parties latérales.

Si malgré l'attention qu'on a eue de faire une bonne compreſſion, on remarque que le ſang s'extravaſe, & s'infiltre dans les cellules graiſſeuſes, le ſeul parti qui reſte à prendre, eſt de faire l'opération qu'on appelle de l'Anévryſme, pour laquelle je renvoie au Cours d'opérations.

De l'Artériotomie.

L'Artériotomie eſt l'ouverture des Artères, comme la Phlébotomie eſt l'ouverture des veines.

C'eſt ordinairement à l'Artère temporale qu'on fait cette Saignée, parce que cette Artère portant ſur l'os, on a un point d'appui ſuffiſant pour conſolider la plaie.

Pour l'exécuter, 1°. On fait aſſeoir le

Malade dans un fauteuil, ou sur le bord de son lit.

2°. On met une ligature un peu au-dessus de l'endroit que l'on veut ouvrir, afin d'assujettir le vaisseau, & de le faire gonfler; ce que l'on obtient encore mieux, en mettant une compresse sous la ligature, comme quelques-uns le font pour la Saignée du col. La ligature doit être étroite, & mise de biais, afin qu'elle ait plus de prise. M. Dionis propose de faire cette Saignée sans ligature. Quand l'Artère est pleine & bien apparente, on peut absolument s'en passer, & se contenter de faire pancher la tête, pour que le sang s'y porte en plus grande quantité; mais quand l'Artère n'est pas fort apparente, il est plus sûr de faire la ligature.

3°. On prend une Lancette ordinaire que l'on porte à la bouche à demi-pliée; & après avoir reconnu l'Artère que l'on veut ouvrir, on marque l'endroit avec l'ongle: on assujettit le vaisseau, on tend la peau avec le doigt indice & le pouce; & on fait la ponction & l'élevation comme aux autres Saignées. Le sang jaillit aussitôt, & sort en arcade & par sauts.

5°. Quand on a tiré une suffisante quantité de sang, on ôte la ligature, & on arrête le sang. Pour cela on fait une petite pe-

lotte de papier brouillard mâché, & bien exprimé, de la groſſeur d'une noiſette ; ce qui vaut infiniment mieux qu'une piéce de monnoie, que quelques-uns conſeillent de mettre dans le pli de la compreſſe. Par-deſſus cette pelotte on met quelques compreſſes graduées, afin que la compreſſion du bandage ne porte que ſur l'ouverture. On fait le bandage nommé *Solaire* ou *Chevrete oblique*. On laiſſe cet appareil quatre ou cinq jours, afin de donner à la plaie le tems de ſe refermer & de ſe conſolider entiérement.

Cette opération eſt rarement pratiquée ailleurs qu'à l'Artère temporale, parce qu'elle a des inconvéniens qui lui ſont propres, & qu'elle peut avoir de fâcheuſes ſuites.

Comme les Artères ont un mouvement continuel de contraction & de dilatation, il eſt très-difficile de réunir les lévres de la plaie. Le ſang qui s'y porte avec impétuoſité, peut ſurmonter peu à peu l'effort de la bande, & former un Anévryſme faux, en s'épanchant dans les parties voiſines. La cicatrice ne pouvant être d'ailleurs que très-foible, il eſt à craindre qu'elle ne cede aux efforts continuels du ſang, & qu'en ſe dilatant inſenſiblement, elle ne forme un Anévryſme

vrai. Ce ſont là de juſtes raiſons pour rendre cette opération rare. Cependant comme il eſt des cas où elle eſt la derniére reſſource des Malades déſeſpérés, & qu'il y a des exemples qu'elle a produit de bons effets, il ne convient pas à un Chirurgien d'ignorer la maniére de la praſiquer.

FIN.

TABLE
ALPHABETIQUE
Des Maladies, pour lesquelles on trouve des Remedes dans ce Manuel.

A.

ABSCE's, pag. 38. 278. 282. 283.
——— *des Mammelles*, 299.
Accouchement laborieux, ou *difficile*, 91. 111. 145.
Acrimonie, ou *acreté du Sang & de l'Urine*, 16. 29. 31. 33. 34. 50. 51. 56. 57.
Affections, ou *maladies soporeuses*, 81. 294.
Agitations, 52. 100. 221.
Aigreurs d'estomac, 65. 153. 155.
Amertume, & mauvais goût dans la bouche, 113.
Anchilose, 279. 284.
Apoplexie, 25. 43. 81. 113. 158. 186. 197. 198. 294.

Apoplexie ſanguine, 82.
——— *ſéreuſe*, 40. 44. 113. 121. 141. 294.
Appétit perdu, ou *perte d'appétit*, 113.
Ardeur d'Urine, ou *Dyſurie*, 33. 50. 200. 201.
Aſcarides, ou *petits vers qui s'attachent au fondement*, 89.
Aſſoupiſſement, 113.
Aſthme humide, ou *humoral*, ou *glaireux*, 32. 47. 60. 70. 108. 121. 146. 156. 180. 181. 192. 193. 213. 224.
——— *ſec*, ou *convulſif*, 146.
Avortement, ou *fauſſe-couche*, 143. 203. 245.

B.

BILE *exaltée*, 30.
Bleſſures, 290.
Bouffiſſure ou *menace d'Hydropiſie*, 38. 126. 186.
Bouillonnement des humeurs, 32. 56.
Bruiſſement, ou *tintement d'oreilles*, 112.
Brûlure, 276. 289. 297. 299.

C.

CACHEXIE ou *Cakexie*, *altération vicieuſe des humeurs*, 11. 58. 67. 73. 126. 186. 188.

Cacochime, 60.
Calcul, ou *pierre des Reins* ou *de la Vessie*, 33.
Cancer, 138. 299.
Carie, 290.
Catharre, vulgairement *Catherre*, 32.
——— ou *Fluxions catharales qui menacent les Poumons*, 32. 294.
——— *suffoquant*, 147.
Chaleur, ou *ardeur interne*, 50. 55. 56. 58.
Chairs baveuses, 290.
Chancre de la bouche, 266.
Chûte, 38. 98.
——— *du fondement*, 248.
Cloux, 280. 299.
Colique, 14. 60. 76. 85. 113. 121. 138. 230. 291.
——— *Néphretique*, 11. 33. 36. 48. 75. 76. 86. 94. 138. 200. 201. 215.
——— *venteuse*, 86. 87.
Congestions, 279. 297.
Constipation, 55. 58. 80.
——— *des enfans*, 89.
Contusion, ou *Ecchymose*, ou *meurtrissure*, 98. 237. 252. 282. 284.
Convulsion, 101. 102. 221. 301.

Convulsion des enfans, 102. 156.
Coqueluche, ou *Toux violente & convulsive des enfans*, 23.
Cours de ventre, ou *Diarrhée*, ou *dévoiement*, 14. 39. 40. 98. 108. 154.
Crachement de Sang, 37. 62. 91. 150. 175.
——— *de pus*, ou *Crachats purulents*, Voyez *Phtisie*.

D.

DARTRE, 35. 40. 63. 73. 162. 183. 272. 291. 299.
Débilité de Nerfs, 230. 251.
Défaillance ou *foiblesse*, 91.
Défaut de Régles, 74. 164. 223.
Démangeaison, 63. 262. 271. 289.
Dégoût, 112.
Dérangement dans les digestions, 25. 65. 76.
Dévoiement, Voyez *Cours de ventre*.
Diarrhée, Voyez *Cours de ventre*.
Diminution des Lochies ou *Vuidanges*, 21.
Dislocation, 282.
Dissolution du Sang, 51.
Douleurs, 50. 53. 138. 239. 252. 291. 294.

Douleurs, ou *tranchées après l'Accouchement*, 21. 101. 234.
Dyſſenterie, ou *flux de ſang*, 37. 39. 50. 85. 87. 138. 143. 151. 168. 169. 170.

E.

ECCHYMOSE, Voyez *Contuſion*.
Ecorchures, 289.
Effervescence ou *bouillonnement du ſang & des humeurs*, 153.
Enflure, 60.
Engelures, 299.
Engorgement inflammatoire des Mammelles, 244.
Engourdiſſement, 60.
Enrouement, 32. 226.
Entorce, 254.
Embarras, Voyez *Obſtructions*.
——— *des Reins & de la Veſſie*, 48. 215.
Epaiſſiſſement du ſang & des humeurs, 58. 60. 67.
Epilepſie, ou *mal caduc*, 102. 121. 155. 199.
Eruption, ou *ſortie des Dents des Enfans*, 275.
Eréſipèle, 231.

Esquinancie, ou *Angine*, 149. 157. 242. 268.
Estomac affoibli & relâché, 65. 67.
——— *froid & paresseux*, 176.
Etourdissemens, 25. 121.
Excoriations, ou *écorchures des enfans*, 236.
Expectoration, ou *crachement difficile*, 4. 33. 149.

F.

FIE'VRE aiguë, 2.
——— *ardente*, 2. 29. 50.
——— *bilieuse*, 2. 29.
——— *continue*, 12.
——— *intermittente*, 12. 67. 83. 121. 188. 189.
——— *lente*, ou *hectique*, 73.
——— *maligne*, 9. 29. 91. 121. 294.
Fistule, 38.
Fleurs, vulgairement *Fleurs-Blanches*, 20. 164.
Flux de sang, Voyez *Dyssenterie*.
Fluxion de Poitrine, Voyez *Péripneumonie*.
——— *sur les Yeux*, 160. 294.
——— *sur les Oreilles*, 294.
Foulures de Tendons & de Nerfs, 254.
Fourchés, 280.
Fœtus mort, 145.

Foibleſſe, 91. 177.
——— *d'Eſtomac*, 42.
——— *de vûe*, 161. 177. 264.

G.

GALLE, 35. 40. 63. 73. 162. 176. 183. 271.
——— *du Nez des enfans*, 256.
Gangrène, 179. 235. 284. 290.
Glaires, ou *matiéres glaireuſes de l'Eſtomac & des inteſtins*, 44. 109. 214.
——— *des Reins & de la Veſſie*, 75. 201.
Gonflement d'eſtomac, 65.
——— *des articulations*, 277.
Goutte, 11. 38. 138. 157. 210. 247.
Gratelle, 271. 289.
Gravelle, 33. 36. 38. 75. 203.
Grumellement de lait dans les Mammelles, 244.

H.

HE'MOPHTISIE, Voyez *Crachement de ſang*.
Hémorrhagie, ou *perte*, 2. 50. 151. 175. 216.
——— *de Matrice*, 20. 216. 217. 246.
Hémorrhoïdes, 175. 204. 253. 288.

Hernies, 77.
Humeurs épaisses, 44. 161. 279. 297.
——— *bilieuses*, 80. 104. 105.
——— *froides*, ou *écrouelles*, 40. 45. 163. 182. 277. 278. 299.
——— *gluantes du Poumon*, 3. 157.
——— *putrides*, 81.
Hydropisie, 10. 36. 58. 67. 68. 70. 106. 157. 172. 187. 210.
——— *ascite*, ou *de Bas-ventre*, 19. 210.
——— *de Poitrine*, 181. 210.

I.

JAUNISSE, ou *pâles-couleurs*, 11 35. 58. 67. 73. 74. 121. 126. 164. 205. 222.
Inflammation, 2. 30.
——— *des Amygdales*, 268.
——— *des Mammelles*, 278.
——— *des Intestins*, 85.
——— *des Reins & de la Vessie*, 50.
——— *des parties externes*, 239. 275. 288.
Impuretés, ou *crudités*, ou *mauvais levains des premiéres voies*, 119. 120.
——— *du sang*, 9. 32. 42. 58. 60.

Insomnie, ou *trop grande veille*, 52. 101. 136.
Inquiétudes, 52.

L.

LAIT *accumulé*, ou *grumelé dans les Mammelles*, 299.
Langue chargée & blanche, 113.
Langueur, Voyez *Fiévre lente*.
Léthargie, 82. 113. 121. 140. 158. 294.
Leucophlegmatie, ou *bouffiſſure univerſelle*, 19. 187.
Lochies ſupprimées, Voyez *Suppreſſion des Vuidanges*.
Loupe, 246. 279. 297.

M.

MALADIES *aiguës*, 2. 27. 54. 80. 97. 111. 121. 153.
——— *chroniques*, 9. 73. 138.
——— *hypocondriaques*, ou *mélancholie*, 58. 73. 188.
——— *du Poumon*, 32.
——— *des Reins & de la Veſſie*, 33.
——— *de la peau*, 35. 38. 40. 63. 73. 163. 183. 294.
——— *des Enfans, cauſées par des aigreurs*, 152.
——— *ſpaſmodique*, 138. 301.

Matiéres viſqueuſes, ou *viſcoſités des bronches du Poumon*, 32. 193.
Mauvais levains de l'Eſtomac, 9. 67. 119. 121. 186.
Maux ou *douleurs de Tête*, 40. 60. 112. 157. 159. 291.
Mauvais goût dans la Bouche, 113.
Mois immodérés, ou *pertes utérines*, 169. 171. 175. 245.

N.

NOUEURE, ou *Chartre des Enfans, dite Rachitis*, 255.

O.

OBSTUCTIONS *du Foye, de la Rate, du Meſentère*, 9. 11. 35. 36. 58. 63. 67. 72. 73. 163. 185. 188. 195.
Edème, 243.
Ophthalmie, ou *inflammation des Yeux*, 121. 262.
Oppreſſion de Poitrine, 15.
Ouverture de vaiſſeau dans les premiéres voies, 37.

P.

PANARIS, 259. 280. 299.
Paralyſie, 38. 40. 43. 44. 160. 186. 197. 198. 251. 252.

Paralyſie

Paralysie de la Langue, 160. 267.
Paresse du Ventre, ou *constipation*, 112.
Passion hystérique, Voyez *Vapeurs*.
Péripneumonie, ou *inflammation du Poumon*, vulgairement *Fluxion de Poitrine*, 3. 109. 121. 146. 148.
Perte de Sang, Voyez *Hémorragie*, ou *Mois immoderés*.
Pesanteur d'Estomac, 113.
——— *de Tête*, 160.
Phtisie, ou *Pulmonie*, 15. 32. 51. 57. 191. 192.
Piquure de l'Aponévrose, 365.
——— *de l'Artère*, 367.
——— *du Périoste*, 366.
——— *du Tendon*, 363.
Pissement de sang ou *urines sanglantes*, 201.
Pituite âcre & tenue, 7. 32. 138. 146.
——— *visqueuse*, 40. 44. 60. 159.
Plaies, 38. 286. 289. 297. 299.
Pleurésie, 3. 32. 92. 109. 146. 239. 241. 291.
Pourriture, 290.
Pustules, 63.

R.

RACHITIS, Voyez *Noueure* ou *Chartre des Enfans.*
Rapports aigres ou amers, 113.
Régime des convaleſcens, 173.
Régles trop abondantes, Voyez *Mois immodérés.*
Relâchement du reſſort des Fibres des inteſtins, 67.
Relaxation, ou *chûte de la Luette*, 259.
Rétention d'Urine, 201. 243.
Rhumatiſme, 38. 40. 60. 138. 163. 210. 230. 250. 252. 270. 291. 294.
Rougeole, 44. 91.
Rougeur des Yeux, 261.

S.

SAIGNE'E blanche, 256.
Saignement de Nez, 175. 232.
Salure du ſang, 16. 37.
Sang épais, 9. 126.
——— *extravaſé*, 38.
Sciatique, ou *Goutte qui occupe principalement la Hanche*, 40. 157. 210. 252. 270.
Scorbut, 4. 254. 267. 284.
Séchereſſe de Potrine & de la Trachée-Artère, 7. 56.

Semences vermineuſes, Voyez *Vers.*
Schirre, ou *Tumeur ſchirreuſe du Foye & de la Rate*, 297.
Sueurs, 39. 44. 97. 206.
Superpurgation, ou *Purgation exceſſive*, 98.
Suppreſſion des Régles, 101. 218.
——— *des vuidanges & arriére-faix*, 102. 145.
——— *d'urines*, 36. 48.
Supuration des Plaies, 286. 287.
Syncope, ou *perte de connoiſſance*, 91. 101. 142. 357.

T.

TAIES *des Yeux*, 263.
Teigne, 257.
Tempérament bilieux, échauffé, 58.
——— *froid & humide*, 11. 60. 67.
Teneſme, ou *Epreintes*, 85. 138.
Tenſion douloureuſe du Bas-ventre, 229.
Toux, 7. 15. 32. 47. 57. 138. 154. 221. 226.
Tranchées, 14. 53. 85. 131. 138. 143. 230.
Thrombus, 358.
Tubercules du Poumon, 190.
Tumeur du Foye, 297.
——— *Lymphatique*, 221.
——— *Œdemateuſe*, ou *Œdème des Jambes*, 233.

Tumeur phlegmoneuſe, 239.
——— *ſcrophuleuſe*, 280.
——— *dure*, 283.
——— *& ulcère des Mammelles*, 280.
——— *des Oreilles & ſous la Gorge*, 277.

V.

VAPEURS *Hyſtériques*, 100. 138. 219. 301.
Veille, Voyez *Inſomnie*.
Veats, ou *Flatuoſités*, 32. 65. 76. 113. 166.
Vérole (petite), 44. 91. 121.
Vers, 45. 67. 132. 183. 212. 225. 249.
Vermine, comme Poux, &c. 257.
Vertige, 112. 157.
Ulceres, 38. 57. 138. 262. 278. 281. 290. 299.
——— *de la cornée*, 264.
——— *des Jambes*, 299.
——— *chancreux*, 275.
——— *internes du Bas-ventre*, 47. 87.
——— *du Poumon*, 47.
——— *des Reins & de la Veſſie*, 201.
Vomiſſement, 29. 40. 95. 138. 154. 165.
——— *de ſang*, 37. 151. 175. 217.
Urines ſanglantes, 37. 175. 201. 215.

Fin de la Table des Maladies.

TABLE ALPHABETIQUE

DES FORMULES

Contenues dans ce Manuel, & des Indications qu'elles remplissent.

A.

APozeme tempérant, *page* 1
contre la Pleuréſie, & la Péripneumonie, 3
anti-Scorbutique, ou contre le Scorbut, 4
pectoral adouciſſant, 6
ſolutif ou laxatif, 8
apéritif & purgatif contre l'Hydropiſie, 10
fébrifuge & laxatif. 12

B.

BIscuit purgatif, 134
Bol purgatif, 167
contre la Dyſſenterie; 168
contre la Dyſſenterie, & les pertes habituelles invétérées, 169
contre les Hydropiſies naiſſantes; & les Enflures qui viennent à la

suite des longues Maladies & des Fiévres, 172
Bol contre le crachement de sang & autres Hémorrhagies, 175
contre la Galle, 176
fortifiant & calmant, 177
stomachique, 178
contre la Gangrène, 179
purgatif & anti-Asthmatique, ou contre l'Asthme, 180
anti-Astmatique, & pour prévenir l'Hydropisie de Poitrine, 181
contre les Ecrouelles, 182
contre les Vers, & sur-tout contre les Vers plats, 183
Bouillon (ou Eau) de Veau, 54
rafraîchissant, 55
pectoral-adouciſſant, 56
tempérant & apéritif, 57
apéritif & laxatif, 59
contre l'Hémophtisie, ou le crachement de sang, 62
contre les maladies de la Peau, comme Pustules, Galle, Dartres, Démangeaison, &c. 63

C.

CATAPLASME de mie de pain, 238
émollient & maturatif, 239
anti-Pleurétique, ou contre la Pleurésie, *ibid.*

Cataplasme anti-Pleurétique de la Charité de Paris, 241
de bec-de-grue contre l'Esquinancie, 242
contre la rétention d'urine, 243
contre l'Œdème & l'enflure des Jambes, *ibid.*
contre les engorgemens inflammatoires des Mammelles, 244
pour prévenir l'Avortement, 245
contre les Régles immoderées, *ib.*
contre les Loupes, 246
contre la Goutte remontée, 247
contre la chûte du Fondement, 248
contre les Vers, 249
Collyre rafraîchissant contre la rougeur des Yeux, 261
contre l'Ophthalmie, ou inflammation des Yeux commençante, 262
contre les Taies des Yeux, 263
contre l'Ulcère de la Cornée, 264
contre la foiblesse & la rougeur des Yeux, 265

D.

DEcoction blanche-astringente; 14
pectorale contre la Toux, l'op-

preſſion de Poitrine, & la Phtiſie commençante, 15
Décoction contre les mois immodérés, ou pertes, 16
contre la Leucophlegmatie, ou bouffiſſure univerſelle, 18
purgative contre l'Hydropiſie aſcite, ou de Bas-ventre, 19
contre les Fleurs blanches, & les Hémorrhagies de la Matrice, 20
contre les douleurs après l'Accouchement, & la diminution ou ſuppreſſion des Vuidanges, 21

E.

EAu minérale artificielle, 125
Electuaire lénitif, 206
Emplâtre véſicatoire, 293
véſicatoire adouci, 294
de Céruſe, ou deſſicatif, 296
fondant, 297
de Nuremberg, 298
hyſtérique, 301
Emulſion commune, 49
contre la Phtiſie, 51
narcotique, 52
purgative agréable, 53
purgative pour un enfant de trois à quatre ans. 133

F.

FOMENTATION émolliente, 228
contre les Rhumatiſmes, & les débilités des Nerfs, 230
contre l'Ereſipèle, 231
contre le ſaignement de Nez, 232
aromatique, contre l'enflure des Jambes & les Tumeurs œdémateuſes, 233
pour appaiſer les douleurs après l'Accouchement, 234
contre la Gangrène, 235
contre les Excoriations des enfans par écoulement d'urine & défaut de propreté, 236
contre la contuſion de l'œil, 237

G.

GARGARISME rafraîchiſſant, 266
adouciſſant contre le chancre de la Bouche & les petits Ulcères du Gozier, *ibid.*
contre la Paralyſie de la Langue & du Gozier, 267
anti-Scorbutique, ou contre le Scorbut, *ibid.*
contre l'inflammation des Amigdales, 268
contre l'Eſquinancie, 269

H.

HYDROMEL simple, 46
composé, 47
balsamique, contre la Phtisie, 48

I.

INFUSION contre la Coqueluche des enfans, 23
contre les étourdissemens & menaces d'Apoplexie, 25
Julep somnifere, ou pour procurer le sommeil, 136
contre l'Apoplexie, 141
anodin, contre la Dyssenterie, 142
pour prévenir l'Avortement, 143
pour faire sortir le Fœtus mort, 144

L.

LAVEMENT commun ou émollient, 79
laxatif, 80
dans les grandes constipations, *ibid.*
purgatif commun, 81
purgatif-majeur, contre l'Apoplexie & autres affections soporeuses, *ibid.*
fébrifuge, 83
anodin ou adoucissant, 84

Lavement carminatif contre la Colique venteuſe, 86
contre la Colique Néphrétique, *ibid.*
Liniment contre les Rhumatiſmes, 250
contre la Paralyſie & les débilités de Nerfs, 251
contre les contuſions & douleurs internes venant de chûtes ou de coups reçus, 252
contre les Hémorrhoïdes gonflées & douloureuſes, 253
anti-Scorbutique, ou contre le Scorbut, 254
contre les Entorces, & les Foulures de Tendons, *ibid.*
contre le Rachitis, ou la Noueure des enfans, 255
contre les Galles du Nez des enfans, 256
contre la Vermine, & les différens inſectes qui attaquent le corps humain, 257
contre la Teigne, *ibid.*
contre le relâchement ou la chûte de la Luette, 259
contre le Panaris, *ibid.*
Loboch commun, 146
anti-Aſthmatique, ou contre l'Aſthme, *ibid.*

Lohoch dans la Péripneumonie, lorſque l'expectoration eſt ſupprimée, 148
contre l'Eſquinancie, 149
contre l'Hémophtiſie, ou crachement de ſang, 150

O.

ONGUENT contre la Goutte Sciatique & les Rhumatiſmes, 270
contre la Galle, Gratelle & Démangeaiſons, 271
contre les Tumeurs & Ulcères chancreux, 275
pour faciliter la ſortie des Dents des enfans, *ibid.*
contre la brûlure, 276
contre les humeurs froides, 277
de même qualité, & contre les Ulcères putrides, 278
noir, émollient, fondant & réſolutif, 279.
ou baume d'Arcéus, 281
de la Mere, ou Onguent brun, 282.
de Styrax, 283
véſicatoire perpétuel dans les fluxions opiniâtres des Yeux, 284.
digeſtif ſimple, 286
ſuppuratif, ou Baſilicon, *ibid.*
adouciſſant, ou Onguent Roſat, 287

Onguent deſſicatif, ou Onguent blanc de Rhaſis, 288
déterſif, ou *Ægyptiac*, 289
pour les Bleſſures, ou les Ulcères gangrénés, ou avec carie, 290
contre les Dartres rongeantes, 291
Opiate martiale, fondante & purgative, 183
contre les Obſtructions, 185
apéritive & purgative contre l'Hydropiſie, 187
fébrifuge & purgative, 188
fébrifuge pour les Poitrines délicates, 189
fondante contre les Tubercules du Poumon, 190
contre la Phtiſie, 192
anti-Aſthmatique, ou contre l'Aſthme, *ibid.*
mezentérique, ou contre les Obſtructions du Mezentère, 195
contre l'Apoplexie, la Paralyſie, & autres affections des Nerfs, 197
anti-Epileptique, ou contre l'Epilepſie, 199
contre la Néphrétique, difficulté & ardeur d'Urine, 200
de même qualité, & contre les Urines ſanglantes, 201
pour prévenir l'Avortement, 203
contre les Hémorrhoïdes, 204

Opiate contre la Jauniſſe, 205

P.

PILLULES purgatives univerſelles, 208
Hydragogues, ou contre l'Hydropiſie, 210
vermifuges-purgatives, 212
anti-Aſthmatiques, ou contre l'Aſthme, 213
contre les embarras des Reins, la Colique néphrétique & les Urines ſanglantes, 215
contre les pertes, & autres Hémorrhagies, 216
contre les ſuppreſſions des Régles invétérées, 218
anti-Hyſtériques, ou contre les vapeurs, 219
anti-Catharrales, contre la Toux nocturne, 221

Potions Altérantes, ou Correctives.

Potion cordiale, 90
contre l'Hémophtiſie, ou le crachement de ſang, 91
contre la Pleuréſie, 92
huileuſe, contre la Néphrétique, 94
contre le Vomiſſement, 95
diaphorétique-anodine, 96

Potion anodine-aſtringente, 97
vulnéraire, contre les chûtes & les contuſions, 98
anti-Hyſtérique, 100
pour appaiſer les douleurs après l'Accouchement, 101
contre la ſuppreſſion ſubite des Régles, *ibid.*
pour faire ſortir une portion d'arriére-faix, 102
contre les Convulſions des Enfans, *ibid.*

Potions Purgatives.

Potion purgative commune, 103
purgative, qui peut ſervir à une femme groſſe, 104
purgative moyenne, *ibid.*
purgative majeure, 105
Hydragogue, ou contre l'Hydropiſie, 106
purgative-aſtringente, 107
laxative, contre l'Aſthme, 108
huileuſe-laxative dans la Fluxion de Poitrine & la Pleuréſie, 109
laxative-douce, ou Eau de Caſſe ſimple, 110
pour exciter les douleurs dans un Accouchement difficile, 111
ou (*Eau Minérale*) Emétique, 112

Potion, ou (*Eau de Caſſe*) compoſée avec les grains d'Emétique, 120

Purgatifs pour les Enfans.

Purgatif pour un enfant de quatre mois, 131
pour un enfant de huit mois qui a des tranchées, *ibid.*
pour un enfant de dix-huit mois, *ibid.*
pour un enfant de trois ans, 132
pour un enfant de ſix ans, auquel on ſoupçonne des Vers, *ibid.*
pour un enfant de huit à dix ans, 133

Poudre tempérante, 152
abſorbante, 153
contre l'Epilepſie, 155
contre les convulſions des enfans, 156
anti-Aſthmatique, ou contre l'Aſthme, *ibid.*
contre l'Eſquinancie, 157
ſternutatoire dans l'Apoplexie, 158
dans le même cas, *ibid.*
contre la Pituite viſqueuſe du Cerveau, & les maux de Tête invétérés, 159

Poudre Ophthalmique, contre la foibleſſe des Yeux, 161
Æthiopique, contre les Galles, Dartres, & autres maladies de la Peau, 162
contre la Jauniſſe & le défaut des Régles, 163
contre les Fleurs blanches, 164
contre les Nauſées & Vomiſſemens des femmes groſſes, 165
contre les Flatuoſités de l'Eſtomac, 166
purgative univerſelle, *ibid.*
Ptiſane commune, 26
rafraîchiſſante, avec le Citron, 29
tempérante & apéritive, autrement dite Ptiſane de ſanté, 31
pectorale-adouciſſante, 32
diurétique-adouciſſante, contre la Colique Néphrétique, 33
de patience, 35
apéritive, *ibid.*
aſtringente, contre l'Hémophtiſie, ou le crachement de ſang, 37
vulnéraire, 38
ſudorifique, 39
ſudorifique & laxative, 41
contre l'Apoplexie & la Paralyſie, ou autres affections des Nerfs, 43

Ptiſane contre la Rougeole, & la petite Vérole, 44
contre les Vers, 45
contre les humeurs froides, ou écrouelles, *ibid.*

S.

SUPPOSITOIRE ſimple, ou commun, 88
compoſé & purgatif, *ibid.*
contre les Aſcarides ou petits Vers blancs, qui ſont ſouvent logés dans le Fondement des enfans, 89

T.

TABLETTES martiales-apéritives, contre les pâles couleurs, 222
anti-Aſthmatiques, ou contre l'Aſthme, 224
vermifuges-purgatives, 225
pectorales, 226

V.

VIN Enulé-Stomachique, 64
d'Abſinthe, 66
diurétique, contre l'Hydropiſie, 68
apéritif & purgatif, contre l'Hydropiſie, 70

Vin apéritif & laxatif, contre les Obſtructions, 72
pour procurer les Régles, 74
contre la Colique Néphrétique, la Gravelle & les glaires de la Veſſie, 75
contre les Hernies des enfans, 77

Fin de la Table des Remedes.

Fautes à corriger.

Page 23. *ligne* 16. écumée, *liſez*, écumez.

Pag. 63. *lig.* 6. puſtules, *liſ.* comme puſtules.

Pag. 83. *lig.* 24. il doit être réitéré pluſieurs fois, *liſ.* il doit être donnée ſur la fin de l'accès; on le réitérera une ou deux fois dans l'intermiſſion ſi elle eſt grande, & le Malade en continuera ainſi l'uſage, &c.

Pag. 138. *lig.* 2. ou ils, *liſ.* ou elles.

Pag. 367. *lig.* 6. on le, *liſ.* on la.

DE L'IMPRIMERIE DE J. B. COIGNARD,
IMPRIMEUR DU ROI.

CATALOGUE

DES

LIVRES DE MEDECINE,

Qui ſe vendent à Paris chez DE BURE *l'aîné, Libraire, Quai des Auguſtins, du côté du Pont Saint-Michel, à l'image Saint Paul.* 1751.

ANatomie du corps humain, avec des figures en taille douce, in-4. 2. vol. par M. du Verney, Docteur en Médecine, Ancien Profeſſeur d'Anatomie & de Chirurgie au Jardin Royal, & Membre de l'Académie Royale des Sciences, *ſous preſſe.*

Du même, Cours d'Opérations de Chirurgie, in-12. *ſous preſſe.*

Aèdologie, ou Traité du Roſſignol franc ou Chanteur, contenant la maniere de le prendre au filet, de le nourrir facilement en cage, & d'en avoir le chant pendant toute l'année. Ouvrage accompagné de remarques utiles & curieuſes ſur la nature de cet oiſeau, vol. in-12. avec fig. *Paris*, 1751.

L'Hiſtoire Naturelle éclaircie dans deux de ſes parties principales, la Lithologie & la Conchiliologie, par M. Dargenville, Maître des Comptes, 1. vol. in-4. avec fig. 1742.

La Statique des Végétaux, & l'Analyſe de l'Air, expériences nouvelles, par M. Hales, Membre de la Société Royale de Londres, traduite en François par M. de Buffon de l'Académie Royale des Sciences, 1. vol. in-4. figures. *Paris*, 1745.

Diſſertation-Pratique en forme de Lettres, ſur les Maux vénériens; par M. Guiſard, Médecin de la Faculté de Montpellier, 1. vol. in-12. ſeconde édition, *Paris*, 1743.

Franciſci Zypæri fundamenta Medicinæ reformatæ Phyſico-Anatomica, 1. vol. in-12. *Bruxellis*, 1731.

Obſervations Chirurgicales ſur les Maladies de l'Uretre, traitées ſuivant une nouvelle méthode, par Jacques Darand, Chirurgien ordinaire du Roi, 1. vol. in-12. 1748.

Le Guide des Accoucheurs, ou le Maître dans l'art d'accoucher les femmes, & de les ſoulager dans les maladies & accidens dont elles ſont très-ſouvent attaquées, le tout en forme d'examen; par Jacques Meſnard, Chirurgien Juré & Accoucheur, 1. vol. in-8. avec fig. *Paris*, 1731.

Pneumato-Patologia, ſeu tractatus de Flatulentis Humani Corporis Affectibus, auctore Franciſco de Paulâ Combaluſier, Regis Conciliario, Medico è Regiâ Scientiarum Societate, Doctore Medico Monſpelienſi, necnon in Valentinâ Medicinæ Facultate Profeſſore Regio Primario, 1. vol. in-12. *Pariſiis*, 1747.

Traité Hiſtorique des Eaux & Bains de Plombieres, de Bourbonne, Luxeuil & de Bains; par le R. P. D. Calmet, Abbé de Senones, *Nancy*, 1748. 1. vol. in-8. avec fig.

Dissertation sur l'Incertitude des signes de la Mort & l'abus des Enterremens & Embaumemens précipités ; par Jacques-Jean Bruhier, Docteur en Médecine, *Paris*, 1749. 2. vol. in-12.

Mémoire présenté au Roi sur la nécessité d'un Réglement général au sujet des Enterremens & Embaumemens, par le même; seconde édition, revûe, corrigée & augmentée, une brochure in-12. Le prix 12. sols.

Observation sur les prédictions des crises par le poulx, traduites de l'Anglois de M. Niel, par M. Lavirotte, Docteur en Médecine, 1. vol. in-12.

Institutions de Géométrie, ou l'Art d'enseigner la Géométrie; par M. l'Abbé de la Chapelle, 2. vol. in-8. avec fig. *Paris*, 1746.

La Méthode des Fluxions, & des suites infinies, par M. le Chevalier Newton; traduite en François par M. de Buffon de l'Académie Royale des Sciences, 1. vol. in-4. 1740.

Joannis Keill, M. D. Introductiones ad veram Physicam, & veram Astronomiam, quibus accedunt Trigonometria, de viribus centralibus, de legibus attractionis, *Mediolani*, 1742. 1. vol. in-4.

Philosophiæ à Benedicto Stay-Ragusino versibus traditæ libri sex : Editio secunda auctior & emendatior. *in*-8. Rome. 1747.

Tabulæ Anatomicæ à celeberrimo Pictore delineatæ, & egregiè æri incisæ nunc primùm prodeunt, & à Cajetano Petrioli Rom. Doct &c. notis illustratæ, *in-fol.* Rome, 1741.

Tabulæ Anatomicæ, in quibus corporis humani omniumque ejus partium structura &

usus breviſſimè explicantur ; acceſſerunt majoris perſpicuitatis causá tabulæ æneæ : auctore Joan. Adamo Kulmo , Doct. Mad. *in*-8. Rome , 1748.

Hiſtoria Botanica practica , ſeu plantarum , quæ ad uſum Medicinæ pertinent , nomenclatura , deſcriptio & virtutes , cùm ab antiquis, tùm à recentibus celebrium Auctorum ſcriptis deſumptæ , ac æneis tabulis delineatæ, atque ad vivum ex prototypo expreſſæ , necnon in claſſes XXXV. diſtributæ , &c. Opus Joan. Bapt. Morandi , Mediolan. *in-fol.* Milan , 1744.

Jacobi Zannonii rariorum ſtirpium Hiſtoria , ex parte olim edita, nunc centum plus tabulis ex commentariis Auctoris ab ejuſdem nepotibus ampliata. Opus univerſum digeſſit , Latinè reddidit ſupplevitque Cajetanus Montibus, Phil. & Med. Doct. &c. *in-fol.* Boulogne , 1742.

Ludovici-Ferdinandi Marſilii Diſſertatio de generatione fungorum , unà cum Diſſertatione de Plinianæ villæ ruderibus , atque Oſtienſis littoris incremento, Item Joannis-Mariæ Lanciſii Diſſertatio epiſtolaris de ortu , vegetatione ac textur à fungorum ; & ejuſdem Phiſiologicæ animadverſiones in Plinianam villam nuper in Laurentino detectam , *in-fol.* Rome, 1714, *avec figures*,

De corporibus marinis lapides centibus , quæ defoſſa reperiuntur , Auctore Auguſtino Scillâ ; additâ Diſſertatione Fabii Columnæ de Gloſſopetris , *in*-4. Rome , 1747, *avec fig.*

Scientia Eclypſium ex imperio & commercio Sinarum illuſtrata , complectens integras

constructiones Astronomicas P. Jacobi-Philip. Simonelli, observationes Sinicas, &c. P. Ignatii Kegler Soc. Jes. investigationes ordinis Eclypsium per Melchior à Brigâ, 2. vol. *in*-4. Rome, 1747. *avec fig.*

Index testarum & c nchyliorum, quæ adservantur in Musæo Nicolai Gualtieri, Philos. ac Med. &c. & methodicè distributæ exhibentur tabulis CX. *in-fol.* Florence, 1742.

Thesaurus Zelanicus exhibens Plantas in Insula Zelanica nascentes, inter quas plurimè novæ species & genera inveniuntur, omnia Iconibus illustrata ac descripta; curâ & studio Joannis Burmanni, Med. Doct. & Botanias Professoris in Horto Medico Amstelodamensi. Amstelodami, 1737. *un vol. in*-4.

Oeuvres de Mariote, de l'Académie Royale des Sciences, contenant tous les Traités de cet Auteur, tant ceux qui avoient déja parus séparément, que ceux qui n'avoient pas encore été publiés. Nouvelle Edition. A la Haye, 1740. 2. *vol. in*-4.